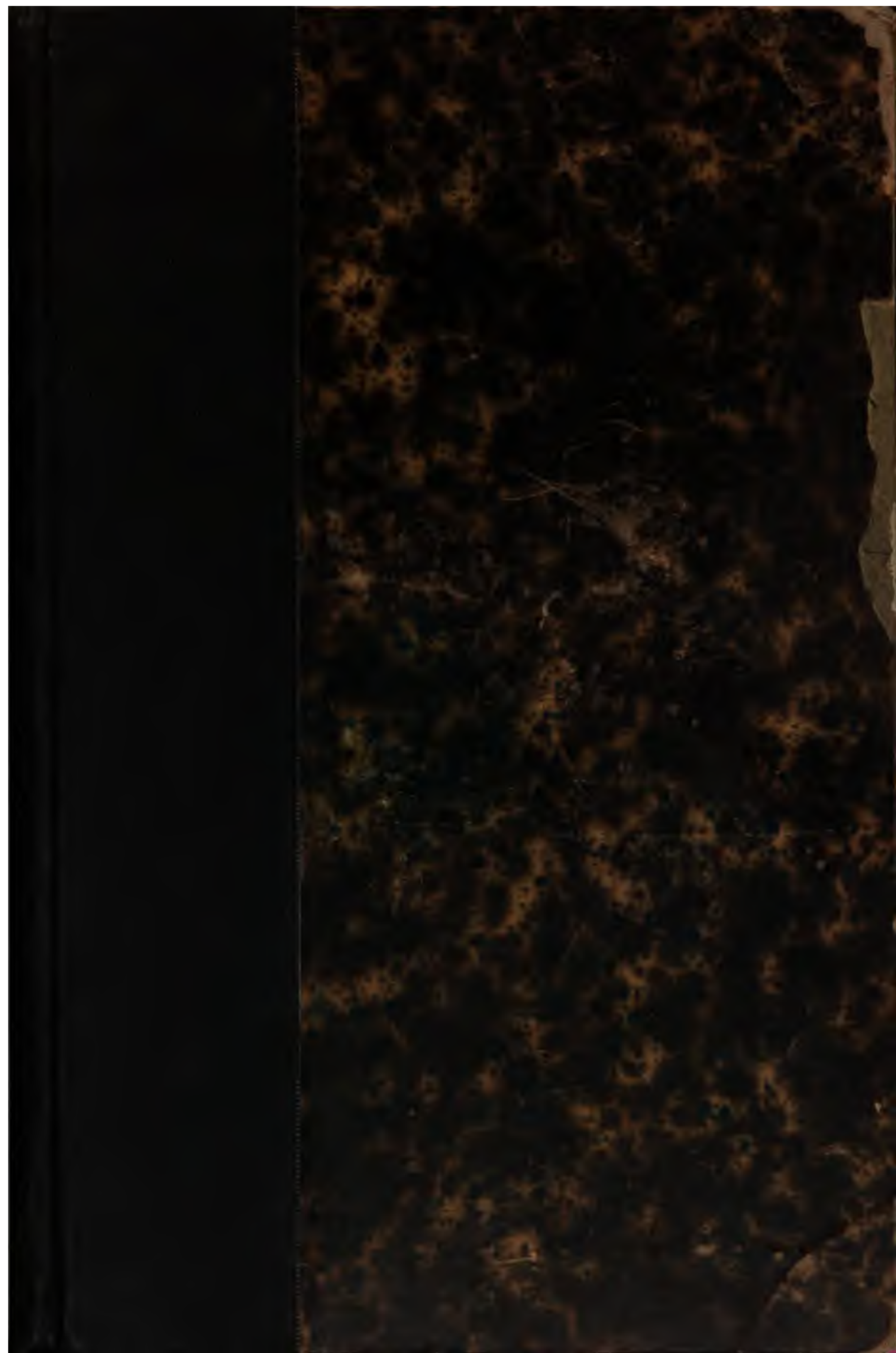
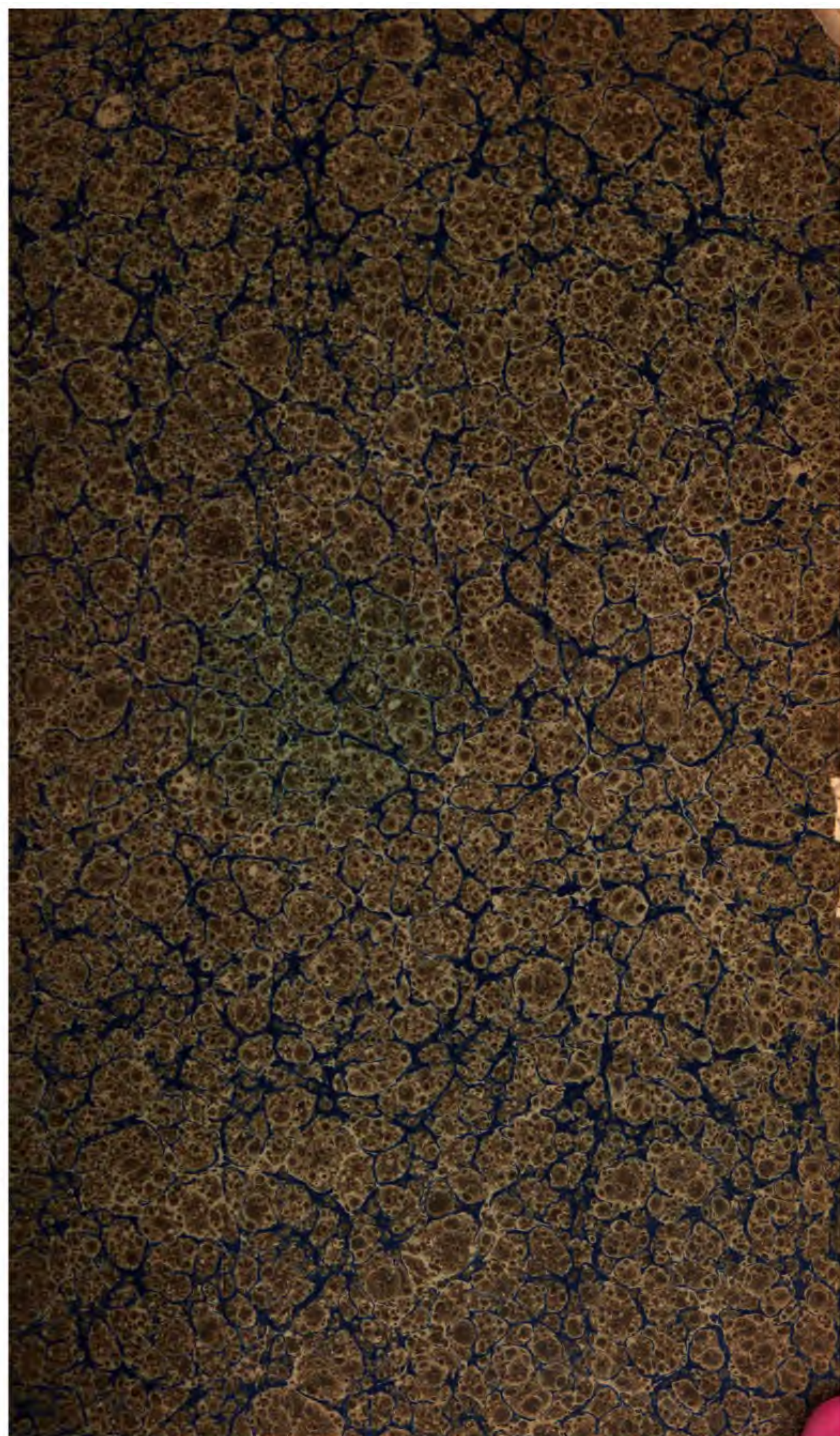




A Monsieur Guizot,
hommage de respectueuse admiration
Alphonse Couret

LA PALESTINE

SOUS LES EMPEREURS GRECS.

326-636



LA

PALESTINE

SOUS

LES EMPEREURS GRECS

326-636

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

ALPHONSE COURET
DOCTEUR EN DROIT.

GRENOBLE
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ALLIER PÈRE ET FILS,
Grande-Rue, 8, cour de Chaulnes.
1869

A LA MÉMOIRE DE MON VÉNÉRÉ PÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.

DEPUIS LA DÉCOUVERTE DU SAINT SÉPULCRE JUSQU'A L'ÉRECTION DE JÉRUSALEM EN PATRIARCAT.

(326-451.)

CHAPITRE I.

SAINTE HÉLÈNE A JÉRUSALEM.

§ I.

LA PALESTINE DEPUIS TITUS JUSQU'A CONSTANTIN.

(70-326.)

Après le siége de Titus et la dispersion du peuple Juif, il ne restait de Jérusalem qu'un amas de ruines, quelques pans de murailles et les trois plus hautes tours de la citadelle [1] qui s'élevaient, solitaires et désolées, sur la montagne de Sion [2] :

1. C'étaient les tours Phasaël, Hippicos et Mariamne, bâties par Hérode, les plus élevées et les plus fortes des soixante tours qui entouraient Sion (Josèphe, *De bello Judaïco*, lib. VII, cap. 1, nº 1). Voir la description de ces tours dans l'*Histore de l'Art judaïque*, chap. *Les Iduméens*, p. 410, 411, par F. de Saulcy (Paris, Didier, 1858). La tour Phasaël s'est appelée au moyen-âge et s'appelle encore Tour de David (Voir : *Le Temple de Jérusalem, monograph. du Harem-ech-Cherif*, append. 1, pag. 112, par le Comte Melchior de Vogué ; Paris, Noblet et Baudry, 1864).

2. Josèphe, *De bello Judaïco*, lib. VII, cap. 1, § 1. — Eusèbe, *Chroniq.*, A. C. 71 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 19, col. 546). — Saint Jérôme, *Epist. 129*, nº 7 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 22, col. 1106). — Epitaphe de Paula, nº 9 (*Epist. 108*, édit. Migne). — Saint Justin, *Apolog.* I, *pro christian.*, nº 47. — *Dialog. cum Thryphon*, § 12 (édit. Migne, *Patrol. gr.*, t. 6). — Saint Ambroise, *Histor. de excidio Hierosolym. urbis anacœphalœsis*, cap. 12 (Migne, *Patrol. lat.*, t. XV, col. 2211). — Saint Epiphane, *De Mensuris et ponderib.*, nº 14 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 43). — Le

les Romains les avaient laissées debout, comme des témoins de leur victoire et de la grandeur du peuple vaincu [1].

Bientôt quelques familles juives et chrétiennes étaient revenues dans l'enceinte déserte [2]; une humble bourgade était née sur la colline de Sion [2], au milieu des ruines de la forteresse, au pied des tours laissées par les Romains. Il y avait là une petite église guidée par un évêque, et qui donnait, de temps en temps, un martyr à la Foi [4].

Mais alors les Romains, pour mieux imprimer sur ces ruines ennemies le sceau de leur empire, voulurent les transformer en une ville à l'image de Rome [5], comme ils avaient jadis fait de la vieille Carthage une colonie romaine. Ce projet soulève les Juifs [6], et, après un nouveau siége [7], Hadrien

moine Alexandre, *De venerandæ ac vivificæ crucis inventione* (Migne, *Patrol. gr.*, t 87, col. 4042). — Walafridus Strabus, *De Subversione Jerusalem* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 114, col. 968). — Nicéphore Calliste, *De excidio Hierosolym. carmen* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 147). — Eusèbe, *Démonst. évangél.*, lib. VI, c. 18, et saint Jérôme, *In Zachariam*, c. 14, disent que Titus ne détruisit que la moitié de la ville; cette assertion, contraire à Josèphe, ne nous paraît pas fondée.

1. Josephe, *De bello Judaïco*, lib. VII, chap. 1, n° 1.

2. Saint Epiphane, *De Mensuris et ponderib.*, n°s 14, 15 (édit. Migne). — Théodoret, *In Isaïam*, c. VI, verset 13, col. 272 (*Patrol. gr.*, t. 81). — Le moine Alexandre, *De Invent. Sanctæ Crucis* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 87, col. 4042. — Munck, *Palestine*, pag. 600 (*Univers pittoresque*, Asie, t. IV; Paris, Firmin Didot, 1845).

3. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, lib. III, chap. 11, 32, 35; lib. IV, c. 5. — Saint Epiphane, *De Mensuris et ponderib.*, n° 14. — *Adversus hæreses*, lib. II, t. II, hæres. 66, n°s 19, 20. — Eusèbe, *Démonstr. évangél.*, III, 5.

4. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, lib. III, c. 20, 32. — *Chron. d'Alex.*, A. C. 105.

5. Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XVI, 13.

6. Dion Cassius, LXIX, 15. — Spartien, *In Hadrianum* (p. 3, édit. Saumaise, Paris, 1620). — Appien, *Historiæ romanæ, de bellis Syris* (édit. Henry Étienne, 1592, p. 119). — Eusèbe, *Hist. Eccl.*, IV, 6. — *Chron.*, lib. II, A. C. 118, 133 à 136. — Saint Jean Chrysostôme, *In Nativitatem Domini* (Combefis, Bibliotheca patrum concinnatoria, t. 1, p. 152, col. 2). — Derembourg, *Essai sur l'Histoire et la Géographie de la Palestine* (imp. Impériale, 1867), 1re partie, chap. 24, p. 420, ne semble pas de cet avis, mais il n'assigne aucune cause positive à la révolte.

7. Dion Cassius, LXIX, § 15. — Eusèbe, *Hist. Eccl.*, V, 12. — *Démonstr. évangél.*,

vainqueur, bâtit, sur l'emplacement de l'antique Jérusalem, la ville d'Ælia Capitolina[1] : la ville juive, la ville orientale disparaît[2] pour faire place à la Colonie Romaine[3], avec ses thermes, ses théâtres[4], ses temples : celui de Jupiter à la place du temple de Salomon, et celui de Vénus sur le Calvaire[5].

Mais le souvenir de la ville juive pesa longtemps sur la ville romaine et la fit maintenir dans un état d'infériorité : Jérusalem devint seulement une de ces colonies de second ordre qui n'avaient ni les droits, ni les privilèges du *Jus italicum*[6] ; sa position même isolée au milieu des monta-

VI, 18. — Eusèbe, *Theophanie*, § 9.— Saulcy, *Recherches sur la Numismatique judaïque* (Paris, Firmin Didot, 1854), pag. 157 à 170 : médailles de Barchochebas portant le temple de Jérusalem. — Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, chap. V, pag. 62.

1. Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, 6. — *Chron.*, lib. II, A., c. 137. — Saint Jérôme, *In Ezechiel.*, lib. II, chap. 5. — Saint Jean Chrysostôme, *Adversus Judæos*, oratio V, § XI (édition Migne).

2. Saint Jérôme, *Comment. in Danielem*, cap. 10. — *In Isaïam*, I, 2. — *In Ezechiel*, lib. II, cap. 5. — *In Zachariam*, lib. II, cap. 8. — *In Joelem*, cap. 1. — Paul Orose, *Histoires*, lib. XII, cap. 13. — On peut consulter sur ce point une dissertation intitulée : *De Excidio Judæorum ac Hierosolymæ sub Ælio Hadriano principe dissertatio quam præses Joa. Jac. Hoakius in solemni auditorio proponit respondente.* Abb. Geo. Von. der Muhlem, Ienæ, Nisius, 1687.

3. Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, 6. — Paul Orose, *Hist.*, VII, 13. — Voir les médailles d'Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle, Lucius-Verus, Sept. Sévère, Caracalla, Héliogabale, portant COL. AEL. CAP., avec l'image d'un temple romain (Saulcy *Numismatique judaïque*, pag. 171-179. — Saint Epiphane, *De Mensur. et ponder.*, n° 14.

4. *Chronique d'Alexandrie*, anno Christi 119 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 92, col. 614, 615.

5. Dion Cassius, LXIX, § 15. — Saint Jérôme, *Epist. ad Paulinum*, § 8 (Migne, ép. 58). — Sulpice Sévère, *Histoires sacrées*, lib. II, cap. 31. — Le temple de Jupiter, élevé sur l'emplacement du temple de Salomon, figure sur les monnaies coloniales de Jérusalem (Saulcy, *Numism. jud.*, pag. 171-179. — Vogüé, *Le Temple*, chap. V, pag. 62.

6. Le *Jus italicum* consistait dans la concession du droit de pleine propriété (*dominium*) ; dans l'exemption d'impôt personnel et foncier ; et dans la libre administration municipale (Laboulaye, *Histoire du Droit de propriété foncière en Occident*, liv. II, chap. 9, pag. 92, 93 (Paris, 1839). — Il y avait, sous le

gnes[1], loin de la mer, sans cours d'eau, sans commerce, sans autre intérêt que le souvenir de sa vieille grandeur et de la naissance du christianisme; enfin la complète stérilité de ses environs[2], tout contribua à lui faire perdre son titre de capitale[3].

Césarée fut dès lors[4] la première ville de Palestine : bâtie par les Hérode sur les rives de la Méditerranée; enrichie, par cette fastueuse et servile dynastie, de monuments superbes[5], elle devint le siége du proconsul et le centre politique et administratif de toute la contrée[6]. Et, comme l'Église sui-

régime impérial, trois classes de Colonies Romaines : 1° celles qui jouissaient du Jus italicum (Ulpien, loi 1, pr. *De Censibus*, L. 16); — 2° celles qui avaient obtenu seulement une exemption plus ou moins étendue de l'impôt (Paul, loi 8, § 7, *De Censibus*); — 3° celles qui n'avaient que le titre honorifique et inutile de Colonie (Ulpien, loi 1, § 3, *De Censibus*). — Jérusalem avait l'exemption de l'impôt personnel et foncier (Paul, loi 8, §7, *De Censibus;* Ulpien, loi 1, § 6).

1. Tacite, *Histoires*, v, xi; — Hadrien Réland, *Palestina*, lib. iii, ad. voc. Jérusalem, pag. 838 (Trajecti Batavorum, 1714).

2. Strabon, lib. 16, pag. 524.

3. Saint Justin, *Dialogue cum Triphone judæo*, §§ 16, 52; — *Apologie*, i, § 47; — Solin, Polyhistor, § 36; — Pausanias, *Arcad.*, viii, c. 16; — Pline, *Hist. natur.*, v, c. 15, §§ 14, 17; — Eusèbe, *Démonstr. évangél.*, vi, 13.

4. Il semble que, même avant Titus, Césarée était la capitale romaine de la Palestine; il y avait alors deux capitales : une romaine, Césarée (Tacite, *Hist.*, ii, 71. — Josephe, *De Bello jud.* 111, 9, 1); une juive, Jérusalem (Pline, *Hist. natur.*, v, 14, 15).

5. Josephe, *Antiquit.*, lib. xv, ix, § 6; *Bell. Judaïc*, lib. i, xxi, § 5. — Eusèbe, *Chron.*, olympiade 193, pag. 529. — Saint Jérôme, *In Evangel. Matthæi.*, iii, 16; *Chron. d'Alex.*, olymp. 191 (Migne, col. 478). — Anastase le Bibliothécaire, *Hist. eccl, ex Syncello* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 108, col. 192). — Elle fut encore embellie par Antonin (Joannes Malala, *Chronographia*, lib. ix; Migne, *Patrol. grecque*, t. 97, col. 423). — Saint Jérôme, *Epit. de Paula*, n° 8. — Guillaume de Tyr, *Histor. rer. transmarinarum*, x, 15.

6. *Novelle* 103, *Præfat.* (*Authenticarum collatio*, viii, tit. iv). — *Chron. d'Alex.*, A. C. 203. — Eusèbe, *De Martyribus Palestinæ*, præfat. et c. 2, 6. — Saint Jérôme, *In Joannem hierosol.*, n° 37. — Vespasien érige Césarée en Colonie (*Loi 8*, § 7, *De Censibus*, l, xv; *Novel.* 103, præfat.), mais sans lui donner le Jus italicum (*Loi 8*, § 7, *De Censib.*). — Titus lui accorda l'exemption de l'impôt (*Loi 8*, § 7, *De Censib.*).

vait, pour la division hiérarchique de ses Diocèses, les circonscriptions militaires et civiles de l'Empire[1], l'Évêque de Césarée devint le Supérieur Ecclésiastique et le Métropolitain de tous les Évêques de Palestine[2].

Jérusalem se trouva donc placée naturellement sous la dépendance ecclésiastique de Césarée, car pour bien des chrétiens, ce n'était plus Jérusalem mais Ælia, ville d'hier, sans passé, sans histoire, dont la population chrétienne venait en grande partie de Césarée même[3], et devait se trouver, vis-à-vis de cette ville, dans les relations de Colonie à Métropole. [De là une situation fausse, une rivalité longtemps sourde, puis, lorsque Constantin eut prodigué ses bienfaits à Jérusalem, une lutte ouverte et passionnée.

Uue autre cause de troubles existait encore en Palestine. Les Juifs, bannis de Jérusalem[4], s'étaient concentrés dans quelque villes retirées: Jamnia[5], Capharnaüm[6], Nazareth[7], Sepphoris[8]; ils en avaient peu à peu éloigné les chrétiens[9] et y

1. Blondel, *De la Primauté en l'Eglise* (Genève, 1641), pag. 513 à 518. — *Lettre du Pape Innocent à Alexandre d'Antioche* (Epist. 24, § 2; Migne, *Patrol. grecque*, t. 20, col. 549).

2. Le Quien, *Oriens Christianus*, t. III; *De Patriarch. hierosolym.*, n° 9, col. 107. — *Concile de Nicée, canon* VIII (Labbe, *Conciles*, t. II, col. 56). — Saint Jérôme, *In Joan. hierosol.*, n° 37. — Saint Jean Chrysostôme, *Epist. 87, ad Eulogium Cœsariensem.*

3. Le Quien, *Oriens Christian.*, t. III, *De Patriarch. hierosol.*, n° 9, col. 107.

4. Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, 6. — *Chron.*, A. C. 136. — Saint Justin, *Dialog. cum. Tryphon.*, n° 16. — *Apolog.*, I, n° 47. — Eusèbe, *Théophanie*, § IX. — Saint Jérôme, *In Jeremiam*, IV, 18; *In Isaïam*, III, 7. — Theodoret, *In Ezechiel*, c. 21, col. 1017, t. 81, *Patrol. gr.*

5. Réland, *Palœstina*, lib. III, Verbo Jabne, pag. 822-823.

6. Saint Epiphane, *Advers. hœres.*, lib. I, t. 2, *Hœres*, 30, n° XI.

7. Antonin de Plaisance, *Itinerarium*, n°s 5, 8. — Eutychius, *Annales* (Migne, *Patrol. gr.*, t. III, col. 1083 et 1089).

8. Saint Epiphane, *Advers. hœres.*, lib. I, t. 2, *Hœres*, 30, n° XI. — Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 355. — Socrate, *Hist. eccl.*, II, 33. — Sozomène, *Hist. eccl.*, IV, 7.

9. Saint Epiphane, *Hœres*, 30, n° XI.

avaient constitué un petit gouvernement indigène et presque indépendant.

Leur capitale était Tibériade, sur les bords du lac de ce nom, ville récente, fondée par Hérode en l'honneur de Tibère [1]. C'est là que résidait le Patriarche, chef suprême et absolu de tous les Juifs répandus dans le monde Romain [2]. Cette dignité était héréditaire dans la maison de ce Gamaliel [3] qui, à Jérusalem, avait empêché le meurtre des apôtres [4]; elle conférait à ses titulaires les droits les plus étendus [5], chaque Synagogue versait dans leur trésor un tribut annuel [6], et les Empereurs les dispensant des charges de la Curie [7], les traitaient d'Illustrissimes [8]. Mais ces Patriarches n'avaient pas tardé à s'amollir, ce n'étaient presque jamais que des enfants sanguinaires et dépravés [9]:

1. Réland, *Palæst.*, III, ad voc. Tiberias, pag. 1036, 1037. — Michaël Glycas, *Annales*, pars III (Migne, *Patrol. gr.*, t. 158, col. 442. — Saint Epiphane, *Hæres*, 30, nos 3, 4, 6, 11. — Eusèbe, *Chron.*, olymp. 202. — Saint Jérôme, *Liber de Situ et nominib. ad vocem Chenuereth.*

2. *Loi 8, Code Théodosien, de Judæis* (XVI, 8). — Godefroy, *Comment. de la loi 1 et de la loi 14* (eodem), pag. 216 et 230. — Vopiscus, *Vita Saturnini* (édition Saumaise, Paris, 1620). — Origène, *Périarchon*, IV, 1.

3. Saint Epiphane, *Hæres*, 30, nos 4, 6. — Mais cette origine n'était pas admise sans contestation par les chrétiens (Saint Cyrille, *Catéchèse* XII, n° 17) — Théodoret, *Dialogue* I (édit. *Migne*).

4. Saint Epiphane, *Hæres*, 30, n° 4.

5. Godefroy, *Comment.*, *loi 1, C. Th.*, *De Judæis* (XVI, 8).

6. *Lois 14, 17, 29, De Jud.* (XVI, 8). — Saint Epiphane, *Hæres*, 30, n° 11. — Honorius, brouillé avec Arcadius par les intrigues de Rufin et d'Eutrope (Claudien, *In Rufin*, lib. II, v. 152 à 168; *In Eutrop.*, lib. I, v. 281, 282, et lib. II, v. 539-542), ordonna que le tribut payé au patriarche de Tibériade par les synagogues de l'empire d'Occident serait arrêté et versé dans le trésor impérial (*L. 14, C. Th.*; XVI, 8). Cinq ans après, il révoqua cette loi (*L. 17*, eodem).

7. *Lois 2, 4, 13, 15*, eod.

8. *Lois 8, 11, 13, 15, 22*, eod.

9. Saint Jérôme, *Comment. in Isaïam*, c. 3. — Saint Epiphane, *Hæres*, 30, nos 7, 8. — *Loi 6*, *C. Th.* (XVI, 8). — Saint Jean Chrysostôme, *Adv. Jud. orat.*, VI, nc 6.

ils mouraient jeunes et se succédaient rapidement [1].

Au-dessous d'eux se groupait tout une Hiérarchie administrative et judiciaire [2] : le tribut que payaient les Synagogues était prélevé, chaque année, par des Collecteurs spéciaux choisis par le Patriarche [3] ; ils avaient un pouvoir presque discrétionnaire sur les chefs des Synagogues et les Dignitaires inférieurs [4] ; leur avarice était redoutée et leur venue excitait régulièrement, parmi les Juifs, des troubles et des séditions [5]. A côté, siégeaient les juges dont le pouvoir s'étendait sur toutes les affaires civiles et criminelles de la nation [6] ce tribunal avait droit de vie et de mort [7]; mais, jugements et exécutions, tout se passait sans bruit : il fallait que l'empereur, qui tolérait cette justice indigène, pût sembler extérieurement l'ignorer [8].

Les vieux ennemis des Juifs, les Samartains, s'étaient cantonnés dans les montagnes de la Samarie [9], ils avaient relevé leur ville de Sichem érigée en Colonie Romaine sous le nom de Néapolis [10], et bâti une synagogue au sommet du Garizim [11], parmi les ruines du temple fondé

1. Saint Jérôme, *Comment. in Isaïam*, c. 3.

2. Saint Epiphane, *Hœres*, 30, nos 4, 6, 11. — *Lois 4, 13, C. Th., De Jud* (XVI, 8). — Godefroy, *Comment. sur les lois 1, 4, 13.*

3. Saint Epiphane, *Hœres*, 30, no 11. — *Loi 14* (eod.). — Saint Jérôme, *Adv. Vigilant.*, § 13. — *In Epist. ad Galatas*, lib. I, cap. 1. — Julien, *Epist. ad Judœos,* epist 25.

4. Saint Epiphane, *Hœres*, 30, no 11. — *Lois 4, 13, C. Th.* (XVI, 8).

5. Julien, *Epist. ad Judœos, 25.*

6. Origenes Africano, *De Historia Suzannœ* (Paris, édit. Gilbert Genebrand et Gentian Hervet, ad calcem operis cujus tituli : *Origenis philocalia de aliquot prœcipuis theologiœ locis et quœstionibus.*

7. Origenes Africano, *De Historia Suzannœ.*

8. *Id.*

9. Procope, *De Ædificiis*, V, 7.

10. Spartien, *In Severum* (édit. Saumaise, Paris, 1620).

11. *Chron. d'Alexandr.* A. C. 484.

autrefois par le prêtre Manassès et le satrape Sanabalette [1].

Ces deux peuples ne pouvaient se résigner à la domination romaine, et plus tard, à la prépondérance du christianisme: depuis Hadrien jusqu'à l'invasion des Arabes, leurs révoltes obstinées [2] ne cessent d'agiter la Palestine et d'amener des répressions sanglantes qui dépeuplent des provinces entières [3].

Outre Césarée, Métropole de toute la Palestine, Jérusalem comptait au-dessus d'elle, par leurs richesses et le chiffre de leur population, un assez grand nombre de villes : sur le littoral, Gaza, Ascalon, Joppé qui faisaient un grand commerce avec l'Italie, la Grèce et l'Asie Mineure [4]; dans l'intérieur Scythopolis dont les ruines attestent l'ancienne prospérité [5] et dont les fabriques de toileries étaient, pour le fisc, une source abondante de revenus [6]; Sébaste et Panéas luxueu-

1. Josephe, *Antiquit. judaïc.*, XI, VIII, §§ 2, 3, 4; XIII, IX, § 1.

2. Sous *Antonin* (Julius Capitolinus, *Vie d'Antonin-le-Pieux*, pag. 19 (*Historia Augustæ scriptores sex*, édit. Saumaise ; Paris, 1620, in-fol.). — Sous *Marc-Aurèle* (*Dionis Cassii et aliorum historic. excerpta per Valesium*, pag. 718; Paris, 1634). — Amm.-Marcellin, XXII, 5). — Sous *Septime Sévère* (Spartien *In Sever*, pag. 70 des *Hist. August. script. sex*; édit. *Saumaise*. — Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 198. — Eusèbe, *Chron.* A. C. 197. — Paul Orose, VII, 17). — Sous *Constantin* (Saint Jean Chrysostôme, *Adversus Judæos oratio*, V, § XI, *et orat.*, VI, § 2. *Loi 1 C. Theod* (XVI, 8). — Sous *Constance* (Socrate, II, 33. Sozomène, IV, 7. — Saint Jérôme *Chron.* A. C. 355). — Sous *Marcien* (Labbe, *Conciles*, t. IV, col. 857-861). — Sous *Zénon* (*Chron. d'Alexand.* A. C. 484. — Procope, *De Ædificiis*, V, 7). — Sous *Anastase* (Procope, *De Ædificiis*, V, 7). — Sous *Justinien* (*Chron. d'Alexandr.*, A. C. 530. — Procope, *Hist. arcane*, § 11 ; *De Ædificiis*, V, 8). — Sous *Justinien*, une seconde fois (Théophane, A. C. 548). — Sous *Héraclius* (Eutychius, *Annales*, col. 1084, 1085 ; édit. Migne).

3. Procope, *Hist. arcane*, n° XI. — Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, §§ 72, 73, 75. Cotellerius, *Monument. eccl. Græc.*, t. III.

4. Réland, *Palæst.*, lib III, ad voc. Gaza, Ascalon, Joppé. — Grégoire de Tours, *Histor. franc.*, VII, 29 ; *De Gloria confessorum*, c. 65.

5. Réland, *Palæst.*, lib. III, ad voc. Scythop., pag. 992, 998. — Waddington, *Edit de Dioclétien*, chap. XVII, pag. 37, 38, texte et note 1 (Paris, Firmin Didot, 1864).

6. Waddingt., *Edit de Dioclétien*, c. XVII, pag. 37, 38, texte et notes. — C. Th., l. 8 (V, 20).

sement reconstruites par Hérode[1]; Nicopolis fondée par Héliogabale[2]; Jamnia, siége d'une célèbre école juive[3], Diospolis[4], Eleuthérople[5], Dioclétianopolis fondée par l'empereur Dioclétien, lors de son voyage en Palestine[6]. Jérusalem ne se distinguait de toutes ces villes[7], honorées, comme elle, du titre de Colonie et siége d'Évêchés considérables, que par la situation unique de son Évêque dans la hiérarchie ecclésiastique[8]. L'Évêque de Jérusalem n'exerce aucune juridiction sur les Églises voisines[9], et cependant il tient le second rang dans la Province[10]; il est soumis au Métropolitain de Césarée, et pourtant il est parfois nommé avant lui dans les Conciles[11]; il siége au-dessous de lui dans les Synodes provinciaux[12], mais

1. Eusèbe, *Chron.*, lib II, olymp. 165, 190, col. 514, 527 (édit. *Migne*); *Chron. d'Alexandr.*, olymp. CXC. — Saint Jérôme, *In Evangel. Mathæi*, lib. III, c. 6. — *Epitaph. de Paula*, § 13. — *In Abdiam, in princip.* — Anast. le Bibl., *Hist. eccl. ex Syncel.*, col. 192 (édit. Migne).

2. Eusèbe, *Chron.*, A. C. 223, col. 569. — Saint Jérôme, *De Viris illustr.*, c. 63. — *Chron. d'Alexandr.*, A. C. 223. — Anastase le Bibl., *Hist. ex Syncel.*, col. 1200. — Réland, *Palæst.*, lib. III; Emmaüs, pag. 558 à 560.

3. Réland, *Palæst.*, lib. III; Jabne, pag. 822, 824. — Champagny, *Rome et la Judée*, t. II, chap. 17, pag. 205, 210.

4. Réland, *Palæst.*, lib. III, Lydda.

5. *Id.*, Eleutheropolis.

6. Eusèbe, *Vit. Constantin.*, lib. I, chap. 19. — Réland, *Palæst.*, III, Dioclетianop. — Le Quien, *Oriens Christian.*, t. III, col. 641-646.

7. Cette égalité des villes de Palestine est signalée par Ammien-Marcellin, *Hist.*, liv. XIV, chap. 8. — Toutes ces villes étaient habitées par une population mélangée, amenée là de tous les points de l'empire; mais il n'y avait presque point de Juifs (Saint Jérôme, *In Isaïam*, I, 2).

8. Le Quien, *Oriens Christian.*, t. III, *De Patriarch. hierosolym.*, nos 9, 10, 11. — Blondel. *De la Primauté en l'Eglise* (Genève, 1641), pag. 545-548.

9. Le Quien, n° 12.

10. Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, 23. — Le Quien, n° 11. — *Concile de Nicée, canon* VII, et *Version arabique de ces canons* (Labbe, *Conciles*, t. II, col. 56 et 295).

11. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 19. — *Vit. Constantin.*, III, 52.

12. Par exemple, au concile de Palestine, au sujet de la Pâque (Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, 23). — *Lettre de Denys d'Alexandrie au Pape Etienne* (Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, 5).

dans les Conciles généraux, il marche le premier[1] et son église reçoit le titre de siége apostolique[2]. Enfin, dans toutes les questions relatives à la liturgie et la doctrine de l'Église, les Évêques de Jérusalem sont à la tête des Évêques de Palestine, soit pour s'unir au pape Victor, dans la fameuse question de la Pâque[3], soit pour défendre Origène contre les Patriarches d'Alexandrie[4] et les anathèmes de la Cour de Rome[5].

§ II.

DÉCOUVERTE DU SAINT SÉPULCRE.

(326-332.)

Au moment où Constantin donnait la paix à l'Église, saint Macaire était Évêque de Jérusalem[7]. C'était un homme savant et austère, d'une grande élévation d'esprit et d'un caractère ferme et droit[8]. Lorsque, peu d'années après l'Édit de Milan, Arius répandit son hérésie, l'Évêque de Jérusalem s'éleva, l'un des premiers[9], contre ces doctrines

1. Au concile d'Antioche tenu, en 272, contre Paul de Samosates, Hyménée de Jérusalem est nommé avant Théoctiste de Césarée (Eusèbe de Césarée, *Hist. eccl.*, VII, 30), – et au concile de Nicée, Macaire de Jérusalem signe avant Eusèbe de Césarée (Labbe, *Concil.*, t. II, col. 51).

2. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, 9 et 32. — Sozomène, *Hist. eccl.*, IV, 25.

3. Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, 24, 25. — Saint Jérôme, *De Vir. illustr.*, c. 43.

4. Eusèbe, VI, 19, 27, 30.

5. Eusèbe, *id.* — Photius, *Bibliothèque*, c. 118. — Saint Jérôme (Rufin, *In Hieronim*, II, 20), et *De Vir. illustr.*, c. 54,

6. Le Quien, *Oriens Christianus*, t. III, col. 154-155.

7. Saint Athanase, *Epist. ad Episc. Ægypti et Lybiæ* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 25, col. 558).

8. Théodoret, *Hist. eccl.*, I, 2.

9. Saint Epiphane, *Hœres*, LXIX, §§ 5, 6. — Sozomène, I, 15. — Théodoret, I. 4. — Saint Athanase, *Epist. ad Episc. Ægypti et Lybiæ*, col. 558.

semi-païennes[1] qui abolissaient la divinité de J.-C.[2] et réduisaient le christianisme à un déisme abstrait et vide[3]. Mais sur ce point, l'Évêque de Jérusalem trouva de nombreux adversaires. Les théories d'Arius, empruntées aux spéculations de Philon, de Plotin et des sophistes d'Alexandrie[4], enflammèrent, chez le Clergé d'Orient, l'éternelle passion des Grecs pour les disputes philosophiques : les Évêques d'Asie, plus fiers encore du titre de Philosophe[5] que de leur rang dans l'Église, adoptèrent avec enthousiasme cette doctrine savante qui expliquait les Mystères[6] et alliait, par une habile transaction, la religion populaire à la philosophie[7]. A la tête des adeptes d'Arius se placa immédiatement le grand Évêque de Nicodémie, Eusèbe[8], qui joignait à l'orgueil du sang Impérial dont il se disait

1. Mgr Ginoulhiac, *Histoire du Dogme catholique* (Paris, Durand, 1866), liv. XI, chap. XI, p. 102, 103, 111; chap. XII, pag. 112, 113. — Saint Epiphane, *Hœres*, 69, § 31.

2. Théodoret, I, 1, 3. — Saint Athanase, *De Synodis*, § 17, oratio I, contra Arianos, §§ 5, 6, 9.— Mgr Ginoulhiac, *Hist. du Dogme catholique*, 1re partie, t. III, liv. XI, chap. XI, pag. 102 à 106. — Mœhler, *Vie d'Athanase le Grand*, t. I, liv. II, pages 296 299. — Ozanam, *La Civilisation au Ve siècle*, 10e leçon, *la Théologie*, pages 345-346. — Mœlher, *Histoire de l'Eglise*, t. I, chap. 2, § 1, pag. 396 (Paris, Gaume et Duprey, 1868).

3. Ozanam, 10e leçon, pag. 350.

4. Mgr Ginoulhiac, liv. XI, c. VI, pag. 102. — Ozanam, *La Civilisation au Ve siècle*, 10e leçon; *La Théologie*, pag. 344 à 346. — Cédren, *Historiarium compendium*, col. 553, 556, 557 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 121). — Mœlher, *Histoire de l'Eglise*, t. I, chap. 2, pag. 396.

5. *Lettre du Pape Agathon, au sujet de Théodore de Cantorbéry* dans Baronius (*Annales*, an. 680).

6. Mgr Ginoulhiac, pag. 141, chap. 14, liv. XI.

7. *Id.*, pag. 141.

8. Socrate, I, 6. — Saint Epiphane, *Hœres*, 69, §§ 5, 6. — Sozomène, I, 15. — Théodoret, I, 4, 5. — Rufin, I, 5. — Saint Athanase, *Oratio* II, *contra Arianos*, § 24. — *De Synodis*, § 17. — *Apologia contra Arianos*, §§ 6, 7. — *Historia Arianor. ad monach.*, § 66. — Mgr Ginouilhac, liv. XI, chap. XI, pag. 102-103.

issu[1], toutes les passions d'une âme ambitieuse[2] et violente[3]; il s'allia, en faveur de la doctrine nouvelle, à son célèbre homonyme Eusèbe de Césarée, Métropolitain de la Palestine[4], esprit souple et flatteur, joignant à une science profonde[5] des talents peu ordinaires pour l'intrigue. Au-dessous d'eux se groupe la foule des évêques d'Asie[6] d'où se détachent encore quelques figures secondaires : Théognis de Nicée[7], Paulin de Tyr[8], et surtout deux évêques de Palestine : Patrophile de Scythopolis[9] et Aëce de Lydda[10]. L'Évêque de Jérusalem ne trouva d'appui que chez les Patriarches d'Alexandrie[11], d'Antioche[12], de Tripoli[13] et, tout près de Jérusalem, chez l'Évêque de la petite communauté chrétienne[14] de Gaza, Asclépas, l'un

1. Ammien-Marcellin, liv. XXII, chap. IX. — Baronius, *Annales*, an 337, § 58. — *Vita Sancti Athanasii per Benedictinos*, § 2 (*Patrol. gr.*, t. 25, pag. 63). — Mœhler, *Histoire de l'Eglise*, t. I, chap. I, § 2, pag. 398.

2. Théodoret, I, 18, 20.

3. Théodoret, I, 19

4. Saint Epiphane, *Hœres*, 68, § 8. — Théodoret, I, 4, 5, 7. — *Interpretatio Epistolæ Pauli ad Hœbreos argumentum* (*Patrol. gr.*, t. 82, col. 674, 675). — Saint Athanase, *De Synodis*, § 17. — Saint Jérôme, *Epist. 84*, § *4*, *Pammachio et Oceano*.

5. Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 81. — *Contra Rufin*, II, 15. — Evagrius Scholasticus *Hist. eccl.* I, 1. — Gélase de Cysique, *De Synodo Nicœna*, I, 1. — Antipater de Bostre, *Adversus apologetic. Eusebii pro Origene*, lib. I.

6. Saint Epiphane *Hœres*, 69, § 6.

7. Théodoret, I, 6, 19. — Gélase de Cysique, *Histor. concil. Nicœni*, III, 3. — Sozomène, I, 21. — Philostorge, I, 9, 11, 15.

8. Théodoret, I. 5.

9. Saint Athanase, *De Synodis*, § 1. — Saint Epiphane, *Hœres*, 30, § 5 — Théodoret, I, 6. — Sozomène, I, 15.

10. Théodoret, I, 4; V, 7. — Saint Epiphane, *Hœres*, 69, § 6.

11. Socrate, I, 5, 6, 7. — Théodoret, I, 2, 3, 4, 5.

12. Théodoret, I, 4. — Saint Athanase, *Epistola ad Episcop. Ægypti et Lybiœ*, § 8. — Saint Jérôme, *Epist. 73*, § *2*, *ad Evangelum*.

13. Saint Athanase, *Histor. Arianorum ad monachos*, § 5. — Théodoret, I, 4,

14. Marc le Diacre, *Vie de saint Porphyre de Gaza*, chap. II, § 11 ; chap. III. §§ 19, 21 (*Patrol. gr.*, t. 65).

des plus actifs et des plus intrépides ennemis de l'arianisme [1].

Après cinq ans de luttes [2], quand les évêques du monde romain se réunirent à Nicée pour juger cette grande cause, saint Macaire de Jérusalem se montra, avec Eustache d'Antioche [3] et l'Évêque d'Alexandrie [4], le plus ferme soutien de l'Orthodoxie [5]. Le Concile l'en remercia publiquement [6] et il fut même question d'ériger Jérusalem en Métropole de la Palestine [7]; mais les efforts d'Eusèbe de Césarée [8], son crédit auprès de Constantin, l'adhésion qu'il finit par donner à la condamnation d'Arius [9], le respect de l'ancienne hiérarchie ecclésiastique [10] firent échouer ce projet; les Pères de Nicée

1. Saint Epiphane, *Hœres*, 69, § 5. — Saint Athanase, *De Fuga sua*, § 3. — Sozomène, III, 8. — *Lettre synodale du Concile de Philippopolis* (Labbe, *Concil.*, t. II, col. 703).

2. Sozomène, I, 15. — Socrate, I, 6. — Théodoret, I, 5. — Gélase de Cysique, II, 23. — Saint Athanase, *De Synodis*, §§ 5, 6. — Saint Epiphane, *De Hœresiis, hœres*, 69, § 2 à 11.

3. Saint Athanase, *Historia Arianarum ad monachos*, § 4. — Théodoret, I, 6. — Sozomène, I, 17; II, 18.

4. Théodoret, I, 8, 25. — Saint Athanase, *Ad Episcop. Ægypti et Lybiœ*, § 21. — Sozomène, I, 17. — *Lettre du Concile de Nicée à l'Eglise d'Alexandrie* (Labbe, *Concil.*, t. II, col. 58).

5. *Version arabique des canons du Concile de Nicée* (Labbe, t. II, col. 295). — Le moine Alexandre, *De Inventione Sanctœ Crucis* (Migne, *Patrol. gr.*, t 87, col. 4061). — Théophane, *Chronographia*, A. C. 316. — Saint Athanase, *Ad, Episcop. Ægypti et Lybiœ*, § 8. — Eutychius Alexandrinus, *Annales*, col. 1007 (*Patrol. gr.*, t. CVI).

6. *Version Arabique des canons du Concile de Nicée* (Labbe, t. II, col. 295).

7. *Canon* VII *du Concile de Nicée* (Labbe, t. II, col. 47). — *Version Arabique de ce même Canon* (Labbe, col. 295).

8. Canon VII du concile de Nicée.

9. Théodoret, I, 7. — Saint Athanase, *De Decretis Synodi, Nicenœ*, § 3. — *De Synodis Ariminiens et Seleuc.*, § 13. — *Epist. ad Episcop. Africœ*, § 6. — Socrate I, 23. — *Concile* II*e de Nicée* (Labbe, t. VII, art. VI, col. 495).

10. Le canon XV de Nicée prouve combien cette question préoccupait les Pères du Concile (Labbe, t. II, col. 49). — *Version Arabique de ce canon* (Labbe, col. 295). — Lutte de Saint Cyrille d'Alexandrie contre Juvénal de Jérusalem (Labbe, t. IV, col. 884). — Saint Léon le Grand, *Epist.*, 119, c. IV.

confirmèrent à Jérusalem ses titres et ses honneurs, mais la laissèrent sous la suprématie des Évêques de Césarée.

De retour dans son diocèse, l'évêque de Jérusalem s'occupait à publier dans la Province les décrets du Concile [1] lorsque des couriers Impériaux vinrent lui annoncer une nouvelle qui fit tressaillir tout l'Orient : La mère de l'empereur, sainte Hélène, arrivait à Jérusalem pour rechercher le Saint-Sépulcre et la Sainte-Croix.

Durant son séjour à Nicée, saint Macaire avait souvent entretenu l'empereur de la perte du Saint-Sépulcre enfoui, disait-on, sous les terrasses du temple bâti par Hadrien; l'empereur, à son tour, lui avait parlé de la Sainte-Croix [2], et l'espoir de découvrir ces deux monuments amenait alors sainte Hélène à Jérusalem [3]. Peut-être aussi, cette illustre femme y venait-elle chercher l'apaisement d'une cruelle douleur [4]: depuis quelques mois à peine, Crispus, le plus aimé de ses petits-fils, avait été assassiné par l'ordre de son père, à la suite d'une de ces tragédies intimes dont le palais des Césars fut si souvent le théâtre depuis Auguste jusqu'à Constantin [5].

L'évêque la reçut processionnellement aux portes de la ville [6], et lorsque sainte Hélène demanda le Saint-Sépulcre, il la conduisit auprès du temple de Vénus, devant lequel s'étaient tristement arrêtés, depuis près d'un siècle : saint

1. Gélase de Cysique, *Hist. du Concile de Nicée*, lib. II, col. 1343 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 85).

2. Théophane, A., c. 316. — Théodoret, *Hist. eccl.*, I, 15.

3. Théodore, 1, 17. — Socrate, 1, 17. — Sozomène, II, 1. — Rufin, 1, 7. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § 4. — Sulpice Sévère, *Hist.* II, 33, 34. — Théophane, A., c. 316-317. — Le Moine Alexandre, *De Inventione Sanctæ Crucis*, col. 4061.

4. Saint Ambroise, *De Obitu Theodosii*, § 41 (*Patrol. gr.*, t. 16).

5. Zozime, 11, 29. — Philostorge, 11, 4. — Ammien-Marcellin, XIV, 11. — Sidoine-Apollin., lib. V, *Epist. 8*. — Aurèle (Victor), *Epist.* 41.

6. Théophane, *Chronogr.*, A., c. 317. — Le moine Alexandre, col. 4061.

Clément d'Alexandrie [1], saint Alexandre de Flavias [2], Origène [3], saint Firmilien de Césarée [4], le martyr Jean de Cappadoce [5], et l'évêque de Séleucie, Achadabuès [6], venus pour visiter les Saints-Lieux.

Mais pour la Sainte-Croix, l'évêque hésita, la mémoire s'en était perdue, païens et chrétiens étaient également muets [7]; on consulta les Juifs: leurs vagues réponses firent présumer que la Sainte-Croix pourrait bien se trouver aussi sous les terrasses du temple, non loin du Saint-Sépulcre, dans quelqu'une des grottes dont ce terrain était autrefois parsemé [8].

Sur l'ordre de sainte Hélène, le peuple de Jérusalem et les soldats de la garnison [9] se jettent sur le temple, le renversent, détruisent la plate-forme, dispersent les terrasses [10], et l'on voit apparaître, au milieu des ruines, d'un côté le Saint-Sépulcre, de l'autre le Calvaire, séparés par les berges abruptes d'un étroit ravin [11], et, un peu plus bas, deux

1. Saint Jérôme, *De Viris illustribus*, c. 38.
2. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VI, c. 11. — Saint Jérôme, *De Viris illustribus*, c. 62.
3. Origène, *In Joannis Evangelium*, lib. VIII. — *Contra Celsum*, II, § 1. — Saint Epiphane, *De Ponderibus et numeris*, § 18. — Saint Jérôme, *De Viris illustr.*, c. 54. — Glycas, *Annales*, pars III, col. 457.
4. Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 54.
5. Surius, *31 janvier*, § IX.
6. Asseman, *Biblioth. Orient.*, t. II, p. 396.
7. Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § 5.
8. Sozomène, II, 1. — Nicéphore, VIII, 29. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § 5. — Saint André de Crète, *In Exaltationem Sanctæ Crucis, oratio* I, col. 1024, 1025; *Oratio* II, col. 1037 (*Patrol. gr.*, t. 97). — Mgr Gaume, *Histoire du Bon Larron*, chap. 30, p. 312 à 315 (Paris, Gaume, 1868, in-12).
9. Sulpice Sévère, *Hist*, lib. II, §§ 3, 4. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § 5. — Le moine Alexandre, col. 4061.
10. Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 26, 27. — Saint Ambroise, *De obitu Theodosii* §§ 44, 45. — Théodoret, I, 15, 17. — Rufin, I, 7. — Le moine Alexandre, col. 4061. — Sulpice Sévère, II, 33, 34. — Théophane, A. C. 317.
11. Eusèbe, *Vit.*, III, 28. — Théodoret, I, 15, 17. — Rufin, I, 7. — Le moine Alexandre, col. 4061. — M. de Vogüé, *Églises de la Terre Sainte*, c. III, p. 136 et planche VI. — Eutychius, col. 1009.

citernes[1] dont l'une contenait trois croix[2], des clous[3], et une tablette avec cette inscription: « Jésus de Nazareth roi des Juifs[4]. »

La joie de cette découverte, nous dit Rufin, était un peu altérée par l'impossibilité de reconnaître la vraie croix: un miracle attesté par un grand nombre d'auteurs, vint lever tous les doutes. Une femme de Jérusalem allait mourir, l'évêque lui fait toucher successivement les trois croix, les deux premières restent sans effet, mais au contact de la troisième, la malade se lève, elle était guérie[5]. La vraie croix était révélée, sainte Hélène la fit diviser en deux parties, l'une, enfermée dans un étui d'argent, demeura à Jérusalem[6]; l'autre, envoyée à Constantin[7], fut enchâssée, comme un talisman, dans le socle d'une statue élevée à ce prince au milieu de Constantinople[8]. Les clous aussi furent envoyés à Constantin; l'un fut enfermé dans un mors de cheval[9], l'autre, dans la visière d'un casque[10], et, si nous en croyons la tradition, un autre, aminci en forme de cercle et entouré de lames d'or, devint plus tard cette fameuse Couronne de fer, symbole du

1. Vogué, *Églises de la Terre Sainte*, c. III, p. 136 et planche VI.
2. Théodoret, I, 17. — Socrate, I, 17. — Sozomène, II, 1. — Rufin, I, 17. — Le moine Alexandre, col. 4061. — Malala, liv. XIII, col. 477. — Saint Ambroise, *De obitu Theodosii*. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § 5.
3. Théodoret, I, 17. — Rufin, I, 7. — Socrate, I, 17. — Saint Grégoire de Tours, *De Gloria Martyrum*, c. 6.
4. Rufin, I, 7. — Sozomène, II, 1. — Socrate, I, 17. — Nicéphore, VIII, 29.
5. Théodoret, I, 17. — Socrate, I, 17. — Sozomène, II, 1. — Rufin, I, 8. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § 5. — Théophane, A. C. 317. — Nicéphore, VIII, 29. — Le moine Alexandre, col. 4061.
6. Théodoret, I, 17. — Rufin, I, 8. — Socrate, I, 17. — Le moine Alexandre, col. 4063.
7. Théodoret, I, 17. — Rufin, I, 8. — Socrate, I, 17.
8. Nicéphore, VIII, 20. — Socrate, I, 17.
9. Théodoret, I, 17. — Saint Ambroise, *Sermo* III, *de Diversis*. — Saint Jérôme, *In Zachariam*, III, 14. — Saint Grégoire de Tours, *De Gloria Martyrum*, c. 6.
10. Rufin, I, 8.

royaume d'Italie, et que l'histoire nous montre toujours fatale aux fronts qui la ceignent[1].

Cet heureux événement transforme les destinées de Jérusalem : la vieille capitale, oubliée dans les montagnes depuis près de deux siècles[2], devient, en peu d'années, la plus riche et la plus célèbre ville de l'Orient[3] : trois grandes Basiliques et plusieurs Églises s'y élèvent à la fois[4]; les pélerins y accourent de tous les points du monde[5]; ses alentours se peuplent de monastères[6], et le commerce de toutes les nations se presse, chaque année, dans ses rues populeuses[7]. Mais surtout Jérusalem apparaît désormais, dans l'histoire, avec un caractère d'une sublime originalité : elle devient, pour le Bas-Empire, le refuge naturel et privilégié de toutes les grandes infortunes[8], on ne saurait mieux la comparer

1. Justus Fontaninus, *Dissertatio de Corona ferrea Longobardorum*, cap. I, §§ 1, 4, 7, 8 ; cap. X, § 1 ; cap. XI, §§ I, 3 (Romæ, 1719). — Muratori, *De Corona ferrea* (Mediolani, 1719), cap. I, p. 2 ; cap. XVIII, pag. 139, etc. — Sigonius, *Historiæ de regno Italiæ*, lib. I, pag. 19, 20, 23, 27 (Hanoviæ 1613). — Angelo Bellani, *De Corona ferrea del regno d'Italia considerata : 1° Come monumento d'arte ; 2° Come monumento storico ; 3° Come monumento sacro, memoria apologetica* (Milano, distori, 1819, in-4°), c. II, pag. 52, etc.

2. Sulpice Sévère, *Hist.*, II, 33. — Eusèbe, *De Laudibus Constantini*, c. IX.

3. Sulpice Sévère, II, 33. — Théophane, A. C. 521. — Malala, *Chronogr.*, lib. XVIII, col. 667 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 97).

4. Eusèbe, *De Laudib. Constant.*, c. IX. — Théodoret, *In Ezechielem*, c. 48. (*Patrol. gr.*, t. 81, col. 1253). — Sulpice Sévère, II, 33. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § *4*. — Nicéphore, VIII, 30. — Cedren, *Historiar. compend.*, col. 544.

5. Théodoret, I, 17. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § *6*. — Sozomène, IV, 5. — Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118 (*Patrol. gr.*, t. 34). — *Lettre de sainte Paule et de sainte Eustochie à sainte Marcelle*, §§ 9, 10 (Saint Jérôme, ép. 46, *Patrol. lat.*, t. 22). — Théodoret, *In Isaïam*, c. I, vers. 26 (*Patrol. gr.*, t. 81, col. 233). — *In Jeremiam*, c. III, col. 524. — *In Zachariam*, c. IX, col. 1917. — *In Psalmum*, 132, vers. 14, col. 1909, t. 81.

6. *Vita sancti Charitonis*, §§ VIII, XI (*Patrol. gr.*, t. 115). — Saint Jérôme, *Vita Hilarionis*, § 24. (*Patrol. lat.*, t. 23).

7. Adaman, *De Locis sanctis*, lib. I, c. 1 (*Patrol. lat.*, t. 88).

8. Zosime, V, 8. — Saint Jérôme, *In Ezechiel.*, lib III, præfat. — Evagre, *Hist. eccl.*, III, 21, 23. — Théophane, A. C. 464. — Procop., *Historia Arcana*, c. III, XI.

qu'à nos Monastères de l'Occident où venaient se rencontrer, à la fin de leur vie, ceux dont le monde avait trompé l'espoir et ceux qu'il avait comblés de ses biens. Ce caractère était si hautement reconnu qne saint Sabas l'invoque dans sa fameuse lettre à l'Empereur Anastase et appelle Jérusalem l'asile et le refuge ordinaire de tous les malheureux [1].

L'architecte Eustathe [2], envoyé par Constantin, entreprend aussitôt, sous la direction de sainte Hélène et de l'Évêque [3], la construction d'une vaste basilique qui devait renfermer, dans son enceinte, tous les monuments de la Passion [4].

On isole du reste de la colline, le rocher où est creusé le Saint-Sépulcre, on enlève le terrain tout autour, et bientôt il ne reste plus que le bloc solitaire au milieu du terrain abaissé et aplani [5]. Le petit vestibule qui, selon la mode juive, précédait le tombeau est retranché [6], et cette suppression donne à l'extérieur du Saint-Sépulcre la forme régulière d'un

— Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 53. — Cotellerius, *Monumenta Ecclesiæ Græcæ*, t. III. — *Mœnea Græcorum*, Novembre, dies IX (Canisius *Antiquæ lectiones*).

1. Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 57.

2. Prosper d'Aquitaine, *Chronique*, col. 576 (*Patrol. lat.*, t. 51). — Saint Jérôme, *Chronique*, an 339 (*Patrol. lat.*, t. 27, col. 679).

3. Eusèbe, *Vit. Constant.*, III, 30. — Théodoret, I, 17.

4. Nous pensons, avec M. de Vogué, que la basilique du Saint Sépulcre se composait d'un seul édifice et non pas, comme on le croit généralement, de trois églises reliées par des portiques et des murailles. Cependant deux textes nous paraissent contraires à notre opinion : 1° un passage de la *Lettre d'Antiochus, moine de Saint-Sabas, à l'abbé Eustache d'Attalines*, où ce moine raconte qu'après la retraite des Perses, l'abbé Modestus releva les trois Eglises du Calvaire, du Saint Sépulcre et de la Sainte Croix : « ἀνήγειρε καὶ τοὺς ἐμπρησθέντας σεβασμίους ναοὺς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τότε ἅγιον Κρανίου, καὶ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ Ἀνάστασιν, καὶ τὸν σεπτὸν οἶκον τοῦ τιμίου Σταυροῦ » (*Patrol. gr.*, t. 89, col. 1427) ; 2° Un texte analogue de l'historien Eutichius : « Diruit etiam ecclesias *Constantini*, *Cranii* et *Sepulcri*. » (*Patrol. gr.*, t. III, col. 1083).

5. Eusèbe, *Théophanie*, § 3 (*Patrol. gr.*, t. 24).

6. Saint Cyrille, *Catéchèse*, XIV, § 9 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 33).

cube. Des marbres, des colonnes, des mosaïques en recouvrent les parois [1], et le tombeau devient comme une petite Église isolée et indépendante [2], au milieu de laquelle brillait jour et nuit la lumière d'une lampe [3]. Un remaniement analogue transforme la cime du Golgotha en un long rectangle [4] au fond duquel se cache une petite grotte appelée, par la légende, du nom de tombeau d'Adam [5]; le ravin qui sépare le Golgotha du Saint-Sépulcre est de nouveau comblé et l'on obtient ainsi, par une suite de nivèlements, une vaste surface égale et aplanie où s'élevaient isolés les deux blocs de rocher [6].

Sur cette aire, l'architecte élève les murs de granit [7] d'une immense basilique où l'art Byzantin déploie toutes ses richesses [8].

L'édifice entier dessinait un vaste rectangle terminé, du côté du Saint-Sépulcre, par une abside demi-circulaire [9] et éclairée par de hautes fenêtres ornées de vitraux coloriés [10];

1. Eusèbe, *Vit. Constant.*, III, 33, 34. — *De Laudibus Constant.*, c. IX. — Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 18 (*Patrol. lat.*, t. 72).

2. Vogué, *Eglises de la Terre Sainte*, chap. III, p. 132.

3. Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 18.

4. Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 130, 131.

5. Saint Epiphane, *De Hœresiis*, *hœres* 46 §, 5. — Saint Jérôme, *In Matthœi évangel.*, IV, 27; *In Ephes*, v, 14; *Epist. 46* § *3*. — Saint Basile, *In Isaïam*, c. v. — Saint Ambroise, *In Luc.*, c. 23. — Cedren, *Historiar. compend.* (*Patrol. gr.*, t. 121, col. 120). — Sœwulf, pag. 841 (*Relatio de Peregrinatione Sœvulfi ad Hierosol.*, t. IV du *Recueil de Voyages et de Mémoires publiés par la Société de Géographie* (Paris, 1839). — Vogué, *Eglises*, III, pag. 145. — On peut consulter à ce sujet un opuscule intitulé : *Dissertatio historico. Theologica de sepulchro Adami, quam, prœside Sam. Andrea, publicœ ac placidœ disquisitioni submittet Lud. Broske. Marburgi-Cattor. Sal. Chadewitz. 1679.*

6. Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 132, 135.

7. Eusèbe, *Vit. Constant.*, III, 36.

8. Eusèbe, *Vit. Constant.*, III, 29 à 40.

9. Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 135 et pl. VI.

10. Lactance, *De Opificio Dei*, c. VIII (*Patrol. lat.*), t. VII, col. 38). — Saint Jérôme, *In Ezechielem*, lib. XII, c. 41 (*Patrol. lat.*, t. XXV, col. 401). — Saint

une large toiture à pignon triangulaire le recouvrait à l'extérieur [1], et du côté de Jérusalem, deux cours successives l'isolaient du bruit et du mouvement de la ville [2]. Trois grandes portes, ouvertes sur la dernière cour [3], donnaient accès dans la basilique. L'intérieur était divisé en cinq nefs : une large nef centrale, et de chaque côté, deux nefs parallèles et inférieures [4] : elles étaient soutenues par une double rangée de colonnes superposées [5], en marbre gris ou rouge [6] et dont le rang inférieur portait des galeries suspendues [7]. Le long de la nef centrale les colonnes étaient rondes et ornées de chapitaux corinthiens [8] et, dans les bas-côtés, les piliers étaient carrés et portaient à leur cime, au lieu de chapiteaux, une simple bordure de feuille d'acanthe [9]. — Les cinq nefs venaient se perdre dans la travée horizontale qui précédait l'abside et figurait une croix avec la grande nef du centre [10]. Au de là s'ouvrait le demi-cintre de l'abside [11], au milieu de laquelle s'élevait le Saint-Sépul-

Athanase, *Dubia*, *Quæstiones aliæ* (*Patrol. gr.*, t. XXVIII, col. 789).— Jules Labarte, *Histoire des Arts industriels au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance* (4 vol. in-8° et 2 vol. in-4° de planches), t. III, Peinture sur verre, § I, p. 330.

1. Eusèbe, *Vit. Const.*, III, 36.

2. Eusèbe, III, 35 à 39. — Sophronius de Jérusalem, *Vita Sancte Mariæ Egyptiacæ*, c. III, § 12 (*Patrol. gr.*, t. 87). — Vogué, chap. III, pag. 130, 138.

3. Eusèbe, *Vita*, III, c. 37, 38.

4. Eusèbe, *Vita*, III, 37. — Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 138.

5. *Id.*

6. Le marbre rouge abonde en Palestine (Procope, *De Ædificiis*, V, 6. — Théodoric, *De Locis sanctis*, chap. II (édit. Tobler, Saint-Gall, 1865). — Les colonnes de l'église de Bethléem sont en marbre rouge (Vogué, *Eglises*, II, pag. 52). — Les colonnes en marbre gris se retrouvent fréquemment parmi les ruines des églises de Palestine (Victor Guérin, *Mission scientifique en Palestine*, c. I, nos 34, 45). — Vogué, *Eglises*, chap. I, pag. 33.

7. Eusèbe, *Vit. Const.* III, 37.

8. Eusèbe, *Vita*, III, 37.

9. Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 138-140.

10. Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 144.

11. Eusèbe, *Vita*, III, 37.

cre ; mais par une disposition tout exceptionnelle et un respect singulier, l'espace demi-circulaire qui enfermait le tombeau n'avait d'autre voûte que le ciel [1].... Douze colonnes soutenaient l'intérieur de l'abside, et leurs chapiteaux, nous dit Eusèbe, étaient d'argent et sculptés en forme de coupe [2].

Sous la dernière des nefs de gauche [3], contre le mur de l'église, on voyait le rocher du Golgotha qui s'élevait au-dessus du niveau général de la basilique [4]. On y montait par quelques marches [5] et, sur l'étroite plate forme, on avait construit une chapelle ornée de marbres et de colonnes [6]. Du côté opposé de la nef, presque en face du Calvaire, on descendait au fond d'une petite crypte, c'était la citerne qui avait servi quelques instants de prison à Jésus-Christ [7]. — Enfin, sur toute la basilique s'étendait un plafond de bois incorruptible, divisé en caissons sculptés et ornés à l'intérieur de ces austères peintures à fonds d'or [8] qui décorent parfois nos sombres églises Romanes.

La construction de l'église dura dix années [9], Hélène qui en avait jeté les fondements, n'assistait pas à la dédicace [10] ; la Basilique, après avoir tour à tour accueilli les pèlerins

1. Sœwulf, pag. 389.

2. Eusèbe, *Vita*, III, 38. — Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 145., texte et note 2.

3. *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (Migne, *Patrol, lat.*, t. 8, pag. 79).

4. Vogué, *Eglises*, chap. 3, pag. 145.

5. Anton. de Plais., nº 19.

6. Vogué, *Eglises*, chap. III, pag. 143.

7. Sœwulf, pag. 840.

8. Eusèbe, *Vita*, III, 36. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § *6*.

9. Tillemont, *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique*, t. VII, *Chronologie*, pag. 796-797.

10. Sainte Hélène mourut vers 328 ou 29, et la basilique ne fut dédiée qu'en 335 (Tillemont, *Mémoires*, t. VII, *Chron.*, pag. 796-797),

d'Occident [1], les Saints de la Palestine [2], les grandes Familles Italiennes, fuyant les invasions [3], et les Impératrices en disgrâce [4], après avoir assisté aux ardentes querelles des Ariens [5], à la chute des dynasties Impériales, et présidé, pendant trois siècles, aux destinées de la Palestine, tombe enfin, pour ne jamais se relever, sous les coups des

1. Voir une notice curieuse, mais malheureusement très incomplète, sur les pèlerinages à Jérusalem, par M. Ludovic Lalanne (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2e série, t. II, pag. 1). — Une autre liste un peu plus étendue a été donnée par Gretser, *De Cruce*, t. IV. — Mais la plus complète énumération des pèlerinages à Jérusalem se trouve dans l'ouvrage de Mamachi, intitulé : *Origines et Antiquitates christianæ* (Romæ, 1749-1752, 5 vol. in-4°, t. II, pag. 27, etc.). — Enfin, on trouve une série de pèlerinages et l'indication des ouvrages et écrits des Pères qui en font mention dans le livre du patriarche Chrysanthis, intitulé : *Χρυσάνθου, τοῦ μακαριωτάτου Πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων Ἱστορία, καὶ Περιγραφὴ τῆς Ἁγίας Πόλεως Ἱερουσαλὴμ* etc. *Ἑνετίησι, 1728.* — Κεφαλαιον δέκατον ἔννατον.

2. *Saint Chariton* (*Vit. sancti Charitonis*. par Métaphraste ; Migne, *Patrol. greque*, t. 115). — *Saint Hilarion* (Saint Jérôme, *Epist. 58, ad Paulinum*, § 3, édit. Migne) ; *Saint Epiphane* (*Saint Jérôme, Apol. in Joannem*, n° XI). — *Saint Porphire de Gaza* (*Vita sancti Porphyrii*, par Marc le Diacre, c. 1, § 4 ; Migne, *Patrol. gr.*, t. 65, col. 1213). — *Saint Euthyme* (*Vit. sancti Euthymii*, par Cyrille de Scythopolis, § 10 ; Migne. *Patrol. gr.*, t. 114). — *Saint Cyriaque* (*Vit. sancti Cyriaci*, col. 922 ; Migne, *Patrol. gr.*, t. 115). — *Saint Sabas* (*Vit. sancti Sabæ*, par Cyrille de Scytopolis, § 6 ; Cotellerius, *Monumenta ecclesiæ Grecæ*, t. III, pag. 220, etc. Paris, 1692. — *Saint Jean le Silencieux* (*Vit. sancti Joannis Silentiarii*, § 4 ; Surius, 13 mai. — *Saint Théodose* (*Vita sancti Theodosii Cœnobiarchæ*, c. II, § 6 ; *Patrol. gr.*, t. 14, col. 473).

3. Saint Jérôme, *In Ezechiel*, lib. 3, præfat. — *Epist. 127*, n° 12, 13, 14.

4. Eutropie, Veuve de Maximilien Hercule et mère de Fausta, seconde femme de Constantin (Eusèbe, *Vit.*, III, 52 ; Sozomène, II, 3). — Sainte Apollinaire, petite fille de l'empereur Anthemius (l'existence de cette sainte est fort contestée, voir Tillemont, *Hist. des Empereurs*. t. VI, note 2, pag. 599. — Bollandistes, 8 janv., § 1, pag. 257). — Eudocie, femme de Théodose II, empereur d'Orient (Evagre, *Hist. eccl.*, I, 21 ; *Chron. d'Alexand.*, A. C. 444). Eudocie, fille de Valentinien Ier et femme d'Huneric, roi des Vandales (Théophane, *Chronogr.*, A.C. 464 ; Nicéphore, *Hist. eccl*, XV, 12 ; Zonare, *Annales*, XIII, 25). — Anastasie, nièce de l'empereur Anastase (*Vie de saint Sabas*, § 53). — Cléopâtre, fille de l'empereur Maurice (*Mœnea, novemb. dies* 9 ; Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. VI).

5. Théodoret, I, 20. — Sozomène, II, 19, 27. — Socrate, I, 8, 33.

Perses [1], et la modeste église qui lui succède est incendiée par les Arabes [2].

En face du Calvaire, sur la montagne des Oliviers, le même architecte disposa, par l'ordre de sainte Hélène, les assises d'une seconde basilique en l'honneur de l'Ascension [3]. Au lieu de dessiner comme l'église du Saint-Sépulcre, un immense rectangle avec une abside arrondie, elle s'élevait en forme de tour [4] à la cime de la montagne [5], et offrait de tous côtés ses huit faces égales environnées de colonnades et portées sur de hauts gradins [6]. Enfin, sur la colline de Sion, l'ancienne église du Cénacle [7] devint l'une des chapelles d'une grande basilique [8] qui était encore debout à l'arrivée des Croisés, et, dans l'intérieur de Jérusalem, d'autres églises marquèrent l'emplacement de la maison de sainte Anne [9], du tombeau de la Vierge au fond de la vallée de Josaphat [10], de la grotte de Jérémie [11], et de la fontaine de Siloë dont on enferma les eaux sous les voûtes d'une crypte [12].

1. *Chron. d'Alex.*, A. C. 644. — Eutichius, *Annales* (Migne, *Patrol. gr.*, t. III, col. 1083).

2. Guillaume de Tyr., *Histor.*, lib. I, c. 4. — Raoul Glaber, III, 7.

3. Eusèbe, *Vita*, III, c. 41, 43; *De Laudib. Constant.*, c. 9.; *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, col. 791. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 32*, § 5. — Sulpice Sévère, *Hist.*, II, 33. — Sozomène, II, 2. — Socrate, I, 17.

4. Saint Jérôme, *De Locis Gebraïcis*, *act. apost.* — Vogué, chap. VIII, pag. 319.

5. Eusèbe, *De Laudib.*, c. IX.

6. Sophronius de Jérusalem, ode 19.

7. Saint Epiphane, *De mensur. et ponder.*, § 14.

8. Nicephore, VIII, 30. — Saint Jérôme, *Epitaph. de Paula*, n° 9. — Lucien, *Epistola ad omnen Ecclesiam de revelatione corporis Stephani*, § 8 (*Patrol. lat.*, 41, col. 808. — Antonin de Plaisance, § 22. — Sophronius, ode 22. — Adaman, *De Locis sanctis*, I, 18 (*Patrol. lat.*, t. 88).

9. Antonin de Plaisance, § 17.

10. Nicéphore, VIII, 30. — Antonin, § 17. — Saint André de Crète, *In Dormition. beatæ Mariæ*, orat. I, col. 1055, 1058, 1063, 1066 (*Patrol. gr.*, t. 97).

11. Nicéphore, VIII, 30.

12. Nicéphore, VIII, 30. — *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, col, 791. — Antonin de Plaisance, § 24.

Sur tous les points de la Palestine, on construisait des églises somptueusement ornées de marbres, de mosaïques et de colonnes[1]. La tradition les rattache toutes[2] au passage de sainte Hélène lorsqu'elle quitta Jérusalem pour rejoindre Constantin, et parcourut, dans ce dernier voyage, la Palestine et une partie de l'Orient[3]. Une superbe basilique[4], presque égale à celle du Saint-Sépulcre pour la grandeur et la beauté[5], s'éleva à Bethléem sur l'emplacement de la crèche : on voit encore aujourd'ui son lumineux vaisseau, ses nefs parallèles et spacieuses, ses colonnes corinthiennes en marbre rouge[6] et son abside arrondie que le vandalisme des Grecs modernes a masqué d'une lourde muraille[7]. — Elle échappe à Chosroës, aux dévastations furieuses du Khalife Hakem et assiste, en 1101, à l'un des actes de cette épopée, si grande et si triste, que l'on appelle le royaume Latin de Jérusalem : c'est dans son enceinte que le roi Baudouin Ier reçut la couronne des mains des Barons de la Palestine[8].

Au-dessus de Bethléem, sur les plateaux déserts qui mènent à Thécoa, une église remplaça la vieille tour d'Ader où les Anges avaient apparu aux Bergers[9] et un monastère

1. Saint Jérôme, *Epist. 52, ad Florent*; § 10; *In Zachariam*, lib. II, c. 8.

2. Nicéphore VIII, 80. — Sozomène, II, 2.

3. Eusèbe, *Vit. Constant.*, III, 42, 43, 44, 45. — Sozomène, II, 2. — Cedren, *Historiar. compend.*, col, 544 (*Patrol. gr.*, t. 121).

4. Socrate, I, 17.

5. Eusèbe, *Vit. Constant.*, III, 41, 43; *De Laud. Constant.*, c. 9. — Socrate, I, 17. — Sozomène, II, 2.

6. Eusèbe, *Vit.*, III, 41, 43. — Saint Jérôme, *Epit. de Paula*, § 10. — Antonin de Plaisance, § 29. — Sophronius de Jérusalem, *Ode 19*. — Adaman, *De Locis sanctis*, II, 2. — Saint Willibald, *Hodœporicon*, pag. 501 (Canisius. antiq. lection., t. IV.). — Vogué, *Eglises de la Terre Sainte*, chap. II.

7. Vogué, *Eglises*, chap. II.

8. Guillaume de Tyr, *Historia rerum transmarinarum*, X, 9; XI, 12.

9. Nicéphore, VIII, 30. — Saint Jérôme, *Epit. de Paula*, § 10. — Adaman, *De Locis sanctis*, II, 6. — Bernard le Sage, pag. 791 (*Mémoires de la Société d'Histoire et de Géographie*, t. IV).

vint bientôt s'ajouter à l'église[1] ; plus près de Thécoa, une chapelle isolée consacra la fontaine où Philippe avait baptisé l'Eunuque[2]; à la cime du Thabor, trois églises s'élevèrent[3] parmi les ruines de la citadelle Juive détruite par les Romains[4] ; et, dans l'espace de quelques années, des églises chrétiennes firent l'ornement de Nazareth[5], Silo[6], Bethel[7], Tibériade[8], Béthanie[9], Sichem[10], Bethsaïde[11] et Cana[12].

Vers le même temps, la vie monatique, destinée à devenir si florissante en Palestine, commençait dans les montagnes de Jéricho avec l'anachorète saint Chariton. Au fond d'une gorge abrupte, dans une plaine exiguë, resserrée par des montagnes à pic et traversée par un torrent[13], une humble église s'élevait à l'entrée d'une grotte profonde[14] qui avait

1. Cassien, *Collatio* xi, § 5 ; *De Cœnobiorum institutis*, iii, 4. — Pallade, *Hist. Lausiac.*, c. 77. — *Voyage de l'Igoumène Russe Daniel, publié par M. de Noroff*, pag. 68, 69 (Saint-Pétersbourg, 1864). — Le moine Epiphane. *Syria et urbis sancta*, col. 263 (*Patrol. gr.*, t. 120).

2. Vogué, *Eglises*, ix, pag. 347. — Saint Jérôme, *De Locis Hebraïcis ad voc. Bethsa.*

3. Nicéphore, viii, 30. — Antonin de Plaisance, § 6. — Adaman, ii, 27.

4. Josephe, *De Bello*, iv, 1, 8.

5. Antonin de Plaisance, § 5. — Adaman, ii, 26.

6. *Lettre de sainte Paule et de sainte Eustochie à Marcella*, Sancti Hieronimi opera, edit. Martianay, t. iv, col. 552 (Parisiis, 1706, in-fol.).

7. *Id.*, *id.*

8. Nicéphore, viii, 30. — Sœvulf, pag. 851.

9. Nicéphore, viii, 30. — Saint Jérôme, *De Locis Hebraïcis ad vocem Bethania.* — Antonin de Plaisance, § 16. — Adaman, *De Locis sanctis*, i, 23.

10. Saint Jérôme, *Epitaph. de Paula*, § 13. — Antonin de Plaisance, § 13. — Nicéphore, viii, 30.

11. Nicéphore, viii, 30.

12. Nicéphore, viii, 30. — Antonin de Plaisance, § 2.

13. Les ruines de la Laure de Pharan ont été retrouvées par M. Guérin dans les montagnes au nord de Jéricho ; on voit encore les débris d'un aqueduc et les arasements d'une église au fond d'une plaine très étroite et, sur les flancs des rochers, des grottes innombrables (*Mission scientifique de M. Victor Guérin en Palestine*, pag. 37, n° 17. Paris, Arthus Bertrand). — Réland, *Palæstina*, lib. iii, ad voc. *Calamon*, pag. 675.

14. *Vita sancti Charitonis*, §§ 7, 8 (Migne, *Patrol. gr*, t. 115, col. 710).

autrefois servi de retraite au chef de bandits, Simon, fils de Gioras, dans sa lutte contre les Romains [1]. Quelques disciples groupés autour de saint Chariton habitaient les grottes voisines et fondaient avec lui la grande Laure de Pharan [2], le plus ancien et le plus légendaire des établissements religieux de la Palestine [3]. Peu d'années après, Chariton abandonnant sa Laure, se retira dans les gorges de Thécoa, et fonda sur le penchant d'une haute montagne, la Laure de Succa [4] qui résiste à l'invasion des Arabes et ne disparaît qu'au XIVe siècle, sous la tyrannie des Ayoubites.

Au milieu des marais et des sables du littoral [5], à quelques lieues de Gaza, du côté de l'Égypte, un autre établissement religieux se formait auprès de la cabane que s'était bâtie saint Hilarion [6]. Saint Jérôme a raconté les faibles commencements de ce célèbre monastère qui, brûlé sous Julien l'apostat, par les païens de Gaza [7], fut rebâti par l'un des disciples d'Hilarion [8], devint la Métropole d'une foule de colonies monastiques [9], fut visité au VIIe siècle par Antonin de Plaisance [10] et dont les ruines éparses se reconnaissent à peine aujourd'hui.

A la même époque, avait lieu la conversion célèbre d'un

1. Josephe, *De Bello Judaïco*, IV, 9, § 4.
2. *Vita sancti Charitonis*, §§ 9, 13.
3. *Vie de saint Euthyme*, §§ 10, 12, 41, 119, 154. — Mosch, *Pratum spirituale*, c. 40, 41, 42, 139 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 87; pars tertia).
4. *Vita sancti Charitonis*, § 11. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 934, 947 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 115). — *Vie de saint Sabas*, § 88.
5. Saint Jérôme, *Vit. Hilarionis*, § 4.
6. Saint Jérôme, *id.*, §§ 3, 9, 29.
7. Saint Jérôme, *Vit. Hilarionis*, § 28. — Sozomène, V, 10. — Nicéphore, X, 8.
8. Saint Jérôme, *id.*, § 46. — Sozomène, III, 14; VI, 32.
9. *Id.*, § 14, 24. — Sozomène, VI, 32.
10. Antonin de Plaisance, § 33.

Juif de Tibériade nommé Joseph[1], revêtu, dans sa nation, des plus hautes dignités[2]; il avait obtenu le baptême, reçu de Constantin le titre de Comte pour le mettre à l'abri de la haine de ses anciens coréligionnaires[3], et il élevait, à ses frais, des églises chrétiennes dans les villes Juives de Tibériade, de Capharnaüm et de Diocésarée[4].

Enfin quelques années après, Constantin apprit que les Juifs, les Païens et les Chrétiens d'origine Asiatique, honoraient d'une sorte de culte et de superstitieux honneurs[5] un vieux chêne[6] isolé, sur le plateau désert de Mamré, entre Bethléem et Jérusalem. On disait qu'au pied de cet arbre, Abraham avait autrefois planté sa tente[7] et que son corps, avec ceux d'Isaac et de Sara, reposait sous son ombre[8]; c'était là que, deux cents ans auparavant, Adrien, vainqueur des Juifs, avait fait mettre en vente la foule de ses prisonniers[9]. Chaque année, un grand concours de peuple se réunissait autour de l'arbre, les marchands y affluaient, et il s'établissait là une sorte de marché[10], où les transactions commerciales s'unissaient aux pratiques d'une superstition

1. Saint Epiphane, *Adv. Hœres.*, lib. I, t. II, hæres. 30, n° 4.
2. *Id.*, *id.*
3. *Id.*, n° 11.
4. *Id.*, n°s 11, 12. — Ces églises sont attribuées par Nicéphore à sainte Hélène (*Hist. eccl.*, VIII, 30); mais le n° 11 de saint Epiphane prouve qu'il n'y avait pas d'église chrétienne dans ces villes avant la conversion du comte Joseph.
5. Eusèbe, *Vit.*, III, 41 à 43.
6. C'est tantôt un chêne, tantôt un tébérinthe. — Réland, *Palest.*, lib. III, ad voc. *Chebron*, p. 711.
7. Eusèbe, *Vit.*, III, 53. — Socrate, I, 18. — Georgius, Hamartolus, *Chron.*, I, 14.
8. Socrate, I, 18. — Sozomène, II, 4. — Eustathe, *Hexœmeron* (Migne, *Patrol grecque*, t. 18). — Saint Jérôme, *De Situ et nominibus locorum Hebraïcorum*, *ad voc. Arboc.*
9. Saint Jérôme, *Comment. ad Jerem.*, VI, c. 31. — *Ad Zachar.*, lib. III, c. 11. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 119.
10. Sozomène, II, 4. — Saint Jérôme, *In Zachar.*, lib. III, chap. XI.

bizarre [1]. L'empereur confia à l'évêque de Jérusalem le soin de faire abattre l'arbre vénéré et d'élever, sur ce même emplacement, une grande basilique imitée de celle de Bethléem [2].

1. Sozomène, II, 4. — Eusèbe, *Vit.*, III, 52, 53.

2. Eusèbe, *Vit.*, III, 52, 53. — Socrate, II, 18. — *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, col. 791. — M. de Saulcy croit retrouver la basilique de Mamré dans une ruine appelée Kharbet-en-Nasara, à trente-huit minutes d'Hébron, à droite de la ronte qui conduit de Jérusalem à Hébron (*Voyage en Palestine*, t. I, pages 150, 151.

CHAPITRE II.

LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM ET LES ARIENS.

§ I.

SAINT ATHANASE ET LA FÊTE DE LA DÉDICACE.

(326-350.)

Pendant que les libéralités de Constantin faisaient de Jérusalem la ville la plus renommée de tout l'Orient, l'hérésie d'Arius gagnait de plus en plus, et recommençait à diviser l'Église.

Exaspérés de leur défaite à Nicée, les Ariens poursuivaient, de leurs dénonciations calomnieuses, les évêques Orthodoxes, les arrachaient de leur siége [1] et les remplaçant par leurs affidés, se mettaient en mesure d'être les maîtres au prochain concile [2]. Constantin dominé par un prêtre Arien [3] que lui avait recommandé, à son lit de mort, sa sœur Constancie [4], leur accordait une confiance absolue, et ratifiait leurs mesures avec la partialité la plus aveugle [5].

Tout désignait l'évêque de Jérusalem aux premières vengeances des Ariens : son hostilité constante à Arius, son rôle à Nicée, sa rivalité avec Eusèbe de Césarée, ses soins inju-

1. Sozomène, III, 4, 8. — Socrate, II, 15. — Mœhler, *Hist. de l'Eglise*, t. I, ch. 2. § 3, pag. 406, 407.
2. Saint Athanase, *De Synodis*, § 21. — *De Fuga sua*, §§ 3, 7. — *Ad Episcopos Ægypti et Lybiæ*, § 22, — *Histor. Arian. ad monachos*, § 64.
3. Rufin, I, 11. — Théodoret, II, 2. — Socrate, II, 25. — Nicéphore, VIII, 41.
4. Théodoret, II, 2. — Rufin, I, 11.
5. Théodoret, I, 20. — Sozomène, II, 19. — Philostorge, II, 17.

rieux pour la promulgation des décrets du concile, et même l'illustration nouvelle de son siége. Mais la découverte du Saint-Sépulcre, la révélation de la Sainte-Croix, le miracle qui avait signalé son épiscopat, la mémoire de sainte Hélène le protégeaient auprès de l'Empereur. Sa science et ses vertus étaient célèbres dans tout l'Orient et l'évêque d'Arménie, Vartan, fils de saint Grégoire l'illuminateur, venait de s'adresser à lui pour fixer, dans ce royaume nouvellement converti, les règles de la discipline ecclésiastique [1].

Aussi les Ariens jugèrent-ils plus sûr d'engager la lutte par l'expulsion des évêques d'Antioche et de Gaza. Eusèbe de Nicomédie et Théognis de Nicée se rendirent à Jérusalem, sous prétexte d'admirer les travaux déjà célèbres de la basilique du Saint-Sépulcre [2], ils y rencontrèrent Eusèbe de Césarée venu, de son côté, avec les évêques de Scythopolis, de Lydda, de Tyr et de Laodicée; puis tous ensemble, allant droit à Antioche, réunissent quelques autres évêques, tiennent une sorte de concile, et, au mépris de toutes les lois civiles et ecclésiastiques, déposent l'évêque d'Antioche [3]. L'Évêque de Gaza a le même sort [4], et la présence de son Métropolitain donne même à cette inique procédure une apparence de régularité.

L'Évêque de Jérusalem, irrité de l'usage imprévu que les Ariens avaient fait de sa basilique, rompit ouvertement avec

1. Maï, *Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita* (Romæ typis collegii Urbani, 1837), t. x, pars II, pag. 270-272.

2. Théodoret, I, 20. — Sozomène, II, 19.

3. *Id.*, — Sozomène, II, 19. — D'après le Droit Ecclésiastique, un seul témoin à charge ne suffisait pas contre un évêque (Théodoret, I, 20), — et en Droit Criminel séculier, un seul témoin était insuffisant contre tout accusé (loi 1, § 4; loi 20 in medio, *Dig. de Quæstionibus* (48, 18); — loi 9, § 1, *C. Just. de Testibus*, IV, 20).

4. Sozomène, III, 12. — Saint Hilaire, *Fragment* III, § 9. — *Lettre synodale du Concile de Philippopolis* (Labbe, *Conciles*, t. II, col. 703).

eux [1]. Eusèbe de Césarée et Patrophile de Scythopolis cherchèrent bien à intervenir dans son diocèse et à lui susciter des embarras [2], mais il les déjoua par sa conduite ferme et habile : il se sépara ouvertement de leur communion [3] en se déclarant, pour sa part, entièrement uni à la foi de Nicée [4]. C'était mettre ses adversaires en opposition directe avec le Concile, et les placer vis-à-vis de l'Empereur, dans une situation périlleuse : Constantin regardait le concile comme son œuvre et exigeait la plus entière adhésion à ses décrets.

L'Évêque de Jérusalem entreprit même de donner un successeur Orthodoxe à l'un des plus zélés fauteurs de l'Arianisme, Aëce de Lydda, qui mourut vers 332 [5]. Il sacra Évêque de cette ville, un prêtre de son diocèse nommé Maxime [5]. Mais l'Évêque de Jérusalem regretta bientôt de s'être privé d'un homme qui lui aurait été un si digne successeur [6] : Maxime avait subi le martyre sous Dioclétien, il en portait glorieusement les marques, et son Orthodoxie était reconnue [9]. Le mécontentement du peuple, à la nouvelle de son départ, servit de prétexte à l'Évêque : il retint Maxime et en fit son Coadjuteur [10].

L'Évêque Macaire mourut vers la fin de 333 [11] et Maxime lui succéda [12].

1. Sozomène, II, 20. — Nicéphore, VIII, 46.
2. Sozomène, II, 20. — Nicéphore, VIII, 46.
3. Sozomène, II, 20. — Nicéphore, VIII, 46.
4. C'est lui qui en avait promulgué les décrets en Palestine (Gelase de Cysique *Histoire du Concile de Nicée*, lib. II, col. 1343 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 85).
5. Sozomène, II, 20.
6. *Id.*
7. Nicéphore, VIII, 46.
8. Théodoret. II, 22. — Sozomène, II, 20.
9. Sozomène, II, 20. — Saint Epiphane, *Hœres*, LXXIII, c. 23.
10. Sozomène, II, 20. — Nicéphore VIII, 46; XIV, 39.
11. Tillemont, *Mémoires*, t. VI; *Chronolog.* pag. 830. col. 2.
12. Le Quien, *Oriens. Christianus*, t. III, col. 165, 166.— Tillemont, *Mémoires*, t. VI, *les Ariens*, art. XVII, pag. 280.

Maxime avait perdu un œil dans la persécution [1], et cette blessure glorieuse donnait à sa physionomie quelque chose d'élevé qui lui aurait peut-être manqué sans cela [2]; il boitait parce qu'une de ses jambes avait été brûlée dans son martyre [3]; son caractère était d'une douceur, d'une simplicité extrême [4] : bien qu'il eût cruellement éprouvé la méchanceté des hommes, il ne pouvait y croire [5], et cette confiance poussée trop loin, l'exposait à être fréquemment trompé. Il rachetait ce défaut par une fermeté inébranlable dans la justice dès qu'il s'apercevait de son erreur.

Le premier évènement de son épiscopat fut la conversion de Majume, Bourg qui servait de port à la grande ville de Gaza, située à quelque distance de la mer [6]. Ce bourg n'avait pas d'existence indépendante, il était considéré comme un simple faubourg soumis à l'administration et à l'autorité municipale de Gaza [7]; de là, entre les deux villes une violente hostilité [8]. En 334, Majume, entraînée par les lois de Constantin contre le paganisme, se convertit tout entière et embrassa en masse la Religion Chrétienne [9]. Eusèbe averti par l'évêque arien de Gaza, en informa aussitôt Constantin, et l'Empereur, au comble de la joie, érigea Majume en ville indépendante avec ses magistrats

1. Théodoret, II, 22. — Rufin, I, 17. — Sozomène, II, 25. — Philostorge, lib. III, c. 12.

2. Rufin, I, 17.

3. Théodoret, II, 22. — Rufin, I, 17. — Sozomène, II, 25.

4. Bufin, I, 17.

5. *Id.*

6. Eusèbe, *Vit. Constant.*, IV, 38. — Sozomène, II, V. — Réland, *Palæstin.*, lib. III, ad voc. *Gaza*, pag. 791. — Guérin, *Mission scientifique en Palestine*, I, n°s 17, 41, pag. 19, 22.

7. Eusèbe, *Vit.*, IV, 38.

8. Saint Jérôme, *Vit. Hilarionis*, n° 20. — Sozomène, V, 3.

9. Eusèbe, *Vit.* IV. 38. — Sozomène, II, 5.

et son administration particulière, et lui donna même le nom de Constancie[1].

Peu après, le nouvel Évêque de Jérusalem fut appelé, par son Métropolitain, à un Concile qui allait se réunir à Césarée[2]. Les ennemis de saint Athanase et principalement Eusèbe[3], avaient obtenu de Constantin cette assemblée pour y juger l'Évêque d'Alexandrie[4] accusé de plusieurs crimes.

Le Concile siégea longtemps[5], mais saint Anathase ne vint pas[6] : le choix que l'on avait fait de Césarée révélait trop l'influence d'Eusèbe[7]; il refusa de comparaître. Ce refus devint un nouveau grief, la haine ingénieuse d'Eusèbe le peignit à l'Empereur comme un mépris de son autorité[8]. Constantin blessé[9], fait réunir un nouveau Concile, et choisit la ville de Tyr[10] dont l'Évêque ne s'était pas montré hostile à saint Athanase. Cette fois, Athanase dut comparaître, l'Empereur l'avait menacé de le faire traîner par ses officiers[11]; il vint, suivi de tous les Évêques d'Egypte unis pour sa défense, et pour réfuter les calomnies dont leur chef allait être l'objet[12].

Saint Athanase était debout, comme un criminel[13], au milieu de l'assemblée frémissante : en face siégeait l'Évêque

1. Eusèbe, *Vit. Constant.*, IV, 37-38.
2. Théodoret, I, 26. — Sozomène, II, 25. — Nicéphore, VIII, 49.
3. Sozomène, II, 25.
4. Théodoret, I, 26. — Sozomène, II. 25.
5. Sozomène, II, 25. — Nicéphore, VIII, 49.
6. Théodoret, I, 26. — Sozomène, II, 25.
7. Théodoret, I, 26. — Sozomène, II, 25.
8. Théodoret, I, 26.
9. *Id.*
10. Sozomène, II, 25. — Nicéphore, VIII, 49. — Théodoret, I, 26.
11. Nicéphore, VIII, 49.— Saint Athanase, *Apol. contr. Arian.*, n° 71.— Sozomène, II, 25.
12. Saint Epiphane, *Hœres.*, LXVIII, c. 8. — Sozomène II, 25.— Saint Athanase, *Apol.* II.
13. Saint Epiphane, *Hœres.*, 68, c. 8.

de Césarée qui s'était constitué son accusateur [1]. Indigné de ce contraste [2], un des Évêques d'Égypte, un martyr, saint Potamon, se lève, apostrophe le métropolitain de Palestine et lui reproche, avec une juste violence, son attitude hostile et son apostasie dans la dernière persécution [3]. Eusèbe replique, avec colère, et accuse ses adversaires de vouloir se rendre les maîtres du Concile [4].

Athanase se défendait avec le calme et la fermeté de sa grande âme ; il accablait ses adversaires de toute l'évidence et de tout le poids de la vérité : on l'accusait du meurtre d'Arsène, et il faisait apparaître Arsène vivant [5]; on lui reprochait d'avoir brisé le calice d'un prêtre et il apportait le démenti de ce prêtre lui-même [6]; ses plus fougueux adversaires étaient allés chercher des preuves jusqu'au fond de l'Égypte [7], ils revenaient les mains vides : cependant il fallait le condamner. — Entraîné par les Ariens, Maxime de Jérusalem était au milieu d'eux à côté d'Eusèbe de Césarée et de l'évêque de Scythopolis : on lui avait persuadé qu'Athanase était coupable [8]. Mais voici qu'un autre des Évêques d'Egypte, saint Paphnuce, martyr comme Maxime, et qui l'avait connu dans la dernière persécution, se détache de la suite d'Athanase, monte les degrés, saisit la main de Maxime : « Viens, lui dit-il, Maxime, ta place n'est pas ici, tous deux nous sommes des martyrs, nous portons les marques de la persécution,

1. Saint Epiphane, *Hæres.*, 68, c. 8.
2. *Id.*
3. Saint Epiphane, *Hæres*, 68, c. 8. — Saint Athanase, *Apol. contra Arianos*, n° 8.
4. *Id.*
5. Théodoret, I, 27. — Sozomène, II, 25.
6. Saint Athanase, *Apolog. cont. Arian.*, n° 64.
7. Théodoret, I, 28. — Saint Epiphane, *Hæres*, 68, c. 9. — Saint Athanase, *Apolog. in Arian.*, n° 13.
8. Rufin, I, 17.

nous ne pouvons rester avec ces méchants [1]. » Et l'Évêque de Jérusalem le suivit [2] Depuis lors, nous dit Rufin, il demeura formellement uni à saint Athanase : nous le verrons mourir en exil plutôt que de l'abandonner [4].

Après la condamnation d'Athanase, il fallait la réhabilitation d'Arius; mais les ordres de Constantin appellent le Concile à Jérusalem [5] : La Basilique du Saint-Sépulcre venait de s'achever [6], le superbe édifice déployait, sur la colline du Golgotha, ses vastes nefs, son Atrium, ses portiques; il s'agissait de le bénir.

De tous côtés les Évêques accourent [7], on vit même, dit Eusèbe, un Évêque de Perse [8]. — Un officier de l'Empereur, nommé Marcien [9], était chargé de recevoir les Évêques, de distribuer aux pauvres les largesses de Constantin [10], de veiller aux préparatifs et de faire apporter, dans l'Église, les présents de l'Empereur [11].

La cérémonie fut d'une splendeur inouïe, et le souvenir ne s'en perdit jamais [12] : près de trois cents Évêques [13] étaient réunis dans l'immense vaisseau, ils remplissaient l'Abside, la

1. Rufin, I, 17. — Sozomène, II, 25.
2. Sozomène, II, 25. — Nicéphore, VIII, 49.
3. Rufin, I, 17.
4. Sozomène, IV, 20. — Socrate, II, 24 et 38.
5. Théodoret, I, 29. — Eusèbe, *Vit.*, IV, 43. — Socrate, I, 33. — Sozomène, II, 26. — Nicéphore, VIII, 50. — *Lettre du Concile de Jérusalem* (Saint Athanase, *De Synodis*, n° 21).
6. Théodoret, I, 29. — *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, col. 791. — Sozomène, II, 26.
7. Eusèbe, *Vit.*, IV, 43. — Rufin, I, 11. — Théodoret, I, 29.
8. Eusèbe, *Vit.*, IV, 43.
9. Eusèbe, *Vit.*, IV, 44. — Sozomène, II, 26.
10. Théodoret, I, 29. — Eusèbe, *Vit.*, IV, 44.
11. Eusèbe, IV, 44. — Théodoret, I, 29. — Sozomène, II, 26. — Nicéphore, VIII, 50.
12. Nicéphore, VIII, 50.
13. Eusèbe, *Vit. Constant.*, IV, 47.

travée horizontale et une partie de la grande nef. La foule, venue de tous les points [1] inondait les nefs latérales, l'Atrium et les portiques des propylées; parmi elle, se trouvait un Gaulois lettré de Bordeaux, qui nous a laissé le parcours de son voyage des bords de la Garonne à ceux de la Mer Morte [2]. On consacra, en même temps, les présents de Constantin [3] au nombre desquels figurait une chasuble épiscopale en or tissé et flexible [4] que nous verrons bientôt servir de prétexte à la déposition de saint Cyrille [5].

La dédicace dura huit jours [6], l'Église de Jérusalem en perpétua la mémoire par un anniversaire [7], où les pèlerins accouraient en foule de la Palestine, de l'Asie-Mineure [8] et même de l'Égypte [9]. Mais pour que la fête fût plus brillante, on en modifia la date, et on la célébra désormais la veille de l'Exaltation de la Croix [10], établie, non point en l'honneur

1. Eusèbe, *Vit.*, IV, 43.

2. *Itinerarium a Burdigala Hierusalem usque* (édit. Migne, *Patrol lat.*, t. VIII, col. 783, 796; ou édit. Parthey, Berlin, in-8°).

3. Eusèbe, *Vit.*, III, 40; IV, 44, 46. — Sozomène, II, 26. — Nicéphore, VIII, 50. — Raoul Glaber, IV, 6.

4. Théodoret, *Hist.*, II, 23.

5. *Id.*

6. Sozomène, II, 26. — Nicéphore, VIII, 50.

7. Sozomène, II, 26. — Nicéphore, VIII, 50. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 334.

8. Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 136. — Sozomène, II, 26. — Nicéphore, VIII, 50.

9. Théophane, A. C. 505, — *Vie de sainte Marie l'Egyptienne*, par Sophronius, c. 19. — Léonce, évêque de Naples, *Vie de saint Siméon Salus*, § 5, cap. I (Migne, *Patrol. gr.*, t. 93, col. 1673. — Zacharie de Mélitène, *Hist. eccl. fragmenta*, cap. XV (*Patrol. gr.*, t. 85, col. 1165).

10. C'est ainsi que les chronologistes, et entre autres Tillemont (*Mémoires*, t. VII; *Sainte Hélène*, note V), expliquent la difficulté de date que l'on rencontre si l'on place la condamnation de saint Athanase après le 8 septembre et la fête de la Dédicace le 14 du même mois. En effet, les commissaires du Concile de Tyr se trouvaient encore en Egypte le 8 septembre, comment du 8 au 14 eussent-ils trouvé le temps de revenir à Tyr, de faire leur rapport, de condamner saint Athanase, de se transporter à Jérusalem et de célébrer la Dédi-

des victoires d'Héraclius, mais en souvenir de la découverte de la Vraie Croix par sainte Hélène [1].

Après la Dédicace, on reprit la cause d'Arius et l'on vit, avec étonnement, cette illustre assemblée proclamer l'orthodoxie d'Arius, l'injustice de sa condamnation et sa rentrée dans les droits et priviléges ecclésiastiques [2]. — Le Pape Jules lança l'anathème sur le Concile [3]: Alexandrie ferma ses Églises à Arius [4] et tous les Évêques orthodoxes écrivirent pour protester [5]. Le peuple même de Jérusalem regretta de voir sa superbe Basilique consacrée par une assemblée d'Ariens : et bientôt une légende, interprète de ce sentiment, voulut qu'Athanase lui-même, fuyant le Concile de Tyr, fût secrètement venu à Jérusalem, et que là seul, au milieu de la nuit, il eut consacré d'avance l'église du Saint-Sépulcre [6].

Il faut bien l'avouer, Maxime de Jérusalem figurait à la séance qui rétablit Arius, il signa lui-même à cette réhabilitation [7]. Evêque de Jérusalem, il tenait au Concile un des premiers rangs, son adhésion était d'un grand poids, on voulut l'obtenir. Eusèbe l'enlaça de sa parole insinuante : il lui peignit Arius comme un innocent [8] poursuivi par des haines

cace? ... On échappe à cet embarras en regardant comme transposée la date de la Dédicace. La *Chronique d'Alexandrie* (A. C. 334) semble autoriser cette opinion.

1. *Specimen ecclesiæ Ruthenicæ*, par Ignace Kulczynski, religieux de l'ordre de Saint Basile le Grand (publié par le Père Martinow. Paris, 1859).

2. Sozomène, II, 27. — Socrate, I, 33. — Nicéphore, VIII, 50. — Saint Athanase, *Apol. cont. Arianos*, § 84.

3. Saint Athanase, *Apolog.* II.

4. Socrate, I, 27. — Sozomène, II, 29.

5. Saint Athanase, *De Synodis*, n° 22; *Apolog. cont. Arian.*, n° 19.

6. Théophane, *Chronog.*, A. C. 327. — Le moine Alexandre, *De Inventione sanctæ Crucis* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 87, pars tertia). — Eutichius, *Annales*, col. 1012 (*Patrol. gr.*, t. III).

7. Socrate, II, 8. — Sozomène, III, 6. — Philostorge, III, 12. — Rufin, I, 17.

8. La lettre du Concile de Jérusalem aux églises d'Egypte prouve que c'était bien là le langage des protecteurs d'Arius (Saint Athanase, *Apologia contra*

injustes, un malheureux, proscrit, chassé de ville en ville, orthodoxe et traité en hérétique, il le supplia de réparer cette grande injustice, Maxime fléchit.

Le Concile de Jérusalem fut dissous par une lettre de l'Empereur qui appelait à Constantinople les membres de l'ancien Concile de Tyr [1]. Athanase, désespéré par les violences du Comte Denys et la procédure inique de ses juges, était allé demander justice à Constantin [2].

Nous ne pouvons raconter en détail le débat qui s'engage devant l'Empereur [3], la tactique nouvelle des Ariens [4], l'exil de saint Athanase [5], l'arrivée d'Arius à Alexandrie, le refus des Catholiques de lui ouvrir leurs Églises [6], son retour à Constantinople [7] et sa mort, au moment où il était mené en triomphe vers la Basilique [8].

Constantin meurt lui-même bientôt après [9], et à sa dernière heure, ordonne de rappeler les Évêques exilés [10]; saint Athanase, Marcel d'Ancyre, Asclépas de Gaza rentrent dans leurs Diocèses [11], ils n'y demeurent pas longtemps.

Arianos, n° 84, et *De Synodis*, n° 21). — Conf. Socrate, I, 33. — Sozomène, II, 27. — Nicéphore, VIII, 50.

1. Socrate, I, 31. — Sozomène, II, 28. — Nicéphore, VIII, 50.

2. Socrate, II, 31 et 33. — Sozomène, II, 25, 28.

3. Théodoret, I, 29. — Socrate, I, 35. — Nicéphore, VIII, 50.

4. Ils abandonnent leurs accusations du Concile de Tyr, pour accuser Athanase d'avoir menacé de retenir les convois de blé qui partaient d'Alexandrie pour Constantinople (Socrate, I, 35. — Nicéphore, VIII, 50. — Saint Athanase, *Apol. cont. Arian.*, n° 9.

5. Socrate, I, 35. — Sozomène, II, 28.

6. Socrate, I, 37. — Sozomène, II, 29. — Nicéphore, VIII, 51.

7. *Id.*, — *id.*, — *id.*

8. *Id.*, — *id.*, — *id.*

9. Théodoret, I, 32. — Eusèbe, *Vit.*, IV, 64. — Zozime, II, 39. — Socrate, I, 39. — Sozomène, II, 34.

10. Saint Athanase, *Histor. Arianor. ad monach.*, n°s 8, 9. — Philostorge, II, 19. — Nicéphore, VIII, 50.

11. Théodoret, II, 1. — Socrate, II, 3. — Sozomène, III, 2. — Nicéphore, IX, 3.

Constance succède à son père en Orient [1], les Ariens s'emparent de son esprit [2]. Leur chef n'est plus désormais Eusèbe de Césarée, mort vers 338 [3], mais son successeur et son disciple Acace [4] qui donne son nom à la plus puissante faction des Ariens [5]. Théologien savant [6], orateur célèbre [7], courtisant délié [8], puissant par son crédit [9], redoutable par ses violences [10], hérétique par ambition, Catholique par intérêt [11], le nouveau Métropolitain de Césarée engagea, avec les Évêques Orthodoxes de Jérusalem, une lutte plus vive encore que celle de son prédécesseur.

Maxime de Jérusalem semblait peu capable de lutter contre un pareil adversaire; son caractère faible et doux, qui avait cédé à l'ascendant d'Eusèbe, devait résister moins encore aux violences d'Acace; mais, pour les grandes âmes, une chute enseigne pour toujours la véritable route, Maxime s'y engage sans hésiter.

Le Concile d'Antioche lui fournit bientôt l'occasion de se séparer hautement des Ariens. — Les Évêques, rappelés par

1. Sur le partage de l'empire de Constantin, voir de Broglie, *L'Eglise et l'Empire Romain*, 2e partie, t. II, p. 8 à 19.

2. Théodoret, II, 2. — Rufin, I, 11. — Socrate, II, 2. — Sozomène, III, 1.

3. Socrate, II, 45. — Sozomène, III, 2. — Tillemont, *Mémoires*, t. VII. — *Eusèbe de Césarée*, art. IV, pag. 47.

4. Socrate, II, 4.

5. Epiphane, *Hæres*, 73, § 23. — Tillemont, *Mém.*, t. VI, *les Ariens*, art. 86. pag. 470 à 474.

6. Saint Jérôme, *De Viris illustribus*, c. 98. — Socrate, III, 5. — Sozomène, IV, 23.

7. Sozomène, IV, 23. — Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. 21*. — Théophane, A. C. 329.

8. Sozomène, IV, 23. — Photius, *Biblio.*, c. 40.

9 Saint Jérôme, *De Vir. illustrib.*, c. 98.

10. Photius, *Biblio.*, c. 40. — Saint Athanase, *Epist. ad episcop. Ægypt.*, § 7.

11. Sozomène, VI, 4.

Constantin, étaient partout dépossédés [1], saint Athanase seul, se maintenait toujours à Alexandrie [2], les Ariens l'accusent devant le Pape Jules et réclament, à grands cris, un Concile [3]. Mais quand ils voient que ce Concile va se tenir à Rome, à l'abri de leurs intrigues [4], ils demandent à Constance une assemblée spéciale des Évêques d'Orient [5]. Elle se tient à Antioche [6]; on y condamne saint Athanase et l'on élit, à sa place, un prêtre nommé Grégoire [7]. Maxime de Jérusalem n'assistait pas à ce Concile [8] : sommé d'y venir, il avait répondu que, trompé par les Ariens à Jérusalem, il ne se trouverait plus jamais parmi eux [9].

Maxime donna encore d'autres preuves de son retour à l'Orthodoxie : il signa, l'un des premiers [10], la lettre circulaire où les Pères de Sardique proclamaient définitivement l'innocence de saint Athanase et la déposition d'Acace de Césarée et des principaux chefs de l'Arianisme [11]. Puis, un an après, quand saint Athanase rappelé, grâces aux menaces de Constant [12], revenait en Égypte, par la Phénicie et la Palestine, après son entrevue d'Antioche avec Constance [13], Maxime le reçut à Jérusalem, à la tête des Évêques de sa Pro-

1. Théodoret, II, 2. — Saint Athanase, *Apolog.* II. — Sozomène, III, 3, 4, 8. — Socrate, II, 15.
2. Saint Athanase, *Apolog.* II.
3. Saint Athanase, *Hist. Arianorum ad monach.*, n° 9.
4. Théodoret, II, 3. — Saint Athanase, *Hist. Arianorum ad monach.*, n° 11.
5. Socrate, II, 8 — Sozomène, III, 5.
6. Sozomène, III, 5.
7. Socrate, II, 8, 10, 11. — Sozomène, III, 5.
8. Socrate, II, 8. — Sozomène, III, 6.
9. *Id.* — *id.*
10 Saint Athanase, *Apol. cont. Arian.*, n° 50.
11 Théodoret, II, 6. — Saint Athanase, *Epistola ad Episcopos Ægypti et Lybiæ*, n° 7.
12. Socrate, II, 23. — Sozomène, III, 20. — Théodoret, II, 6.
13. Rufin, I, 19. — Athanase, *Histor. Arian. ad monach.*, § 22; *Apol. ad Constant. imp.*, n° 5. — Socrate, II, 23. — Sozomène, III, 20.

vince[1]. Là, réunis en Concile, tous reconnurent Athanase comme Évêque légitime d'Alexandrie[2] et écrivirent aux Évêques d'Égypte pour les féliciter de son retour[3].

En même temps, Asclépas, acquitté aussi par le Concile de Sardique[4] rentrait à Gaza[5], après s'être mêlé, durant son exil, à toutes les luttes contre les Ariens, et surtout à cette émeute de Constantinople[6] où le Préfet Hermogène, sur le point d'arracher de l'église l'Évêque saint Paul, fut massacré par le peuple. Asclépas demeura en paix à Gaz jusqu'à la fin de sa vie et parvint même à bâtir une Église dans cette ville toute païenne[8].

Mais le Concile de Jérusalem fut le terme de l'Épiscopat de Maxime. Acace de Césarée, qui, malgré sa déposition, agissait toujours en Métropolitain[9], envahit Jérusalem avec l'Évêque de Scythopolis, et chassa Maxime[10] pour le punir de sa défec-

1. Socrate, II, 24. — Sozomène, III, 21. — Nicéphore, IX, 26. — Ces auteurs prétendent que saint Athanase apprit lui-même à Maxime son acquittement au Concile de Sardique, et lui demanda de réunir les Evêques de Palestine pour leur signifier les actes du Concile. Il est facile de démontrer la fausseté de ce récit. Maxime avait signé depuis assez longtemps la lettre-circulaire où le Concile de Sardique annonçait l'acquittement de saint Athanase et que ce Concile avait pris soin d'envoyer à tous les Évêques absents. En outre, presque tous les Evêques de Palestine avaient assisté au Concile de Sardique et signé ses décrets. Quel avantage pouvait avoir Athanase à demander leur convocation à Jérusalem?

2. Saint Athanase, *Apolog. cont. Arian.*, n° 57; *Histor. Arian. ad monach.*, n° 25. — Sozomène, III, 22. — Nicéphore, IX, 26.

3. *Id.*, — *id.*, — *id.*

4. Socrate, III, 23. — Théodoret, II, 6. — Sozomène, III, 12. — Nicéphore, IX, 22.

5. Sozomène, III, 24. — Socrate, II, 23.

6. Saint Hilaire, *Fragment* III. — *Lettre du faux Concile de Sardique*, § 20 (Edition Migne, t. 10).

7. Socrate, II, 12, 13. — Sozomène, III, 7. — Nicéphore, IX, 7.

8. Marc le Diacre, *Vie de saint Porphyre de Gaza*, n° 20.

9. Théodoret, II, 22.

10. Socrate, II, 24 et 38 — Sozomène, IV, 20. — Théophane, A. C. 347 — *Auctor libelli Synodici* (Labbe, *Conciles*, t, II, pag. 92, 93). — Théodoret, II, 26, et saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 349, disent, il est vrai, que Maxime mourut paisiblement à

tion. — Le vieil Évêque se retira péniblement, et quelques mois après, il mourut.

§ II.

SAINT CYRILLE ET ACACE DE CÉSARÉE.

(350-361.)

Acace de Césarée était maître à Jérusalem, mais la situation générale de l'Empire lui imposait précisément la plus extrême modération : Constant venait d'être assassiné [1], et son frère Constance, engagé contre le meurtrier dans une guerre douteuse [2], avait le plus grand intérêt à prévenir tout sujet de trouble en Orient [3].

Acace obligé, par l'état politique des affaires, de consentir à une élection légale, convoque à Jérusalem les Évêques de la Province. Ceux-ci se rendent à l'appel [4] dans l'espoir d'obtenir, par leur présence et leur nombre, un Évêque Orthodoxe ou du moins modéré. On s'entendit facilement : Acace ne s'était pas encore jeté dans le parti le plus extrême des

Jérusalem ; mais leur témoignage ne peut avoir ici aucune autorité, sur ce point : ils ont été évidemment mal renseignés. Théodoret ne parle pas du Concile de Jérusalem, cause de l'expulsion de Maxime. Il n'est donc pas étonnant qu'il ignore cette expulsion ; et saint Jérôme accumule sur l'élection de Cyrille, successeur immédiat de Maxime, une telle masse de fables que l'on ne peut ajouter foi à son récit de la mort paisible de Maxime.

1. Socrate, II, 25, 28. — Sozomène, IV, 1, 4, 7. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 349. — Zozime, *Histor.*, lib. II, c. 41. — Zonare, *Annal.* XIII, 6.

2. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 350. — Socrate, II, 28, 32. — Sozomène, IV, 4, 7. — Théophane, A. C. 349. — Zonare, XIII, 8, 9. — Zozime, II, c. 43 à 57.

3. Aussi le voit-on à ce moment prodiguer à saint Athanase les lettres les plus affectueuses, qui ne l'empêchent point de chasser cet évêque un an après (Saint Athanase, *Apol. ad Constant.*, 22, 23 ; *Hist. Arian. ad monach.*, n[os] 24, 49, 50). — Outre la guerre contre Magnence, Constance avait encore la guerre avec les Perses (Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 348). — Ammien-Marcellin, XIV, 5. — *Chron. d'Alexand.*, A. C., 350. — Zozime, III, 1, 3.

4. *Lettre du Concile de Constantinople au Pape Damase* (Théodoret, V, 9).

Ariens [1], il n'exigea point un partisan déclaré et violent des doctrines Ariennes, et les Évêques, qui appartenaient tous à la fraction modérée [2] connue bientôt sous le nom de Semi-Arianisme [3], acceptèrent la condition de choisir un candidat à opinions conciliantes. Saint Cyrille fut élu. — Il semblait offrir toutes les qualités désirées par les deux partis. Quelques années auparavant il avait prêché dans la Basilique du Saint-Sépulcre [4], et publié ensuite [5] un cours complet d'instruction à l'usage des Catéchumènes. Ces instructions ou Catéchèses étaient de petits traités dogmatiques sur les points les plus importants de la Religion Chrétienne; Cyrille y faisait preuve d'une Orthodoxie incontestable [6], mais qui n'avait rien de cassant ni de rude [7], on observait même que le célèbre mot Consubstantiel ne s'y rencontrait pas [8] et était remplacé par des équivalents moins significatifs [9]. Même, quelques passages obscurs [10] pouvaient donner aux Ariens l'espoir secret de trouver, plus tard en lui, moins un adversaire qu'un allié.

1. Acace n'entra dans le parti des Ariens Ultra, appelés Anoméens, qu'en 357, lorsque les chefs Semi-Ariens refusèrent de chasser Cyrille de Jérusalem, réfugié auprès d'eux (Saint-Epiphane, *Hœres.*, 73. cap. 23. — Théodoret, II, 22. — Philostorge, IV, 12).

2. Saint Epiphane, *De Hœresiis, hœres* 73, cap. 23. — Ces Evêques avaient pour la plupart assisté au Concile hérétique de Tyr, à celui de Jérusalem, puis à celui de Sardique et enfin au second Concile de Jérusalem convoqué par Maxime en faveur d'Athanase. — Conf. Tillemont, *Saint Mélèce* (*Mém.*, t. VIII, art. 2, p. 343, 344).

3. Saint Epiphane, *De Hœresiis*, 73, c. 1.

4. *Catéch.* 4, n° 10. — *Catéch.* 13, n°s 4, 10, 19, 22, 38, 39. — *Catéch.* 14, n°s 9, 10, 14, 22, 23, 56.

5. *Procatechese*, in fine.

6. Sur la Divinité de Jésus-Christ et sur les Ariens, *Catéch.* IV, §§ 7, 13; X, n° 19; XIII, 3, 40; XI, 4, 7, 8, 14.

7. *Catéch.* XV, n°s 7, 9. — *Catéch.* XI, n° 17.

8. Théophane, *Chronog.*, A. C. 335.

9. *Catéch.* IV, n°s 16, 17; XI, n°s 4, 8, 9, 14; XIV, §§ 7, 30. — Socrate, II, 25.

10. *Catéch.* X, §§ 9, 14; XI, §§ 19, 20; XV, § 30. — Théophane, A. C. 335. — Auctor, *Libelli Synodici* (Labbe, t. II, pag. 92). — Socrate, V, 8.

Le nouvel Évêque appartenait à ce parti considérable et illustré par de grands noms, qui adoptait la foi de Nicée, mais adoucie dans les termes [1], et cherchait, par des concessions de langage [2], et, surtout par une attitude conciliante, à rallier à l'Orthodoxie les fractions les moins avancées de l'Arianisme. Il reconnaissait pour légitimes les Évêques élus par les Ariens et communiquait avec eux. — Ce parti était opposé à la minorité ardente des Catholiques purs qui embrassaient aveuglément la foi de Nicée et qui, fiers de leur irréprochable Orthodoxie, de leur fermeté dans les persécutions, fuyaient tout contact avec les Ariens, dédaignaient les modérés et, persécutés par tous, demeuraient inébranlables dans leur union avec l'Église de Rome [4]. Leur irritation contre les Ariens et les simples Orthodoxes etait si vive que quelques-uns finirent même par se séparer de l'Église, avec Lucifer de Cagliari, lorsqu'ils virent les Papes accueillir le retour des Semi-Ariens [5].

Saint Cyrille fut donc élu régulièrement par les Évêques de Palestine : soutenu par une foi vive [6], un zèle ardent pour son

1. Socrate, II, 40. — Sozomène, IV, 22. — Saint Athanase, *De Synodis*, nos 41 à 44. — Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, § 35. — Saint Hilaire, *Ad Constantium*. — Théodoret, II, 22, 27. — La fraction la moins avancée des Semi-Ariens se confondait presque avec le parti de saint Mélèce, complètement Orthodoxe au point de vue Dogmatique, mais séparé du Siége de Rome qui soutenait Paulin élu évêque d'Antioche par les Catholiques purs. (Théodoret, II, 27; Tillemont, *Mém.*, t. 8). — *Saint Mélèce*, art. 1er, p. 342. — Théodoret, III, 2, prouve que Cyrille était de ce parti.

2. Saint Epiphane, *Hœres* , 73, c. I.

3. Théodoret, V, 3.

4. Théodoret, I, 20 ; III, 2. — Sozomène, III, 20. — Socrate, II, 23, 44. — Rufin, I, 19, 30.

5. Rufin, I, 30. — Sulpice Sévère, l. II. — Théodoret, III, 2. — Rufin, I, 28. — Socrate, III, 7. — Saint Athanase, tom. *Ad Antiochenos*, no 3.

6. Ses Catéchèses le prouvent. — Voir aussi Théophane, A. C. 358. — Socrate, III, 20. — Rufin, I, 37.

Église [1], un courage indomptable [2]; distingué par sa science profonde [3], sa parole entraînante et sympathique [4], une inépuisable charité [5] et la sainteté de sa vie [6], Cyrille fut peut-être le plus Grand de tous les Évêques de Jérusalem.

Les premières années de son Épiscopat furent calmes et prospères. Quelques mois après son élection, un prodige vint émouvoir Jérusalem et toute la Palestine : le 8 mai 351, une immense croix de lumière apparut au-dessus du Golgotha, elle s'étendait du Calvaire au Mont des Oliviers, rayonnait sur la grande Basilique et sur la ville entière. Le peuple accouru à ce spectacle [7], les pèlerins toujours nombreux à Jérusalem [8], y virent un miracle, et l'événement fit tant de bruit que l'Évêque se crut obligé d'en écrire à l'Empereur. Sa lettre nous est restée, elle décrit l'apparition signalée du reste par tous les historiens [9], mais elle est surtout précieuse en ce qu'elle rappelle et atteste la découverte de la Sainte-Croix [10] et qu'elle prouve en même temps l'Orthodoxie de saint Cyrille par l'emploi significatif du mot Consubstantiel [11].

1. Théodoret, II, 26.

2. *Lettre du Concile de Constantinople au pape Damase* (Théodoret, VI, 9). — *Mœnea Græcorum*, ad diem 18 martii.

3. Le deuxième Concile de Nicée, 7e œcuménique, la loue (Labbe, *Concil.*, t. VII ; *Concile de Nicée*, act. V, p. 348) ; de même, le Concile de Latran, en 649 (Labbe, t. VI, col. 305).

4. Théodoret, II, 26. — Nicéphore, IX, 14.

5. Théodoret, II, 27. — Sozomène, IV, 25. — Nicéphore, IX, 46.

6. *Mœnea Græcorum*, ad diem 18 martii. — Glycas, *Annales*, pars IV (Migne, *Patrol. gr.*, t. 158, col. 475). — Nicéphore, IX, 46.

7. *Lettre de saint Cyrille de Jérusalem à l'Emper ur Constance*, § 4 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 33, col. 1170).

8. Sozomène, IV, 5. — Théodoret, I, 17.

9. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 357. — Philostorge, III, 26. — Socrate, II, 28. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 351. — Idace, æra 389.

10. *Lettre de saint Cyrille*, n° III.

11. *Lettre de saint Cyrille*, n° VIII. — Le R. P. Gams, dans ses annotations de l'*Histoire de l'Église*, par Mœlher, pag. 128, regarde ce passage comme apo-

La vie Monastique, inaugurée en Palestine par saint Chariton et saint Hilarion, se développait rapidement [1]. De nombreux imitateurs se disséminaient dans toute la Palestine. Epiphane, plus tard évêque de Salamine et célèbre par son histoire des hérésies, venait de fonder, à quelque distance du village de Bésanduc, près d'Eleuthérople, le monastère du vieil Ad [2], il y réunit plus de soixante disciples et, quand le soin de ce gouvernement épuisait ses forces, il venait se réfugier dans le monastère de saint Hilarion et se ranimait à ses paroles [3].

Vers le même temps, quatre frères, disciples aussi d'Hilarion, se pratiquaient une retraite dans les environs de Béthélie, bourg voisin de Gaza [4] et fameux par son temple païen [5]; et le solitaire Ammone, retiré plus loin encore, devenait célèbre par l'austérité de sa vie [6]. — Le nombre des Anachorètes se multipliait de jour en jour, saint Hilarion les visitait tous, une fois chaque année; il partait presque seul, mais à mesure qu'il avançait, les solitaires se joignaient à lui, et vers la fin du voyage le cortége s'élevait à plusieurs milliers. [7] — Bethléem commençait déjà à réunir quelques solitaires près de sa fastueuse basilique [8], et bien loin, vers l'Arabie, au milieu du grand désert [9], le mont Sinaï voyait

cryphe. — M. l'abbé G. Delacroix (*Saint Cyrille de Jérusalem, sa vie et ses œuvres*) laisse la question indécise, pag. 177.

1. Saint Jérôme, *Vit. Hilarionis*, § 24. — Sozomène, III, 14.
2. Saint Jérôme, *Epist.* 82, § 8 (édit. Migne). — Sozomène VI, 32.
3. *Vita sancti Epiphanii*, nos 11, 20, 25, 30, 33 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 41). — Bollandistes, mai, t. III, dies 12, § 11.
4. Sozomène, VI, 32.
5. Sozomène, V, 15.
6. Sozomène, VI, 32.
7. Saint Jérôme, *Vit. Hilarion.*, § 25.
8. Pallade, *Histoire Lausiaque*, c. 77.
9. Procope, *De Ædificiis*, V, 8.

se grouper à ses pieds trois florissantes colonies de Moines [1]. Sur les premiers escarpements de la montagne, une Tour [2], aux murs épais, à la porte basse et suspendue à quelques mètres au-dessus du sol, dominait les Cellules réunies à ses pieds et servait de refuge aux Moines contre les courses des Arabes [3]. Elle ne les mit pas toujours à l'abri.

Jérusalem aussi se couvrait de Monastères, et se peuplait de Religieux. Un abbé, nommé Philippe, y fonde, à peu près à cette époque, un Couvent dont les Moines iront bientôt porter à saint Athanase les restes de saint Jean-Baptiste arrachés aux Païens de Sébaste [4]; le Mont des Oliviers, qui portait à sa cime l'Église de Constantin, était habité par des solitaires émules de ceux de l'Égypte et dont la vie séduisit plus tard, Mélanie l'aïeule et Rufin [5].

Le courant des Pèlerinages s'accroissait de jour en jour: Marana et Cyra, Anachorètes de la Syrie, arrivaient à Jérusalem [6], saint Siméon Priscus, solitaire d'Asie-Mineure, s'y arrêtait pour se joindre à l'une des caravanes qui en partaient sans cesse pour le Sinaï [7]; un Évêque de Perse, saint Mille, destiné bientôt à un glorieux martyre, venait adorer le Saint-Sépulcre [8], et saint Basile, le grand Évêque de Césarée en Cappadoce, venu déjà au temps de saint Macaire [9], visitait

1. *Ammonii monachi relatio, de sanctis patribus barbarorum incursione in Monte Sina et Raïthu peremptis*, pag. 91 (*Illustrium Christi Martyrum lecti triumphi*, par Combefis. Paris, 1660).

2. Ammonii monachi *relatio*, p. 91. — Eutychii, *Annales*, col. 1071.

3. Ammonii monachi *relatio*, p. 91.

4. Rufin, *Hist.*, II, 18.

5. Pallade, *Hist. Lausiaque*, chap. 103, 104 — Saint Basile de Césarée, Ep. 259.

6. Théodoret, *Hist. religieuse*, c. 29.

7. Théodoret, *Hist. religieuse*, c. 6. — *Ammonii monachi relatio*, pag. 89.

8. Sozomène, II, 14. *Mœnolog. Græcorum*, 10 novembre.

9. *Vie de saint Basile*, par Amphiloque, chap. I, II (*Patrol. grecque*, t. 29, col. 366).

une seconde fois Jérusalem [1], avant d'engager avec l'Empereur Valens la lutte qui devait le rendre si célèbre.

Les lettres chrétiennes suivaient le même développement : Ariens et Catholiques rivalisaient de science et de zèle. Eusèbe de Césarée, mort depuis peu d'années, laissait son *Histoire Ecclésiastique* si remarquable par la sobre précision du récit, la sûreté des assertions, le choix plein de critique et de science des autorités [2], mais dont le style morne et froid, la narration languissante et décolorée [3], contraste avec les œuvres pleines de couleur et de vie de son éloquent rival saint Athanase. Eusèbe y ajouta plus tard une vie de Constantin où l'enflure inattendue du style [4] et les flatteries outrées auxquelles l'auteur dut sa haute fortune, viennent s'ajouter encore aux défauts habituels et les rendre plus apparents.

Mais les principaux ouvrages d'Eusèbe où se déploient avec le plus d'avantages la profondeur de sa science et la froide mais lumineuse clarté de sa marche, ce sont les grandes compilations théologiques de la *Préparation* et de la *Démonstration Evangéliques*. Pour composer cette Encyclopédie religieuse, la riche bibliothèque de Césarée ne lui avait pas suffi,

1. Saint Basile de Césarée, *Epist. 44* (*Patrol. gr.*, t. 33, col. 366).

2. Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, chap. 81. — Photius, *Bibliothèque*, c. 13, — Saint Jérôme, *Epist. 82, ad Pammach. et Oceanum*, §§ 2, 10. — *Adversus Rufinum*, lib II, § 16. — *Liber de Situ et nomin. loc Hebraïc. præfatio.* — Evagrius Scholasticus, *Hist. eccl.*, I, 1. — Gélase de Cysique, *Histor. Concilii Nicæni*, lib. II, c. 1. — Tillemont, *Mémoires*, t. VII; *Eusèbe de Césarée*, art. VI. pag. 55, 56.

3. Photius, *Biblioth.*, c. 13.

4. Photius, c. 127.

NOTA. Nous n'avons pas la prétention d'énumérer tous les ouvrages d'Eusèbe, on peut les voir dans Dom Ceiller, *Histoire des Auteurs Ecclésiastiques*, t. IV, chap. VIII, art. 1, § 15 et art. II, etc. Mais il y faut ajouter le I[er] livre de la Chronique d'Eusèbe retrouvé dans une traduction arménienne et publié par Migne, *Patrol. gr.*, t. XVII, et le livre *De Martyribus Palæstina*, complété et édité au tom. XX de la *Patrologie grecque*.

et on l'avait vu, comme autrefois Origène, passer de longues et studieuses journées dans la bibliothèque de Jérusalem fondée, il y avait près de deux cents ans, par le grand Évêque saint Alexandre [1]. La *Préparation évangélique* est un vaste exposé de la Théogonie païenne dont les traditions incertaines, les récits contradictoires, les fables puériles ou incroyables, mises en parallèle avec l'immobile unité de la Genèse et les livres hébraïques, bien antérieurs à la naissance de toutes les légendes païennes, deviennent, pour la supériorité du Christianisme, un habile et redoutable argument. Poètes, historiens et philosophes de l'antiquité, tous figurent [2] dans l'immense ouvrage : leurs œuvres, passées au creuset, sont fondues dans un ensemble harmonieux et savant. Souvent même des textes originaux, enchâssés dans les pages d'Eusèbe, nous conservent de précieux spécimen d'Auteurs dont nous connaîtrions à peine les noms.

De là, passant à la vérité même des Dogmes Chrétiens, Eusèbe les établit, à l'encontre des Juifs, dans les vingt livres de la *Démonstration évangélique*, avec le même luxe de preuves, la même richesse de textes, le même talent d'exposition [3].

Son disciple et son panégyriste Acace, qui lui avait succédé sur le siége de Césarée, publiait sans cesse de nouveaux traités et de savants commentaires sur l'Écriture, où se peignaient, dans sa lutte avec les difficultés dogmatiques,

1. Eusèbe de Césarée, *Hist. Ecclésiast.*, lib. VI, c. 20.

2. Dom Ceiller, *Histoire des Auteurs Ecclésiastiques*, t. VI, chap. 8, art. IV, § 1. — Antipater de Bostres, *Adversus Apologeticum Eusebii Cæsariensis pro Origine fragmentum* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 85). — Sozomène, I, 1. — Tillemont, *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, t. VII; *Eusèbe de Césarée*, art. VI.

3. Rohrbacher, *Histoire Universelle de l'Église Catholique*, t. VI, liv. 31, pages 163, 164. — Dom Ceiller, t. IV, chap. 8, art. IV, § 2.

la fougueuse hardiesse et la clairvoyance de son puissant esprit[1].

A Jérusalem, l'Évêque saint Cyrille mettait la dernière main à ses belles *Catéchèses* et en faisait une explication graduée et complète de la Doctrine Chrétienne[2]. Son style clair et vigoureux, simple et concis[3] s'élève parfois, sans effort, comme emporté par la grandeur même du sujet, et ce remarquable mélange de science, de simplicité et d'élévation explique l'entraînement du peuple de Tarse qui se pressait en foule aux leçons de Cyrille banni de Jérusalem par les Ariens[4].

Auprès de lui, son neveu Gélase, renommé par sa science et ses vertus, continuait, à la prière de son oncle, l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe et racontait, dans un style élégant, mais un peu froid, les événements écoulés depuis la paix de l'Église jusqu'au milieu du règne de Constance[5].

Mais cette prospérité ne tarde pas à pâlir, les Juifs, poussés à bout par les exigences du fisc et l'intolérance des Empereurs, prennent les armes à Diocésarée, à Tibériade, à Diospolis[6] : pendant la nuit les garnisons Romaines sont massacrées[7], les Chrétiens et les Samaritains égorgés dans tout le pays[8], et les villes soulevées, mises en état de soutenir

1. Sozomène, III, 2. — Saint Epiphane, *Hœres.*, 72, §§ 5 à 9. — Saint Jérôme, *De Viris illustribus*, c. 98. — Dom Ceiller, t. VI, chap. III, §§ 8, 9.

2. *Catéchèse* IV, § 3. — *Catéch.* V, § 12. — *Catéch.* XVIII, § 22.

3. Tillemont, *Mém.*, t. VIII ; *Saint Cyrille de Jérus.*, art. VI, pag. 436, 437. — Dom Ceiller, t. VI, chap. 12, art. 3.

4. Sozomène, IV, 22.

5. Théodoret, *Dialogue* I. — Photius, *Biblioth.*, c. 88, 89. — Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 130.

6. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 355.

7. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 355. — Cédren, *Historiarum compendium*, an XV, du règne de Constance (Migne, *Patrol. gr.*, t. 121, col. 570). — Théophane, A. C. 342.

8. Socrate, II, 33. — Sozomène, IV, 7. — Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 355.

un siége. La capitale de la révolte était l'ancienne Sepphoris, embellie par Hérode [1] et appelée, par Adrien, Diocésarée. Assise au milieu des montagnes dans une forte position, adossée au mont Asamon qui la dominait et la protégeait à la fois [2], elle était devenue, au préjudice de Tibériade, la capitale de la Galilée [3]. A l'approche des Romains, les Juifs s'y renferment : Gallus, neveu de Constance, associé, depuis un an, à l'Empire avec le titre de César [4], envoyait contre eux une armée [5]. Toute la Galilée est ravagée [6], Diospolis et Tibériade, à moitié détruites [7] et enfin Diocésarée, prise d'assaut, est incendiée et rasée au niveau du sol [8].

L'Arianisme aussi recommence à troubler la Palestine. Des difficultés s'élèvent entre Acace de Césarée et Cyrille de Jérusalem au sujet du titre de Métropolitain [9]; elles semblent avoir pour origine la translation de l'Évêque d'Éleuthérople, Théophile, au siége plus important de Castabale, en Cilicie [10]. Ce changement illégal fut l'œuvre de Sylvain de Tarse [11], l'un des chefs du parti Semi-Arien et ami de saint Cyrille qui vint, plus tard, se réfugier auprès de lui [12]. L'Évêque de Jérusalem se prêta sans doute à cette translation et l'aida de son influence et de son autorité, empiétant ainsi sur

1. Josephe, *Antiquit.*, XVIII, 3.
2. Josephe, *De Bello Judaico*, III, 1.
3. Réland, *Palæstin.*, lib. III, ad voc. *Sepphoris*, pag. 1000.
4. Socrate, II, 28, 33.
5. Sozomène, IV, 7. — Socrate, II, 33.
6. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 355. — Théophane, A. C. 343.
7. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 355.
8. Sozomène, IV, 7. — Saint Jérôme, A. C. 355. — Socrate, II, 33. — Théophane, A. C. 343. — Cédren, col. 570.
9. Théodoret, II, 22. — Sozomène, IV, 25.
10. Sozomène, IV, 24. — Nicéphore, IX, 45.
11. Sozomène, IV, 25.
12. Théodoret, II, 22.

les droits de son Métropolitain [1]. Acace ne put s'y opposer; l'élection de l'anti-Pape Félix absorbait tous ses soins [2]; seulement pour se venger, il fit Évêque d'Éleuthérople un prêtre nommé Euthyque, Catholique en secret, mais devenu, en haine de saint Cyrille, partisan déclaré de l'Arianisme [3].

L'exil d'Eusèbe de Verceil à Scythopolis et de Lucifer de Cagliari à Eleuthérople augmenta encore cette hostilité. — Depuis la défaite de Magnence, Constance ne songeait qu'à perdre Athanase [4]; il l'accusa auprès du Pape Libère et le fit condamner par les Conciles Ariens d'Arles et de Milan [5]. Mais, à ce dernier Concile, Eusèbe de Verceil et Lucifer de Cagliari prirent si hautement la défense d'Athanase et des Dogmes Catholiques, que Constance irrité, les bannit [6]. Eusèbe, exilé à Scythopolis [7], fut livré à Patrophile, le plus ancien et le plus implacable ennemi des Catholiques [8], mais il trouva d'abord un secours inattendu dans ce Juif converti, fait Comte par Constantin et qui s'était retiré à Scythopolis pour échapper à la haine des Juifs de Tibériade [9]. Le comte Joseph reçut Eusèbe dans sa maison et le protégea contre

1. C'est là une des circonstances auxquelles font allusion Théodoret, II, 26. — Sozomène, IV, 25.

2. Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 98.

3. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, n° 23.

4. Sozomène, IV, 8. — Saint Hilaire, *Fragment* I, § 2. — Mœhler, *Athanase le Grand*, t. III, liv. 50, pag. 4 et 5.

5. Saint Athanase, *Hist. Arian. ad monach.*, § 31. — Sulpice Sévère, l. II, § 39. — Saint Hilaire, *Fragment* I, n° 2. — Théodoret, II, 12. — Socrate, II, 36. — Rufin, I, 20. — Mœhler, *Athanase le Grand*, t. III, liv. 50, pag. 6 à 9, 12 à 17.

6. Saint Athanase, *Apolog. ad Constant. Imp.*, § 27; *Historia Arian. ad monach.*, §§ 33, 34.; *De Fuga sua*, n° 4. — Saint Hilaire, *Contra Constantium*, § 2. — Vincent de Lérins, *Commonitorium*. — Sulpice Sévère, liv. 2, § 39 (Édit. Migne, t. 20).

7. Saint Epiphane, *Hœres.*, 30, § 5. — Saint Jérôme, *De Viris illustrib*, c. 96.

8. Théodoret, II, 6.

9. Saint Epiphane, *Hœres.*, 30, § 4.

Patrophile qui n'osait offenser un dignitaire de l'Empire[1]. Là Eusèbe, entouré de quelques prêtres, compagnons de son exil[2], reçut la visite de saint Gaudence, depuis Évêque de Novare[3]; de saint Épiphane[4] et d'un grand nombre de Catholiques[5]. Mais Joseph mourut bientôt et Eusèbe, privé de tout secours, fut jeté par les Ariens dans une étroite prison, laissé plusieurs jours sans nourriture et en proie aux plus lâches cruautés[6]. Un Diacre de Verceil vint cependant lui apporter les lettres et les aumônes de quelques Églises d'Italie[7], puis, ayant poussé jusqu'à Jérusalem[8], il dut apprendre à Cyrille les souffrances du prisonnier. Mais Cyrille ne pouvait le défendre, il était déjà poursuivi par Acace[9], et, en outre, une famine désolait en ce moment la Palestine[10], la misère était cruelle à Jérusalem, où les Pèlerinages faisaient accourir tous les mendiants de l'Asie[11]; et Cyrille, pour la soulager, se vit forcé de vendre plusieurs des ornements donnés par Constantin à l'Église du Saint-Sépulcre[12].

Lucifer, envoyé d'abord à Germanicie, fut bientôt transféré à Éleuthérople[13]. L'Évêque Euthyque se conduisit envers son

1. Saint Epiphane, *Hœres.*, 30 § 5.
2. Saint Ambroise, *Sermo. 15, de Sanctis.*
3. Conf. Bollandistes, 22 janvier.— Tillemont, *Mém.*, t. VII; *Eusèbe de Verceil*, art. 12, pag. 552.
4. Saint Epiphane, *Hœres.*, 30, § 5.
5. *Id.*
6. *Lettre d'Eusèbe de Verceil aux églises de Verceil, Novare, Yvrée, Tortone* (dans Baronius, *Annales*, A. C. 356, §§ 92 à 102). — Saint Ambroise, *Sermo. 15, de Sanctis.*
7. *Lettre d'Eusèbe de Verceil*, §§ 92, 93.
8. *Id.*, § 9.
9. Socrate, II, 40.
10. Sozomène, IV, 25. — Nicéphore, IX, 46.
11. Eusèbe, *Vit. Constant.*, IV, 44.— Saint Jérôme, *Epitaph. de Paula*, § 10.
12. Sozomène, IX, 25. — Nicéphore, IX, 46. — Théodoret, II, 27.
13. Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 95. — Marcellin et Faustin, *Libellus precum*, § 30.

prisonnier avec la plus honteuse barbarie : furieux de voir l'illustre exilé sans cesse entouré des Catholiques peu nombreux d'Eleuthérople , y devenir le chef d'une petite Église Orthodoxe et indépendante, Euthyque se précipite, un jour, vers la cellule où Lucifer célébrait la Messe, brise la porte à coups de hache, disperse les assistants, renverse Lucifer, et, avec lui, le Calice et emporte les pauvres ornements de l'humble chapelle [1].

Ces souffrances, qu'il ne put adoucir, furent l'une des causes de cette opposition continue et ardente que Cyrille de Jérusalem ne cessa plus de faire aux Ariens. Il la commença immédiatement au Concile de Mélitène [2] et se prononça vivement, avec Elpide de Satale [3], en faveur d'Eustathe, Évêque de Sébaste [4], et d'un prêtre nommé Eusèbe que les Ariens voulaient déposer [5]; il ne reconnut pas leur condamnation [6] et continua toujours à les traiter comme prêtres et comme Évêques.

Cette conduite hostile et les prétentions de Cyrille qui revendiquait, comme Titulaire d'un Siége Apostolique, les droits de Métropolitain [7], irritaient depuis longtemps Acace de Césarée; il avait même cité devant lui l'Évêque de Jérusalem [8], mais Cyrille avait refusé de comparaître et l'avait traité d'hérétique [9]. Acace voulut terminer cette lutte; il

1. Marcellin et Faustin, *Libellus precum*, § 31.
2. Sozomène, IV, 25.
3. Sozomène, IV, 24 in fine et 25.
4. Sozomène, IV, 24. — Nicéphore, IX, 45.
5. *Id.*, — *id.*
6. Il est certain que Cyrille s'opposa à leur condamnation, puisque le Concile de Constantinople lui reprocha d'avoir toujours communiqué avec eux et d'être demeuré l'ami et l'allié de ceux qui s'étaient le plus vivement opposés au Concile (Sozomène, IV, 25).
7. Théodoret, II, 22. — Sozomène, IV, 25.
8. Socrate, II, 40.
9. Sozomène, IV, 25. — Nicéphore, IX, 46.

réunit cinq ou six Évêques Ariens [1] : Patrophyle de Scythopolis, Euthyque d'Éleuhtérople, Pierre de Hippi, Charisius d'Azot, Eusèbe de Sébaste [2] et quelques autres que la crainte retenait dans son parti [3]; il en forme un Concile et fait juger l'Évêque de Jérusalem [4]. Il accuse Cyrille d'avoir méconnu son autorité [5], de professer des doctrines trop Catholiques [6], et enfin, d'avoir vendu, pendant la famine, les ornements de l'Église du Saint-Sépulcre [7]. — Cyrille est condamné, par défaut, déposé et chassé de Jérusalem [8]. Mais son caractère était trop énergique pour laisser une telle sentence sans protestation. Profitant du décret rendu, en 344, par Constantin [9], il frappe d'appel le jugement du Concile et en paralyse ainsi l'exécution légale [10]. C'était introduire dans la juridiction Ecclésiastique les formes et la procédure des Tribunaux séculiers [11] : On avait bien vu les décisions de certains Conciles traduites devant un Concile plus général, mais cette révision n'empêchait point aux Juges, qui avaient rendu la première sentence, de venir siéger au second procès et de voter de nouveau contre celui qu'ils avaient déjà condamné [12].

1. Sozomène, IV, 25. — Nicéphore, IX, 46.

2. Saint Epiphane, *Hœres.*, LXXIII, § 26.

3. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, § 23.

4. Sozomène, IV, 25.

5. Socrate, II, 40.

6. Sozomène, IV, 25. — Nicéphore, IX, 46.

7. Sozomène, IV, 25. — Nicéphore, IX, 46. — Théodoret, II, 22.

8. Théodoret, II, 22. — Sozomène, IV, 25. — Nicéphore, IX, 46. — Socrate, II, 40. — Saint Nicéphore de Constantinople, *Chronogr. episcop. Hierosolymit.*, § 43.

9. *Loi 20, C. Justin. de Appellat.* (VII, 62).

10. *Loi 1, § 1, Dig., Nihil innovari appellatione interposita* (XLIX, 7); *Loi 3, C. Justin.*, liv. 18 (VII, 62).

11. Socrate, II, 40.

12. Pierre de Marca, *De Concordia sacerdotii et Imperii*, lib. VII, c. 2, § 6 (Édit. Baluze; Paris, 1663).

Au contraire, l'appel ordinaire excluait entièrement le Juge de la première instance et l'obligeait à rester simple spectateur du second débat [1]. Cette révision devait, en outre, être préalablement autorisée par un rescrit de l'Empereur [2], au lieu que l'appel se formait librement et n'avait besoin, pour être interjeté, d'aucune autorisation [3].

L'adoption de la procédure séculière procurait donc à Cyrille le double avantage d'écarter du prochain Concile tous ses ennemis actuels, et de pouvoir se passer d'une autorisation préalable que les intrigues d'Acace lui eussent probablement fait refuser. Malheureusement, même au point de vue civil, l'appel de l'Évêque de Jérusalem renfermait une véritable cause de nullité : en vertu d'un rescrit d'Antonin, toujours en vigueur [4], le condamné par défaut, dûment cité en justice et volontairement absent, ne pouvait appeler de sa condamnation. Cependant Constance, séduit peut-être par cette démarche hardie, approuva l'appel [5] et le Concile de Séleucie se chargea de le juger [6].

L'expulsion de Cyrille ne tarda pas à avoir des conséquences imprévues. Pendant qu'Acace de Césarée confiait à Euthyque d'Éleuthérople [7] l'administration provisoire de Jérusalem, Cyrille se retirait à Antioche, et, n'y trouvant pas d'Évêque [8], allait jusqu'à Tarse demander asile à l'Évêque Sylvain [9]. Ce fut la cause de la rupture entre les deux grandes branches

1. *Loi 6, procem., C. Just. de Appellat.* (VII, 62). — *Loi 32, procem. et* § *1* (eod).
2. Pierre de Marca, *De Concordia*, lib. VII, c. 2, § 6.
3. *Loi 14, C. Just.* (VII, 62).
4. *Loi 1, C. Just., Quorum appelationes non recipiuntur* (VII, 65).
5. Socrate, II, 40.
6. Socrate, II, 40. — Théodoret, II, 22.
7. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 349.
8. Théodoret, II, 22. Léonce venait de mourir, et Eudoxe ne s'était pas encore emparé du siége d'Antioche.
9. Théodoret, II, 22.

de l'Arianisme : les Ariens purs et les Semi-Ariens [1]. Nous avons indiqué, lors de l'élection de Cyrille, les premiers commencements de cette division, depuis lors elle n'avait cessé de s'accentuer [2]. Les deux factions avaient toujours pour trait de ressemblance le rejet du mot Consubstantiel; mais les Semi-Ariens refusaient de ne voir en J.-C. qu'une simple créature et se réunissaient presque aux Catholiques pour le déclarer l'égal de son père [3]; seulement quelques-uns commençaient déjà à attaquer la Divinité du Saint-Esprit [4]. Les Ariens purs, au contraire, soutenaient ouvertement que J.-C. est un être créé, bien que parfait, et qui sert de lien entre Dieu et l'homme [5]; l'exil de l'Évêque de Jérusalem fit éclater la scission.

Sylvain de Tarse était l'un des Chefs des Semi-Ariens [6], Acace de Césarée lui notifie la déposition de Cyrille et lui ordonne de le chasser [7], Sylvain refuse [8] et Acace, par vengeance, se jette dans le parti des Ariens purs, aide Eudoxe de Germanicie à s'emparer du siége d'Antioche [9] et expulse de cette ville tous les Semi-Ariens [10]. Ceux-ci répondent par les Conciles d'Ancyre [11] et de Syrmich [12].

1. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, § 23. — Théodoret, II, 22.
2. Tillemont, *Mém.*, t. VI, *les Ariens*, art. 66, pag. 410 à 414.
3. Saint Athanase, *De Synodis*, § 41-44. — Rufin, I, 25. — Saint Hilaire, *De Synodis*, § 88.
4. Saint Epiphane, *Hœres.*, 74, § 1.— Théodoret, II, 5. — Saint Athanase, *Ad Serapionem, de Spiritu sancto*, § 2. — Rufin, I, 25. — Saint Grégoire de Nazianse, oratio 44. — Saint Athanase, tomus *Ad Antiochenos*, § 3.
5. Saint Athanase, *De Synodis*, §§ 15, 38 à 40 et 45. — Théodoret, IV, 3. — Sozomène, IV, 12. — Socrate, II, 35.
6. Théodoret, II, 22. — Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, c. 23.
7. Théodoret, II, 22.
8. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, c. 23.— Philostorge, IV, 12. — Sozomène, IV, 22.
9. Théodoret, II, 20. — Sozomène, IV, 12.
10. Sozomène, IV, 13.
11. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, §§ 1, 2. — Sozomène, IV, 13.
12. Sozomène, IV, 15. — Philostorge, IV, 8.

Nous ne pouvons entrer dans leurs longues querelles, le théâtre en est trop éloigné de la Palestine; nous dirons seulement que, pendant un moment de faveur et un triomphe passager des Semi-Ariens [1] Cyrille vint au Concile de Séleucie faire juger son pourvoi, et déposer Acace de Césarée [2], et, qu'il rentra, pour quelques jours, à Jérusalem [3]. Mais il dut en sortir presque aussitôt : Les Semi-Ariens, abandonnés par Constance, dont Acace avait su ressaisir l'esprit mobile [4], sont déposés à Constantinople [5] et ensuite bannis [6]. Cyrille partage leur sort [7], et il semble même qu'il ait été la cause involontaire de cet exil : Acace l'accuse, auprès de Constance, d'avoir vendu à un comédien la fameuse chasuble d'or donnée par Constantin à l'Église du Saint-Sépulcre [8]; il peint les principaux Semi-Ariens comme les appuis et presque les complices du coupable [9]. Constance, exaspéré de cette profanation, la regarde comme un outrage à la mémoire de son père et envoie en exil Cyrille et tous les Chefs des Semi-Ariens [10].

En 362, Julien rapelle les bannis [11] et Cyrille revient à Jérusalem [12], amenant avec lui, le fils du prêtre d'Apollon

1. Sozomène, IV, 13, 15, 24; V, 5. — Saint Epiphane. 73, §§ 1, 2. — Philostorge, IV, 6, 8.

2. Socrate, II, 40. — Théodoret, II, 22. — Sozomène, IV, 22.

3. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 349.

4. Sozomène, IV, 23. — Philostorge, IV, 10. — Théodoret, II, 23. — Socrate, II, 41. — Lucifer de Cagliari, *De Athanasio.*

5. Sozomène, IV, 24. — Socrate, II, 41, 42. — Saint Epiphane, *Hæres.*, 73, § 2. — Philostorge V, 1. — Saint Basile le Grand, *In Eunomium.*

6. Sozomène, IV, 23. — Philostorge, V, 1.

7. Sozomène, IV, 25. — Socrate, II, 42. — *Mœnea Græcorum*, 18 mars.

8. Théodoret, II, 23.

9. Théodoret, II, 23.

10. Théodoret, II, 23. — Philostorge, V, 1. — *Lettre des Orientaux à saint Hilaire de Poitiers* (Saint Hilaire, *Fragm.*, XI, §§ 1, 4).

11. Sozomène, V, 5; VI, 12. — Socrate, III, 1.

12. Rufin, I, 37. — Socrate, IV, 1.

à Daphné, près d'Antioche [1]. Cet enfant, secrètement converti par sainte Publie, avait brisé les idoles de son père, et l'Évêque d'Antioche, saint Mélèce, pour le dérober à la colère de Julien, l'avait confié à saint Cyrille [2].

1. Théodoret, III, 10.
2. Théodoret, III, 10.

CHAPITRE III.

LE PAGANISME EN PALESTINE ET LES DERNIÈRES LUTTES DE L'ARIANISME.

§ I.

LES VILLES PAÏENNES.

(361-363.)

La réaction païenne, excitée l'année suivante par Julien, ne troubla pas Jérusalem, tous les habitants étaient Chrétiens, et bien que la Basilique du Saint-Sépulcre fût bâtie sur l'ancien emplacement du temple de Vénus, elle ne se vit jamais menacée. Mais le reste de la Palestine fut peut-être, de toutes les parties de l'Empire, celle ou le paganisme expirant se redressa avec le plus de violence. Constantin et ses deux fils avaient bien aboli le paganisme[1], et leurs ordres, exécutés en général par tout l'Orient[2], l'avaient été spécialement en Palestine[3]. C'est surtout dans notre province qu'il faut placer les dévastations que retrace Eusèbe, les temples abattus, les statues brisées ou emmenées captives à Constantinople[4]. Nous

1. Eusèbe, *Vit. Const.*, II, 44, 45, 47, 48; III, 54; IV, 23, 25, 39. — *C. Th.*, loi 24 (XVI, 10). — Théodoret, I, 1.

2. Chastel, *De la Destruction du Paganisme dans l'empire d'Orient* (Paris, Cherbuliez, 1850, 1re partie, 1re période, sect. 1, 2).— Beugnot, *Destruction du Paganisme en Occident*, t. I, pag. 70, etc.

3. Labastie, *Mémoire sur le souverain Pontificat des Empereurs Romains* (*Académie des Inscript.*, t. XV, pag. 93).

4. Eusèbe, *Vit.*, III, 1, 54. — *De Laudibus Constantini*, c. VIII, IX.— Eunape, *In Ædesium* (*Vit. Sophistarum*, *edit. Boissonnade*. Paris, 1849; pag. 461). — Julius Firmicus Maternus, *De Errore profanarum religionum*, c. 21, (Migne, *Patrol. lat.*, t. 12). — Sozomène, II, 5; III, 17.

en avons pour preuve les débris signalés, au fond de la Palestine, par les voyageurs modernes[1] : des tronçons de colonnes, des portes mutilées, des inscriptions à demi-rompues où l'on reconnaît avec surprise quelques vers d'Homère[2], et dont les plus anciennes remontent au siècle d'Hadrien[3]. Parfois le nom d'un Empereur, soigneusement effacé, prouve que les orages lointains de la politique romaine avaient un écho dans ces lieux aujourd'hui si déserts[4]. Cependant le paganisme se maintenait sur plusieurs points, il régnait toujours le long de la Méditerranée, sur les rivages de cette mer toute païenne qui lui apportait les souvenirs et les richesses de la Grèce. A l'exception de Majume[5], toutes les villes du littoral, Gaza[6], Tabaath[7], Anthédon[8], Raphie[9], Béthélie[10], Ascalon[11], Joppé s'obstinaient dans le culte des Dieux : les temples, toujours encensés[12], s'élevaient au milieu des villes, les campagnes d'alentour étaient peuplées de sanctuaires[13], et, dans de faibles bourgs, des temples magnifiques, chefs-d'œuvre de l'art Grec, s'élevaient avec leurs colonnades et leurs

1. Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*, t. I, pag. 319, 320, 339, 340, 343, 345. — Borggren, *Itiner. Europ. et Orient.*, t. II, pag. 98. — Richter, *Itiner. en Syr.* — Burchkardt, cités par Boeckius, *Corpus inscriptionum Græcarum*, vol. III, fascicule I, pars 26, sectio. 5, *Palæstina*.

2. Boeckius, nº 4578, C., pag. 254.

3. Boeckius, *id.*

4. Boeckius, nº 4554, 4559, 4560 et surtout 4585.

5. Sozomène, II, 5.. — Eusèbe, *Vit. Constant.*, IV, 38.

6. Sozomène, V, 3, 9.

7. Saint Jérôme, *Vit. Hilarion.*, c. 2.

8. Sozomène, V, 9.

9. Sozomène, VII, 14.

10. Sozomène, V, 15.

11. Théodoret. III, c. 3.

12. Marc le Diacre, *Vie de saint Porphyre de Gaza*, c. 9 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 65). — Sozomène, V, 15 in fine.

13. Marc, *Vie de saint Porphyre*, c. 9.

portiques, sur des mamelons artificiels [1], et dominaient de leur masse harmonieuse et régulière tout le pays qui s'étendait à leurs pieds [2].

Dans l'intérieur, près du Mont Liban, Panéas offrait sa grotte consacrée au Dieu Pan [3] avec ses inscriptions votives [4]; Sébaste, dans la Samarie, au pied du Garitzim [5], Scythopolis, sur les bords du Jourdain [6], et plus loin, près de la Mer-Morte et des frontières de l'Arabie, Aréopolis [5], Pétra [7], Phaëno avec son temple d'une architecture admirable [8], Elusa consacrée à Vénus [9] demeuraient, malgré les Empereurs, toujours attachée à la religion païenne. — Mais la capitale du paganisme était, sans comparaison, la ville de Gaza [10] avec ses huit temples consacrés au Soleil, à Vénus, à Apollon, à Proserpine, à Hécate, à Junon et à la Fortune [11]. Le plus célèbre, celui du Jupiter Grec, surnommé Marnas [12], s'élevait comme une énorme tour ronde environnée d'une double ceinture de portiques, et pendant près d'un siècle, il brava les arrêts des Empereurs qui en ordonnaient la destruction [13]. Gaza était entourée de bourgs voisins et dépendants dont elle était la Métropole et qui la soutenaient dans sa

1. Sozomène, v, 15.
2. *Id.*
3. Eusèbe, *Onomasticon*, *ad vocem* Ἀερμων.
4. Théodoret, III, 3. — *Chron. d'Alexandr.*, A. C. 362. — Rufin, II, 28.
5. *Chron. d'Alexandr.*, A. C. 362.
6. Sozomène, VII, 14.
7. Sozomène, VII, 14. — Procope de Gaza, *Commentar. in Isaiam*, col. 2371 (*Patrol. gr.*, t. 87, pars I).
8. Boeckius, nº 4543.
9. Saint Jérôme, *Vit. Hilarion*, c. 25.
10. Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 3. — Sozomène, v, 3. — Réland, *Palæst.*, lib. III ad voc. *Gaza*, pag. 793-794.
11. Marc, *Vie de saint Porphyre*, c. IX.
12. Saint Jérôme, *Epist. 107*, *ad Lætam* (Edition Migne). — Saint Epiphane, *Ancoratus*, c. 106. — Marc le Diacre, c. III, nº 19.
13. Il ne fut détruit que sous Arcadius, vers 405.

résistance [1], elle souffrait impatiemment le petit nombre de Chrétiens qui habitaient ses murs, et cette haine se manifestait dans les moindres circonstances [2].

Il semble étrange que le paganisme, aboli depuis trente années [3], eût encore en Orient tant de force et de vitalité; à Rome et dans l'Italie, cette persistance est bien expliquée par la présence de l'antique et superbe aristocratie romaine qui défendait avec vigueur [4] les Dieux dont elle se disait issue [5], ses clients, ses esclaves formaient la population de Rome et couvraient les campagnes, tous partageaient la résistance obstinée de leurs puissants Patrons [6]. Au contraire, en Orient, point de grandes familles indigènes, tenant par mille racines au sol natal et ralliant tout le peuple sous un patronage plusieurs fois séculaire, mais seulement une aristocratie de fonctionnaires, d'employés [7], noblesse d'un jour, sans prestige et sans indépendance, toujours inclinée vers le soleil levant; puis une foule grossière de matelots, de Grecs, de marchands : un peuple attaché seulement au paganisme par ses passions [8].

Mais un corps nombreux et puissant était venu en Orient au secours du paganisme, c'étaient les Rhéteurs [9], sorte d'Uni-

1. Marc, *Vie de saint Porphyre,* c. II, § 17. — Saint Jérôme, *Vit. Hilar.*, c. 2. — Sozomène, v, 15.

2. Marc, *Vie de saint Porphyre.* c. II, § 17, III, 20, 23. — Saint Jérôme, *Vit. Hilar* , c. 20.

3. Eusèbe, II, 45. — Chastel, pag. 61 à 76.

4. Beugnot, *Introduction*, pag. 34, 36, etc.

5. Ammien-Marcellin, liv. 28, c. 4. — Patin (Carolus) *Familiæ Romanæ in antiquis numismatibus ab Urbe condita ad tempora divi Augusti* (Paris, 1673, in-fol.), pag. 48, 107, 125, 126, 139, etc.

6. Beugnot, *Introduction*, pag. 34, etc.

7. Chastel, 1re partie, 1re période, sect. III, pag. 96. — Monnier, *Hist. de Libianus*, c. II, pag. 8.

8. Chastel, 1re partie, 1re période, sect. III, pag. 96.

9. Chastel, 1e partie, 1re période, sect. III, pag. 95.

versité libre des villes de la Grèce et de l'Italie, célèbres par leur éloquence, habiles dans l'art d'émouvoir, au gré de leur parole, les esprits mobiles de la foule et de faire vibrer les passions ; ils opposèrent au Christianisme une résistance éclatante et désespérée [1]. La chaire du Rhéteur luttait contre celle de l'Évêque, et le Sophiste, appuyé sur une religion brillante [2], sur les souvenirs magiques de la Théogonie païenne qui se confondaient, dans le lointain, avec l'histoire même des peuples d'origine Grecque [3], sur les accents de cette poésie [4] si religieuse et si croyante d'Homère et d'Eschyle et, si belle encore, quoique déjà sceptique, de Sophocle, de Pindare et d'Euripide, le Sophiste retenait, dans le lien des anciennes croyances, son auditoire charmé et disputait la jeunesse [5] et l'avenir au Christianisme déjà souverain. Même quand la parole ne suffisait plus, ils appelaient à leur secours les pratiques illégales [6] de la Théurgie [7] et quelques-uns, comme Maxime, animaient d'une vie surhumaine les idoles encore debout, et, par leurs formules magiques, allumaient d'eux-

1. Chastel, 1re partie, 1 période, sect. III, pag. 96 à 102. — Petit, *Essai sur la vie et la correspondance de Libanius* (Paris, Durand, 1866), c. V, pag. 133 à 136. — De Broglie, *L'Eglise et l'Empire romain au IVe siècle*, 2e partie, t. 1 (Paris, 1866), c. II, pag. 142, etc. — Beugnot, *Libianus et les Sophistes* (Correspondant du 10 juillet 1841, 2e année, n° 7).

2. Monnier, *Histoire de Libanius*, 1re partie, c. IV, pag. 32 à 44. — Chastel, pag. 98, 99.

3. Ces souvenirs avaient sur le peuple une grande influence : l'Impératrice (Eudocie, à Antioche, rappelle aux habitants leur commune origine Grecque Evagre, I, 20).

4. Chastel, pag. 99.

5. Sur l'influence de l'éducation païenne, voir Jean Cassien, *Collatio* 14, c. 23. — Ozanam, *La Civilisation au* Ve *siècle*, t. I, pag. 283, 284.

6. *Lois* 4, 5, 6, *C. Th.* (IX, 16).

7. Monnier, *Hist. de Libanius*, 1re partie, c. II, pag. 9, 10 ; c. IV, pag. 42, 43 ; c. VII, pag. 90, 93. — Chastel, sect. III, pag. 117 à 125. — De Broglie, 2e partie, t. I, chap. 2, pag. 167 à 175.

mêmes aux mains des Dieux les flambeaux [1] symbole de la vie nouvelle qu'ils espéraient rendre au paganisme.

La haine des païens était demeurée sourde et contenue jusqu'à l'avénement de Julien, mais alors elle éclata avec fureur et n'eut bientôt plus de bornes. Julien cependant ne voulait pas persécuter [2], mais il s'y trouva fatalement conduit par sa politique, à double face, et les conséquences du principe qu'il adopta. Il voulait, disait-il, pour tous les cultes, liberté entière et absolue [3]. Mais la liberté chrétienne était formée des ruines du paganisme : la plupart des Églises étaient d'anciens temples païens ; les autres avaient été bâties du prix des biens communaux; leurs ornements arrachés aux idoles; leurs revenus enlevés aux prêtres et aux sanctuaires païens [4].

Julien exige une restitution complète, révoque toutes les libéralités de Constantin [5] et ordonne la restauration du paganisme aux frais des Chrétiens [6]. Ceux-ci refusent, on veut les contraindre ; on fait quelques martyrs [7]; Julien, peu à peu enivré, tolère les premières violences [8]: aussitôt les populations païennes se lèvent en masse contre les Chrétiens et se livrent, en Palestine et en Asie-Mineure, à une persécution

1. De Broglie, 2e partie, t. I, chap. 3, pag. 279 à 283. — Chastel, pag. 125, 129, 130. — Théodoret, II, 1.

2. Saint Prosper d'Aquitaine, *Chron.*, pars I, col. 580 (Migne, *Patrologie latine*, t. 51).

3. Sozomène, V, 4. — Socrate, III, 2. — Théodoret, II, 2.

4. Sozomène, III, 17. — Eunape, *In Ædesium*, pag. 461. — Marangoni, *Delle cose gentilesche e profane transportate ad uso ed ornamento delle chiese*, pag. 256, 276, 282 (Roma, 1744, in-4o).

5. Sozomène, V, 5. — Théodoret, III, 3.

6. Sozomène, V, 4, 5, 10.

7. Sozomène, V, 5.

8. Théodoret, III, 3. — Sozomène, V, 9.

furieuse et spontanée [1], mais avec l'approbation secrète de l'Empereur [2].

Les villes de la côte donnent le signal : Gaza [3], Anthédon [4], Ascalon [5], Béthélie se jettent sur les Chrétiens, incendient les Églises [6], brûlent le monastère de saint Hilarion [7] et le poursuivent lui-même, avec le consentement de l'Empereur, jusqu'au monastère de Bruchium, près d'Alexandrie [8]. Sur la demande de Gaza, Julien révoque l'Edit de Constantin qui érigeait Majume en ville indépendante [9], il juge lui-même la cause et réunit Majume à la municipalité de Gaza [10]. Majume demeura toujours une dépendance de sa rivale, un faubourg soumis à l'administration et aux magistrats de Gaza [11]; mais l'Église ne voulut point lui ôter son Évêque et un Concile de Palestine, au v[e] siècle, la confirma dans tous ses droits de Diocèse distinct et séparé [12].

Forts de ce succès, les païens de Gaza mettent à mort tout une famille chétienne dont les membres s'étaient signalés contre le paganisme [13], le Gouverneur les menace de la colère de l'Empereur et fait mettre en prison quelques-uns

1. Socrate, III, 13. — Sozomène, V, 9, 10, 15. — Théodoret, III, 3.
2. Théodoret, III, 3. — Nicéphore, V, 20. — Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 3.
3. Sozomène, V, 9. — Théodoret, III, 3.
4. Sozomène, V, 9. — Nicéphore, X, 8.
5. Théodoret, III, 3. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 362.
6. Saint Ambroise, *Ep. 28, ad Theodosium.*
7. Sozomène, V, 10. — Saint Jérôme, *Vit. Hilarion.*, c. 28. — Nicéphore, X, 8.
8. Saint Jérôme, *Vit. Hilarion.*, c. 28.
9. Sozomène, V, 3. — Nicéphore, X, 4.
10. Sozomène, V, 3.
11. Sozomène, V, 3. — Nicéphore, X, 8. — Revillout, *Etude sur le Colonat*, 2e article, § 4, n° 28. (*Extrait de la Revue historique du Droit Français et Etranger*, n° juillet et août 1857).
12. *Id.*, — *id.*, — *id.*
13. Sozomène, V, 9.

des chefs de l'émeute. Mais Julien destitue le Magistrat et répond à ses plaintes, que ce n'est point un si grand mal qu'un Grec tue dix Chrétiens [1]. Alors la réaction païenne ne connaît plus de bornes : Gaza et Ascalon se livrent à des actes d'une férocité inouïe, les Chrétiens sont en proie aux plus affreux traitements [2]. Panéas brise une statue de J.-C. élevée en reconnaissance d'un de ses miracles [3] : du socle de cette statue, s'échappaient les longues tiges d'une herbe inconnue qui avait la vertu de guérir les malades [4], on la remplace par une image de Julien que la foudre brise au bout de peu de jours [5]. Sébaste arrache à leur tombe les ossements de saint Jean-Baptiste et les réduit en cendres [6], mais des Moines du couvent de Philippe, à Jérusalem, parviennent à en sauver une partie que leur Abbé envoie bientôt en présent à saint Athanase [7]. Les restes du prophète Élisée ont le même sort [8]. — A Scythopolis les païens brisent le cercueil de l'ancien Évêque Patrophile [9], et à Emmaüs, on comble une fontaine près de laquelle J.-C. s'était reposé [10].

En même temps, Julien persuade aux Juifs de rebâtir le

1. Nicephore, x, 8. — Sozomène, v, 9.

2. Théodoret, III, 3. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 362. — Théophane, A. C. 353. — Philostorge, VII, 1.

3. Sozomène, v, 21. — Nicéphore, x, 30. — Philostorge, VII, 3. — Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VII, 18.

4. Sozomène, v, 21. — Philostorge, VII, 3. — Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VII, 18. — Saint Jean Damascène, *De Sacris imaginib.*, orat. III, Appendice (*Patrol. gr.*, t. 94, col. 1370.)— Joannes Malalu, *Chronogr.*, lib. x (*Patrol. gr.*, t. 97, col. 364). Saint Astère d'Amasée, cité par Photius, *Biblioth.*, c. 271. — *Incerti auctoris enarration. chronographie* (*Patrol. gr.*, t. 157, col. 696, 697).

5. Nicéphore, x, 30.

6. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 362. — Théodoret, III, 3. — Nicéphore, x, 13. — Philostorge, VII, 4. — Théodoric, *De Locis sanctis*, c. 43.

7. Rufin, *Hist. Eccl.*, II, 18.

8. Philostorge, VII, 4. — Nicéphore, x, 13.

9. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 362. — Théophane, A. C. 353.

10. Sozomène, v, 21. — Nicéphore, x, 21.

temple de Jérusalem[1]. D'abord méfiants et incertains[2], ils accourent bientôt de tous les points de l'Empire[3] : Tibériade, Jamnia, Capharnaüm et les autres villes juives de la Palestine envahissent Jérusalem[4]; l'or des Juifs y afflue[5], les plus pauvres donnent leurs bijoux et leur argenterie[6]; on fabrique des pelles, des pioches, des corbeilles d'argent[7], pour construire le nouveau temple de Salomon[8]; le Président de la Province fournit les matériaux[9], et les préparatifs achevés, on court à la montagne du temple[10]. Là s'élevaient encore de gigantesques pans de murs tout calcinés, des monceaux de décombres et de larges assises de pierre qui marquaient ras le sol l'enceinte écroulée de l'immense édifice[11]; au centre de la plate-forme, quelques débris des constructions intérieures et un angle de murailles, haut comme une tour, et bâti en blocs énormes[12]; enfin, comme pour insulter à cette désolation, deux statues équestres, l'une d'Adrien, l'autre d'Antonin[13]. Ces ruines servaient aux Chrétiens comme de

1. Sozomène, v, 22. — Théodoret, v, 15. — Philostorge, vii, 9. — Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. 4.*

2. Sozomène, v, 22. — Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. 4.*

3. Théodoret, v, 15. — Rufin, i, 37.

4. Théodoret, v, 15.

5. Théodoret, v, 15. — Rufin, i, 37.

6. Sozomène, v, 22. — Saint Grégoire de Nazianze, *Oratio 4.*

7. Théodoret, v, 15.

8. Socrate, iii, 20.

9. Socrate, iii, 20. — Théodoret, iii, 15. — Rufin, i, 37. — Ammien-Marcellin, 23, i.

10. Socrate, iii, 20. — Rufin, i, 37.

11. Saint Cyrille, *Catéch.* 15, nº 15. — Théodoret, iii, 15. — Rufin, i, 37. — Pélerin de Bordeaux. col. 790-791. — Eusèbe, *Théophanie*, § vii

12. Prudence, *Dittochœum*, § 31, *Pinna templi*; § 46, *Porta speciosa.* — Pélerin de Bordeaux, col 790, 791.

13. Saint Jérôme. *Comment in Evangel. Matthœi*, lib. iv, c. 23 (*Patrol. lat.*, t. 26, col. 177). — *In Isaïam*, lib. i, c. 2. (*Patrol. lat.*, t. 24, col. 49). — Pélerin de Bordeaux, col. 790-791.

carrière où ils puisaient les pierres de taille pour leurs constructions [1].

Pour mieux assurer les fondations du Temple, les Juifs jettent bas ces débris [2], ils fouillent la terre et arrachent la plupart des blocs qui servaient de base au temple renversé [3]; ils creusent des fossés profonds et se préparent à y asseoir les fondements du nouvel édifice [4]. Les Chrétiens, effrayés de leurs menaces [5], s'étonnent à la vue de ces premiers travaux, mais l'Évêque de Jérusalem, saint Cyrille, les rassurait en riant: « Ils ont bien arraché les dernières pierres de leur temple, disait-il, mais voyons-les bâtir [6]. Et les Chrétiens, ranimés, se souvenaient que Cyrille, encore simple prêtre, avait prédit qu'un jour, dans l'espoir de rebâtir leur temple, les Juifs en arracheraient eux-mêmes les derniers vestiges [7].

Chacun sait comment fut abandonnée cette fameuse entreprise [8].

§ II.

TROISIÈME EXIL DE SAINT CYRILLE.

(363-386.)

Le Règne de Valens redonne la faveur aux Ariens [9]. aussitôt Acace de Césarée qui, sous Jovien, faisait profession de

1. Eusèbe, *Démonstr. Evangél.*, liv. VIII, § 4, *Michæa*, col. 635. — Saint Jérôme, *In Isaïam*, c. 64, liv. 17.
2. Théodoret, III, 15. — Sozomène, V, 22.
3. Sozomène, V, 22. — Saint Chrysost., *Adv. Judæos*, V, 22.
4. Théodoret, III, 15. — Rufin, I, 37. — Théophane, A. C. 355.
5. Socrate, III, 20. — Rufin, I, 37.
6. Socrate, III, 20. — Rufin, I, 37.
7. Saint Cyrille, *Catéch.* XV, § 15.
8. Théodoret, III, 15. — Sozomène, V, 20. — Socrate, III, 20. — Rufin, I, 37. — Philostorge, VII, 9. — Ammien-Marcellin, liv. 23, 1. — Théophane, A. C. 355. — Saint Chrysostôme, *Advers. Judæos et Gentiles*, § 16.
9. Théodoret, IV, 11, 12. — Socrate, IV, 1. — Sozomène, VI, 6.

Catholiscisme[1], rentre dans leur parti[2] et, avec le secours d'Eudoxe de Constantinople, devient tout-puissant auprès de l'Empereur[3]. Mais ce succès fut court : au moment où Acace recommençait à poursuivre ses ennemis les Semi-Ariens, qui venaient de le déposer au Concile de Lampsaque[4], il mourut[5]. Le siége de Césarée était vacant : Cyrille de Jérusalem s'en empare par une manœuvre hardie. La révolte de Procope occupait Valens[6] et jetait quelque indécision dans les mesures des Ariens, Cyrille en profite, prend hardiment l'offensive, accourt à Césarée[7] avec Denys de Lydda, quelques Évêques de son parti et nomme Évêque de Césarée un de ses prêtres appelé Philumène[8]. Mais Valens revient victorieux, et l'Arianisme reprend partout l'avantage[9] : le vieil ennemi de Cyrille, Euthyque d'Éleuthérople, devenu, par la mort d'Acace, chef des Ariens de Palestine[10], entre de vive force à Césarée, avec l'Évêque de Scythopolis[11], chasse Philumène et le remplace par un de ses partisans nommé Cyrille le Vieux[12]. Bien décidé à rester maître à Césarée, Cyrille de Jérusalem chasse, à son tour, l'Évêque Arien[13]; une lutte à main armée, s'engage dans toute la Palestine[14], et Cyrille, un instant vainqueur,

1. Sozomène, VI, 4. — Théophane, A. C. 356.
2. Socrate, IV, 4.
3. Socrate, IV, 2.
4. Sozomène, VI, 17. — Socrate, IV, 4.
5. Baronius, *Annales*, A. C. 366.
6. Sozomène, VI, 8. — Socrate, IV, 5. — Théophane, A. C. 359.
7. Saint Epiphane, *De Hœres*, 73, § 37.
8. Sozomène, VI, 8, — Socrate, IV, 5.
9. Sozomène, VI, 8. — Socrate, IV, 6.
10. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, nos 23, 37.
11. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, § 37.
12. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, § 37.
13. Saint Epiphane, *Hœres.*, 73, § 37.
14. Saint Epiphane, *Hœres.*, 69, § 13; *Hœres.*, 73, §§ 24, 37.

établit sur le siége disputé son propre neveu Gélase [1], distingué par ses vertus [2] et historien déjà célèbre [3].

Alors paraît un décret de Valens qui renvoyait en exil tous les Évêques bannis par Constance et rappelés par Julien [4]. Cyrille était directement frappé par ce décret, il résista encore et prolongea la lutte, mais il dut enfin céder et sortir une troisième fois de Jérusalem [5]. Gélase avait déjà été chassé de Césarée, et Euthyque d'Éleuthérople y avait établi Euzoïus [6], dont le seul mérite est d'avoir reformé la célèbre bibliothèque dispersée au milieu des troubles [7]. Denis de Lydda fut en même temps proscrit [8] pour avoir prêté son concours à l'Évêque de Jérusalem.

L'exil de Cyrille dura jusqu'à la fin du règne de Valens [9] et pendant ce laps de temps, bien des événements se passèrent en Palestine.

Les mines de cuivre de Phaëno, à l'extrémité méridionale de la Palestine, sur les limites de l'Arabie [10], reçurent bientôt un nombreux convoi de Catholiques bannis d'Alexandrie [11]. On les envoyait travailler à ces mines renommées pour leur insalubrité, et où l'on ne reléguait d'ordinaire que les homicides parce que, au bout de quelques mois, les ouvriers y mouraient [12]. En même temps, onze Évêques d'Égypte et plus de

1. Saint Epiphane, *Hæres.*, 73, § 37.
2. Théodoret, *Dialogue* I.
3. Photius, *Bibliothèque*, c. 8.
4. Sozomène, VI, 12.
5. Saint Jérôme, *Chron.*, A. C. 349; *De Viris illustrib.*, c. 112. — Sozomène, IV, 30. — Socrate, II, 45. — Saint Epiphane, *Hæres.*, 16, n° 20.
6. Saint Epiphane, *Hæres.*, 73, § 37.
7. Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 113; *Epist.* 34, *ad Marcellam.*
8. Saint Jérôme, *Advers. Ioannem Hierosolymit.*, § 42.
9. Socrate, V, 3. — Sozomène, VII, 2. — Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 112.
10. Réland, *Palæstin.*, lib. 3, pag. 95.
11. Théodoret, IV, 19, 22.
12. Saint Athanase, *Historia Arianorum ad monachos*, § 69. — Sozomène

cent anachorètes arrachés aux solitudes de la Thébaïde, étaient relégués dans la ville de Diocésarée [1], centre de la nationalité Juive, incendié par Gallus et déjà rebâtie par les Juifs. Les exilés y étaient soumis au plus dur isolement, on leur donnait à peine le nécessaire [2] et il était sévèrement défendu de leur tendre le moindre secours [3]. — Un jour cependant, on vint apprendre au Gouverneur de la ville que, chaque soir, une femme d'un extérieur misérable et pourtant d'un grand air, visitait en secret les prisonniers, leur apportait des aliments et les servait [4]. Le Gouverneur pensa que c'était quelque Chrétienne de la Province et, dans l'espoir d'une rançon, la fit emprisonner. Quelques heures après, il en reçut une lettre : « Je suis fille de consul, disait-on, et j'ai été femme de plus Grand que vous; je suis misérablement vêtue, mais quand je le voudrai, je le serai magnifiquement; vous pensez m'effrayer par vos menaces, mais j'ai encore assez de pouvoir pour vous empêcher de toucher à mes biens [5]. » C'était la fameuse Mélanie, surnommée l'Ancienne [6], qui avait quitté Rome après son veuvage, et était allée en Égypte vers les Solitaires. Pendant trois jours, elle en avait nourri cinq mille, assiégés dans leurs montagnes par les soldats de Valens [7], puis elle avait suivi en Palestine ceux que l'on y avait exilés.

VI, 38. — Ces mines sont fameuses dans l'*Histoire de l'Eglise* : chaque persécution y avait envoyé un grand nombre de martyrs, et, sous Maximin, on y avait transporté l'évêque schismatique Mélèce, chef de la secte qui porta ce nom (Saint Epiphane, *Hæres.*, 68, c. 3. — Eusèbe, *De Martyrib. Palæst.*, c. V, VII).

1. Théodoret, IV, 19. — Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 117. — Facundus. *Pro Defensione trium capitulorum*, lib. II, c. 2.

2. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 117.

3. *Id.*

4. *Id.*

5. *Id.*

6. *Id.*

7. Saint Paulin de Nole, *Epist.* XXIX (Migne, *Patrol. lat.*, t. 61, col. 319).

Le Gouverneur, confondu, se hâta de la délivrer et de solliciter le pardon hautain qu'elle lui accorda [1].

Du fond de l'exil, les Évêques d'Égypte ne tardèrent pas à servir la cause de l'Orthodoxie : l'hérésie d'Apollinaire gagnait alors tout l'Orient, les prisonniers écrivirent contre lui une réfutation victorieuse adressée aux Solitaires de Nitrie [2]. Cette lettre émanée de Martyrs, eut le plus grand succès et contribua, dans une telle mesure, à la chute de l'hérésie, que saint Basile lui-même écrivit aux captifs pour les remercier [3].

Mais voici qu'une nouvelle d'une autre nature vint troubler la Palestine : les Sarrasins couraient le désert, pillaient tous les points sans défense et faisaient des incursions désastreuses jusque dans l'intérieur de la Palestine [4]. Le Gouverneur de la Province avait marché contre eux, il était battu et demandait des secours au Maître des Milices d'Orient [5]. Le bruit était exact : Valens avait traité avec le chef des Sarrasins de Pharan, tribu puissante et voisine des frontières [6], mais ce chef était mort [7], sa veuve, Mavie, avait recommencé la guerre et battu le Consulaire de Palestine [8]. Le Maître des Milices vint lui-même à la rencontre des Sarrasins et, pour punir le Gouverneur de s'être laissé vaincre

1. Montalembert, *Les Moines d'Occident*, t. I, l. III, pag. 173, 174.
2. Facundus Hermianus, *Pro Defensione trium capitulorum*, l. IV, c. 2.
3. Saint Basile de Césarée, *Epist. 265* (Edition Migne, *Patrol. gr.*, t. 32 col. 283).
4. Socrate, IV, 36. — Sozomène, VI, 38. — Nicéphore, XI, 46. — Théophane, A. C. 369. — Georgius Hamartolus, *Chron.*, lib. IV, col. 683 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 110).
5. Sozomène, VI, 38. — Nicéphore, XI, 46.
6. Rufin, II, 6. — Socrate, IV, 36. — Sozomène, VI, 38.
7. Socrate, IV, 36. — Sozomène, VI, 38.
8. Sozomène, VI, 38. — Théodoret, IV, 20. — Rufin, II, 6. — Socrate, IV, 36.

par une femme, il lui ordonna de rester à l'écart, avec ses troupes, simple spectateur du combat [1].

La bataille présagea les futurs succès des Arabes : les Romains furent mis en déroute, les Sarrasins se lancèrent à leur poursuite et le désastre eût été complet [2] si le Gouverneur de la Palestine, jetant ses troupes au-devant des Arabes, n'eût soutenu leur choc et protégé la retraite [3]. Cette victoire, que célébrèrent longtemps les chants nationaux des Sarrasins [4], effraya Valens et lui fit demander la paix ; Mavie ne la voulut accorder que si l'on donnait pour Évêque à sa tribu un Solitaire voisin nommé Moïse et renommé pour ses miracles [5]. Mais Moïse refusa de se laisser sacrer par l'Évêque arien d'Alexandrie [6] : il fallut trouver un Évêque orthodoxe, tous étaient en fuite ou en exil, et il est fort probable que l'on dût avoir recours aux prisonniers de Diocésarée [7].

Je ne sais si ce ne serait point à cette guerre malheureuse contre les Sarrasins qu'il faudrait attribuer la changement considérable qui s'opéra, à cette époque, dans le système administratif et militaire de la Palestine : jusqu'alors la Palestine n'avait formé qu'une seule Province [8] régie par un Proconsul siégeant à Césarée [9] : à la fin du règne de Valens,

1. Sozomène, VI, 38. — Nicéphore, XI, 46.
2. *Id.* — *id.*
3. *Id.* — *Id.*
4. *Id.* — *Id.*
5. Théodoret, IV, 20. — Sozomène, IV, 38. — Socrate, IV, 36. — Rufin, II ; 6. — Théophane, A. C. 369. — Georgius Hamarthulus, *Chron.*, lib. IV, col. 683.
6. Socrate, IV, 36. — Théodoret, IV, 20. — Nicéphore, IX, 46. — Rufin, II, 6. — Sozomène, IV, 38.
7. Socrate, IV, 36.
8. Novelle, 103, *præfat.* (*Authent. collat.*, VIII, tit. IV.) — Eusèbe, *de Martyribus Palæst.* in princip. — Zozime, l. IV, c. 41. — Amm.-Marcellin, XIV, 8.
9. Novelle, 103, *præfat.* — L. 3., *C. Th.*, *De Erogat milit. annon.*; L. 17, *C. Justi.*, *De Judæis et cœlicolis* — (I, 9). — Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 34. — Saint Jérôme, *in Joannem Hierosolymit.*; § 37.

elle se trouve, sans cause apparente, divisée en trois parties appelées première, deuxième et troisième Palestine [1]. Cette mesure était le résultat de l'affaiblissement général de l'Empire, elle était inspirée par les mêmes motifs qui, cent ans auparavant, avaient obligé Dioclétien à donner au monde Romain deux Auguste et quatre Césars. Les invasions allaient croissant et assiégeaient l'Empire de tous côtés, aussi la division de la Palestine n'est-elle qu'un détail de tout une série de mesures destinées à renouveler le système militaire de l'Empire. Au lieu de ces opérations à larges bases, de ces mesures vastes et décisives qui assuraient, en une campagne, la sécurité de tout une ligne de frontières et qui distinguaient l'ancienne tactique romaine, on fractionne les opérations, on morcelle les commandements pour organiser, sur toutes les frontières, une défense plus rapide et plus facile. Aussi voyons-nous en même temps la Cappadoce divisée en deux parties [2]; la Lycaonie formée dans l'Asie-Mineure [3], et, un peu plus tard, la Cilicie, la Syrie, la Phénicie, l'Épire, l'Arabie, la Bythinie, le Pont, démembrés en deux et même trois Provinces [4]. Jérusalem se trouvait ainsi reléguée au quatrième rang et voyait au-dessus d'elle, dans la hiérarchie administrative, outre Césarée, les villes de

1. Tillemont, *Empereurs*, t. VI, pag. 698. Valens, note X. — Saint Jérôme, *liber Hebraïc quest. in Genes*, c. 21. — Ce fractionnement des Provinces avait commencé sous Dioclétien (Lactance, *De mortib. persecutor*, cap. 71.)

2. Saint Basile de Césarée, *Epist. 15, 74, 76, 98.*

3. Saint Basile, *Epist. 138.* — *Fragments historiq.*, § 3 (Migne, *Patr. gr.*, t 85, col. 1818).

4. Claudien, *In Eutropium*, lib. II, vers. 586 à 590. — Joannes Malala, *Chronograph.*, lib. XIII, col. 511, 514 ; lib. XIV, col. 543. (Migne, *Patrol. gr.*, t. 97) On peut y ajouter encore la Lycie formée dans la Lycaonie par Théodose II (Malala, lib. XVIII, col. 658.) Et la Théodoriade démembrée des deux Syrie par Justinien. (Malala, lib. XVIII, col. 658). — *Fragments historiq.*, § 3, col. 1818.

Scythopolis et de Pétra [1]. Mais elle ne se préoccupait guère de cette déchéance, elle était devenue comme le rendez-vous de toutes les hérésies : Ariens [2], Macédoniens [3], Appollinaristes [4] se disputaient les Églises, les Catholiques ne se maintenaient plus qu'au fond de quelques Monastères [5], parfois cependant un des leurs montait en chaire et déconcertait les Ariens par une protestation inattendue [6]. Un célèbre auxiliaire était venu, du reste, relever leur courage : saint Eusèbe de Samosate, banni par Valens, parcourait alors, déguisé en soldat, les villes d'Asie-Mineure et de Palestine, ordonnait partout des prêtres et des Évêques orthodoxes et devenait le Chef et le Centre d'une réaction catholique [7].

A peine Valens est-il mort que nous retrouvons Cyrille à Jérusalem [8], il y rencontrait, pour ennemis, non-seulement les hérétiques [9], mais encore les Moines catholiques qui ne pouvaient lui pardonner son élection par Acace de Césarée et sa liaison avec les Semi-Ariens [10]. — Le désordre était si grand [11] que l'année suivante le Concile d'Antioche s'en émut et chargea saint Grégoire de Nysse de visiter Jéru-

1. Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 35. — Mosch, *Pratum spirituale*, c. 30 (Migne, *Patr. gr.*, t. 87, pars tertia, col. 2905).
2. Saint Epiphane, *Hæres.*, 66, n° 20. — *Hæres.*, 73, § 38.
3. Pallade, *Hist. Lansiaque*, c. 118.
4. Saint Basile, *Epist.* 258, 265 (Migne, *Patr. gr.*, t. 46.)
5. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118.
6. Saint Jérôme, *Contra Joann. Hierosolymit.*, n° 8.
7. Théodoret, *Hist. Eccl.*, IV, 12.
8. Socrate, V, 3. — Sozomène, VII, 2.
9. Saint Grégoire de Nysse, *Epist. ad Eustathium* (Ed. Migne, ép. III). — Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118.
10. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118.
11. Saint Basile, *Epist.* 258-259. (Migne, *Patr. gr.*, t. 32, col. 947 à 954).
12. Tillemont, *Mem.*, t. IX, *Saint Grégoire de Nysse*, art. V, p. 570, et note 5, p. 734 à 737. — Baronius, *Annales*, A. C. 378.

salem et d'y rétablir la paix [1]. Mais son voyage fut inutile: Catholiques, Ariens et Apollinaristes refusaient absolument de reconnaître Cyrille, ils avaient leurs Églises et leurs assemblées à part [2]. Mélanie l'Ancienne essayait de réunir à Cyrille les Pauliniens et les Macédoniens [3], mais elle était depuis trop peu de temps encore à Jérusalem où elle s'était retirée après le départ des prisonniers de Diocésarée [4]. Rufin venait de la rejoindre [5] et elle achevait de bâtir, sur la montagne des Oliviers, un monastère de Religieuses [6] et un hospice pour les pèlerins de plus en plus nombreux [7]. L'exil de Cyrille et les troubles de Jérusalem ne les avaient point arrêtés: depuis quelques années, on avait vu successivement saint Tryphile, Évêque de Leucosie en Chypre et sa mère, venue avec lui [8]; le diacre Syr qui apportait à Eusèbe de Verceil des lettres d'Italie [9]; saint Gaudens de Brescia [10] et saint Gaudence, futur Évêque de Novare [11], saint Philorome, ami de saint Basile [12], Pierre de Galatie [13], Adolie de

1. Saint Grégoire de Nysse, *Epist. 2, De iis qui adeunt Hierosolymam.* (Migne, *Patr. gr.*, t. 46, col. 1014).

2. Saint Grégoire de Nysse, *Epist. ad Eustathiam* (Epist. III, Ed. Migne, *Patr. gr.*, t. 46, col. 1015).

3. Pallade, *Hist. Lausiaque,* c. 118. — A la tête des Pauliniens se plaçaient probablement les deux prêtres Jean et Antiochus que l'on trouve, vers 372, en correspondance avec Saint Athanase (*Patr. gr*, t. 26, col. 1165 à 1168).

4. Pallade, *Hist. Lausiaque,* c. 118. — Saint Grégoire de Tours, *Hist. Francor.*, I, 36. (*Patrol. lat.*, t. 71).

5. Pallade, *Hist. Lausiaque,* c. 118. — Saint Paulin de Nole, *Epist.* 29. — Saint Jérôme, *Epist. 2, Ad Florent* (Edit. Martianay).

6. Pallade, *Hist. Lausiaque,* c. 118.

7. *Id.*

8. Bollandistes, t. II de juin, p. 682.

9. Baronius, *Annales,* A. C. 356, § 100.

10. Saint Gaudens de Brescia, *Sermo 17, De diversis capitulis septimus.* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 20, col. 964).

11. Bollandistes, janvier, dies 22.

12. Pallade, *Hist. Lausiaque,* c. 113.

13. Théodoret, *Hist. Religieuse,* c. IX. — *Hist. Eccl.*, IV, 25.

Tarse[1], Florentius[2], Héliodore[3], Olympius[4], Porphyre, bientôt Évêque de Gaza[5], Évagre de Pont[6] et saint Turribe, Évêque d'Astorga qui mit fin, en Espagne, à l'hérésie des Priscilianistes[7].

Toutes les nations se rencontraient à Jérusalem[8] : on y voyait l'Arabe converti, mais tombé dans le schisme des Collyridiens ou des Antidicomarianites[9], les prêtres et les solitaires de l'Asie-Mineure[10], les Moines de Mésopotamie[11] et de Palestine qui venaient visiter le Saint-Sépulcre[12], les Évêques de Perse retrempant à Jérusalem leur foi et leur courage pour la prochaine persécution[13], les prêtres d'Italie et de Rome[14], les pèlerins des Gaules et d'É-

1. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 104.

2. Saint Jérôme, *Epist. 2, 4, Ad Florentium* (Ed. Martianay, col. 4, 5, t. IV. Paris 1706).

3. Saint Jérôme, *Epist. 2, Ad Florentium* ; *Epist. 1, ad Ruffinum.* (col. 1, t. IV, pars 2, édit. Martianay).

4. Saint Grégoire de Nysse, *Vita Sanctæ Macrinæ*, § 1 (Migne, *Patr. gr.*, t. 46, col. 959).

5. Marc le Diacre, *Vie de Saint Porphyre de Gaza*, n° 4.

6. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 68. — Sozomène, VI, 30. — Rufin, *Hist. Monachorum*, c. 27. — Socrate, IV, 18.

7. *Hispania illustrata seu rerum Hispanicarum scriptores*, t. I, page 333 (Francofurti, 1603).

8. Saint Jérôme, *Epist. 86*, col. 671. (Edit. Martianay, t. IV, pars 2). — *Comment. in Jeremiam*, lib. IV, *præfat.*

9. Saint Epiphane, *De heresiis, Hæres.*, 78, 79.

10. Saint Jérôme, *Epist. 44*, col. 551. — Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 104, 113. Saint Grégoire de Nysse, *Vita Sanctæ Macrinæ*, § 1. — *De iis qui adeunt Hierosolym.* (Epist. II, *Patr. gr.*, t. 46, col. 1009, etc.).

11. *Vita Sancti Macarii Romani servi Dei, auctoribus Theophilo, Sergio, et Hygino*, cap. II, XXIV. (*Patrol. latin.*, t. 73, *De Vitis patrum liber primus*, col. 415 et 426).

12. *Vie de Saint Sabas*, § 34.

13. Sozomène, II, 14. — Saint Jérôme, *Epist. 44*, col. 551. — *Epist. 57, Ad Lætam*, col. 591 (édit. Martianay, t. IV, pars 2).

14. Eusèbe de Crémone (Saint Jérôme, *Epist. 33, Ad Parmachium*, col. 248). — Oceanus (Saint Jérôme, *Apolog. contr. Rufin*, III, col. 439). — Rufin

cosse [1] apportant les aumônes des fidèles et des communautés d'Occident [2]; les malades allant aux eaux chaudes de Tibériade [3] et de Gabare [4] et quelquefois, au milieu de la foule, on voyait passer la figure amaigrie et inspirée de quelque solitaire d'Égypte [5] ou de l'Inde [6].

Ceux qu'attirait l'espoir du gain étaient peut-être plus nombreux encore : les Marchands Grecs et Italiens [7] y venaient acheter le baume d'Engaddi, les dattes de Jéricho [8], les blés de Palestine [9], les larges tablettes du bois de Settim si recherché pour son éclat, sa légèreté, la finesse de son grain [10], et apportaient les vins de Gaza [11] et d'Ascalon [12], les perles [13] et les parfums de l'Inde venus par la Mer Rouge et le Port d'Aïla [14]. Les Juifs, bravant les défenses des Em-

(Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118). — Innocent (Saint Basile, *Epist. 258*) édit. Migne, *Patr. gr.*, t. 32.

1. Saint Jérôme, *Epist. 44*, col. 551; *Epist. 97*, col. 785. — Grégoire de Tours, *De Gloria Martyrum*, c. 19.

2. Saint Jérôme, *Adversus Vigilantium*, § 13 (*Patr. lat.*, t. 23, col. 365)

3. Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 46, p. 302; lib. III, *Ad voc Tiberias*, p. 1039, 1040.

4. Saint Epiphane, *Hæres.*, 30, § 7.

5. Saint Jérôme, *Epist. 44*, col. 551. — *Epist. 57*, col. 591. — Cassien, *De Cœnobiorum institutis*, *instit.* IV, c. 31.

6. Saint Jérôme, *Epist. 44*, col. 551 — *Epist. 57*, col 591. — Un siècle environ après, Jean Carpathe écrivit, pour les moines Indiens, ses *Exhortations* (*Patr. gr.*, t. 84).

7. *Vie de Saint Epiphane*, par Polybe, évêque de Rhinocorure, § 45 (*Patrol. gr.*, t. 41).

8. Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 57, p. 382 à 387.

9. Saint Jérôme, *Epist. 44*, col. 552. — *Vie de Saint Sabas*, §§ 45, 81. — Moschus, *Pratum Spirituale*, c. 107. (*Patrol. gr.*, t. 87, pars tertia).

10. Saint Jérôme, *In Joëlem*, c. III.

11. Grégoire de Tours, *De Gloria Confessor*, c. 65, *Hist. Francor.*, VII, 29. — Sidoine Apollinaire, *Epist. ad Hesper.*, lib. II, *Epist. 30*.

12. Réland, *Palæst.*, lib. III, *Ad voc Ascalon*.

13. Ammien-Marcellin, l. 23, c. 6.

14. Saint Jérôme, *In Jeremiam*, l. II, c. VI. — *Epist 95*, *Ad Rusticum Monachum*, col. 770. — Les marchandises de l'Inde venaient aussi par Alexandrie. (Pallade, *Dialog. de Vita Chrysostomi*, c. VIII (*Patrol. gr.*, t. 47. col. 26).

pereurs[1], se glissaient à Jérusalem pour assister à la foire annuelle[2] et pleurer, en secret, sur les débris du Temple[3]; les Syriens[4] offraient les petits objets de piété dont on faisait déjà un grand commerce[5]; les mendiants affluaient de toutes parts, et venaient assiéger les voyageurs[6]. Sous l'influence de tant d'étrangers, Jérusalem avait suivi peu à peu l'exemple des grandes villes d'Orient[7]: elle avait un théâtre[8], des mimes[9], des bains publics[10], un cirque bâti par Adrien[11], un tribunal[12], une garnison[13], le palais du Gouverneur[14], et malheureusement tous les désordres qui accompagnent la civilisation[15].

Cet aspect inattendu causa à l'Évêque de Nysse une pénible surprise: sa tristesse et sa déception se peignirent dans une lettre amère adressée à un abbé de Cappadoce où il le dissuadait vivement du voyage de Jérusalem[16].

Cyrille finit par ramener les Moines Catholiques et les

1. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, IV, 6.
2. Adaman, *De Locis Sanctis*, l. I, c. I.
3. Saint Jérôme, *In Sophoniam*, c. I (*Patrol. lat.*, t. 25, col. 1354). — *Itinér. de Bordeaux*, col. 791 (*Patrol. lat.*, t. 8).
4. Saint Jérôme, *Epist. 97*, *Ad Demetriadem*, col. 788. — *In Ezechielem*, VIII, 27.
5. Saint Augustin, *De civitate Dei*, lib. 22, c. VIII, § 6.
6. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*. col. 674. — Eusèbe, *Vit.*, IV, 44. — Théodoret, I, 29.
7. Saint Jérôme, *Epist. 49*, *Ad Paulinum*, col. 564 (Edit. Martianay).
8. Saint Jérôme, *Epist. 58*, col. 564. — *Chron. d'Alexandr.*, A. C. 119.
9. Saint Jérôme, *Epist. 58*, col. 564. — Saint Cyrille, *Cathéch.* 19, n° 6.
10. *Chron. d'Alexandr.* ou Pascale, A. C. 119 (Édit. du Cange Parisiis, 1688, in-fol).
11. *Chron. d'Alexandr.*, A. C. 119. — Saint Cyrille, *Catéch.* 19, § 6.
12. Saint Jérôme, *Epist. 49*, col. 564, *Ad Paulinum*.
13. Saint Jérôme, *Epist. 49*, col. 564. — *Notitia dignitatum imperii Romani*, dans Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 36, p. 228, 230.
14. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 673.
15. Saint Jérôme, *Epist. 49*, col. 564.
16. Saint Gregoire de Nysse, *Epist.* II, *de iis qui adeunt Hierosolymam* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 46, col. 1009, etc.).

Macédoniens [1], et, en 381, il put assister, avec Gélase de Césarée, Denys de Lydda, Macer de Jéricho, Priscien de Sébaste, Saturnin de Diospolis, Ælien de Jemnia, Rufus de Nicopolis, Auxence d'Ascalon [2], au concile œcuménique de Constantinople assemblé par Théodose [3]. Le rôle de Cyrille au concile ne nous est pas connu, mais il serait facile de le distinguer et, si le temps ne nous pressait, nous pourrions montrer la part qu'il a dû prendre au refus du concile de sanctionner l'accord fait entre Mélèce et Paulin, au sujet du siége d'Antioche [4], et à l'anathème posthume lancé par les Évêques sur la mémoire des anciens chefs de l'Arianisme morts déjà depuis longtemps : Acace de Césarée, Eusèbe de Nicomédie, Patrophyle de Scythopolis, Euthyque d'Eleuthérople [5]. Désormais l'histoire se tait sur saint Cyrille, il acheva paisiblement à Jérusalem, sa vie si longtemps agitée [6], mais avant de mourir, il vit un autre Concile de Constantinople [7] rendre, en 383, un solennel hommage à son orthodoxie, à ses longs combats contre les Ariens et certifier à tous les Évêques la légitimité de son élection [8].

Au moment où saint Cyrille terminait son Épiscopat, la fiscalité [9] Romaine achevait de frapper la Palestine et de la

1. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118.
2. Labbe, *Conciles*, t. II, col. 955.
3. Théodoret, v, 8. — Socrate, v, 8. — Sozomème, VII, 7. — Théophane, A. C. 376. — Moehler, *Hist. de l'Église*, t. I, c. II, §6, p. 438.
4. Théodoret, v, 9.
5. Labbe, *Conciles*, t. II, col. 974.
6. Saint Jérôme, *De Viris illustrib.*, c. 112. — Sozomène, VII, 14.
7. Théodoret, v, 9. — Socrate, v, 10. — Sozomène, VII, 12.
8. *Lettre du Concile de Constant. au Pape Damase* (Théodoret, v, 9).
9. *Étude sur l'histoire du Colonat chez les Romains*, par M. Ch. Revillout, 2e article, §3, p. 9, 13, 14, 15 (*Extrait de la Revue historique de Droit Franc. et Étrang.*, nos de mai-juin et juillet-août 1857).

dépouiller de tout ce qui pouvait rappeler son ancienne indépendance. La population agricole de notre Province se composait d'un ramassis de Grecs, de Juifs, de Samaritains et d'Arabes [1], ces paysans sauvages, animés par le souvenir de leurs luttes avec les Romains, ne pouvaient se résigner à être, suivant la loi commune du Colonat, liés au domaine qu'ils cultivaient sans pouvoir jamais l'abandonner [2]. Ils achetaient la protection des chefs militaires de la Palestine, changeaient, à leur gré, de Maîtres et de terres, et quand le propriétaire venait les réclamer, en justice, l'officier accourait au tribunal, suivi de ses soldats et le juge, tremblant, se hâtait de condamner le maître et de libérer le colon [3]. Une loi de Théodose et d'Arcadius vint enlever aux fermiers cette indépendance illégale et menacer de peines rigoureuses l'officier qui prendrait la défense du colon fugitif ainsi que le maître nouveau qui l'accueillerait sur son domaine [4]. La Palestine se courba frémissante sous ce niveau despotique, mais de fréquentes révoltes trahissent sa colère [5], et quand parurent les Perses et les Arabes : Juifs et Samaritains accourent au-devant d'eux, prêts à leur servir de guides [6].

1. Anastase le Sinaïte, *Quœstio 93*. (*Patrol. gr.*, t. 89, col. 745). — Procope de Cesarée, *Hist. Arcane*, §§ 11, 27. — *Novelle de Just. 144* (*Tit. 27*, *Collat. 9*). — *Vie de saint Sabas*, §§ 70, 73, 75. — Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 8. — Eutychius, *Annales*, col. 1083, 1084, 1089 (*Patrol. gr.*, t. III).

2. Lois 6, 11, 13, § 1 ; l. 15, *C. Just.*, *De Agricolis et Censitis* (XI, 47). — Revillout, p. 34, 35

3. Revillout, 2e article, § 5, p. 34, 35, 36.

4. Wallon, *Histoire de l'Esclavage dans l'Antiquité*, t. III, part. 3, ch. 7, p. 281 (Paris, imprimerie royale, 1847). — Revillout, p. 34, 35.

5. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 857, 861. — Procope, *De Ædificiis*, V, 7. — *Hist. Arcane*, § XI. — Théophane, A. C. 548. — Eutychius, *Annales*, col, 1084, 1085.

6. Eutychius, col. 1083, 1084, 1089. — Goëje, *Mémoires d'Histoire et de Géographie orientales*, n° 111, p. 118. — Théophane, *Chronographie*, A. C. 521.

CHAPITRE IV.

LA PALESTINE AU TEMPS DE S[T] JÉROME ET L'ÉRECTION DE JÉRUSALEM EN PATRIARCAT.

---

§ I.

SAINT JÉRÔME,

(386-421.)

Cyrille eut pour successeur un prêtre nommé Jean [1], que ses ennemis accusèrent plus tard d'avoir embrassé le parti des Ariens quand ceux-ci dominaient à Jérusalem [2]. Il est difficile de préciser le caractère du nouvel Évêque, malgré les insinuations de ses adversaires, il eut toujours dans l'Église une haute réputation [3] ; le Pape Anastase lui adressa les lettres les plus flatteuses [4], et sa noble conduite envers saint Jean Chrysostôme [5] prouve qu'il en était digne. Mais son esprit despotique et un attachement peut-être exagéré à ces prérogatives épiscopales l'entraînèrent, avec saint Jérôme et saint Épiphane, dans une lutte regrettable et qui n'a pas laissé de répandre sur sa mémoire comme une ombre d'injustice et de passion.

1. Sozomène, VII, 14
2. Saint Jérôme, *Apolog. In Joannem Hierosolym.*, n° 4, VIII.
3. Théodoret, V, 35, 38. — Saint Augustin, *Contra litteras Petiliani*, l. III, c. 51. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 31* (Édit. Migne, *Patrol. lat.*, t. 61, col. 325). — Idace, *Chron.*, § 11 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 51, col. 876).
4. *Lettre du Pape Anastase à Jean de Jérusalem*, dans Migne, *Patrol. lat.*, t. 20, col. 51.
5. *Lettre de saint Jean Chrysostôme à Jean de Jérusalem, Epist. 88.*

Son épiscopat est l'époque de l'épanouissement complet de la vie religieuse en Palestine. Sous lui, Jérusalem devient comme un centre lumineux qui répand sur toute l'Église la lumière et la science, et où viennent se grouper les plus illustres personnages de l'Occident.

Les bords du Jourdain se couvraient d'Églises [1] et se peuplaient de solitaires fameux dans les légendes ascétiques de la Palestine [2]; sur la plage des environs de Gaza, Hézyque, disciple préféré de saint Hilarion, avait relevé le monastère brûlé sous Julien et y gardait, avec de nombreux disciples, le corps du saint dérobé secrètement à l'île de Chypre [3]; un religieux du Sinaï nommé Sylvain [4], fondait à Gérare [5], sur les rives désolées du torrent de Bésor, un grand monastère gouverné, après lui, par son disciple Zacharie [6]. La Laure de Pharan était agrandie par l'abbé Elpide [7], et sur le plateau de Bethléem, à côté de l'Église d'Ader, on voyait un monastère, déjà ancien [8], où venait tout récemment d'être institué l'office de Prime [9] que chanteront bientôt, au lever du jour, tous les monastères d'Orient et d'Occident [10]. Il y avait alors, dans ce monastère, un moine

1. Saint Jérôme, *In Isaïam*, lib. v, c, 17 (*Patrol. lat.*, t. 24, col. 172).

2. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 110, 111, 112.

3. Saint Jérôme, *Vit. Hilarion*, c. 46. — Sozomène, liv. III, c. 14 et l. VI, c. 32. — Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 33.

4. Rufin, *Hist. Monachorum*, c. 55.

5. Sozomène, VI, 32. — Réland, *Palæstina*, lib. III, *Ad voc. Gerar.*, p. 804.

6. Sozomène, IX, 17.

7. *Vita sancti Charitonis*, § 10 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 115, col. 911). — Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 106.

8. Cassien, *De Cœnobiorum, institutis*, lib. III, c. 4. — Lib. IV, c. 31. — *Collatio* XI, c. 5. — Guesnay, *Sanctus Joannes Cassianus illustratus opera et studio Joannis Baptist. Guesnay* (Lugduni, 1657), lib. I, c. 9, §§ 4, 5.

9. Cassien, *De Cœnobiorum institutis*, III, 4.

10. *Id.*

nommé Cassien [1], qui y demeurait depuis son enfance; ce moine viendra plus tard dans les Gaules et fondera, sur les rives de la Méditerranée, la célèbre abbaye de Saint-Victor [2].

Dans les cellules du Sinaï, vivait un solitaire fameux par ses miracles et les menaces prophétiques que, du fond du désert, il ne cessait d'adresser aux plus grands personnages de la Cour [3]. C'était saint Nil. Il entretenait, en ce moment, une correspondance étrange avec ce redoutable chef Goth appelé Gaïnas [4], qui, peu après, fit périr Rufin [5] et fut au moment de renverser Arcadius [6]. Les solitaires du désert se passaient, de main en main, un livre écrit par saint Nil et qu'on appelait l'*Ascétique :* c'était une exhortation, pleine de vie et de feu, à l'austérité et à la pénitence [7], il avait aussi formé un recueil de maximes d'une vérité âpre et d'une justesse énergique et concise [8]. On citait encore de lui quelques sermons fort remarquables et de petits traités dogmatiques sur divers sujets [9].

1. Cassien, *De Cœnobiorum institutis, præfat. et Collatio* XVII, § 7.

2. Guesnay, *Provinciæ Massiliensis ac reliquæ Phocensis annales sive Massilia gentilis et Christiana* (Lugduni, 1658), *Corollarium* v, § 1, p. 585. — *Annales Ecclesiastici*, p. 193. — *Sanctus Joannes Cassianus illustratus*, lib. I, c. 46, §§ 4 à 7; c. 47, § 23; lib. II, c. 17 à 29, p. 408 à 726.

3. Saint Nil, *Epist.*, lib. II, Ép. 147, 153, 178, 319 (Migne, *Patrol. gr*, t. 79).

4. Saint Nil, *Epist.*, lib. I, Ep. 70, 79, 114, 205, 286.

5. Zozime, v, 7. — Marcellin, *Chronique*, A. C. 395. — Claudien, *in Ruffin*, v, 384 à 417.

6. Zozime, v, 17. — Socrate, VI, 6. — Sozomène, VIII, 4. — Théodoret, v, 32, 33.

7. *Liber de Monastica exercitatione* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 79, col. 719 à 810).

8. Saint Nil, *Sententiæ*, col. 1239, 1250. — *De Oratione tractatus*, col. 1166, 1190.

9. *Peristeria seu tractatus de virtutibus excolendis et vitiis fugiendis.* — *Tractatus de voluntaria paupertate.* — *De Monachorum præstantia.* — *Ad Eulogium Monachum.* — *De octo Spiritibus malitiæ.* — *Sermo in affatum illud Evangelii quod dicit : « Nunc etc. »* — *Capita parænetica.* Sur les ou-

Les plus beaux noms de l'Occident se retiraient en Palestine, Mélanie l'Ancienne avait déjà commencé[1] et donnait alors, dans son monastère du Mont des Olives[2], l'hospitalité à des hôtes illustres. Sous ses auspices, le prêtre Rufin écrivait les deux livres de son *Histoire ecclésiastique*[3]; le moine grec Pallade, futur Évêque d'Hellénople, rassemblait les éléments de son *Histoire Lausiaque*, où est résumée, en récits courts et simples, toute la vie des solitaires[4], pendant qu'assis auprès d'eux, l'Arménien Baccouros, Gouverneur de la Palestine[5], et qui plus tard se fit tuer glorieusement en rompant, à la tête de la cavalerie impériale le front de l'armée d'Arbogaste[6], racontait les curieux détails de la conversion des Ibères par une captive chrétienne[7]. En même temps, Paula, Eustochie, saint Jérôme arrivaient aussi à Jérusalem, parcouraient la Palestine et se fixaient à Bethléem[8]. Paula y bâtit deux monastères, l'un pour Jérôme et ses disciples[9], l'autre pour elle, sa fille Eustochie et la colonie de femmes qui se réunit bientôt auprès d'elle[10]. Le

vrages de Saint Nil, consulter la dissertation latine de Suarez, *De operibus sancti Nili*.

1. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118.
2. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 118. — Saint Paulin de Nole, *Epist. 29*.
3. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 5, 17, 18.
4. Palladii episcopi Helenopoleos, *Historia ad Lausum continens vitas sanctorum patrum* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 34).
5. Rufin, *Hist. Eccl.*, I, 10.
6. Zozime, IV, 57, 58. — Socrate, V, 25.
7. Rufin, I, 10.
8. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 677, 678 (Édit. Martianay, t. IV, pars 2). — Et *Epist. 48*, *Ad Desiderium*, col. 562.
9. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 678. — *Epist. 54*, *Ad Pammachium* (col. 588, édit. Martianay, t. IV). — Marcellin, *Chron.*, A. C. 392. — Idace, *Chron.*, ann. 12 Arcadii et Honorii. (Migne, *Patrol. gr.*, t. 51). — Saint Prosper d'Aquitaine, *Chron.*, pars II (Migne, *Patrol. lat.*, t. 51, col. 586).
10. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 678. — *Lettre de sainte Paule et de sainte Eustochie à Marcella*, Epist. 44, col. 552.— Pallade, *Hist. Lausiaque*, c 126.

monastère de Jérôme était situé un peu à l'écart, au pied des collines boisées de Bethléem [1], on y arrivait par un sentier qui se séparait de la grande voie Romaine au tombeau d'Archélaüs [2], et de là on avait pour perspective la vaste Basilique élevée par sainte Hélène [3]. Celui de Paula était plus retiré, il se cachait au fond d'une des gorges étroites qui s'ouvrent dans les collines [4], et ses ruines ont été longtemps reconnaissables aux nombreux caroubiers qui les ombrageaient [5]. Chacun des monastères avait sa chapelle d'architecture Byzantine; de hautes murailles les environnaient et une grosse tour [6], qui dominait celui de Jérôme, était destinée à mettre à l'abri des courses trop fréquentes des pillards [7]. Un beau livre, encore récent, nous a peint la vie austère et studieuse que menaient dans leurs cellules ces émigrés de Rome [8]. C'est de là que sortirent ces vastes travaux sur les Écritures, ces commentaires des livres les plus obscurs de l'Ancien Testament [9], et surtout cette fameuse version de la Bible appelée la *Vulgate*, où le latin, dont Lucrèce, Cicéron et Sénèque regrettaient déjà la pauvreté vis-à-vis du grec [10], se

1. Saint Jérôme, *De situ et nominibus locorum Hebraïc. ad voc. Bethleem.* — Adaman, *De locis sanctis*, l. II, c. 1.

2. Saint Jérôme, *De situ et nominibus locorum Hebraïcorum, de Genesi ad voc Bethleem* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 23, col. 926).

3. Tillemont, *Mém.*, t. 12, *Saint Jérôme* art. 52, p. 325.

4. Quaresmius, *Elucidatio Terræ Sanctæ, peregrinatio*, II.

5. Quaresmius, *Elucidatio Terræ Sanctæ, peregrinatio* II.

6. Saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, c. 35, § 66.

7. Saint Jérôme, *Epist. 129, ad Dardanum*, § 4. (Édit. Migne). — *Epist. Ad Marcellam et Anapsychiam*, § 2 — *Comment.* III, *Ezechiel*, lib. III, præfat. (Édit. Migne).

8. *Histoire de sainte Paule, par M. l'Abbé Lagrange, Vic. Général d'Orléans* (Paris, Poussielgue, 1867). Chap. XIII, XIV, XV, XVI, XXI, XXIII.

9. Ozanam, *La Civilisation au Vᵉ siècle*, t. II, 14ᵉ leçon ; *Les Femmes chrétiennes*, p. 100, 101. — Idace, *Chronique*, Ann. 21 Arcadii et Honorii.

10. Ozanam, *La Civilisation au Vᵉ siècle*, 15ᵉ leçon, p. 132. — Lucrèce, *De natura rerum*, lib. I, vers. 137 à 140. — Sénèque, *Lettres à Lucilius*, ep. 58.

mesura avec la plus riche et la plus abstraite des langues alors connue : l'hébreux[1]. Le latin, langue rude et simple, admirable pour exprimer en un seul monosyllabe ou en phrases courtes et précises, tout le cycle des objets matériels[2], fut ployé aux abstractions philosophiques et religieuses d'une langue bien plus riche et bien plus concise encore que le grec. Aussi Jérôme fut-il obligé de s'attacher bien moins aux mots qu'au sens, et d'exprimer la pensée plutôt que de traduire les phrases de l'original.

L'influence théologique et morale de ces Monastères sur l'Église fut considérable[3] : il en partait sans cesse une correspondance active et féconde avec l'Italie, les Gaules, l'Espagne et l'Afrique[4], et surtout des réfutations véhémentes de toutes les hérésies. Pendant que, du Sinaï, saint Nil combattait les Ariens[5] et les derniers restes du paganisme, Jérôme luttait, pied à pied, contre Jovinien, Vigilance, Origène, et, plus tard, contre Pélage et les accablait de la force irrésistible de sa logique et de l'éblouissante richesse de ses textes. Malheureusement, après quelques années, s'engage entre Jérôme et Rufin, à propos d'Origène, cette querelle où toute l'Église fut mêlée et qui troubla si longtemps la vie et les travaux de Jérôme. L'Évêque de Jérusalem prit parti pour Rufin[6], saint Épiphane, Évêque de Chypre[7], Vigilance, en-

1. Ozanam, *La Civilisation au Ve siècle*, t. II, 15e leçon ; *Comment la langue latine devint chrétienne*, p. 126 à 131. — Saint Jérôme, *Comment. in Isaïam*, IV, 9 — XI, 40.

2. Ozanam, *La Civilisation au Ve siècle*, 15e leçon, t. II, p. 119, 120, 133.

3. Marcellin, *Chron.*, A. C. 392. — Saint Prosper d'Aquitaine, *Chron.*, pars II, col. 586.

4. Ozanam, *La Civilisation au Ve siècle*, t. I, 3e leçon, p. 86.

5. Saint Nil, *Lettres à Gaïnas.*

6. Saint Jérôme, *Apologia adversus Joannem Hierosolymitanum.*

7. *Id.*, *id.* §§ 12, 14.

voyé par Paulin de Nole [1], Isidore, par le patriarche d'Alexandrie [2], les lettres du Pape Anastase [3] et de saint Augustin [4], l'intervention du gouverneur de la Palestine, Archélaüs [5], ne firent qu'irriter le débat. Le favori d'Arcadius, Rufin, lança contre Jérôme, à la prière de l'Évêque de Jérusalem, un ordre d'exil [6] presqu'aussitôt révoqué par le meurtre du tyrannique ministre [7], et, malgré des réconciliations illusoires, la mort seule de l'un des adversaires put mettre fin à cette douloureuse querelle [8].

Les visiteurs et les pèlerins arrivaient en foule à Bethléem [9], attirés par les Saints-Lieux et la renommée de Jérôme, grande en Occident; Paula ajouta, pour eux, un hospice [10] au monastère de Jérôme, elle y reçut Alype, ami de saint Augustin [11], Eusèbe de Crémone qui ne la quitta plus [12], les moines gaulois Posthumien [13] et Apodème [14], l'historien Paul Orose [15], Ausone, noble Dalmate [16],

1. Saint Jérôme, *Apolog. in Rufinum,* III, 19.

2. *Id., Apolog. adv. Joan. Hierosol.,* §§ 37, 38.

3. *Lettre du Pape Anastase à Jean de Jérusalem* (Migne, *Patrol. lat.,* t. 20, col. 51).

4. Saint Augustin, *Epist. 15.*

5. Saint Jérôme, *Adv. Joan. Hierosol.,* § 39.

6. *Id., Epist. 82, ad Theophilum,* § 10 (Édit. Migne, t. 22, *Patrol. lat.*).

7. *Id., Epist. 35, ad Heliodorum,* col. 274 (*Édit. Martianay,* t. IV, pars 2).

8. *Id., Comment. in Ezechiel, præfat,* lib. III.

9. *Id., Epist. 55, ad Pammachium,* col. 588. — *Epist. 52, ad Lucinium,* col. 578.

10. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula,* col. 678.

11 Saint Augustin, *Ep.* VIII, c. 1.

12. Saint Jérôme, *Epist. 33, ad Pammachium,* col. 248.

13 Sulpice Sévère, *Dialogue de vita Oriental. Monach.,* lib. I, c. 1, 3, 4.

14. Saint Jérôme, *Epist. 120, ad Hedibiam,* et 121, *ad Algasiam,* præfat. (Édit. Migne, t. 22).

15. Saint Jérôme, *Epist. 134, ad Augustinum,* § 1. — *Saint Augustin, Epist. 28* (Édit. Migne).

16. Saint Jérôme, *Epist. 92, ad Julianum,* col. 750 (Édit. Martianay).

Paul Évêque d'Égypte, chassé par Théophile d'Alexandrie [1], les copistes envoyés d'Espagne par Lucinius pour transcrire les œuvres de saint Jérôme [2], le prêtre Océanus qu'elle avait connu à Rome [3], Vigilance [4] et Sabinien [5] qui la payèrent d'ingratitude.

La célèbre Fabiola vint aussi à Bethléem [6], elle voulait fonder un monastère près de celui de Paula, mais en ce moment on apprit que les Huns, appelés par le ministre Rufin [7] avaient franchi le Caucase, assiégeaient Antioche et se mettaient en marche pour piller Jérusalem [8]. Toute la Palestine était dans la terreur [9]. Paula, Jérôme, Fabiola et leurs compagnons coururent à Joppé, prêts à mettre à la voile au premier signal [10]; à Jérusalem, soldats et habitants relevaient en hâte les vieux remparts bâtis autrefois par Adrien et tombés en ruine depuis de longues années [11]. L'approche de Stilicon, qui accourait d'Italie, fit retirer les Huns, mais Fabiola ne voulut plus revenir à Bethléem, elle préféra la sécurité de Rome aux émotions trop vives de la Palestine [12]. Comme expiation de ces alarmes, on vit, quelques mois après, arriver à Jérusalem, la veuve et la fille de Rufin qui, tremblantes encore des périls auxquels elles venaient d'échapper,

1. Saint Jérôme, *Apol. cont. Rufin.*, l. III, c. 17 (Édit. Migne).
2. *Id., Epist. 52, ad Lucinium*, col. 578 (*Édit. Martianay*).
3. *Id., Apol. cont. Rufin.*, III, col. 439 (*Édit. Migne*).
4. *Id., Epist. 36, ad Vigilantium*, col. 277 (Édit. Martianay).
5. *Id., Epist. 93, ad Sabinianum*, col. 757 à 759 (*Édit. Martianay*).
6. *Id., Epist. 84, ad Oceanum*, col. 660, 661 (*Édit. Martianay*).
7. *Id., Epist. 35, ad Heliodorum*, col. 274. — *Epist. 84, ad Oceanum*, col. 661.
8. *Id., id.*
9. Saint Jérôme, *Epist. 84*, col. 661.
10. *Id., id.*
11. *Chroniq. d'Alexandrie*, A. C. 119. — Saint Jérôme, *Epist. 84*, col. 661.
12. Saint Jérôme, *Epist. 64, ad Fabiolam*, § 8 (Édit. Migne).

se réfugiaient pour toujours, dans cette ville, témoin déjà de tant d'infortunes [1].

Les doctrines d'Origène, causes de la rupture entre Jérôme et Rufin, ne tardèrent pas à troubler aussi l'Égypte : les solitaires de Scéthé et de Nitrie, que l'Évêque d'Alexandrie, Théophile, chassait de leurs déserts, sous prétexte d'origénisme [2], passèrent à Jérusalem [3] et vinrent s'établir dans les environs de Scythopolis [4]. Là les palmiers, en grand nombre, leur offraient les tiges flexibles dont ils tressaient des corbeilles pour gagner leur pauvre et austère existence [5]. La haine de Théophile les poursuivit dans cette retraite [6], et les solitaires furent obligés d'aller jusqu'à Constantinople, demander justice à l'Empereur et à saint Chrysostôme [7]. L'Évêque de Constantinople sollicita pour eux, mais ses instances irritèrent le patriarche d'Alexandrie qui l'accusa auprès d'Arcade, de concert avec l'Impératrice Eudoxie [8]. Saint Chrysostôme fut exilé [9], ses persécutions eurent un écho en Palestine et y trouvèrent des sympathies : l'Évêque de Jérusalem prit hautement sa défense et se prononça contre ses accusateurs avec tant de fermeté que saint Chrysostôme l'en remercia publiquement [10]. Le célèbre saint Nil écrivit à l'Empereur une lettre impérieuse pour lui demander le rappel de Chrysos-

1. Zozime, v, 8.
2. Socrate, l. vi, c. 7, 9.
3. Théodore de Trimithunte, *De vita, exilio et afflictionibus sancti Joannis Chrysosthomi*, §§ 11, 12 (*Patrol. gr.*, t. 67).
4. Sozomène, viii, 13.
5. *Id.*
6. Pallade, *Dialogue de vita sanctis Jonnis Chrysosthomi*, c. 7 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 47, col. 24, 25).
7. Socrate, vi, 9. — Sozomène, viii, 13.
8. Socrate, vi, c. 9 à 19. — Sozomène, viii, c. 14 à 22.
9. Sozomène, viii, 17, 20. — Socrate, vi, 15, 18. — Théodoret, v, 34.
10. Saint Chrysostôme, *Epist. 88.*

tômé [1]; l'Empereur refusa. Mais bientôt il implora lui-même l'intercession du solitaire : la foudre avait incendié une partie de Constantinople, de sourds tremblements de terre ébranlaient le reste de la ville, toute la province avait été ravagée par un grêle extraordinaire, et l'impératrice Eudoxie, la plus violente ennemie de saint Chrysostôme, était morte subitement [2]. A son tour, le solitaire refusa et reprocha à l'Empereur, dans les termes les plus véhéments, l'injuste proscription de l'Évêque de Constantinople [3].

Mais en ces temps de troubles et d'invasions, le solitaire n'était pas plus en sécurité que l'Empereur. Les Sarrasins, qui avaient déjà massacré quelque temps auparavant les anachorètes de Thécoë [4], parurent devant le Sinaï; les religieux étaient de retour des funérailles de Paula qui avaient fait accourir à Jérusalem tous les couvents et les solitaires de la Palestine [5]; attaqués à l'improviste ils n'eurent pas le temps de gagner la tour de refuge dont les murs épais les eussent défendus; un grand nombre furent égorgés [6], les plus jeunes, emmenés pour être vendus comme esclaves [7], et quelques-uns, parmi lesquels on compte saint Nil, remis en liberté [8]. Ceux-ci se retirèrent au sommet de la montagne dont une terreur superstitieuse éloignait les Sarrasins [9] : d'antiques traditions leur faisaient croire, nous dit saint Nil, que la

1. Saint Nil, *Epist.*, lib. III, ep. 279 et lib. I, epist. 306.
2. Théodoret, V, 34. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 404. — Sozomène, VIII, 22, 27. — Socrate, VIII, 19.
3. Saint Nil, *Epist.*, lib. II, ep. 265.
4. Cassien, *Collatio* VI, c. 1.
5. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 687 (Édit. Martianay, t. IV, pars 2).
6. Saint Nil, *Narratio* IV.
7. *Id.*
8. Saint Nil, *Narratio* IV, p. 631.
9. Saint Nil, *Narratio* IV, p. 631. — *Ammonii monachi relatio de sanctis patribus barbarorum incursione in Monte Sina et Raïtha peremptis*, p. 12.

majesté de Dieu résidait sur ces sommets [1]. Quelques années après, les Sarrasins recommencèrent encore leur pillage, ils coururent toute la Palestine et faillirent surprendre Jérôme dans son monastère [2].

Le massacre du Sinaï coïncide avec la chute définitive du paganisme à Gaza. Le fameux temple de Marnas qui, depuis Constantin, bravait, du milieu de ses colonnades et de ses portiques [3], les ordres des Empereurs, venait d'être détruit par l'Évêque Porphyre, et une belle Église chrétienne s'achevait sur son emplacement. Porphyre, gardien de la Sainte-Croix dans l'Église du Saint-Sépulcre [4], sacré Évêque de Gaza par le métropolitain de Césarée [5], avait résolu d'extirper le paganisme dans cette ville où l'on comptait à peine trois cents Chrétiens [6]. Avec l'appui de saint Chrysostôme, il avait obtenu un décret d'Arcadius qui ordonnait de fermer tous les temples de Gaza et d'en briser les statues [7], mais celui de Marnas échappa encore : il fut sauvé par la cupidité de l'officier chargé de l'exécution du décret [8]. Alors Porphyre alla lui-même à Constantinople avec l'Évêque de Césarée, et grâce à l'impératrice Eudoxie, reçut enfin le pouvoir exprès de détruire le temple rebelle [9]. A son retour, il le fit brûler [10] et éleva, sur son emplacement, une vaste Église

1. Saint Nil, *Narratio* IV, pag. 631.
2. Saint Jérôme, *Comment. in Ezechiel*, lib. III, *præfat.* — *Epist. 58, ad Marcellinam et Anapsychiam*, col. 643, t. IV, pars 2 (*Édit. Martianay*).
3. Marc le Diacre, *Vie de saint Porphyre de Gaza*, c. X, § 75 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 65, col. 1211 à 1254).
4. Marc le Diacre, c. 17, § 10.
5. Marc, c. II, § 16.
6. Marc, c. II, § XI ; c. III, §§ 19, 21.
7. Marc, c. VI, § 26. — Saint Jérôme, *Epist, 57, ad Lætam*, col. 591.
8. Marc, c. IV, § 27. — Saint Jérôme, *Epist.* 57, col. 591.
9. Marc, c. VI et VII.
10. *Id.*, c. IX, § 69.

en forme de croix[1] dont l'Impératrice Eudoxie envoya les colonnes[2] et que l'on appela de son nom ; la basilique Eudoxienne[3].

Les chrétiens d'Aréopolis et de Raphie voulurent suivre cet exemple, mais les païens prirent les armes, de violents combats s'engagèrent à la porte des temples[4] et il fallut l'intervention des garnisons romaines pour que des Églises chrétiennes s'élevassent enfin sur leurs ruines[5]. En même temps au fond des montagnes d'Éleuthérople, une Église s'achevait sur le tombeau du prophète Michée, découvert, depuis quelques années, avec celui du prophète Habacuc[6].

Le massacre des solitaires et les courses des Sarrasins ne furent pas les seuls malheurs de cette période qui compte cependant parmi les plus florissantes de la Palestine : la peste s'y joignit[7] et bientôt après une invasion de sauterelles ravagea toute la Province[8]. Les habitants des campagnes, pressés par la faim, venaient en foule implorer l'aumône auprès des couvents et des solitaires réduits eux-mêmes à la plus extrême indigence. Un Évêque de France vint à leur secours: le diacre Sizinne apporta aux Monastères de Palestine les aumônes de saint Exupère, Évêque de Toulouse, et saint Jé-

1. Marc le Diacre, c. x, § 75.
2. *Id.*, c. x, § 84.
3. *Id.*, c. xi, § 92.
4. Sozomène, vii, 15.
5. Procope de Gaza, *Expositio in Exodum*, col. 606 (Migne, *Patrol. gr.*, t 87, pars 1). — Idace, *Descriptio consulum*, A. C. 399, *Manilio et Theodoro* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 51, col. 912).
6. Sozomène, vii, 29. — Nicéphore, xii, 48.
7. Saint Jérôme, *Comment. in Joëlem*, c. 2.
8. *Id.*

Vers la même époque, en 406, se place la translation solennelle des reliques du prophète Samuel de Palestine à Constantinople (Saint Jérôme, *Advers. Vigilant.*, § 5. — *Chron. d'Alexandre.*, A. C. 406.

rôme, en retour, dédia à l'illustre Évêque son nouveau commentaire sur Zacharie [1].

Mais qu'étaient ces malheurs auprès de ceux que la Palestine eut bientôt à soulager. Rome avait été prise, les Goths avaient mis au pillage la vieille capitale, incendié les palais, dispersé la superbe aristocratie héritière des grands noms de la République [2]. A chaque instant, des bandes de malheureux affamés et demi nus venaient frapper à la porte des couvents de Bethléem et de Jérusalem [3]. C'étaient les plus grands seigneurs de Rome, les femmes et les filles des plus nobles maisons [4] échappées à grand'peine à l'épée des Goths et à la rapace barbarie des proconsuls romains; il retrouvaient, dans ces couvents, d'anciens amis, exilés volontaires, qui donnaient à ces proscrits les consolations de l'amitié et les secours de la charité chrétienne. Les couvents de sainte Paule et celui de Mélanie reçurent le plus grand nombre de ces illustres mendiants et l'âme de saint Jérôme demeura comme froisée à la vue de tant de misères succédant à tant d'orgueil et de splendeur [5].

Vers la fin de 411, une nouvelle lutte de doctrine vint diviser saint Jérôme et l'Évêque de Jérusalem.

Pélage avait passé d'Afrique en Palestine [6], et une vive polé-

1. Saint Jérôme, *Præfat. in Zachariam* (Édit. Migne. t. 25, *Patrol. lat.*).

2. *Id.*, *In Ezechiel*, lib. I, *præfat.* — *Epist. 78, ad Marcellinam et Anapschichiam*, col. 643. — *Epist. 35, ad Heliodorum*, col. 274. — *Epist. 97, ad Demetriadem*, col. 787, 788. — *Epist. 96, ad Principiam*, col. 783 (*Édit. Martianay*). — Pallade, *Hist. Lausiaq.*, c. 118. — Paul Orose, *Historiarum*, lib. VII, c. 39, 40 (*Patrol. lat.*, t. 31). — Socrate, VII, 10. — Saint Augustin, *De civitate Dei*, lib. XI, c. 1.

3. Saint Jérôme, *In Ezechiel*, lib. III, præfat.

4. *Id.*

5. *Id*, *Epist. 96, ad Principiam*, col. 783. — *In Ezechiel*, lib. VII, *præfat.* — *Epist. 97, ad Demetriadem*, col. 788.

6. Saint Jérôme, *In Ezechiel*, lib. VI, *præfat.* — Tillemont, *Mém.*, t. XIII, *Saint Augustin, art. 215.*

mique s'était engagée entre ses partisans et saint Jérôme [1]. Les prêtres de Jérusalem demandèrent à l'Évêque une conférence entre Pélage et Paul Oroze [2] que saint Augustin venait d'envoyer à saint Jérôme [3] et qui avait assisté à la condamnation des Pélagiens en Afrique [4]. Mais l'inclination secrète de l'Evêque pour Pélage, et les fourberies des Pélagiens rendirent la conférence inutile [5], Paul Oroze et l'Évêque de Jérusalem s'accusèrent mutuellement d'hérésie [6], et cette rupture, jointe aux instances des deux Évêques de France, Héros d'Arles et Lazarre d'Aix [7], obligèrent Euloge, métropolitain de Césarée, à réunir, à Diospolis, un concile des Évêques de la Province [8]. Les Pélagiens y furent condamnés, mais Pélage, lui-même, déclaré exempt de l'hérésie qui portait son nom [9]. Cette distinction, peu justifiable, fut le résultat des efforts de l'Évêque de Jérusalem et des artifices de Pélage qui nia ses propres doctrines et les anathématisa lui-même [10].

Pendant que l'Évêque de Jérusalem était encore à Diospolis, il apprit qu'on venait de découvrir, près d'Éleuthérople,

1. *Lettre de saint Jérôme à Clésiphon contre les Pélagiens* (Migne, *Epist. 133*). — *Dialogue contre les Pélagiens* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 23, col. 518). — Idace, *Chronique*, ann. 21 Arcadii et Honorii. — Saint Jérôme, *Epist. 97, ad Demetriadem*. — Tillemont, *Mém.*, t. 12, *saint Jérôme*, art. 135, 136. — t. XIII, *saint Augustin*, art. 253.

2. Paul Oroze, *Apologie*, p. 801. — Saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, c. 15.

3. Saint Jérôme, *Epist 79, ad Augustin.*, § 1, col. 643 (Édit. Martianay). — Saint Augustin, *Ep. 28* (Édit. Migne).

4. Paul Oroze, *Apologie*, p. 801 (*Bibliotheca Patrum*, t. 15).

5. Tillemont, t. 13, *saint Augustin*, art. 254, 255. — Paul Oroze, *Apologie*, p. 802 à 808.

6. Paul Orose, *Apol.*, p. 801, 802. — Saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, c. 16.

7. Saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, c. 1, § 2 ; c. 3, § 8.

8. Saint Augustin, *In Julianum*, lib. I, c. 5, § 19. — *De Gestis Pelagii*, c. 35, § 62. — Saint Jérôme, *Epist. 81, ad Alypium et Augustin.*, col. 645, 646 (*Édit. Martianay*).

9. Saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, c. 35, § 62.

10. Saint Augustin, *Epist. ad Paulinum*. — *Contra Julianum*, lib. I, c. V, § 19.

le corps de Zacharie, fils de Joad, assassiné par ordre du roi Joas[1], et, presqu'en même temps, ceux de saint Etienne, de Nicodème et du rabbin Gamaliel, converti par saint Paul[2]. L'Évêque alla sur le champ à Eleuthérople, constata la découverte, et rapporta dans l'église de Sion le corps de saint Etienne[3].

Au moment où l'on découvrait le tombeau du premier Gamaliel, une loi de Théodose II venait de dépouiller un autre Gamaliel, son descendant, du titre de Préfet, et de supprimer la dignité de Patriarche jusqu'alors héréditaire dans cette famille. Ce Gamabiel avait été longtemps redoutable par son audace et par son crédit : il régnait despotiquement sur les Juifs, étendait sans cesse sur les Chrétiens ses empiétements audacieux, et se faisait le juge de tous les procès où les Juifs étaient intéressés[4] ; des dignitaires de l'Empire avaient voulu s'opposer à ses violences, ils étaient devenus les victimes de ses intrigues[5]. Enfin son imprudence le perdit : Théodose le dépouilla de ses honneurs, le priva de ses dignités[6], et, lorsqu'après quelques mois, Gamaliel mourut, sa disgrâce s'étendit jusqu'au Patriarcat; ce titre fut aboli[7] et les Juifs n'eurent plus que des Pontifes inférieurs[8],

1. Sozomène, IX, 17. — Nicéphore, XIV, 8.

2. Sozomène, IX, 17. — Nicéphore, XIV, 8. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 415. — Idace, *Chron.*, *ann. 21 Arcadii.* — *Descriptio consulum*, A. C. 415. — Lucien, *Epistola de revelatione corporis Stephani Martyris* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 41, col. 807).

3. Lucien, *Epistola ad omnem Ecclesiam, de revelatione corporis Stephani*, § 8.

4. Loi 22, *C. Theodosien, de Judæis* (XVI, 8), et *Comment. de Godefroy sur cette loi*, p. 239 et 240.

5. Saint Jérôme, *Epist. 33, ad Pammachium*, col. 249. (*Édit. Martianay*).

6. Loi 22, *Code Theod. de Judæis* (XVI, 8).

7. Loi 29, *Id.* — Théodoret, *Dialogue* I.

8. *Id.* — Asseman, *Biblioth. Orientale*, t. I, p. 379. (*Romæ*, 1721).

sans crédit dans l'Empire et presque sans influence parmi leurs coreligionnaires.

Les partisans de Pélage, fiers de leurs succès à Diospolis et de l'appui secret de l'Évêque de Jérusalem, voulurent se venger de Jérôme. Une nuit, les portes des monastères d'Eustochie et de saint Jérôme sont forcées, une troupe de paysans et de bandits envahissent les cours des monastères, incendient les bâtiments, frappent ceux qu'ils peuvent atteindre, assassinent un diacre et poursuivent Eustochie et sa nièce Paula la Jeune, qui fuient vers le couvent de Jérôme, et gagnent, avec lui, la grosse tour du monastère. Après quelques heures de siége, les assaillants se retirent [1]. Cette indigne agression n'eut pas de châtiment, Jérôme demanda justice à l'Évêque de Jérusalem qui ne répondit pas et l'on se disait, tout bas, que l'Évêque lui-même était le complice secret des Pélagiens [2]. Tant d'indifférence fit craindre à Jérôme de nouvelles attaques, et, pour les prévenir, il s'adressa au Pape Innocent, et lui demanda son intervention [3]. Le Pape consola Jérôme et Eustochie [4], et écrivit à l'Évêque de Jérusalem une lettre sévère où il lui reprochait vivement son injuste et coupable inaction [5]. Mais quand la lettre arriva, l'Évêque était mort et la missive du Pape fut remise à son successeur [6]. C'était Prayle, aussi doux, nous dit Théodoret, de caractère que de nom [7]. Comme son prédécesseur, il fut

1. Saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, c. 35, § 66. — *Lettre du Pape Innocent à Jean de Jérusalem* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 20, *Epist.* 137, col. 1163).

2. Baronius, *Annales*, A. C. 416, § 32.

3. *Id.*, *Annales*, A. C. 416, § 32 à 35.

4. *Lettre du Pape Innocent à Saint Jérôme.* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 20, col. 1163, Epist. 136).

5. *Lettre du Pape Innocent à Jean de Jérusalem.* (*Patrol. lat.*, t. 20, Epist. 137).

6. Tillemont, *Mém.*, t. XII, *Saint Jérôme*, art. 139.

7. Théodoret, v, 37.

d'abord gagné par Pélage, et lui permit de demeurer à Jérusalem, il répondit même par une protestation chaleureuse à la lettre écrite à Jean de Jérusalem par le Pape Innocent [1]. La réponse de Prayle fut reçue par le Pape Zozime, successeur d'Innocent, et ce Pape en fait mention dans sa circulaire aux Évêques d'Afrique [2]. Mais l'année suivante, les Évêques d'Aix et d'Arles, qui avaient déjà fait assembler le concile de Diospolis, persuadèrent à l'Évêque d'Antioche de tenir un concile dans cette ville, métropole de tout l'Orient [3]; Pélage y fut condamné et Prayle, qui figurait au concile, convaincu maintenant des erreurs de son protégé, le chassa de Jérusalem [4].

Le court épiscopat de Prayle n'est signalé que par l'arrivée, en Palestine, de Mélanie la Jeune, petite-fille de la célèbre Mélanie, avec Pinien, son mari, et sa mère Albine [5]; par la mort de sainte Eustochie [6] qui avait succédé à Paula dans le pénible gouvernement des monastères de Bethléem [7]; par un tremblement de terre à Jérusalem et des prodiges [8], au sujet desquels l'Évêque adressa à ses collègues une lettre pastorale [9] et enfin, par la mort de saint Jérôme, en 420 [10]. Les dernières

1. Baronius, *Annales*, A. C. 417, § 25.
2. *Id.*, *id.*
3. Tillemont, t. XIII, *Saint Augustin*, art. 236. — Marius Mercator, *Commonitorium*, c. 3.
4. Tillemont, t. XIII, *Saint Augustin*, art. 236.
5. Surius, *Vita sanctæ Melaniæ Romanæ junioris, 31 décembre*, § 23. — Saint Jérôme, *Epist. 81*, *ad Alyp. et August.*, col. 645, 646 (*Édit. Martianay*).
6. Baronius, A. C. 419, § 88. — Saint Jérôme, *Epist. 81*, *ad Alypium et August.*, col. 645, 646.
7. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 688.
8. Idace, *Chron.*, *ann. 24 Arcadii; Descriptio consulum*, A. C. 419. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 419.
9. Idace, *Chron.*, *ann. 24 Arcadii.* — *Descriptio consulum*, an 419.
10. Marcellin, *Chron.*, A. C. 392. — Saint Prosper d'Aquitaine, *Chronique*, pars II, *Theodosio et Constantino*, III, *Coss.*, col. 592.

années du célèbre vieillard s'étaient passées dans l'isolement : saint Jérôme demeurait à Bethléem comme un débris de la petite émigration romaine jetée en Palestine par les élans de la piété et le souffle des invasions [1]. Sauf Mélanie la Jeune, Albine et Pinien, renfermés dans leur couvent du Mont des Olives [2], et Paula la Jeune, arrivée à Bethléem pour assister à la mort de sa tante Eustochie [3], Jérôme n'avait plus d'amis en Palestine. Autour de lui s'élevait une génération nouvelle de prêtres et de moines, étrangère et presque hostile à l'Occident : le prêtre Hésyque faisait, par sa science et l'éclat de sa parole, l'admiration de Jérusalem et la gloire du clergé Grec [4], ses commentaires sur l'Écriture rivalisaient avec ceux de Jérôme [5], et son grand ouvrage sur les solitaires [6] était préféré aux traités ascétiques de saint Nil; saint Passarion, fondateur d'un monastère à Jérusalem, éclipsait, par l'austérité inouïe de sa règle, la direction plus mesurée de saint Jérôme [7]; enfin un solitaire, destiné à effacer la renommée de tous, commençait à attirer la foule autour de sa sauvage retraite, au fond des solitudes de la Mer Morte, c'était

1. Saint Jérôme, *Epist. 97, ad Demetriadem*, col. 785 (Édit. Martianay).

2. Surius, 2 décembre. — Saint Jérôme, *Epist. 143, ad Alypium et Augustin.*, § 2 (Migne).

3. Saint Jérôme, *Epist. 134, ad Augustin*, et *143, ad Alyp. et Augustin.* (Migne).

4. Théophane, *Chronog.*, A. C. 406, 407, 426. — *Vie de saint Euthyme*, par Cyrille de Scythopolis, § 42 (Cotellerius, *Ecclesiæ Græcæ monumenta*, t. II. (Lutec., Paris, 1681, 4 vol. in-4o).

5. Ménologe des Grecs, 28 mars. — Il en reste un Commentaire sur le Lévitique, sur Ezéchiel, sur les douze petits Prophètes; on a encore de longs fragments d'un Commentaire sur les Psaumes, plusieurs Sermons et la Vie de saint Longin le Centurion (Migne, *Patrol. gr.*, t. 93).

6. Photius, *Bibliothèque*, c. 198. — *Bibliothèque des Pères*, t. II, p. 985.

7. *Vie de Saint Euthyme*, par Cyrille de Scythopolis, § 42. — Bollandistes, 20 janvier. — Analecta Græca, per Benedictinos edita, p. 32 (Luteciæ, 1688).

saint Euthyme [1]. D'abord religieux de la Laure de Pharan [2], il y avait contracté, avec un de ses compagnons, saint Theoctiste, l'amitié la plus étroite [3], et tous deux s'étaient enfoncés dans les déserts pour y pratiquer la vie religieuse dans sa plus austère perfection [4]. Des pâtres égarés les avaient trahis [5]: les disciples et les malades étaient accourus [6], les religieux de Pharan, désertant leur Laure, étaient venus les rejoindre [7], et un monastère s'était formé au-dessous de la caverne qui avait servi de premier asile aux deux fugitifs [8]. Un fait étrange venait encore de grandir la renommée d'Euthyme [9] : le chef d'une tribu Arabe soumise aux Perses [10] était venu lui présenter son fils malade [11], le solitaire avait guéri l'enfant [12] et le chef, par reconnaissance, s'était fixé, avec sa tribu, aux alentours du monastère et y fondait, sous les auspices d'Euthyme, une ville nouvelle que l'on appelait déjà Paremboles ou le camp [13].

Au milieu de ces gloires naissantes, la mort de saint Jérôme passa sans bruit, et le grand docteur, dont la parole avait éclairé et remué le monde [14], s'éteignit silencieusement

1. *Vie de saint Euthyme*, § 26.
2. *Id.*, § 10.
3. *Id.*, § 11.
4. *Id.*, § 12.
5. *Id.*, § 13.
6. *Id.*, § 14.
7. *Id.*, §§ 14, 15.
8. *Id.*, § 15.
9. *Id.*, § 26.
10. *Id.*, §§ 18, 19.
11. *Id.*, §§ 19, 20, 21.
12. *Id.*, § 22.
13. *Id.*, §§ 38, 39.
14. Saint Prosper d'Aquitaine, *Chron. Arcadio et Bautone, coss.*, col. 586. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 392, col. 920. — Idace, *Chron.* an 12 Arcadii. — Paul Orose, *Apol.* — Cassien, *De Incarnatione*, lib. VII.

à Bethléem entre Eusèbe de Crémone [1] et Paula la Jeune. On l'ensevelit dans la crypte de Bethléem auprès de sainte Paule et de sainte Eustochie [2]; les pèlerins d'Occident vinrent de siècle en siècle, s'incliner devant son tombeau [3], mais les Grecs passèrent toujours avec indifférence, jamais, dans leurs voyages, ils ne parlent du tombeau de Jérôme [4] : on dirait qu'ils ont voulu ensevelir, dans un oubli calculé, ce grand nom qui avait si longtemps représenté parmi eux, la rude mais sûre doctrine de l'Occident.

Paula la Jeune demeura seule dans le couvent fondé par son aïeule, et dont le gouvernement semblait héréditaire dans sa maison. Cette pâle figure d'exilée attire par sa soli-

1. Une tradition constante désigne Eusèbe de Crémone comme le successeur de Jérôme dans le monastère de Bethléem (Bollandistes, 15 mars).

2. Marcellin, *Chron.*, A. C. 392. — Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 687, 688. — Antonin de Plaisance, § 29.

3. Antonin de Plaisance, § 29. — Adaman, II, 5. — Anonyme latin, publié par M. de Vogué, p. 413 (*Eglises de la Terre Sainte*). — Sœwulf, p. 848. — Burchardt, pag. 317. (*Canisius, Antiq. lectiones*, t. VI). — Théodoric, c. 33. — Jean de Wurtzbourg, c. 2. — Fretell, *liber locorum sanctorum*, col. 1046. — Eugesippe, *De distantiis locorum Terræ Sanctæ*, col. 998.

4. Les Grecs ne parlent de saint Jérôme que pour le maudire (Pallade, *Hist. Lausiaque*, c 78, 79, 125). — Théodore de Mopsuste l'appelle Aram, c'est-à-dire malédiction (Photius, *Biblioth.*, c. 177). — Les pèlerins Latins leur rendaient cette haine avec usure. Voici les paroles d'un voyageur anonyme qui a écrit en vieux français une description de Jérusalem, publiée par M. le Comte Beugnot dans le tome II des *Assises de Jérusalem*, et par M. de Vogué, à la suite des *Églises de la Terre Sainte*, p. 444 : « Je ne vous ai mie nommé ne nommerai les « Abéies et les Moustiers de Suriens, ne de Gréjois, ne des Jacobins, ne des « Boanins, ne des Nestoriens, ne des Hermins, ne des autres manières de gens « qui n'estaient mie obéissant à Rome dont il y avait Moustiers et Abéies en la « cité ; pour ce ne vous vueil mie parler de toutes ces gens que je ici nomme « qui n'estaient mie obéissant à la loi de Rome. » Fidèles à ce dédain, les pèlerins Latins ne parlent jamais des religieux ni des couvents Byzantins : je ne connais d'exception à cette règle que saint Villibald et Sœwulf, parlant de la Laure de saint Sabas (*Saint Willibaldi Hodœporicon dans* Canisius, *antiquæ Lectiones*, t. IV, p. 502. — Sœwulfi *Peregrinatio*, p. 847, t. IV (*Mém. de la Société de Géographie*), et l'anonyme latin de 1130, publié par M. de Vogué (*Églises de la Terre Sainte*, p. 412), qui rappelle l'hospice fondé à Jéricho par saint Sabas.

tude et son silence, elle n'a pas d'histoire, sa vie de recluse passe inaperçue au milieu des luttes qui vont remplir la Palestine, et la destinée de son couvent se perd parmi les grandes fondations religieuses de saint Euthyme, de saint Gérasime et de saint Sabas.

§ II.

L'ÉVÊQUE JUVÉNAL AUX CONCILES D'ÉPHÈSE ET DE CHALCÉDOINE.

(421-451.)

Prayle, à ce qu'il semble, mourut vers 421, et il eut, pour successeur, Juvénal dont on ignore absolument l'histoire jusqu'à son élection [1].

Juvénal ne compte point parmi les grands Évêques de Jérusalem [2], et cependant c'est lui qui remporte ce fameux titre de Métropolitain refusé à saint Macaire par le concile de Nicée, et que ne purent conquérir les longs efforts de saint Cyrille.

Nous voyons Juvénal débuter par une usurpation flagrante sur les droits des métropolitains de Césarée et, depuis ce moment, il ne cesse de poursuivre ses projets avec une opiniâtreté habile et sans scrupule qui finit par le mener au but. Les circonstances, du reste, étaient favorables, les Évêques de Césarée n'avaient plus la vigueur ni le crédit d'Eusèbe, d'Acace et d'Euzoiüs. Ces puissants Métropolitains qui, au temps de l'Arianisme, dominaient toute l'Asie, ont disparu de la scène et se sont confinés dans le silence et l'inaction. Après Gélase, neveu de saint Cyrille, et Jean qui n'avaient

1. Le Quien, *Oriens christianus*, t. III, col. 163, 164.
2. Baronius, *Annales*, an 454, § 12.

joué aucun rôle politique[1], était venu Euloge, caractère faible et mobile, d'abord ami[2], puis adversaire de saint Chrysostôme[3]; enfin, Domninus, ordonné Évêque par Prayle de Jérusalem nous serait absolument inconnu sans un passage de Théodoret qui le nomme au sujet d'un point de discipline ecclésiastique[4]. Aussi ne le verrons-nous point figurer dans la lutte, ce sont les Évêques d'Antioche, supérieurs ecclésiastiques de tout l'Orient, qui, aidés de Cyrille d'Alexandrie, vont résister à Juvénal et c'est à eux qu'il finira par arracher le titre, objet de son âpre ambition.

Les Sarrasins, convertis par saint Euthyme et qui s'étaient établis près de son monastère[5], avaient élevé une Église au milieu de leur ville nouvelle, ils demandaient maintenant un Évêque[6]. C'était à Domninus de Césarée qu'il appartenait de le choisir et de l'ordonner, mais saint Euthyme s'adressa à Juvénal qui, à sa demande, sacra aussitôt Évêque de Paremboles, l'ancien chef de ces Sarrasins, appelé Pierre depuis son baptême[7]. Cet acte audacieux, qui ouvrait décidément la lutte avec Césarée, n'excita pas de réclamation, Juvénal continua, sans entraves, ses empiétements, il dépassa même les limites de sa province, et ordonna des Évêques non-seulement en Palestine, mais encore dans l'Arabie et la Phénicie[8]. Ses ambitions n'allaient à rien moins qu'à devenir le premier

1. Le Quien, *Oriens christianus*, t. III, col. 563, 564.
2. Saint Jean Chrysostôme, *Epist. 87*.
3. Pallade, *Vie de saint Jean Chrysostôme* (*Patrol. gr.*, t. 47, col. 73).
4. Théodoret, *Epist. 110*.
5. *Vie de Saint Euthyme*, par Cyrille de Scythopolis, §§ 24, 36, 38.
6. *Id.*, § 38.
7. *Id.*, § 38.
8. *Requête des Évêques Orientaux du conciliabule d'Éphèse à l'empereur Théodose II* (Labbe, *Concil.*, t. III, concil. Ephesin., col. 728.). — *Accord de Maxime d'Antioche et Juvénal de Jérusalem* (Labbe, *Conciles*, t. IV, actio VII, col. 614.

Évêque de l'Orient, et à soumettre à Jérusalem toutes les Églises d'Asie [1].

La seule trêve à ces usurpations fut la réception à Jérusalem du célèbre historien d'Arménie, Moïse de Chorène [2], et la dédicace d'une église dans la Laure établie par saint Euthyme, au milieu des montagnes de Jéricho, à sept milles de Jérusalem [3]. Le solitaire s'y était retiré pour fuir ceux qui venaient, de toutes parts, l'assiéger, mais l'Évêque de Parembolès avait découvert sa retraite et lui avait fait construire une chapelle et quelques cellules [4]; les disciples étaient encore accourus, une Laure s'était formée, et Juvénal vint en bénir l'Église [5]. Il fut accompagné, dans cette occasion, par ces deux prêtres, alors si renommés dans tout l'Orient, Hésyque et Passarion [6].

L'Évêque de Jérusalem désirait voir ses prétentions reconnus solennellement par l'Église, une lettre du Pape Célestin lui fit espérer une prochaine réalisation de ce vœu. Cette lettre espèce de circulaire adressée par le Pape aux principaux Évêques d'Orient [7], apprenait à Juvénal l'hérésie et la condamnation du Patriarche de Constantinople Nestorius [8].

Cet Évêque attaquait le mystère de l'Incarnation et refusait de reconnaître en Jésus-Christ, l'union personnelle des deux

1. Labbe, *Conciles*, t. III, col. 642; t. IV, col. 115.

2. Moïse de Chorène, *Histoire d'Arménie*, liv. III, c. 62 (Mosis Chorenensis, *Historiæ Armeniacæ*, lib. III. Londini, 1736, in-4o). — *Vie de Saint Euthyme*, § 43.

3. *Vie de saint Euthyme*, §§ 12, 13, 14. — Bollandistes, 20 janvier; *Vita sancti Euthymii*, § 1, no 2.

4. *Vie de saint Euthyme*, §§ 37, 40, 41.

5. *Id.*, § 42.

6. *Id.*, *id.*

7. Labbe, *Concil.*, t. III, *Concil. Ephesin.*, pars I, c. 16, col. 345, 349. — Nicéphore, XIV, 33.

8. Labbe, *Concil.*, t. III, *Concil. Ephesin.*, pars I, c. 16, col. 345, 349.

natures divine et humaine [1] : Cyrille d'Alexandrie l'avait convaincu d'erreur [2], et le Pape l'avait condamné dans une assemblée d'Évêques à Rome [3]. Cette nouvelle fut confirmée à Juvénal par une lettre de Cyrille d'Alexandrie [4], et suivie bientôt d'une invitation de se rendre au concile général d'Éphèse, réuni pour juger définitivement Nestorius [5]. Juvenal y vint [6], avec les Évêques de Palestine [7] sur lesquels il avait pris un singulier empire et qui lui demeurèrent toujours fidèles [8] : Saïde de Phaëno, Théodule d'Éluse, Pierre de Paremboles, Paulien de Majume, Paul d'Anthédon, Nestoras de Gaza, Fidus de Joppé, Romain de Raphie, Jean de Sycamazon, Ennepe de Maximianopolis [9].

Le haut rang que Juvénal prit au Concile [10] et le besoin qu'avaient les Catholiques, persécutés par la Cour, de se concilier les grands Évêques d'Asie [11], lui parurent une garan-

1. Libérat, *Breviarium causæ Euthychianæ*, c. 120. — Alzog., *Histoire universelle de l'Église*, t. I, § 119, p. 415, 416. — Saint Grégoire le Grand, *Epist. 20*, lib v, indict. XIII; *Epist. 67*, lib. XI, indict. IV. — Ozanam, *La Civilisation au Ve siècle*, 12e leçon, p. 18.

2. Evagrius Scholasticus, *Histoire Ecclésiastique*, lib I, c. 3. — Labbe, t. III, pars I, c. 2 à 16, col. 19 à 349. — Actio I, col. 452.

3. Labbe, *Conciles*, t. III, *Concil. Ephesin.*, pars I, c. 21, col. 380; c. 29, § 2, col. 396. — Marius Mercator, *Opera ex*, édit. Baluzii, t I, p. 71, § 2 (Paris, 1684).

4. Labbe, *Conciles*, t. III, *Concil. Ephesin.*, pars I, c. 24; col. 385, 388. — Nicéphore, XIV, 33.

5. Nicéphore, XIV, 34. — Labbe, t. 3, *Concil. Ephesin.*, pars I, c. 24, col. 385, 388.

6. Socrate, VII, 34.

7. Nicéphore, XIV, 34. — *Vie de Saint Euthyme*, § 55.

8. Labbe, *Conciles*, t. IV, concil. de Chalcédoine, pars II, act. I, col. 177.

9. Labbe, t. IV, act. I, col. 471 à 503; 539 à 542.

10. Socrate, VII, 34. — Nicéphore, XIV, 34. — Glycas, *Annales*, pars IV, col. 507. — Cedren, *Historiarum Compendium*, col. 646. — Labbe, *Concil. Ephesin.*, t. III, pars II, actio I, col. 445, 459, 462, 534; actio III, col. 633; actio VI, col. 689.

11. Saint Cyrille d'Alexandrie, *Epist. 56*.

tie de succès. Il choisit avec habileté le moment de faire valoir ses prétentions : ceux qui avaient intérêt à les faire rejeter étaient absents ; l'Évêque de Césarée n'était pas venu[1] et le patriarche d'Antioche, métropolitain commun de Césarée et de Jérusalem, s'était déclaré l'ennemi du concile[2]. Juvénal avait même été la cause de cette scission : il avait déterminé les Évêques à ne pas attendre le patriarche d'Antioche qui était en retard, et à juger, sans lui, la cause de Nestorius. A peine la condamnation était-elle prononcée[4], que le Patriarche arrivait ; blessé de ce manque d'égards, il avait aussitôt formé, avec ses suffragants, un concile rival[5] et déposé les principaux Évêques de l'autre parti[6]. Juvénal profitant de la situation, réclamait, outre la juridiction sur les trois Palestines, la Phénicie et l'Arabie, la préséance hiérarchique sur l'Évêque d'Antioche[7]. — Le succès de Juvénal semblait assuré, mais il rencontra un adversaire inattendu : Cyrille d'Alexandrie, président du concile[8], et qui venait d'être déposé par le conciliabule de l'Évêque d'Antioche[9], ne put néan-

1. Son nom ne figure pas dans les Actes du concile.

2. Evagre, I, 5. — Nicéphore, XIV, 35.

3. Labbe, t. III, *Concil. Ephesin.*, act. I, col. 452, 459 ; act. IV, col. 642. — *Conciliabul. Ephesin.*, col. 590.

4. Evagre, I, 4. — Nicéphore, XIV, 34. — Socrate, VII, 34.

5. Evagre, I, 5. — Nicéphore, XIV, 35. — *Lettre du concile d'Ephèse au pape Célestin* (Labbe, t. III, act. V, col. 663). — *Lettres du conciliabule d'Ephèse aux empereurs Théodose II et Valentinien, et au clergé de Constantinople* (Labbe, t. III, act. V, col. 602).

6. *Lettre du concile d'Ephèse aux empereurs Théodose II et Valentinien* (Labbe, t. III, act. V, col. 655). — *Sentence du conciliabule d'Ephèse* (Labbe, t. III, col. 598).

7. Labbe, *Concil.* t. III, concil. Ephesin., act. IV, col. 642.

8. Nicéphore, XIV, 34. — Cedren. col. 646. — Théophane, A. C. 425. — Labbe, t. III, act. I, col. 444.

9. Evagre, I, 5. — Nicéphore, XIV, 34. — Labbe, *Conciliabul. Ephesin.*, t. III, col. 603. — Requête des députés du concile d'Éphèse à l'empereur Théodose II (Labbe, t. III, col. 783, 786).

moins souffrir une si flagrante injustice et une violation si formelle des règles de l'Église [1]; il démontra la fausseté des pièces que produisait Juvénal [2]; fit échouer sa demande devant le concile, et écrivit même à Rome pour que l'on se tînt en garde contre ses intrigues [3]. Seulement, de peur que l'Évêque de Jérusalem, aigri par ce refus, n'allât se réunir aux hérétiques, Cyrille en adoucit la forme et lui laissa même quelque espérance [4]. Cette crainte n'était pas fondée, car l'ambition de Juvénal reçut des partisans de l'Évêque d'Antioche un accueil encore moins favorable : ils portèrent une plainte contre Juvénal et le dénoncèrent, à l'Empereur, comme coupable d'ordinations illicites et d'empiètements frauduleux sur les droits des Évêques d'Antioche [5].

Juvénal ne se laissa pas décourager par cet échec, et dès son retour, il ordonnait Évêque de Jamnia un de ses partisans nommé Stéphane [6]. Tant d'opiniâtreté indigna les Catholiques et il fut vivement question d'excommunier l'Évêque de Jérusalem [7]; Cyrille d'Alexandrie et Procle de Constantinople qui s'opposèrent à cette mesure, furent sévèrement blâmés, et Cyrille crut devoir s'excuser sur le malheur des temps et le danger de grossir les rangs des hérétiques [8].

Cependant la Palestine était paisible, les entreprises de Juvénal, favorisées par tous les Évêques de la Province [9], ne la

1. Labb, *Conc.*, t. IV, col. 884. — Saint Léon le Grand, *Epist. 119*, cap. IV.
2. Saint Léon le Grand, *Epist. 119*, cap. IV. — Saint Cyrille d'Alexandrie, *Epist. 56* (Migne, *Patrol. gr*, t. 10, col. 319).
3 Saint Léon le Grand, *Epist. 119*, c. IV.
4. Saint Cyrille, *Epist. 56*.
5. Labbe, *Conciles*, t. III, *Conciliabul. Ephesin : Première Requête des députés du conciliabule à l'empereur Théodose II* (col. 728).
6. *Vie de saint Euthyme*, § 57.
7. Saint Cyrille d'Alexandrie, *Epist. 56*.
8. *Id.*
9. Au concile d'Éphèse, Saïde de Phaëno appelle Juvénal : Notre Évêque (Labbe, t. III, act. I, col. 481).

troublaient point, c'est à peine si l'on mentionne la querelle d'un des principaux habitants de Nicopolis avec l'abbé d'un monastère voisin qu'il voulait dépouiller d'une terre à sa convenance. Mais une grande nouvelle vint bientôt émouvoir Jérusalem : Mélanie la Jeune revenait de Constantinople [2] et annonçait partout l'arrivée prochaine de l'impératrice Eudocie [3].

C'était cette fameuse Athénaïs qui tient une si grande place dans les histoires du Bas-Empire, fille d'un philosophe d'Athènes, nourrie dans l'étude des lettres et de la poésie grecques [4], ornée de toutes les grâces [5], elle était allée jadis à Constantinople pour attaquer, en vertu des lois de la *Quarte Falcidie* [6], le testament de son père qui la déshéritait sans motif [7]; Théodose la vit et Athénaïs devint impératrice sous le nom d'Eudocie [8]. Les historiens du Bas-Empire se sont pas-

1. Apophtegmata patrum, de Abbate Gelasio (Cotellerius, *Eccles. Græc. monum.*, t. I, p. 411, etc. (Lut. Paris, 1681, in-4°).

2. Surius, 31 décembre, *Vita sanctæ Melaniæ Romanæ Junioris*, §§ 27, 28, 29, 30.

3. C'est elle qui avait déterminé ce voyage. — Surius, 31 décembre, §§ 29, 31.

4. Socrate, VII, 21. — Evagre, I, 20. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 420. — Zonare, *Annales*, XIII, 22. — Cedren, col. 642.

5. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 420. — Nicéphore, XIV, 23. — Zonare, XIII, 23.

6. En vertu d'un principe introduit par les Jurisconsultes romains, le père qui exhérédait un de ses enfants, devait cependant lui laisser le quart de ses biens, à moins que cet enfant ne lui eût donné de graves sujets de plaintes (Lois 3, 4, Dig., *De inofficioso testamento* (V, 2); l. 6, C. Just., *De inoffic. testam.* (III, 28); l. 4, C. Th., *De inoffic. testam.* (II, 19); l. 28, C. Th. (XVI, 7). — Novelle 115, c. 3). Le Testament qui violait cette règle était passible de la *Querella inofficiosi testamenti*, action qui faisait casser le testament (l. 6, § 1; l. 8, § 16, Dig. (V, 2). Athénaïs avait droit à cette action : 1° parce qu'elle n'avait pas reçu le quart de l'hérédité (*Chron. d'Alexand.*, A. C. 420); 2° parce qu'ayant été formellement exhérédée, elle ne pouvait obtenir la *Bonorum possessio contra tabulas* (l. 8, proœm.; l. 10, § 5, Dig., *De bonorum possessione contra tabulas* (XXXVII, 4).

7. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 420. — Nicéphore, XIV, 23.

8. *Id.* — Théophane, A. C. 411. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 421. — Nicéphore, XIV, 23. — Zonare, XIII, 22. — Socrate, VII, 21. — Evagre, I, 20. — Cedren, col. 642. — Glycas, *Annales*, pars IV, col. 490.

sionnés pour elle, les pages glacées de la *Chronique d'Alexandrie* semblent s'animer en parlant d'Eudocie; au lieu de la nomenclature sèche et aride qu'elle offre d'ordinaire, elle s'arrête avec complaisance; et le portrait qu'elle trace de la célèbre Athénienne explique son étrange fortune [1]. Eudocie arrive bientôt à Jérusalem, suivie des applaudissements de toute l'Asie; elle s'arrête à Antioche, et, du haut d'un trône d'or, elle prononce un discours en l'honneur de la ville [2]; Mélanie vient au-devant d'elle et la reçoit dans son monastère [3]. Eudocie ne fit alors qu'un court séjour à Jérusalem [4], elle y apportait de grandes aumônes et une croix d'or enrichie de pierreries pour la chapelle du Calvaire [5]; elle assista à la bénédiction de l'Église que Mélanie venait de faire bâtir dans son quatrième monastère [6]; et, après quelques mois, elle repartit pour Constantinople [7].

Huit ans après, Eudocie revenait à Jérusalem, mais disgraciée et comme en exil [8]. Sur un léger soupçon, Théodose avait fait périr, à cause d'elle, son confident Paulin [9], la hautaine impératrice ne put supporter cet outrage [10], elle obtint

1. *Chron. d'Alexandrie*, A. C. 420.

2. Evagre, I, 20. — Anonyme du ve siècle, *Fragment* II (*Patrol gr.*, t. 85, col. 1813).

3. Surius, 31 décembre, § 31.

4. Marcellin, *Chron.*, A. C. 430. — Evagre, I, 20. — Socrate, VII, 47. — Nicéphore, XIV, 23. — Théophane, A. C. 427.

5. Théophane, A. C. 420, 427. — Cedren, 643.

6. Surius, 31 décembre, § 31.

7. Marcellin, *Chron.*, A. C. 439. — Nicéphore, XIV, 23. — Théophane, A. C. 420. — Cedren, col. 643.

8. Evagre, III, 21. — Zonare, XIII, 23. — Glycas, *Annales*, pars IV, col. 490.

9. *Chronique d'Alexand.*, A. C. 444. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 440. — Zonare, XIII, 23. — Théophane, A. C. 440. — Anonyme du ve siècle, *Fragment* II.

10. Nicéphore, XIV, 23. — Joannes Malala, *Chronogr.* XIV, col. 531. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 441. — Cedren, col. 642.

la permission de se retirer, pour toujours, à Jérusalem [1]. Elle y vint, encore entourée du faste et de l'appareil souverains, et s'y établit au milieu d'une sorte de Cour [2]. Mais elle laissait à Constantinople des ennemis qui ne pouvaient supporter cette victorieuse retraite [3] : on persuade à Théodose qu'il doit se venger de deux prêtres emmenés de Constantinople par Eudocie [4]. Le triste empereur, jouet de toutes les calomnies, fait partir pour Jérusalem un de ses grands officiers, le comte Saturnin [5], et la demeure de l'Impératrice devient le théâtre d'une scène cruelle : Saturnin fait arracher d'auprès d'elle et mettre à mort, sous ses yeux, les deux prêtres condamnés [6], Eudocie, indignée, ordonne de saisir l'insolent ministre, et Saturnin, percé de coups, tombe à côté de ses victimes [7]. Cet acte de représailles met le comble à l'exaspération de Théodose, il retire à l'Impératrice les officiers impériaux qui la servaient, et la réduit désormais à la condition privée [8].

Ce que les orthodoxes avaient refusé à Juvénal, il le demande aux héritiques. — Eutychès, abbé des environs de Constantinople [9], enseignait une nouvelle hérésie. Il ne voulait reconnaître en Jésus-Christ qu'une seule nature, la nature divine [10]. Ses protecteurs, Dioscore d'Alexandrie, qui

1. Cedren, col. 642. — Anonyme, *Fragm.* II.
2. Marcellin, *Chron.*, A. C. 444. — Zonare XIII, 23.
3. Cedren, col. 642.
4. Marcellin, *Chron.*, A. C. 444. — Théophane, A. C. 442. — Cedren, col. 653.
5. Marcellin, A. C. 444.
6. Marcellin, A. C. 444. — Théophane, A. C. 442. — Cédren, col. 654.
7. Marcellin, A. C. 444.
8. *Id.*
9. Evagre, I, 9. — Prosper d'Aquitaine, *Chron.*, A. C. 442. — Liberat le Diacre, *Breviarium causæ Euthichianæ*, c. XI.
10. Alzog, *Histoire universelle de l'Eglise*, t. I, § 120, pag. 421, 422 (*traduite par Goschler. Paris, 1845*). — Rorhbacher, *Histoire universellee de l'Église*

avait succédé à saint Cyrille[1] et l'eunuque Chrysaphe[2] voulaient opposer l'autorité d'un concile à l'assemblée de Constantinople qui avait condamné Eutychès[3]; Théodose, dominé par eux, accorde un concile à Éphèse[4] et y appelle lui-même les Évêques des grands siéges d'Orient[5]. Juvénal fut spécialement invité[6] et devint, avec Dioscore d'Alexandrie, le principal chef[7] de cette déplorable assemblée qui mérita, par ses violences et ses crimes, le nom de Brigandage d'Éphèse[8]. Ce fut lui qui arracha aux Évêques le fameux blanc seing par lequel ils souscrivirent, à leur insu, à la déposition de saint Flavien, évêque de Constantinople et le plus ferme adversaire de l'hérésie[9]. Tout ce que l'on peut dire en faveur de Juvénal, c'est qu'il ne prit aucune part aux violences personnelles qui amenèrent, quelques jours après, la mort de saint Flavien[10].

Pour prix de son concours, Juvénal obtint, en faveur de ses prétentions, plusieurs rescrits impériaux[11] qui le reconnaissaient pour Métropolitain des trois Palestines, et il siégea même dans le concile au-dessus du patriarche d'Antioche

Catholique, t. VIII, lib. 40, pag. 170. — Ozanam, *La Civilisation au Ve siècle*, 12e leçon, *les Institutions chrétiennes*, pag. 19.

1. Evagre, I, 10. — Nicéphore, XIV, 4. — Liberat le Diacre, c. XI, XII.

2. Evagre, I, 10. — Liberat le Diacre, c. XI, XII.

3. Evagre, I, 9. — *Lettre de l'empereur Théodose II au concile d'Ephèse* (Labbe, t. IV, *Concil. Chalcedonens.*, act. I, col. 107, 150.

4. Evagre, I, 10.

5. Labbe, t. IV *Concil. Chalcedonens.*, col. 112, 113.

6. Labbe, t. IV, *Concil. Chalcedonens.*, act. I, col. 104, 105, 112.

7. Evagre, I, 10. — *Lettre de Théodose II à Dioscore d'Alexandrie* (Labbe, t. IV, col. 110). — *Défense de Dioscore à Chalcédoine* (Labbe, t. IV, col. 111).

8. Théophane, A. C. 441. — Nicéphore, XIV, 49.

9. Labbe, *Concil.*, t. IV, *Concil. Chalcedonens.*, pars. II, act. I, col 114.

10. Saint Léon, *Epist. 65*, c. I.

11. Labbe, *Concil.*, t. IV, *Concil. Chalcedonens.*, pars. II, act. VII, col. 617.

Domnus [1]. Ce Domnus, neveu et successeur de l'Évêque d'Antioche qui avait fait scission au premier concile d'Éphèse, avait été disciple de saint Euthyme et ordonné diacre par Juvénal [2], il consentit avec tant de peine à la condamnation de saint Flavien, que Dioscore le fit déposer [3]. Domnus alla rejoindre son ancien maître Euthyme et finit ses jours auprès de lui [4].

Juvénal tenait enfin le but de sa triste ambition : il était parmi les hérétiques le premier Évêque d'Asie, mais, un an après, tout avait changé et il se voyait au moment d'être déposé par le concile de Chalcédoine.

Théodose était mort [5], Marcien et Pulchérie, ses successeurs, protégeaient les catholiques, et, sur la demande du pape saint Léon le Grand, avaient réuni un concile œcuménique à Chalcédoine [6]. Ce concile s'était immédiatement transformé en tribunal pour condamner Dioscore et les Eutychiens [7]. L'Évêque de Jérusalem, qui avait été à Éphèse le ministre et le second de Dioscore, était sous le coup d'une déposition imminente [8] : malgré sa rupture immédiate avec Dioscore [9], on l'avait déjà exclu des séances [10] et l'on agitait sa condamnation [11]. Cependant il ne daigna jamais, comme les autres

1. Labbe, t. IV, pars. II, act. I, col. 115.
2. *Vie de saint Euthyme*, par Cyrille de Scythopolis, § 42.
3. Evagre, I, 10. — Théophane, A. C. 441. — Liberat, c. 12.
4. Bollandistes, 20 janvier.
5. Evagre, I, 22. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 450. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 450. — Nicéphore, XIV, 58.
6. Evagre, II, 1, 2. — *Lettre de Pulchérie à saint Léon* (Labbe, t. IV, col. 66). — *Lettres de Valentinien et Marcien aux Évêques du concile* (Labbe, t. IV, col. 74).
7. Evagre, II, 4.
8. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 324. — Evagre, II, 4.
9. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 178; actio III, col. 458.
10. Labbe, t. IV, actio II, col. 325 à 337; actio III, col. 372 à 377; col. 392.
11. Labbe, t. IV, actio I, col. 324; actio IV, col. 507. — Evagre, II, 4, 18. — Nicéphore, XV, 30.

accusés, reconnaître ses torts et implorer le pardon du concile [1].

Les instances des Évêques de la Palestine [2] et la crainte de produire un nouveau schisme [3] amenèrent enfin son absolution [4], Juvénal tint même ensuite dans ce concile un rang considérable et fut l'un de ceux qui rédigèrent la Profession de foi signée par tous les Évêques [5], et calquée sur cette fameuse lettre de saint Léon demeurée « l'un des grands monuments de l'antiquité ecclésiastique [6]. »

Mais le comble de l'audace et du bonheur fut d'obtenir de ce concile, où il avait été presque déposé, la reconnaissance authentique de ses prétentions, Juvénal osa la demander. Il s'était adressé à l'Empereur [7], en vertu des rescrits impériaux qu'il avait obtenus [8], l'Évêque d'Antioche en avait produit de contraires [9], quelques officiers avaient été commis pour juger le différend [10], et, après de vifs débats, Juvénal, abandonnant toute prétention sur l'Arabie et la Phénicie, avait reçu la juridiction indépendante des trois Palestines [11]. Il vint demander au concile de sanctionner cet accord [12].... Le concile y consentit sans difficulté [13], et reconnut Juvénal métropolitain légitime

1. Thalasse de Césarée, Eustathe de Bérythe, Eusèbe d'Ancyre, Basile de Séleucie avouèrent leur faute et demandèrent grâce (Labbe, t. IV, act. I, col. 140, 142, 175).

2. Evagre, II, 18. — Labbe, t. IV, act. I, col. 324; act. III, col. 369, 372; act. IV, col. 507, 510.

3. Liberat, c. 13.

4. Labbe, t. IV, col. 507, 510. — Evagre, II, 18. — Théophane, A. C. 444.

5. Evagre, II, 18. — Labbe, t. IV, col 560.

6. Ozanam, *La Civilsation au Ve siècle,* t. II, 12e leçon, p. 20.

7. Labbe, t. IV, *Concil. Chalcedon.*, actio VII, col. 613.

8. Labbe, t. IV, actio VII, col. 617.

9. *Id.*

10. Labbe, t. IV, actio VII, col. 613.

11. *Id.*

12. *Id.*

13. Labbe, t. IV, actio VII, col. 616.

de la Palestine[1]. Il ne fut même pas question de Césarée, les droits de ce siége, sauvegardés avec tant de respect et si peu de politique par le concile de Nicée, furent anéantis sans qu'une seule voix en prît la défense[2] : l'Évêque d'Antioche était ici le seul adversaire de Jérusalem, lui seul paraissait lésé dans ce partage, il consentait, le concile souscrivit. Peut-être ce facile consentement fut-il le prix de la signature de Juvénal[3] au canon qui reconnaissait à l'Évêque de Constantinople la préséance sur tous les Évêques d'Orient et le droit de juridiction sur les diocèses métropolitains du Pont, de l'Asie et de la Thrace[4].

L'Évêque d'Antioche se repentit presqu'aussitôt de cette transaction, il se plaignit au Pape[5] qui lui répondit favorablement[6], mais cette opposition fut de courte durée et Jérusalem demeura toujours métropole des trois Palestines[7].

Ce titre donnait à Jérusalem la juridiction ecclésiastique sur toute la Palestine, le droit de choisir et d'ordonner les métropolitains inférieurs de Césarée, de Scythopolis et de Pétra ainsi que les titulaires des soixante-dix villes épiscopales comprises dans les trois provinces[8]; enfin le pouvoir de

1. Labbe. t. IV, actio VII, col. 616. — Evagre, II, 4. — Liberat le Diacre, *Breviarum causæ Eutychianæ*, c. 13.— Mœhler, *Histoire de l'Église*, t. I, c. III, § 4, pag. 553.

2. L'évêque de Césarée Glycon était cependant représenté au Concile par l'évêque de Minoïs (Labbe, t. IV, actio I, col. 83).

3. Labbe, *Concil.*, t. IV, actio XVI, col. 797.

4. Labbe, *Concil.*, t. IV, *Concil. Chalcedon.*, actio XVI, col. 796, 797.

5. Saint Léon le Grand, *Epist. 119*, c. I, 4.

6. *Id.*, c. 4

7. *Excerpta ex Græca notitia patriarchatuum* (Réland, *Palæstina*, lib. I, c. 35, pag. 214).— *Excerpta ex nili Doxopatrii, notitia Patriarchatuum*, pag. 219, 220.

8. *Novelle 103, præfat* (*Authenticarum*, collatio VIII, tit. IV). — *Excerpta ex nili Doxopatrii notitia Patriarchatuum* (Réland, *Palæstina*, lib. I, c. 35, pag. 219).

réunir en concile tous ces Évêques, et d'y prendre toutes les décisions relatives à la Foi et à la discipline générale [1].

Césarée demeura seulement métropole de la première Palestine [2], mais, en souvenir de son ancienne suprématie, elle eut le pas sur les deux autres métropoles [3]. Ses Évêques acceptèrent, sans résistance, la décision du concile à laquelle il leur eut été cependant facile d'opposer les canons de Nicée [4]. Ils se résignèrent à leur situation nouvelle et, trois ans après, Irénée de Césarée se rendit au concile assemblé à Jérusalem par Juvénal [5].

1. *Novelle 103, præfat.*
2. Evagre, IV, 7.
3. *Novelle 193, præfat.*
4. Labbe, t. II, col. 37.
5. Labbe, t. IV, col. 889.

DEUXIÈME PARTIE.

DEPUIS L'ÉRECTION DE JÉRUSALEM EN PATRIARCAT JUSQU'AU CONCILE DE CONSTANTINOPLE.

(451-553.)

CHAPITRE I.

SAINT EUTHYME ET L'IMPÉRATRICE EUDOCIE.

§ I.

LE MOINE THÉODOSE.

(451-452.)

L'histoire de la Palestine entre aujourd'hui dans une seconde période où les Évêques qui, jusqu'ici, ont joué le premier rôle, se retirent au second plan pour céder le pas aux Abbés des grands monastères. Ce sont eux désormais qui, du fond de leurs retraites, entourés de leurs moines, vont lutter contre les Empereurs partisans tyranniques de toutes les hérésies, soutenir les Évêques, et défendre les intérêts politiques et religieux de toute la Palestine.

Le plus célèbre de ces abbés était alors Euthyme. Nous l'avons déjà vu dans la laure de Pharan [1] avec son compagnon Théoctiste [2], puis solitaire dans le désert [3], et enfin, fondateur d'une laure fameuse [4] qui, jusqu'au treizième siècle,

1. *Vie de saint Euthyme*, par Cyrille de Scythopolis, § 10. (Cotellerius, *Eccles. Græc. monum.*, t. II. Lut., Paris, 1681, in-4°).

2. *Id.*, § 11.

3. *Id.*, § 12. — Nicéphore, XIV, 52.

4. *Id*, §§ 35. 37, 39 à 42.

garda le nom de saint Euthyme[1]. Auprès de lui s'élève la prochaine génération de solitaires et de moines : saint Sabas[2], saint Théodose[3], saint Cyriaque[4], Fidus[5], Martyre[6], Hélias[7]; une foule d'Évêques[8] et deux Patriarches de Jérusalem[9] sortent de son monastère et gouvernent leurs Églises par ses conseils[10], enfin une tribu de Sarrasins, convertis par ses miracles[11], bâtit sous ses auspices une ville nouvelle[12].

D'autres abbés moins célèbres, mais grands encore par leur sainteté et l'importance de leurs établissements religieux, se groupent au-dessous de lui : saint Théoctiste[13], son ami, supérieur d'un vaste monastère suspendu au-dessus du lit à pic d'un torrent[14]; Gélase, abbé, près de Scythopolis et dont nous admirerons bientôt l'intrépide fermeté[15]; Elpide, abbé du

1. Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, nº 19 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 133, col. 950). — Le moine Epiphane, *Syria et Urbs sancta* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 120,, col. 270).

2. Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Euthyme*, § 88. — *Vie de saint Sabas*, § 7. — Nicéphore, XIV, 52.

3. Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Euthyme*, § 14. — *Vie de saint Théodose*, § 7.

4. *Vie de saint Euthyme*, § 48. — Cedren, *Historiar. Compend.*, col. 665. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 924 (*Patrol. gr.*, t. 115).

5. *Vie de saint Euthyme*, §§ 60, 96.

6. *Id.*, § 94.

7. *Id.*, §§ 94, 95.

8. Domnus, Patriarche d'Antioche (§§ 56, 57). — Stephane, Évêque de Jamnia (§ 57). — Cosme, Évêque de Scythopolis (§ 103) — Jean, Évêque de Paremboles (§ 92). — Fidus, Évêque de Dor (§ 122). — Gaianus, Évêque de Médaba (§ 97). — Nil, Évêque d'Orthosiadis (§ 129).

9. Martyre (§ 113). — Hélias (§ 95).

10. *Vie de saint Euthyme*, § 55.

11. *Id.*, § 22. — Nicéphore, XIV, 52.

12. *Id.*, §§ 19 à 25 ; 36 à 40.

13. *Id.*, §§ 11 à 15 ; 19, 27, 34, 84, 100.

14. *Id*, § 15. — Nicéphore, XIV, 52.

15. *Appendix ad Historiam Lausiacam* (*Patrol. gr.*, t. 165, col. 145).

monastère de saint Passarion à Jérusalem[1]; Géronce, supérieur de tous les couvents bâtis par Mélanie la Jeune[2]; enfin Gérasime, favori des traditions monastiques et qui avait fondé, près du Jourdain, une laure et un monastère de soixante-dix religieux[3].

Euthyme était comme le père et l'oracle de tous ces moines[4], et sa renommée, qui faisait l'illustration de la Palestine[5], laissait complétement dans l'ombre l'abbé Elpide choisi par Juvénal pour maintenir la paix et l'orthodoxie parmi la foule souvent indisciplinée des religieux[6].

Un seul nom balançait l'influence et la renommée d'Euthyme : celui de l'impératrice Eudocie qui, retirée toujours à Jérusalem, y régnait, en quelque sorte, par ses immenses richesses[7], ses bienfaits[8] et les larges aumônes qu'elle ne cessait de répandre parmi le peuple et les religieux[9]. Elle avait élevé à Jérusalem des églises[10], des monastères[11], des hôpitaux[12], bâti pour les Évêques de Jérusalem, près de la basilique du Saint-Sépulcre, un superbe palais[13], construit, dans le désert, des laures et des couvents[14]; elle venait de

1. *Vie de saint Sabas*, § 6.
2. *Vie de saint Euthyme*, § 74 et 124.
3. *Id.*, §§ 26, 77 et 89. — *Vie de saint Sabas*, § 12. — Nicéphore, XIV, 52. — Cedren, col. 665. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 924 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 115).
4. *Vie de saint Euthyme*, §§ 73, 77. — Nicéphore, XIV, 52.
5. *Vie de saint Sabas*, § 6. — *Vie de saint Euthyme*, §§ 26, 30. — Nicéphore XIV, 33, 52.
6. *Vie de saint Sabas*, §§ 6, 30.
7. Zonare, XIII, 23.
8. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 444. — Joannes Malala, *Chronog.* XIV, col. 532. — Nicéphore, XIV, 50.
9. Zonare, XIII, 23.
10. *Vie de saint Euthyme*, § 98. — Zonare, *Annales*, XIII, 23.
11. Evagre, II, 21, 22. — Nicéphore, XIV, 50.
12. Nicéphore, XIV, 50. — *Vie de saint Euthyme*, § 108.
13. *Id.*
14. Evagre, II, 21. — Nicéphore, XIV, 50.

rebâtir les vieux remparts de Jérusalem [1], ruinés depuis plus d'un siècle [2], et prétendait trouver, dans les prophéties juives, l'annonce de cette restauration [3]. Malheureusement Eudocie était profondément attachée au parti de Dioscore et d'Eutychès; le souvenir, toujours amer, de sa lutte avec Pulchérie et saint Flavien [4] continuait à en faire la protectrice de Dioscore [5], qu'elle avait soutenu contre eux au temps de sa faveur [6] : aussi, lorsqu'elle apprit la condamnation de son protégé à Chalcédoine et la part qu'y avait prise l'Évêque de Jérusalem, sa colère fut profonde et elle jura de punir Juvénal.

Cette nouvelle lui fut apportée par un moine nommé Théodose dont les clameurs et les cabales avaient un instant troublé le concile [7]. Chassé autrefois de son monastère par l'Évêque du diocèse [8], cet homme allait de ville en ville, dévoré d'ambition, et cherchant, par ses intrigues opiniâtres, à se créer un parti dans l'Église [9].

A peine avait-on prononcé à Chalcédoine la condamnation de Dioscore et le rétablissement de Juvénal, il accourut en Palestine, avec quelques moines de cette province [10], et

1. Evagre, II, 22. — Nicéphore, XIV, 50. — Joannes Malala, XIV, col. 532, § 33. — Glycas, pars IV. — Cedren, col. 643. — Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, nº 25. — *Fragment. historic.*, § II, col. 1813 (t. 85, *Patrol. gr.*).

2. Saint Jérôme, *Epist.* 77, nº 8. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 119.

3. Malala, XIV, col. 534. — Glycas, pars IV, col. 490. — Cedren, col. 643.

4. Nicéphore, XIV, 47, 49, 50, *in fine*. — Zonare, lib. XIII. — Théophane, A. C. 440.

5. Théophane, A. C. 445. — Nicéphore, XIV, 47.

6. Nicéphore XIV, 47, 49.

7. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. - Zacharie de Mélitène, c. III.

8. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9.

9. *Lettre de l'Empereur Marcien aux moines de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 856).

10. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. — Théophane, A. C. 445. — Zacharie de Mélitène, c. III.

annonça partout que le concile venait de trahir la Foi[1], d'adopter l'hérésie de Nestorius[2], et obligeait à croire qu'il y a deux Christ, deux fils de Dieu[3]. Il se hâta de gagner la faveur d'Eudocie[4] en accusant Pulchérie de partager et même d'inspirer les erreurs du concile[5]; il insista sur ce que Juvénal, pour obtenir sa grâce, avait signé l'un des premiers la condamnation de Dioscore[6], et Eudocie, irritée contre Juvénal et charmée de prouver à Pulchérie qu'elle n'avait pas encore perdu toute influence, résolut de faire Théodose Évêque de Jérusalem[7].

Elle entraîne dans son parti tout le peuple de la ville qu'elle nourrissait de ses aumônes[8], les moines et les solitaires[9] qui la vénéraient et croyaient, en se déclarant pour elle, suivre la cause de l'orthodoxie[10]; elle soudoie des partisans, lève des troupes, arme les moines et met une garde sur les remparts de Jérusalem[11]. Par ses soins, Géronce, abbé des couvents de Mélanie la Jeune[12], Pierre, abbé d'un

1. Evagre, II, 5. — *Lettre de Pulchérie à Bessa* (Labbe, t. IV, col. 872).
2. *Vie de saint Euthyme*, § 73.
3. *Lettre de Pulchérie aux moines de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 876). *Lettre de Marcien au concile de Palestine* (Labbe, t IV, col 877).
4. *Vie de saint Euthyme*, §§ 73, 82.
5. *Lettre de Pulchérie à Bessa* (col. 872, 873).
6. Théophane, A. C. 445. — Zacharie de Mélitène, c. III.
7. *Lettre de l'Empereur Marcien aux moines de Palestine* (Labbe, *Concil.*, t. IV; *Concil. Chalcéd.*, col. 856). — *Apophtegmata patrum, de abbate Gelasio* (*Patrol. gr.*, t. 65, col. 149).
8. Nicéphore, XV, 9.
9. *Vie de saint Euthyme*, §§ 73, 74, 82.
10. *Id.*, § 73. — *Lettre de Marcien aux moines de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 860, 861. — *Lettre de Pulchérie aux moines de Palestine* (Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 876). — *Apophtegmata patrum, de abbate Gelasio* (*Patrol. gr.*, t. 65, col. 149).
11. *Lettre de Marcien aux moines de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 857). — Nicéphore, XV, 9.
12. *Vie de saint Euthyme*, § 74.

monastère près de Jéricho [1], le célèbre Gérasime [2] et surtout l'archimandrite Elpide [3], établi, par Juvénal, supérieur de tous les moines [4], se déclarent pour Théodose [5]. Mais Euthyme, à qui les Évêques de Paremboles et de Jamnia s'étaient hâtés d'apporter les premiers actes du concile [6], décida que ces décrets étaient orthodoxes [7] et en prit la défense. Son autorité balança l'influence d'Eudocie et retint un instant les moines [8]; mais les largesses de l'impératrice [9], les mensonges de Théodose [10], et les faux actes qu'il répandait [11] séduisirent la foule [12], et, dès lors, les moines, se séparant des Évêques [13], firent un schisme qui dura vingt ans [14].

Peu de temps après, Juvénal arrive fier d'apporter à Jérusalem le titre de Métropole... Il se voit assailli par une foule tumultueuse de peuple, de moines et de soldats qui lui ordonnent, à grands cris, d'anathématiser le concile et de rétracter sa signature [15]. L'Évêque refuse [16], alors l'émeute se

1. *Vie de saint Euthyme*, § 77.
2. *Id.*, § 77.
3. *Id.*, § 74.
4. *Vie de saint Sabas*, §§ 16 et 30.
5. *Vie de saint Euthyme*, §§ 74, 77.
6. *Id.*, § 72.
7. *Id.*, § 72. — Saint Germain Patriarche de C. P., *De Hæresibus et Synodis*, § 29.
8. *Vie de saint Euthyme*, § 73.
9. Nicéphore, xv, 13.
10. *Vie de saint Euthyme*, § 73. — Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9.— Théophane, A. C. 445. — Zacharie de Mélitène, c. III.
11. *Vie de saint Euthyme*, § 72. — Labbe, t. IV, col. 872, *Lettre de Pulchérie à Bessa.*
12. *Vie de saint Euthyme*, §§ 72 et 73. — Saint Germain de C. P., *De Hæresibus*, § 29.
13. *Lettre de Marcien aux moines de Palestine*, col. 857. — *Vie de saint Euthyme*, § 123.
14. *Vie de saint Euthyme*, § 123.
15. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. — Zacharie de Mélitène, c. III.
16. Zacharie de Mélitène, c. XII.

répand dans la ville entière, ouvre les prisons [1], massacre les partisans de Juvénal [2], et enfin, guidée par les officiers d'Eudocie [3], se précipite dans la basilique du Saint-Sépulcre [4] et proclame Théodose évêque de Jérusalem [5].

Pour assurer son élection, Théodose veut faire assassiner Juvénal [6], mais on le chercha vainement : malgré les gardes du rempart, il s'était évadé avec Domnus d'Antioche [7], et tous deux étaient aller demander asile à Euthyme [8]. Alors, Théodose profitant de l'absence des Évêques de Palestine qui n'étaient pas encore de retour [9], met partout sur leurs siéges ses plus chauds partisans [10], quelques villes séduites par son zèle menteur [11], lui demandent elles-mêmes un Évêque [12] : il établit Théodote à Joppé [13], et à Gaza, un aventurier célèbre nommé Pierre d'Ibérie [14].

Cependant Euthyme organisait une résistance, il affirmait l'orthodoxie du concile [15], dénonçait hautement Théodose

1. *Lettre de Marcien aux Moines de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 857).

2. *Vie de saint Euthyme*, § 73. — *Lettre de Marcien*, col. 857.

3. Théophane, A. C. 445.

4. Evagre, II, 5.

5. *Id.* — Zacharie de Mélitène, c. III.

6. *Lettre de Marcien aux moines de Palestine*, col. 857.

7. *Id.*

8. Théophane, A. C. 445.

9. Nicéphore, XV, 9. — Théophane, A. C. 445. — *Apophtegmata patrum, de abbate Galasio* (*Patrol. gr.*, t. 65, col. 149).

10. *Vie de saint Euthyme*, § 73. — Nicéphore, XV, 9. — Théophane, A. C. 445. — *Apophtegmata patrum, de abbate Gelasio*, col. 149.

11. Zacharie de Mélitène, c. IV.

12. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. — Zacharie de Mélitène, c. III.

13. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9.

14. Evagre, II, 5, 8.; III, 33. — Nicéphore, XV, 9, 16. — Zacharie de Mélitène, c. IV.

15. *Vie de saint Enthyme*, § 72. — Saint Germain, Patriarche de C. P., *De Hæresibus et Synodis*, § 29 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 98). — Eutychii, *Annales*, col. 1055 (*Patrol. gr.*, t. III).

comme un usurpateur et un meurtrier [1], et se livrait à une propagande que son grand nom rendait féconde [2]. Théodose s'émut, il voulut voir ce moine qui osait seul lui résister, et manda Euthyme à Jérusalem [3]. Euthyme ne vint pas [4]. — Alors Théodose envoie l'archimandrite Elpide et l'abbé Géronce lui demander de fixer le théâtre d'une conférence [5] : « Dieu me « garde, répondit le moine, de me rencontrer jamais avec « cet homme dans l'hérésie et le sang des prêtres égorgés [6]. » Enfin lassé des intrigues et des messages continuels de Théodose [7], craignant même, à ce qu'il semble, que celui-ci ne se vantât de l'avoir enfin rallié à sa cause [8], Euthyme voulut rompre d'une manière éclatante avec les hérétiques : il assemble ses religieux [9], leur fait jurer de ne jamais se réunir à Théodose [10] et se retire au fond des solitudes de Rhuban [11], près de la mer Morte et des ruines de Gomorrhe [12]. Le bruit de cette retraite se répandit dans tout le désert : les solitaires et les abbés accoururent pour consulter Euthyme [13], ils revenaient convertis [14]. Mais son plus beau triomphe fut d'arracher à Théodose le plus illustre de ses partisans, saint Gérasime

1. *Vie de saint Euthyme*, § 74.
2. *Id.*, §§ 72, 77.
3. *Id.*, § 74.
4. *Id.*
5. *Id.*
6. *Id.*
7. *Id.*, § 76.
8. *Id.*
9. *Id.*
10. *Id.*, §§ 76, 77. — Saint Germain de C. P., § 29, *De Hæresib. et Synodis.*
11. *Vie de saint Euthyme*, §§ 76, 77. — Saint Germain de C. P., *De Hæresibus et Synodis*, § 30.
12. Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 45.
13. *Vie de saint Euthyme*, §§ 76, 77.
14. *Id.*, §§ 75, 76, 77.

et ses soixante-dix religieux qui passèrent tous du côté des orthodoxes [1].

A Jérusalem même, la résistance commençait: un jour, dans la basilique du Saint-Sépulcre, le diacre Anastase monte en chaire et prononce, aux acclamations des Catholiques, une philippique violente contre Théodose [2]. « Cesse tes assassinats, « Théodose, cesse de jeter, comme un brigand, le troupeau « des fidèles hors de la bergerie, connais enfin l'amour que « nous portons à notre pasteur légitime, habitués à sa voix, « nous ne suivrons jamais celle de l'étranger [3]. » Théodose, au comble de la fureur, le fait arracher par ses satellites, massacrer à la porte de l'Église, et son cadavre, traîné par toute la ville, sert d'exemple aux catholiques [4].

Mais cet exemple est inutile: Quelques jours après, le métropolitain de Scythopolis s'élève, en pleine Église, contre l'usurpateur; il est entraîné hors de la ville et massacré avec plusieurs de ses prêtres [5]. L'abbé Gélase, mandé à Jérusalem et conduit au milieu de la basilique, reçoit l'ordre d'anathématiser publiquement Juvénal : l'intrépide religieux déclare qu'il ne connaît point d'autre Evêque de Jérusalem que Juvénal même [6]. On l'emmène, on lui dresse un bûcher, mais le peuple se soulève et le délivre [7]. Alors les bandes de Théodose et d'Eudocie se répandent dans toute la ville, poursuivent les

1. Nicéphore, XIV, 52. — *Vie de saint Euthyme*, §§ 77, 89. — *Vie de saint Sabas*, § 12.

2. Nicéphore, XV, 9.

3. *Id.*

4. Théophane, *Chronogr.*, A. C. 445. — Nicéphore, XV, 9. — *Lettre de Marcien aux moines de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 857).

5. Théophane, A. C. 445. — *Vie de saint Euthyme*, § 73. — *Lettre de Marcien* (Labbe, t. IV, col. 857).

6. *Appendix ad histor. Lausiacam, Apophtegmata patrum, De abbate Gelasio* (Cotellerius, *Eccles. Græc. monum.*, t. I. Lat., Paris, 1681, in-4°).

7. Théophane, A. C. 445. — Nicéphore, XV, 9.

orthodoxes, pillent et incendient leurs maisons [1], font signer à chacun la déposition de Juvénal, et de grandes dames, assiégées dans leurs demeures, sont contraintes, l'épée sur la poitrine, de donner leur signature tremblante [2]. Les moines en armes attaquent partout les défenseurs du concile, remplissent les villes de troubles et de séditions [3]; les Samaritains se révoltent [4], se jettent sur les deux partis [5], dévastent les Églises et les monastères, allument des incendies [6], et la Palestine désolée semble en proie à une invasion de barbares [7].

§ II.

LES DEUX EUDOCIE.

(452-482.)

Le gouverneur de la province, que retenait une guerre contre les Sarrasins [8], apprend enfin ces excès, il accourt, avec son armée: Eudocie lui fait fermer les portes. Le Gouverneur n'ose donner l'assaut: on lui fait jurer de soutenir le parti de Théodose et il n'entre dans la ville qu'en allié [9].

Enfin Juvénal, qui avait gagné Constantinople [10], avertit

1. Nicéphore, xv, 9. — Théophane, A. C. 445.
2. *Lettre de Marcien aux moines* (Labbe, t. iv, col. 861).
3. Saint Léon, *Epist. 109*. — *Lettre aux moines de Palestine*, Epist. 124, n° 8. — *Lettre de Marcien au concile de Palestine* (Labbe, iv, col. 877).
4. *Lettre de Marcien aux moines de Palestine*, col. 861.
5. *Lettre de Pulchérie aux moines de Palestine* (Labbe, col. 857 et 861). — Zacharie de Mélitène, c. v. — *Vie de saint Daniel Stylite*, §§ 7, 8, dans Surius, 11 décembre (t. iv).
6. *Lettre de Pulchérie aux moines* (Labbe, col. 877). — *De Marcien aux moines*, col. 857. — Zacharie de Mélitène, c. v.
7. Théophane, A. C. 445. — *Lettre de Marcien aux moines* (Labbe, t. iv, col. 857).
8. Nicéphore, xv, 9.
9. *Id.*
10. Evagre, ii, 5. — Nicéphore, xv, 9.

l'Empereur des troubles de la Palestine, Marcien, ne pouvant croire à l'importance de la révolte, envoie au gouverneur quelques troupes insuffisantes à rétablir l'ordre[1]. Les moines irrités de cette intervention, adressent à Pulchérie une requête insolente où ils se plaignent des soldats, rejettent les désordres sur les Samaritains, les étrangers, les habitants de Jérusalem, refusent d'accepter le concile, et semblent l'accuser elle-même d'hérésie[2]. Marcien et Pulchérie, complétement instruits par les rapports du gouverneur et des magistrats[3], répondent aux moines deux longues lettres de reproches et de menaces, où cependant ils promettent, sur les instances de Juvénal[4], une grâce entière en échange d'une soumission immédiate[5]. Cette amnistie enlève à Théodose la plus grande partie du peuple[6], mais les moines lui restent fidèles[7] : Eudocie les retenait par son inflexible et hautaine résistance[8]. Les lettres de sa fille Eudoxie[9], de son gendre Valentinien III[10], de son frère Valère[11], d'Olibrius, plus tard, Empereur d'Occident[12], les exhortations du pape saint Léon[13],

1. *Lettre de Marcien aux moines de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 861).

2. *Lettre de Marcien aux moines* (Labbe, t. IV, col. 856, 861). — *Lettre de Pulchérie aux moines* (col. 877).

3. *Lettre de Marcien aux moines* (col. 857).

4. *Lettre de Pulchérie aux moines* (col. 873). — Saint Léon, *Epist. 117*, n° 2, *Ad Julian. episcop. Coësem.*

5. *Lettre de Marcien aux moines*, col. 857-860. — *Lettre de Pulchérie aux moines*, col. 876

6. *Lettre de Pulchérie à Bessa* (Labbe, t. IV, col. 872).

7. *Id.* (col. 872).

8. *Vie de saint Euthyme*, § 86.

9. Nicéphore, XV, 13.

10. Saint Léon, *Epist. 117*, § 3, *Ad Julianum episc. Coënsem.*

11. *Vie de saint Euthyme*, § 82. — Nicéphore, XV, 13.

12. *Vie de saint Euthyme*, § 82.

13. *Lettre de saint Léon à Eudocie* (Epist. 123). — *Lettre à Julien de Cos* (Epist. 117, nos 2, 3).

les efforts de la célèbre Bessa [1], fondatrice et supérieure de plusieurs couvents à Jérusalem [2], demeuraient inutiles : Eudocie ne cédait pas [3].

Alors Marcien envoie à Jérusalem des troupes considérables avec ordre de saisir Théodose et de le lui amener vivant [4] : une série de combats s'engagent entre les soldats de l'Empereur et les bandes d'Eudocie ; Théodose s'échappe et se réfugie chez les solitaires du Sinaï [5].

Juvénal revient à Jérusalem où il est reçu avec joie [6], et, pour terminer le schisme, assemble, en qualité de Métropolitain, un concile de ses suffragants [7]. Tous les Évêques de Palestine qui avaient assisté au concile de Chalcédoine se réunissent, adressent une lettre synodique aux moines et aux abbés [8] et décident l'expulsion des Évêques établis par Théodose [9]. Avant de se séparer, le concile reçut une lettre de Marcien qui l'invitait à veiller sur le retour de Théodose et à prémunir le peuple contre lui [10]. En effet, Théodose, apprenant que les supérieurs du Sinaï avaient reçu ordre de le livrer, s'était enfui et l'on avait perdu sa trace dans le désert [11]. A chaque instant on pouvait le voir reparaître, et

1. *Lettre de Pulchérie à Bessa* (Labbe, t. IV, col. 872, 873).

2. Nicéphore, XIV, 52. — *Vie de saint Euthyme*, § 87.

3. *Vie de saint Euthyme*, § 82.

4. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. — Théophane, A. C. 445. — *Lettre de Marcien au concile de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 880).

5. Théophane, A. C. 445. — Nicéphore, XV, 9. — *Lettre de Marcien au concile de Palestine* (Labbe, t. IV, col. 880).

6. Saint Léon le Grand, *Epist. 126, Ad Marcianum Imperator.; Epist. 127*, n° 1, *Ad Julian. episc. Coëns.; Epist. 139*, § 1, *Ad Juvenalem Jerosolymit.* — Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. — Théophane, A C. 445.

7. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 877 à 881 ; 889.

8. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 889.

9. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. — Théophane, A. C. 445. — Zacharie de Mélitène, c. V.

10. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 877 à 881.

11. Labbe, t. IV, col. 880.

les restes de son parti, joint à l'appui d'Eudocie, le rendaient encore dangereux [1].

Sauf Euthyme, revenu dans sa laure, Gélase, Théoctiste, Gérasime et quelques abbés, les moines, même à Jérusalem, ne reconnaissaient point Juvénal [2], et les représailles que voulurent exercer quelques partisans de l'Évêque [3], les affermirent encore dans le schisme. Eudocie les soutenait de tout son pouvoir [4], mais, trois ans après, son âme intraitable fléchit : elle apprit coup sur coup le meurtre de son gendre Valentinien III [5] ; le mariage de sa veuve avec le meurtrier [6] ; l'invasion des Vandales appelés par elle [7] ; le sac de Rome [8], la captitivité d'Eudoxie et de ses deux filles emmenées parmi le butin, jusqu'en Afrique [9] où le fils de Genséric épousa l'une d'elles [10].

La malheureuse princesse accablée sous tant de malheurs, les regarda comme un châtiment [11], et elle envoya le diacre Anastase consulter saint Siméon Stylite [12] : « Pourquoi, lui « répondit le saint, pourquoi viens-tu à la source éloignée, « quand, près de toi, il en est une aussi pure. Suis les con- « seils d'Euthyme et tu seras dans la voie du salut [13]. »

1. Labbe, t. IV, col. 880.
2. *Vie de saint Euthyme*, § 86. — Zacharie de Mélitène, c. V.
3. Evagre, II, 5. — Nicéphore, XV, 9. — Zacharie de Mélitène, c. V, VI.
4. *Vie de saint Euthyme*, §§ 82, 86. — Saint Germain, Patriarche de C. P., *De Hœresibus et Synodis*, § 30 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 98).
5. Evagre, II. 7. — Nicéphore, XV, 11. — Théophane, A. C. 447. — *Vie de saint Euthyme*, § 83.
6. Evagre, II, 7. — Nicéphore XV, 11.
7. *Id.* — *Id.*
8. *Id.* — *Id.*
9. *Id.* — *Id.*
10. Théophane, A. C. 447. — Evagre, II, 7. — Nicéphore, XV, 2. — Saint Germain de C. P., *De Hœresib. et Synodis*, § 30.
11. *Vie de saint Euthyme*, § 83.
12. *Id.*, § 83.
13. *Id.*, § 83.

Eudocie fit bâtir une tour à la cime d'un promontoire isolé qui dominait tout le désert[1], et y attendit Euthyme que l'on cherchait, par ses ordres, au fond des solitudes où il faisait une de ses retraites accoutumées[2]. Il vint, consola Eudocie, lui fit comprendre son erreur et la réunit à Jérusalem et à l'Église[3].

Eudocie ramena avec elle une foule de moines[4], et surtout l'archimandrite Elpide, qui, jusqu'alors, avait refusé de reconnaître Juvénal[5]. Mais cette conversion fait éclater une scission dans le couvent d'Elpide, et deux moines, Romain et Marcien, soutenus par l'abbé Géronce, sortent du monastère[6], entraînent avec eux un grand nombre de moines et vont fonder deux nouveaux monastères : Marcien, près de Bethléem[7], et Romain, au fond du désert, sur les bords arides du torrent de Thécoa[8].

Comme expiation de sa trop longue erreur, Eudocie fit élever, à quelque distance de Jérusalem[9], au lieu où saint Etienne avait subi le martyre[10], une superbe basilique, plus vaste et plus riche encore que l'église du Saint-Sépulcre[11]. Le style en était le même, car le dôme n'apparaissait pas encore dans l'architecture Byzantine : une immense nef, éclairée par de hautes fenêtres à plein cintre, des bas-côtés laté-

1. *Vie de saint Euthyme*, § 84.
2. *Id.*, § 84.
3. *Id.*, §§ 85, 86. — Saint Germain de C. P., *De Hæresib. et Synod*, § 30. — Nicéphore, XIV, 52. — Eutychius, *Annales*, col. 1055.
4. *Vie de saint Euthyme*, § 86.
5. *Id.*, § 86.
6. *Id.*, § 86.
7. *Id.*, §§ 86, 123.
8. *Id.*, §§ 86, 123.
9. Evagre, I, 22. — Nicéphore, XIV, 50. — Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 25.
10. Nicéphore, XIV, 50.
11. Evagre, I, 22. — Nicéphore, XIV, 50. — *Vie de saint Sabas*, § 56.

raux et parallèles, des colonnes à chapiteaux corinthiens ; au fond, une abside demi-circulaire séparée de la nef par un ambon, sorte de galerie suspendue d'où le prêtre parlait au peuple [1]; un plafond de bois de cèdre sculpté et orné de peintures à fond d'or; enfin une chapelle souterraine qui servait de tombeau à saint Étienne [2].

Eudocie retournait souvent consulter Euthyme dans sa tour des montagnes [3], et un jour, le saint l'avertit de se préparer à la mort [4]. Eudocie apprit sans regret [5] la fin de sa vie, d'abord si brillante et depuis si désolée; elle se hâta de célébrer la dédicace de sa Basilique et de s'y faire préparer un tombeau [6]. Elle établit dans le monastère, pour veiller sur sa tombe, des religieux tirés de la laure d'Euthyme [7], et, peu de jours après, fut ensevelie par l'évêque Anastase, successeur de Juvénal [8].

Dix ans plus tard, sa petite-fille, appelée comme elle, Eudocie, vint s'agenouiller près du tombeau de sa grand'mère [9] et finir aussi ses jours à Jérusalem. Emmenée à Carthage par les Vandales, avec sa mère et sa sœur, elle fut mariée au fils de Genséric, barbare aux mœurs farouches et Arien déterminé [10]. Elle vit partir sa mère et sa sœur que l'on renvoyait, sans

1. *Vie de saint Sabas*, § 56.
2. Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, n° 25.
3. *Vie de saint Sabas*, § 38. — *Vie de saint Euthyme*, §§ 84, 98.
4. *Vie de Saint Euthyme*, § 99.
5. *Id.*, § 99.
6. *Vie de saint Euthyme*, § 99. — Evagre, I, 22. — *Fragment. historic.*, § 2, col. 1813 (*Patrol. gr.*, t. 85). — Nicéphore, XIV, 50. — Anton. de Plaisance, § 25. — Malala, *Chronog.*, lib. XIV, col. 533.
7. *Vie de saint Euthyme*, §§ 87 et 99.
8. *Vie de saint Euthyme*, §§ 96 et 99. — Théophane, A. C. 453. — Nicéphore, XV, 28.
9. Nicéphore, XV, 12. — Théophane A. C. 464.
10. Nicéphore, XV, 12. — Evagre, II, 7. — Théophane, A. C. 464. — Zonare, XIII, 25.

elle, à Constantinople[1]; et enfin, après seize ans, révoltée des cruautés de son mari sur les catholiques[2], elle parvint à s'enfuir, grâce au dévouement d'un serviteur[3], et alla, comme son aïeule, demander asile à Jérusalem[4]. Elle y fut accueillie par l'évêque Martyrius, et embrassa, dans la Basilique de saint Étienne, le tombeau de la Grande Eudocie[5]; mais, épuisée par ses longs malheurs et les fatigues du voyage, elle mourut au bout de peu de jours[6], recommandant à l'Évêque le serviteur fidèle qui l'avait aidée et suivie dans sa fuite[7]. — L'Évêque lui éleva un tombeau auprès de celui de l'ancienne Eudocie[8], et, jusqu'à l'arrivée des Perses, les deux princesses dormirent l'une en face de l'autre[9] dans leurs mausolées, emblèmes, toutes deux, des vicissitudes humaines et de l'amertume des grandeurs.

Peu après, saint Euthyme mourut[10], et ses funérailles firent accourir, en longues files, les couvents et les solitaires de la Palestine[11]. L'Évêque Anastase lui éleva, au milieu de sa laure, un superbe monument[12]: le diacre Fidus, chargé de le construire, en divisa l'intérieur en trois chapelles, celle du milieu pour Euthyme, et, de chaque côté, les abbés et les moines de sa laure[13], qui vinrent successivement se ranger

1. Nicéphore xv, 12. — Théophane, A. C. 464.
2. *Id.* — *Id.*
3. Théophane, A. C. 464.
4. Nicéphore, xv, 12. — Théophane, A. C. 464.
5. *Id.*, xv, 12.
6. Théophane, A. C. 464. — Nicéphore, xv, 12.
7. *Id.*
8. Nicéphore, xv, 12.
9. Nicéphore, xv, 12. — Antonin de Plaisance, § 25.
10. *Vie de saint Euthyme*, § 109
11. *Id.*, § 110.
12. *Id.*, § 112.
13. *Id.*, § 112.

autour de lui [1] et attendre l'heure du réveil. Anastase déposa lui-même le corps du saint dans sa demeure [2]; il orna la funèbre chapelle de vases et de balustrades d'argent, et scella d'une plaque de marbre l'ouverture de la voûte [3]. Saint Gérasime mourut aussi bientôt [4], et tous ces grands conseillers manquent à la fois à Anastase, au moment où l'hérésie commence à troubler de nouveau Jérusalem.

Basilisque, révolté contre Zénon, et maître un instant de l'Empire [5], publie contre le concile de Chalcédoine un édit qu'il oblige tous les Évêques à signer [6]. Ce secours imprévu réveille, en Palestine, l'ancien parti de Théodose [7], encore nombreux parmi les moines; ils accourent à Jérusalem avec leurs chefs Romain [8] et Marcien [9], sortis autrefois du couvent d'Elpide [10], et se joignent à l'abbé Géronce, supérieur des couvents de Mélanie la Jeune [11]; l'archimandrite Lazare, successeur d'Elpide et d'Elias, se déclare pour eux [12], et tous ensemble assiégent l'Évêque pour le contraindre à signer la circulaire de Basilisque [13]. L'Évêque refuse [14] : les moines

1. Elias, § 126. — Siméon d'Apamée, § 126. — Étienne, § 126. — Thomas d'Apamée, § 130. — Léonce, § 135.

2. *Vie de saint Euthyme*, § 112.

3. *Id.*, § 112.

4. *Id.*, § 93. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 925 (t. 115, *Patrol. gr.*).

5. *Id.*, § 112.

6. Evagre, III, 4, 5. — Nicéphore XVI, 3, 4. — *Vie de saint Euthyme*, § 113. — Théodore le Lecteur, *Hist. Eccl.*, I, §§ 31 à 33.

7. *Vie de saint Euthyme*, § 113.

8. *Id.*, § 123.

9. *Id.*, § 123.

10. *Id.*, § 86.

11. *Id.*, § 113, 123.

12. *Vie de saint Sabas*, § 30.

13. *Vie de saint Euthyme*, § 113.

14. *Id.*, § 113. — Evagre, III, 5, déclare qu'Anastase signa la circulaire ; mais il emprunte ce récit à l'hérétique Zacharie de Mélitène, qui cherche toujours à rehausser son parti par le plus grand nombre d'adhésions possible.

mettent à leur tête l'abbé Géronce [1], remplissent Jérusalem de meurtres et de pillage et renouvellent la tyrannie du moine Théodose [2]. Anastase meurt au milieu des troubles [3], et son successeur, Martyrius, élu par les Catholiques [4], envoie le diacre Fidus demander du secours à Constantinople, d'où Zénon venait de chasser Basilisque [5]. Fidus fait naufrage [6] et croit voir, au milieu de la tempête, saint Euthyme lui prédire la fin prochaine de la révolte [7] et lui ordonner de construire un monastère sur l'emplacement de sa laure [8]. — En effet, l'abbé Marcien réunit bientôt dans son monastère de Bethléem [9] la foule tumultueuse des moines Eutychiens [10]: « Ne craignez-vous pas, leur dit-il, mes frères, qu'au lieu « de suivre la véritable doctrine, nous ne soyons égarés dans « l'hérésie; l'esprit de l'homme est faible, dit l'Écriture, cessons ces luttes qui déchirent l'Église, et, suivant l'ancienne « coutume [11], tirons au sort entre les Évêques et nous [12]. » L'avis est adopté, le sort favorise les Évêques [13]; Géronce et Romain refusent de se soumettre [14]; mais, après une violente discussion, les moines, entraînés par Marcien, marchent sur Jérusalem, entourent l'Évêque et lui offrent leur soumission [15].

1. *Vie de saint Euthyme*, § 113.
2. *Id.*, § 113.
3. *Id.*, § 113.
4. *Id.*, § 113.
5. *Id.*, § 113.
6. *Id.*, § 114.
7. *Id.*, § 114.
8. *Id.*, § 114.
9. *Id.*, § 123.
10. *Id.*, § 123.
11. *Acta apostolorum*, I, 26.
12. *Vie de saint Euthyme*, § 123.
13. *Id.*, § 123.
14. *Id.*, § 123.
15. *Id.*, § 123.

L'Évêque les reçoit à bras ouverts, les fête dans le palais épiscopal [1], et la foule, tournant sa colère contre les dissidents, chasse Géronce de son couvent de Jérusalem [2], et va détruire le monastère de Romain à Thécoa [3]. Ce dernier se retire près d'Eleuthérople, dans un monastère d'Acéphales, dont il devint plus tard abbé [4].

§ III.

FONDATION DES GRANDS MONASTÈRES.

La prédiction d'Euthyme était accomplie; l'évêque Martyrius chargea le diacre Fidus de bâtir, sur l'emplacement de sa laure, un vaste monastère [5], à la fois couvent et forteresse. Les cellules de la laure se disséminaient sur le plateau d'une colline isolée [6] qui se détachait des montagnes de Pharan et de Jéricho [7], un torrent l'entourait à demi, et les montagnes, s'écartant à droite et à gauche, découvraient un vaste horizon [8] sur les solitudes d'Engaddi et du Jourdain [9]. A la cime de ce mamelon [10], Fidus élève les bâtiments du monastère : au centre, le tombeau d'Euthyme, et, tout autour,

1. *Vie de saint Euthyme*, § 123.
2. *Id.*, § 124.
3. *Id.*, § 124.
4. Liberat le Diacre, *Breviarum causæ Eutychianæ*, c. 19.
5. *Vie de saint Euthyme*, § 116. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 926.
6. *Id.*, § 118. — Anonymi, *De locis Sanctis*, § 13 (*Patrol. gr.*, t. 133, col. 187).
7. *Id.*, §§ 12, 118. — Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 56, pag. 377, 378. — Josephe, *De Bello Judaïco*, IV, 8, §§ 2, 3 in fine.
8. *Vie de saint Euthyme*, § 118.
9. Phocas, *Descript. Terræ Sanctæ*, § 18 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 133). — Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 47, p. 307. — Josephe, *De Bello Judaïc.*, IV, 8, §§ 2, 3; IX, § 4. — *Antiq. Judaïc.*, IX, 1, § 2.
10. *Vie de saint Euthyme*, §§ 117, 118. — Anonyme, *De locis Sanctis*, col 989.

les cellules, le réfectoire, l'Église, et une haute et superbe tour qui domine au loin la campagne et semble la gardienne du désert [2], le tout environné d'une muraille épaisse bâtie sur l'escarpement de la colline [3]. Sur ces hauteurs, l'air était pur, tempéré, et la vue admirable [4]. L'évêque de Jérusalem vint dédier le nouvel édifice, et l'évêché de Dor fut la récompense de l'heureux architecte [5].

En même temps, toutes les collines des alentours se couvraient de monastères : Martyrius, alors évêque de Jérusalem, avait fondé, à quelque distance, un couvent [6] dont l'abbé figure, en 536, au concile de Constantinople [7]; Hélias, son prochain successeur, venait d'établir, près de Jéricho, un groupe de plusieurs monastères [8]: il regretta souvent, sur son siége épiscopal, la paix de ces tranquilles demeures, et lorsqu'il mourut, en exil, sa dernière parole fut pour elles [9]. — Plus près de Jérusalem le moine Eustorge avait bâti un couvent où il avait accueilli saint Cyriaque, à son arrivée en Palestine [10], et au fond des montagnes, le monastère à demi-souterrain de Chuziba [11], comptait parmi ses religieux, un futur évêque de Césarée [12]. Enfin, aux extrémités opposées du désert, deux solitaires, anciens disciples d'Euthyme, destinés à deve-

1. *Id.*, §§ 112, 117.
2. *Id.*, §§ 117, 118.
3. *Id.*, § 117.
4. *Id.* — Pallade, *Hist. Lausiac.*, c. 43.
5. *Id.*, § 122.
6. *Id.*, § 95. — *Vie de saint Sabas*, § 30.
7. *Vie de saint Sabas*, § 83. — Labbe, *Conciles*, t. v, *Concil. Constantinop.*, *Sub Menna*, col. 114.
8. *Vie de saint Euthyme*, § 95.
9. *Vie de saint Sabas*, § 60.
10. *Vie de saint Cyriaque*, col. 922. — *Patrum spirituale*, c. 1.
11. Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, § 19.
12. Evagre, IV, 7.

nir plus célèbres encore : saint Théodose et saint Sabas achevaient les deux plus vastes établissements religieux de toute la province.

Ces deux grands hommes unis par une vive amitié [1], étaient alors la gloire de la Palestine. L'éclat de leurs miracles et de leur sainteté, l'austérité de leur règle, le nombre des disciples qui accouraient, de tous les points de l'Asie, se grouper autour d'eux, l'indépendance et l'élévation de leur caractère en faisaient les chefs et les maîtres de l'ordre monastique. Ils venaient de réunir et de codifier, dans un livre, les règles et les traditions liturgiques apportées autrefois d'Égypte [2] par saint Chariton [3] et introduites par saint Euthyme et saint Théoctiste [4] dans la plupart des monastères de Palestine. Ces coutumes, altérées par le temps et l'esprit particulier de chaque monastère, furent recueillies par saint Théodose et saint Sabas qui en vérifièrent l'authenticité, fixèrent les dates, précisèrent les observances et composèrent ainsi une règle liturgique demeurée célèbre, en Orient, sous le nom de *Typique de saint Sabas* [5]. Dans ce livre à la fois règle de vie [6], martyrologe, bréviaire et calendrier, saint Sabas fixait l'ordre et le détail des offices, leur distribution

1. *Vie de saint Sabas*, § 14.
2. *Id.*, § 29.
3. Siméon de Thessalonique, *De sacra precatione*, c. 202, 203 (*Patrol. gr.*, t. 115, col. 555). — *Vie de saint Chariton*, §§ 9, 11 (*Patrol. gr.*, t. 115).
4. *Vie de saint Sabas*, §§ 22, 29. — Siméon de Thessalonique, *De sacra precatione*, c. 202, 203. — Nicolas le Grammairien, Patriarche de C. P. : *Synodicæ constitutiones*, *canon* I (Dom Pitra, *Spicileg.*, t. IV, p. 467). — Nicéphore, XIV, 52.
5. Siméon de Thessalonique, *De sacra precatione*, c. 202, 203. — *Responsa ad Gabrielem Pentapolitanum*, *quæstio* 52, 54 (*Patrol. gr.*, t. 155.) — Theodorus Toscanus Hieromonachus, *Ad Typica Græcorum ac præsertim ad Tgpicum Cryptoferratense sancti Bartholomæi abbatis animadversionnes* (Romæ, Typis, S. Congr. de propaganda fide, 1864), p. 5, 6.
6. Eutychii, *Annales*, col. 1090.

entre les divers jours de l'année et chacune des heures du jour et de la nuit; la liste des fêtes de l'Église Orientale et la date à laquelle on en devait célébrer l'anniversaire[1]. Revu successivement par saint Sophronius de Jérusalem[2], saint Jean Damascène[3], saint Nicolas le Grammairien, patriarche de Constantinople[4], le *Typique de saint Sabas* étendit peu à peu, à partir du grand schisme de Photius[5], son influence classique[6] sur la plupart des Églises d'Asie, et devint enfin, au xve siècle, par les soins de Siméon de Thessalonique[7], la règle commune et comme le guide liturgique de toutes les églises et de toutes les communautés orientales[8].

Le monastère de saint Théodose, qui réunit bientôt plusieurs centaines de moines[9], s'élevait, à l'Est de Bethléem, au sommet d'une haute colline, et formait quatre maisons distinctes avec leurs chapelles[10] pour les différentes classes de religieux : Grecs, Besséens, Arméniens et malades.[11]. L'église du couvent grec, exhaussée sur un monticule intérieur[12], était la principale, et chaque jour, tous les moines s'y réunissaient pour achever ensemble l'office commencé séparément[13]. Saint Théodose et sa mère furent ensevelis

1. Cotellerius, *Monumenta Ecclesiæ Græcæ*, t. 2. p. 515 (Parisiis, 1686). — *Vie de saint Sabas*, §§ 28, 32, 76.
2. Siméon de Thessalonique, *De sacra precat.*, c. 202, 203. — Theodorus Toscanus, A*d Typica Græcor*, p, 6.
3. Siméon de Tessalonique, *de sacra precat.*, c. 202, 203. — Theodorus Toscanus, p. 6.
4. Dom Pitra *Spicilegium Solesmense*, t. IV, p. 488.
5. Teodorus Toscanus, *Ad Typica Græcorum*, p. 24.
6. *Id.*, p. 6.
7. *Id.*, p. 38.
8. *Id.*, p. 6, 24. — Dom Pitra, *Spicilegium*, t. IV, p. 488.
9. *Vie de saint Théodose le Cœnobiarche*, §§ 26, 39, 84. (*Patrol. gr.*, t. 114).
10. *Id.*, § 37.
11. *Id.*, § 37.
12. Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, § 17, (*Patrol. gr.*, t. 133).
13. *Vie de saint Théodose*, § 37.

dans cette Église, et quelques siècles plus tard on y déposa, auprès d'eux, la princesse russe Euphrasie de Polotsk, morte en 1173, durant son pèlerinage en Terre-Sainte [1].

A trente stades de distance, saint Sabas avait établi sa laure sur les bords du Cédron parmi les cavernes nombreuses dont les rives du torrent sont parsemées [2]. Au sommet d'un rocher à pic qui domine le ravin, il bâtit une tour [3] et un peu plus bas une chapelle [4], mais bientôt il découvrit une vaste caverne, dont la distribution intérieure représentait une croix, une large ouverture, du côté du Cédron, y répandait la lumière, et un passage secret, creusé par la nature à travers le rocher, la mettait en communication avec la tour [5]; saint Sabas en orna l'intérieur et en fit son Église [6]. Mais l'eau manquait, car le Cédron, qui l'hiver se précipite en grondant au fond de la gorge, n'offre, l'été, qu'un lit rocheux et aride [7], il fallait une source; saint Sabas en obtint une: une nuit qu'il était en prières, il entend au fond du ravin un bruit étrange, il regarde et voit un onagre qui frappait à coups redoublés le sol de son sabot et creusait une large excavation sur laquelle il se penchait comme pour aspirer à longs traits [8]. Sabas accourt aussitôt avec ses religieux, fouille le sol et fait jaillir une source d'eau vive qui coule encore aujourd'hui [9]. — La laure s'est peu à peu transformée en

1. *Pèlerinage en Terre-Sainte de l'Igoumène Russe Daniel au commencement du* XIIe *siècle* (1113-1115), *traduit pour la première fois par Abraham de Noroff* (Saint-Pétersbourg, imprimerie de l'Acad. impériale des sciences, 1864), Appendice, pag. 209.

2. Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*, t. 1 p. 144.

3. *Vie de saint Sabas*, § 16.

4. *Id.*

5. *Vie de saint Sabas*, §§ 16, 17, 18.

6. *Id.*, § 17.

7. *Id.*

8. *Id.*

9. Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*, p. 142, t. 1.

monastère; la tour, bâtie par saint Sabas, domine toujours les sombres bâtiments, de hautes murailles, sans ouverture, les entourent comme une citadelle [1], une porte étroite et basse s'ouvre à peine au pied des murs. A l'intérieur, quelques terrasses plantées d'orangers descendent en étages vers le lit du Cédron, l'Église principale est toujours la caverne découverte par saint Sabas, mais depuis, on en a construit plusieurs autres et les pics qui hérissent le ravin portent tous une chapelle [2].

Onze laures ou monastères élevés par saint Sabas et par ses disciples se groupèrent successivement autour de la grande laure, comme autant de satellites [3]. Mais la plus belle construction monastique de saint Sabas, fut le couvent des Scholarii [4], sur ce promontoire escarpé qui dominait tout le désert [5] et où la Grande Eudocie avait fait bâtir une tour pour y consulter Euthyme [6]. De là, le regard embrassait la vallée lointaine du Cédron et la laure de saint Sabas [7], le monastère de la Caverne [8], ainsi nommé de la vaste grotte qui lui servait d'Église [9], et celui de Castellium [10], bâti au sommet d'une colline, parmi les ruines d'un ancien poste Romain [11]. Ces trois couvents formaient comme un triangle

1. Saulcy, t. I, p. 141 à 143.
2. Saulcy, *id*.
3. Le Monastère de la Caverne (*Vie de saint Sabas*. § 37). — Celui de Castellium (§§ 27, 28) ; de Zann (§ 42) ; la Laure de l'Heptastome (§ 39) ; le Monastère des Scholarii (§ 38) ; celui des Tours (§ 16) ; de Pericaparbaricha (§§ 16 et 36) ; le Firmin (§ 16) ; la Laure de Neelceraba (§ 16) ; la Nouvelle Laure (§§ 36, 58) ; de Monastère de Nicopolis (§ 34).
4. *Vie de saint Sabas*, § 38.
5. *Id.*, §§ 15 et 38. — *Vie de saint Euthyme*, § 84.
6. *Vie de saint Euthyme*, § 84. — *Vie de saint Sabas*, § 15.
7. *Vie de saint Sabas*, §§ 15 et 38.
8. *Id.*, §§ 37 et 38.
9. *Id.*, § 37.
10. *Id*, § 38.
11. *Id.*, § 27.

au-dessus duquel planait la tour abandonnée d'Eudocie [1]. Quelques moines hérétiques s'y étaient réfugiés après la ruine du monastère de Thécoa par Marcien de Bethléem [2]; saint Sabas les convertit et fit élever, auprès de la tour, un grand monastère dont il confia le gouvernement à Jean, surnommé le Scholarius, fameux par sainteté et qui donna son nom au monastère [3].

Le style de ces constructions monastiques était uniforme : une tour haute et massive [4] construite généralement en gros blocs de grandeur régulière, et taillés en bossages [5]; à côté le monastère bâti dans le même style et offrant à l'intérieur un dédale de passages, d'escaliers, de corridors, de souterrains [6]; en face, l'Église avec ses colonnes byzantines aux chapiteaux corinthiens ou tressés en corbeilles [7], ses plafonds ou ses voûtes peintes à fresques et ses pavés de mosaïque [8]; enfin un mur d'enceinte, aussi élevé que le couvent [9], et présentant, de tous côtés, une façade inaccessible, percée seulement, à l'endroit le moins abordable, d'une poterne basse et obscure.

Ce n'était pas sans raisons que les moines tranformaient ainsi en forteresses leurs pauvres demeures : les troubles religieux, les révoltes des Juifs et des Samaritains, les

1. *Vie de saint Sabas*, §§ 15, 27, 37, 38.
2. *Id.*, § 38.
3. *Id.*, § 33. — *Vie de saint Euthyme*, § 84.
4. *Vie de saint Euthyme*, §§ 117, 118. — *Vie de saint Sabas*, § 16. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 927.
5. Guérin, *Mission scientifique en Palestine*, p. 34, 56, 57, 67. — Saulcy, *Voyage en Terre Sainte* (Paris, Didier, 1865), t. I, p. 243.
6. Saulcy, *Voyage en Syrie et autour de la mer Morte*, p. 141, 142.
7. Guérin, p. 37, 57, 51, 55, 66.
8. Saulcy, p. 143. — Guérin, p. 57.
9. *Vie de saint Euthyme*, § 117. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 927. — Guérin, p. 18, 57.

coursés des Arabes et les incursions des Perses ne cessent d'agiter la Palestine, jusqu'à l'invasion définitive qui arrache à l'empire Grec cette belle et fameuse province.

Peu d'années après la fin du schisme apaisé par Marcien de Bethléem, les Samaritains se révoltent dans leur capitale Néapolis, l'ancienne Sichem, bâtie entre deux collines [1], dont la plus haute est le mont Garizim [2], où les Samaritains avaient autrefois élevé un temple, rival de celui de Jérusalem [3]. Ce temple n'existait plus : Jean Hyrcan, l'un des Machabées, l'avait détruit lors de la prise de Sichem [4], et il ne restait plus au sommet du Garizim qu'un amas de ruines, une synagogue [5] et les débris de l'escalier gigantesque [6] qui menait autrefois, du fond de la vallée, à la cime de la montagne. Le jour de la Pentecôte, 484 [7], les Chrétiens étaient réunis dans la grande Basilique, en forme de croix, aux quatre branches égales [8], élevée par les successeurs de Constantin [9] au-dessus du puits de la Samaritaine [10], les Samaritains se précipitent à l'improviste dans l'Église, se fraient un sanglant passage jusqu'à l'autel où l'évêque Térébinthe célébrait la messe, le frappent, mutilent ses

1. Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, § 13. — Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 53, p. 344.

2. Réland, *Palæst.*, lib. I, c. 13, p. 502, 503. — Procope de Gaza, *Comment. in Deuteronomium*, col. 907 (Migne, t. 87, pars 1). — Procope, *De Ædificiis*, v, 7.

3. Josephe, *Antiquit. Iud.*, XI, 8, §§ 2, 3, 4.

4. Josephe, *Antiquit.*, XIII, 9, § 1.

5. *Chronique d'Alexand.*, A. C. 484.

6. *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, col. 790. — Procope de Gaza, *Comment. in Deuteronomium*, col. 907 (*Patrol. gr.*, t. 87, *pars prima*). — Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*, p. 424, 425.

7. Procope, *De Ædificiis*, v, 7.

8. Adaman, *De locis Sanctis*, l. II, c. 21.

9. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, col. 676. édit. Martianay.

10. Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 6. — Adaman, l. II, c. 21.

mains [1] et commettent des sacriléges que les historiens n'ont pas osé nous raconter [2]. Puis, mettant à leur tête un chef de brigands nommé Julien [3], ils le font roi et marchent, au nombre de plus de cent mille hommes, contre Césarée. Cette grande ville se laisse envahir sans résistance: les Samaritains brûlent l'Église dédiée à saint Procope [4], assassinent l'évêque Timothée [5] et donnent, dans le Cirque, des jeux publics. Le peuple a la faiblesse d'y assister... Au milieu du spectacle, les Samaritains égorgent les spectateurs [6].

Cependant l'évêque de Néapolis était allé à Constantinople montrer à l'Empereur ses mains ensanglantées [7], Zénon retrouve un instant d'énergie: par ses ordres, Asclépiade, gouverneur de la Palestine, accourt à Césarée [8], les Samaritains attendent de pied ferme, et osent accepter le combat [9]: il fut long et acharné, mais enfin Julien est tué et sa tête, ornée encore de son diadème, fut envoyée à Zénon [10]. Une foule de Samaritains restèrent sur le champ de bataille, les survivants furent exclus de tous les emplois [11], leurs biens confisqués [12], l'église de Césarée rebâtie à leurs frais; leur capitale Néapolis, reçut une garnison [13], la synagogue du Garizim fut rasée; et une forteresse bi-

1. Procope, *De Ædificiis*, v, 7.
2. *Id.*
3. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 484. — Joannes Malala, lib. xv, col. 567.
4. Joannes Malala, lib. xv, col. 567. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 484.
5. Malala, lib. xv.
6. Malala, lib. xv, col. 567. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 484.
7. Procope, *De Ædeficiis*, v, 7.
8. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 484.
9. *Id.*
10. *Id.*
11. Malala, lib xv, col. 567.
12. Joannes Malala, xv, col. 567.
13. Procope, v, 7.

zantine s'éleva sur le promontoire le plus escarpé de la montagne [1].

Quelques années après, sous Anastase, successeur de Zénon, les Samaritains se révoltent une seconde fois : une femme leur montre un sentier presque inaccessible qui menait, par une voie inconnue aux Grecs, jusqu'à la cime du Garizim [2]; elle guida elle-même les Samaritains, et, pendant la nuit, une petite troupe gravit silencieusement la montagne et vint tomber sur les soldats endormis [3]. Les Grecs furent tués, et les assaillants vainqueurs appelèrent à grands cris les Samaritains de la ville ; mais ceux-ci, contenus par la garnison, n'osèrent se soulever. Un détachement de soldats gravit à son tour le Garizim ; un dernier combat s'engage au sommet de la montagne, les Samaritains sont faits prisonniers, et, quelques jours après, mis à mort [4].

Un peu plus tard, les Arabes, qui n'avaient cessé de faire çà et là quelques courses isolées, essaient d'envahir la Palestine et la Mésopotamie [5]. Ils avaient alors pour chef Naaman, roi de Hira et généralissime de toutes les tribus alliées des Perses [6] ; ce chef envahit lui-même la Mésopotamie [7] et lance successivement, en Syrie et en Palestine, deux bandes sous la conduite de Gamale et d'Aréthas [8]. Tout le désert est sillonné par leurs courses ; un monastère de religieux arabes,

1. Procope, v, 7. — Malala, xv, col. 567. — M. de Saulcy en a retrouvé les ruines (*Voyage en Terre Sainte*, t. II, p. 247).

2. Procope, v, 7.

3. *Id.*

4. *Id.*

5. Evagre, III, 26.

6. Lebeau, *Hist. du Bas-Empire* (*édit. saint Martin*), t. VII, liv. 38, p. 241, texte et note 1.

7. Théophane, A. C. 490.

8. *Id.*

bâti par saint Euthyme, est détruit [1]; les moines se réfugient près du couvent de Martyrius et se construisent de nouvelles cellules. Une seconde incursion vient les disperser; les uns sont tués, les autres, emmenés en esclavage [2]. Enfin Eugène, gouverneur de la Mésopotamie, arrête et défait Naaman près de Bithra, sur l'Euphrate [3], pendant que Romain, gouverneur de la Palestine, détruit les deux bandes de Gamale et d'Arhétas [4] et reprend l'île de Jotabe, sur la mer Rouge [5], dont les Arabes s'étaient rendus maîtres sous l'empereur Léon [6]. Cette île faisait avec les Indes un grand commerce [7], et les impôts levés sur ses marchands, constituaient l'un des meilleurs revenus de l'Empire [8].

Les discordes des moines troublaient aussi la Palestine; les uns se révoltaient contre leurs abbés, et, trouvant leur règle trop austère, prétendaient les déposer; d'autres, irrités de n'être pas admis aux Ordres ecclésiastiques, assiégaient les Évêques pour obtenir des abbés moins timorés [9]; enfin, des monastères entiers partageaient les doctrines et les passions des hérétiques Eutychiens d'Antioche et d'Alexandrie [10]. L'archimandrite Anastase, abbé du monastère de Saint-Passarion à Jérusalem et Supérieur général de tous les religieux, songeait plus, nous dit Cyrille de Scythopolis, à augmenter les biens de son monastère qu'au maintien de la paix et de la

1. *Vita sancti Euthymii*, § 125.
2. *Id.*
3. Théophane, A. C. 490.
4. *Id.*
5. *Id.*
6. Malch, *Excerpta de legationibus Gentium ad Romanos* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 113, col. 782).
7. Théophane, A. C. 490.
8. *Id.*
9. *Vie de saint Sabas*, § 19.
10. Evagre, III, 33. — Liberat le Diacre, *Breviarium causa Eutych.*, c. 18.

discipline [1] : l'évêque de Jérusalem, Salluste, le dépose et nomme l'abbé Marcien de Bethléem dont il connaissait le caractère ferme et sévère [2]. Mais après quelques mois, Marcien mourut, et Salluste lui-même, à son lit de mort, voulut mettre à sa place des hommes dont la renommée fut assez éclatante pour rallier autour d'eux la foule des moines et servir de barrière aux innovations religieuses [3]. Il choisit saint Théodose et saint Sabas [4], et les nomme conjointement Supérieurs des couvents et des solitaires de la Palestine [5]. Les deux abbés se partagèrent la charge : saint Théodose prit la direction des monastères, et saint Sabas celle des laures et des anachorètes [6].

Le premier usage qu'ils firent de leur nouveau pouvoir fut de réunir les moines et les abbés de Palestine pour adresser à l'empereur Anastase une supplique collective et lui demander l'abolition d'un des plus lourds impôts inventés par la fiscalité impériale : le Chrysargyre. Etabli par Alexandre Sévère [7], cet impôt, organisé et étendu par Constantin [8], frappait tous ceux qui se livraient au négoce et à l'industrie [9]. Tous les cinq ans, à la suite d'un édit de l'Empereur, des collecteurs spéciaux, choisis parmi les contribuables, étaient chargés de répartir entre les imposés la somme totale du Chrysargyre fixée d'avance et en bloc par l'édit. Ils prenaient

1. *Vie de saint Sabas*, § 30.
2. *Id.* — *Vie de saint Euthyme*, § 124.
3. *Id.*
4. *Id.*
5. *Id*, §§ 30, 56, 65.
6. *Id.*, §§ 30, 33, 50, 65.
7. Lampride, *Vie d'Alexandre Sévère*, § 24 (*Histor. August. scriptores*, édit. *Saumaise*, Paris, 1620).
8. Evagre, III, 39. — Zozime, II, 38.
9. Procope de Gaza, *Panégyrique de l'empereur Anastase*, §§ 13, 14 (*Patrol. gr.*, t. 87, pars tertia).

pour base de cette répartition la fortune de chacun, et répondaient, envers le fisc, de tous les déficits [1]. Les plaintes unanimes et les récits lugubres des historiens [2] nous apprennent l'odieuse barbarie de ces recouvrements. Saint Théodose et saint Sabas s'en émurent : à leur prière, le poète Timothée de Gaza composa une tragédie où il mettait en scène les misères et le désespoir des contribuables [3], cette pièce, jouée devant l'Empereur, excita sa pitié, la supplique des moines [4] intéressa sa religion, et le Chrysargyre supprimé disparut de la liste cruelle des impôts du Bas-Empire [5].

1. Sur l'organisation de cet impôt, son étendue, les exceptions qu'il admettait : Levasseur, *Hist. des Classes ouvrières depuis Jules César jusqu'à la Révolution*, t. I, liv. I, c. 7, p. 73 à 78 (Paris, *Guillaumin*, 1859). — Wallon, *Hist. de l'Esclavage dans l'Antiquité*, t. III, part. III, c. 6, p. 253, 254. — Naudet, *Des changements opérés dans l'Administration romaine*, part. III, c. 6, p. 215, etc. — Tillemont, *Empereurs*, t. VI ; *Anastase*, art. 5, p. 539, 541. — Lebeau, *Hist. du Bas-Empire* (*Édit. saint Martin*, t. I, liv. 5, § 4, et t. VII, liv. 38, § 26).

2. Evagre, *Hist. Eccl.*, III, 19. — Zozime, II, § 38. — Zonare, XIV, 3. — Glycas, *Annales*, pars IV, col. 498 (Migne, *Patrol. gr*, t. 158). — Cedren, *Historiarum Compend.*, col. 682, 683 — Manassès, p. 63, édit. Allatius et Fabrotti (Paris, 1655).

3. Cedren, col. 683. — Suidas, *Lexicon, ad voc.* Τιμόθεος. — Lequien, *Oriens Christian.*, t. III, col. 617, 618, semble dire que ce Timothée était évêque de Gaza.

4. Cedren, col. 683.

5. Théophane, A. C. 493. — Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 54. — Théodore le Lecteur, *Ecclesiasticæ historiæ*, II, § 53 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 86, pars prima).

CHAPITRE II.

SAINT SABAS ET L'EMPEREUR ANASTASE.

§ I.

SCHISME DE L'ÉGLISE D'ORIENT.

(482-507.)

Les grands monastères de Palestine deviennent, en Orient, le refuge de l'orthodoxie durant les longues querelles causées par l'Hénotique : à l'instigation d'Acace, patriarche de Constantinople [1], l'empereur Zénon avait publié un édit qui devait réunir toutes les sectes chrétiennes [2], et sacrifiait à cette réconciliation le concile de Chalcédoine [3]. On appelait cet édit Hénotique [4]; Acace l'avait inspiré à l'Empereur pour préparer l'élection de l'hérétique Pierre Mongus, qui disputait le siége d'Alexandrie à Jean Talaia, ennemi personnel d'Acace [5]. Pierre Mongus est élu [6], mais les Papes [7] protestent contre l'élection [8] et contre l'Hénotique; ils condamnent Acace dans

1. Evagre, III, 13. — Théophane, A. C. 476. — Nicéphore, XVI, 11. — Liberat le Diacre, *Breviarium causæ Nestorianorum et Eutychianorum*, c. 17.

2. Théophane, A. C. 476 — Nicéphore, XVI, 11.

3. Evagre, III, 14 : Πάντα δὲ τὸν ἕτερόν τι φρονήσαντα, ἢ φρονοῦντα, ἢ νῦν, ἢ πώποτε, ἢ ἐν ΚΑΛΧΗΔΟΝΙ, ἢ οἵᾳ δήποτε συνόδῳ, ἀναθεματίζομεν. » Facundus, *liber contra Mocianum*. — *Pro defens. trium capitulorum*, XII, 4.

4. Evagre, III, 12. — Théophane, A. C. 476. — Nicéphore, XVI, 11.

5. Liberat le Diacre, c. 17. — Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1081, 1082. — Théophane, A. C. 476.

6. Evagre, III, 33.

7. *Simplice* (Evagre, III, 15. — Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1088, 1092. — Liberat, c. 18). — *Félix* (Evagre, III, 18, 19, 20, 21. — Théophane, A. C. 478, 479, 480 — Nicéphore, XVI, 16, 17, 19. — Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1049, et *Gesta de nomine Acacii*, col. 1079). — *Gélase* (Labbe, t. IV, col. 1157).

8. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1036, 1040. — Victoris Tununensis, *Chronic.*, A. C, 484. — Evagre, III, 21.

les deux conciles de Rome [1]. Celui-ci, par représailles, fait schisme avec les évêques d'Orient [2] et entraîne, dans cette rupture, les patriarches de Jérusalem, Martyrius et Salluste, son successeur, avec tous leurs suffragants.

Désormais ces patriarches suivent dans leur politique les évêques de Constantinople, ils reconnaissent Pierre Mongus [3], et même Pierre le Foulon [4], hérétique plus violent encore, établi par Acace sur le siége d'Antioche [5], acceptent l'Hénotique [6], et, par là, condamnent implicitement le concile de Chalcédoine. Plus tard, Euphème de Constantinople, successeur d'Acace et de Flavitas [7], offre aux Papes Félix et Gélase de se réunir à l'Église de Rome [8], et, pour gage de sa sincérité, se soumet au concile de Chalcédoine [9], condamne la mémoire de Pierre Mongus et de Pierre le Foulon [10], et se sépare de leurs successeurs hérétiques d'Antioche et d'Alexandrie. Mais le Pape exige en outre la condamnation

1. Le premier sous le pape Félix (Evagre, III, 18, 21. — Théophane, A. C. 480. — Victoris Tununensis, *Chronicon*, col. 947. — Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1095). — Le second, sous le pape Gélase (Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1265).

2. Théophane, A. C. 480. — Liberat, c. 18. — Victoris Tununensis, *Chronicon*, col. 947, A. C. 485 et 486. — Facundus Hermianensis, *Pro defensione trium capitulorum*, XII, 14; *Liber contra Mocianum*. — Labbe, *Concil.*, t. IV : *Lettre du pape Gélase à Faustus*, col. 1168. — *Lettre du pape Gélase aux évêques d'Orient* (Labbe, *Concil*, t. IV, col. 1221 et 1223). — Jacques Pitzipios, *l'Église Orientale*, 1re partie, chap. II, p. 9 (Rome, 1855, imp. de la Propagande).

3. Pour *Martyrius* (Evagre, III, 16. — Nicéphore, XVI, 13. — Eutychii *Annales*, col. 1056). — Pour *Salluste* (Eutychii, *Annales*, col. 1057). — Liberat le Diacre, c. 18).

4. Victor Tununensis, A. C. 485. — Evagre, III, 16.

5. Evagre, III, 16. — Théophane, A. C. 482.

6. Liberat, *Breviarium*, c. 18. — Eutychii, *Annales*, col. 1056. — Asseman, *Biblioth. Orient*, t. I, p. 343, 344.

7. Evagre, III, 23. — Théophane, A. C. 48. — Zonare, *Annales*, XIV, 3.

8. Théophane, A. C. 483. — Nicéphore, XVI, 19.

9. Théophane, A. C. 484. — Victoris Tununensis, *Chronicon*, A. C. 489 et 492. — Cedren, col. 682.

10. Evagre, III, 23. — Nicéphore, XVI, 19, 20. — Théophane, A. C. 481.

d'Acace [1], auteur du schisme : Euphème refuse, demeure séparé de Rome et de l'Occident [2], et forme, avec les évêques de l'Asie-Mineure, de la Mésopotamie et de la Palestine [3], ce qu'on appelle l'*Orthodoxie Orientale* [4], unie à l'Église au point de vue du dogme [5], mais séparée pour une futile question de discipline [6]. Le schisme, changeant de caractère, abandonne le terrain dogmatique et se transforme en une simple *question* de *suprématie* et d'*autorité*.

Les grands abbés de Palestine, alors si célèbres : Marcien, Cyriaque, Élie, Longin, Théodose, et, le plus illustre de tous, saint Sabas, ne cherchèrent point à maintenir leurs Évêques dans la communion de Rome; parmi eux, nul n'imita ces moines de Constantinople qui brisèrent avec Acace et Euphème, du jour où ces patriarches *se séparèrent* des *Papes* [7].

1. *Lettre du pape Gélase à Euphème de Constantinople* (Labbe, t. IV, col. 1157).

2. *Vie de saint Sabas*, § 50. — *Lettre des moines de Palestine à Alcison*, dans Evagre, III, 31. — Nicéphore, XVI, 23.

3. *Vie de saint Sabas*, § 50. — Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1168.

4. Saint Avitus de Vienne les appelle même Catholiques (*Epist. 2, Gundobado regi*). — Tillemont, *Mémoires*, t. XVI, p. 637.

5. Saint Avitus de Vienne, *Epist. 3*, Gundobado regi, et 41, Chlodoveco regi. — Labbe, t. IV, col. 1160 et 1278. — Pitzipios, *l'Église Orientale*, 1re partie, ch. II, p. 8, 9; chap. III, p. 10.

6. *Lettre des moines de Palestine à Alcison* (Evagre, III, 31). — *Vie de saint Sabas*, § 50. — Saint Avitus de Vienne, *Epist. 3*. — Nicéphore, XVI, 32. — Ce qui séparait l'orthodoxie Orientale du siége de Rome, c'était seulement la *condamnation d'Acace* dont les Orientaux refusaient d'ôter le nom des Dyptiques. on en trouve la preuve complète dans la lettre du pape Gélase à Euphème de Constantinople (Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1159, 1160, et col. 1221 à 1223); — dans celle du pape Anastase à l'empereur Anastase (Labbe, t. IV, col. 1278); — dans la *Vie de saint Sabas*, § 50; — dans Théophane, A. C. 483, — et dans la lettre des évêques d'Orient au pape Symmache (Labbe, t. IV, col. 1305). — Le pape Félix avait déclaré hérétiques tous ceux qui communiqueraient avec Acace (Labbe, t. IV, col. 1083). — *Voir* aussi Pitzipios, *l'Église Orientale*, 1re partie, chap. II, p. 9; chap. III, p. 10.

7. Théophane, A. C. 480, 491. — Evagre, III, 19. — *Lettre du pape Félix aux abbés Rufin et Thalasse* (Labbe, IV, col. 1085, 1086).

Quand l'orthodoxie[1] leur parut en danger, les abbés de Palestine déployèrent pour sa défense le plus ferme courage, mais ils crurent qu'il suffisait d'être irréprochables pour la doctrine et ne virent, dans la rupture avec les Papes, que les justes représailles de ce qu'ils appelaient l'orgueil de l'Église romaine[2]. Mais, par cette rupture, les évêques d'Orient se trouvèrent livrés, sans chef et sans guide, aux caprices religieux des empereurs, et cette séparation, renouvelée au neuvième siècle par le schisme de Pothius, amène enfin la main mise des empereurs de Constantinople[3], et plus tard, des empereurs de Russie, leurs successeurs à tant de points de vue, sur l'Église et le clergé de leurs États.

Vingt années de discorde suivirent la rupture d'Euphème, et la Palestine devint, comme au temps de l'Arianisme, un des centres principaux de la lutte. L'Orient schismatique se divise, et, en face de l'Occident ferme et uni sous la main des Papes, il se scinde en deux grands partis : les Orthodoxes et les Euthychiens partagés eux-mêmes en plusieurs branches[4].

Le patriarche Euphème est exilé[5] par l'empereur Anastase, partisan secret des doctrines Manichéennes[6]; l'évêque de Jérusalem, Hélias, le plus fidèle auxiliaire d'Euphème, dans sa rupture avec l'Occident et son adhésion au concile de

1. Pour les Orientaux, l'orthodoxie était seulement la *soumission au concile de Chalcédoine* (Labbe, t. IV, col. 1160).

2. *Vie de saint Sabas*, § 50 — Tillemont, *Mémoires*, t. XVI, p. 633.

3. Mgr l'évque d'Orléans, *La Souveraineté Pontificale selon le droit catholique et le droit Européen*, ch. III, § 2, p. 32; et ch. VII, p. 105, 106.

4. Léonce de Bysance, *De Sectis*, actio V. — Moehler, *Histoire de l'Église*, ch. II, § 12, p. 487, 488.

5. Evagre, III, 23, 30. — Nicéphore, XVI, 15. — *Vie de saint Sabas*, § 50. — Théophane, A. C. 488, 489. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 495. — Jean Mosch, *Prat. spirituale*, c. 38. — Théodore le Lecteur, II, § 12.

6. Evagre, III, 32. — Leonce de Bysance, *De Sectis*, actio V, § 3. — Le pape Symmache, *Apologetica adversus Anastasii imperatoris libellum famosum* (Labbe, t. IV, col. 1297, 1298). — Théodore le Lecteur, II, § 7.

Chalcédoine [1], refuse de souscrire à son injuste déposition [2]. Cependant, comme le successeur d'Euphème, Macédone adhérait aussi au concile [3], Hélias accepte ses lettres synodiques [4] et se met, avec ce patriarche et l'évêque d'Antioche Flavien, exempt de l'hérésie de ses prédécesseurs [5], à la *tête* des orthodoxes d'Orient [6].

§ II.

SÉVÈRE ET LES ACÉPHALES.

(507-512.)

Mais les trois patriarches virent bientôt se lever contre eux la secte des Acéphales. C'étaient des Euthychiens exaltés qui avaient rompu avec Pierre Mongus, sous prétexte que l'Hénotique ne condamnait pas d'une manière assez absolue le concile de Chalcédoine [7]. On les appelait Acéphales parce qu'ils ne se rattachaient à aucun des hérésiarques alors en renom [8], pas même à Eutychès, dont ils condamnaient les doctrines. Les Acéphales s'étaient réunis aux faibles débris de la faction de Théodose en Palestine [9], et surtout à une autre secte d'Eutychiens qui avaient fait scission au moment où Timothée Elure était rétabli par Basilisque sur le siége

1. Evagre, III, 32. — *Vie de saint Sabas*, § 50. — Victoris Tununensis, *Chronicon*, A. C. 509.
2. *Vie de saint Sabas*, § 50. — Nicéphore, XVI, 32.
3. *Id.* — Théophane, A. C. 491.
4. *Id.*
5. Liberat le Diacre, c. 18. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 512.
6. *Vie de saint Sabas*, c. 18.
7. Liberat, c. 18. — Evagre, III, 17. — Léonce de Bysance, *De Sectis*, c. 5.
8. Léonce de Bysance, *De Sectis*, c. 5. — Liberat, c. IX, XVIII.
9. Evagre, III, 23, 33. — Liberat, c. 18.

d'Alexandrie [1], et possédaient en Palestine deux grands monastères, l'un près d'Eleuthérople [2], l'autre près de Gaza [3]. Malgré cette fusion, les Acéphales étaient alors réduits à un fort petit nombre [4], à cause de leur rupture avec les autres branches de l'hérésie, et notamment avec les évêques d'Alexandrie, successeurs de Pierre Mongus [5]; mais un secours inattendu vint leur donner la faveur d'Anastase.

Dans le monastère des Acéphales, près de Gaza, vivait un personnage dont on redoutait l'esprit inquiet, remuant et perfide [6]. Il s'appelait Sévère; né païen [7], il s'était adonné aux pratiques illégales de la magie [8], et, pour échapper au bûcher [9], il s'était fait chrétien [10]. Huit jours après son baptême [11], il se jetait dans la secte des Acéphales [12] et se retirait au monastère de Gaza [13]. On murmurait qu'il n'avait pas entièrement renoncé à ses pratiques superstitieuses [14]. Dans ce monastère, Sévère avait rencontré le vieux Pierre d'Ibérie [15], fait évêque de Gaza par le moine Théodose [16], et dont la dis-

1. Evagre, III, 6.
2. Liberat le Diacre, c. 19. — *Vie de saint Sbas*, § 55.
3. Evagre, III, 33. — Théophane, *Chronogr.*, A. C. 504.
4. Evagre, III, 31.
5. Liberat, c. 18.
6. M. Emmanuel Rey signale les ruines de ce monastère à mi-chemin environ entre Gaza et Majume (*Étude historique et topographique sur la tribu de Juda*, pag. 94).
7. Labbe, *Concil.*, t. v, *Libellus monachorum ad Mennam*, col. 119 à 130.
8. *Id.*, col. 119.
9. *Id.*
10. *Id.*
11. Labbe, col. 122. — Evagre, III, 33. — Nicéphore, XVI, 29.
12. Labbe, col. 120.
13. Evagre, III, 33. — Théophane, A. C. 504. — Nicéphore, XVI, 29. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1247.
14. Labbe, col. 119.
15. Evagre, III, 33. — Nicéphore XVI, 29. — Labbe, col. 122.
16. Evagre, II, 5, 8; III, 33. — Nicéphore, XV, 9, 16; XVI, 29. — Zacharie de Mélitène, c. IV.

parition subite, lors du retour de Juvénal, était demeurée légendaire dans son parti [1]. Sévère profita des leçons de l'habile aventurier et passa ensuite dans le monastère d'Eleuthérople [2]: il y eut pour abbé le moine Romain [3], que Marcien de Bethléem avait autrefois chassé du couvent de Thécoa [4], et, après lui, le célèbre Mammas [5], ramené plus tard à l'orthodoxie par saint Sabas [6].

Là Sévère apprit que Xénaïas, ancien esclave Perse, fait évêque de la grande ville d'Hiéraple par Pierre le Foulon [7], venait de s'allier aux Acéphales d'Égypte contre son métropolitain Flavien d'Antioche [8]. Sévère accourt en Égypte, remplit Alexandrie de troubles et de désordres [9], puis s'embarque pour Constantinople avec son abbé Mammas et deux cents moines Acéphales [10]. Au moment où il arrive, la lutte était déjà engagée entre Xénaïas et les trois Patriarches d'Antioche, de Constantinople et de Jérusalem.

Xénaïas, soutenu par Anastase [11], avait sommé Flavien d'Antioche de condamner le concile de Chalcédoine [12], sous peine d'être traité en Nestorien [13], et, de peur que Macédone de Constantinople et Hélias de Jérusalem ne vinssent prendre la défense de Flavien, il les avait eux-mêmes accusés de Nestorianisme. Anastase avait ordonné à Macédone de signer un

1. Zacharie de Mélitène, c, v.
2. Libérat, c. 19.
3. *Id.*
4. *Vie de saint Euthyme*, § 124.
5. Libérat, c. 19.
6. *Vie de saint Sabas*, § 55. — Evagre, III, 33.
7. Théophane, A. C. 482.
8. Evagre, III, 31. — Nicéphore, XVI, 27.
9. Evagre, III, 33. — Nicéphore, XVI, 29. — Labbe, col. 122, 123.
10. Evagre, III, 33. — Liberat, c. 19.
11. Théophane, A. C. 499.
12. Théophane, A. C. 501.
13. Evagre, III, 31.

formulaire hérétique publié par Xénaïas[1], et, à Hélias de réunir les évêques de Palestine pour condamner, dans un synode, le concile de Chalcédoine[2]. Macédone avait refusé[3], et Hélias, au lieu d'obéir, avait adressé à l'Empereur une longue profession de foi où il condamnait Euthychès, Nestorius, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsuète, et déclarait se soumettre au concile de Chalcédoine[4]. Malheureusement il avait confié sa lettre à des moines Acéphales qui allaient à Constantinople rejoindre Xénaïas[5] : les moines falsifièrent la lettre et y introduisirent la condamnation du concile[6]. L'Évêque protesta contre ce faux[7]; ses plaintes irritèrent l'Empereur et ne persuadèrent pas entièrement les orthodoxes[8].

Cependant Anastase hésitait encore à attaquer directement les trois Évêques[9], Sévère l'y décide[10]: après beaucoup de troubles et de séditions[11], Macédone banni, va rejoindre Euphème dans son exil d'Euchaïte[12], et Hélias et Flavien sont cités devant un concile réuni contre eux à Sidon[13]. Hélias

1. Evagre, III, 31. — Théophane, A. C. 502.
2. *Id.* — Nicéphore, XVI, 28. — Théophane, A. C. 501. — Théodore le Lecteur, II, § 23 (Migne, *Patrol, gr.*, t. 66, pars prima).
3. Théophane, A. C. 502. — Evagre, III, 31, 32.
4. Théophane, A. C. 501.
5. Evagre, III, 31.
9. Evagre, III, 31. — Nicéphore XVI, 28.
7. *Id.* - *Id.*
8. Théodore le Lecteur, lib. II, § 23.
9. Théophane, A. C. 502 — Nicephore, XVI, 32.
10. Théophane, A. C. 502, 503.— Anasthase le Biblioth. *Hist.*, *Ecclés.*, *ex Téophane*, col 1213 — Cedren, *Historiarium compend.*, col. 687. — *Vie de saint Sabas*, § 57
11. Evagre III, 44. — Saint Avitus de Vienne, *Epist. 3.* — Marcellin, *Chron.*, A. C. 511. — Théodore le Lecteur, II, §§ 26, 27, 28
12. Evagre III, 22, 33. — Théophane, A. C. 487, 504.— Marcellin, *Chron.*, A. C. 511. — Victoris Tununensis, *Chron.*, A. C. 501. — Téodore le Lecteur, II, § 28. — Nicéphore, XVI, 32. — Cedren, col. 687. — *Vie de saint Sabas*, § 50.
13. Théophane, A. C. 503. — Nicéphore, XVI, 23. — *Vie de saint Sabas*, § 50.

effrayé recourt à saint Sabas [1], et, pensant que la présence du fameux solitaire pourra fléchir l'Empereur [2], il le supplie de se joindre [3] aux principaux abbés de Palestine [4] qui allaient à Constantinople intercéder en sa faveur [5].

C'est ici que commence le rôle politique de saint Sabas, et la grandeur de ce rôle justifie les éloges enthousiastes de ses chroniqueurs [6]; désormais il va prendre rang dans l'histoire, et pendant que les évêques de Jérusalem ne sont que de saints esclaves prosternés devant les volontés impériales, saint Sabas déploie pour l'orthodoxie les ressources et l'énergie d'un indomptable courage. Sa conduite à Constantinople fut d'une prudente et noble humilité. Quand il se présenta au palais avec les autres moines, les gardes refusèrent l'entrée à ce vieillard d'aspect misérable, à la robe déchirée, et qui se tenait au dernier rang [7]. Sabas demeure, sans se plaindre, debout au seuil du palais [8]. Ses compagnons ne s'étaient pas même aperçus de son absence [9]; admis devant l'Empereur, ils commencent à exposer leur requête [10]; mais Anastase les interrompt en demandant qui d'entre eux était Sabas [11]? On le cherche, on l'amène, et l'Empereur, nous disent les historiens, crut voir autour de son front comme une

1. *Vie de saint Sabas*, § 50. — Nicéphore, xvi, 32.
2. Nicéphore, xvi, 32.
3. *Vie de saint Sabas*, § 50.
4. *Vie de saint Sabas*, § 50. — Eutychii, *Annales*, col. 1063. — Nicéphore, xvi, 32.
5. *Vie de saint Sabas*, § 50. — Eutychii, *Annales*, col. 1063. — Nicéphore, xvi, 32.
6. *Vie de saint Euthyme*, § 58. — *Vie de saint Sabas*, §§ 50, 65. — Nicéphore, xvi, 32, 33.
7. *Vie de saint Sabas*, § 51. — Eutychii, *Annales*, col. 1063.
8. *Id.*
9. *Vie de saint Sabas*, § 51. — Eutychii, *Annales*, col. 1063.
10. *Id.* — *Id.*
11. *Id.* — *Id.*

auréole de lumière [1]; il le combla d'honneurs et permit aux moines de demander les grâces qu'ils souhaitaient. Tous, éblouis de cette faveur, réclament à l'envi, pour leurs monastères, les plus beaux priviléges [2]. Sabas se taisait. Et vous, mon père, lui dit Anastase, n'avez-vous donc rien à obtenir; quel est alors le but de ce lointain voyage? — « Mon but, répond saint Sabas, est de vous supplier, au nom de Jérusalem et de son patriarche, de rendre la paix aux Églises de Palestine afin que tous, évêques et moines, nous puissions, en repos et liberté, prier jour et nuit pour le salut de Votre Majesté [3]. » L'Empereur ne répondit pas à cette demande ferme et vive, mais il fit donner à saint Sabas mille pièces d'or pour ses monastères, et le retint lorsqu'il congédia les autres abbés [4]. Sabas, prévoyant de nouveaux orages, consentit à passer le reste de l'année à Constantinople [5], son séjour y demeura légendaire: on raconte qu'Anastase, ayant fait renverser une antique statue qui remontait à la fondation de Bysance, bien avant Constantin, un tremblement de terre ébranla les alentours, et que les prières de Sabas purent seules l'arrêter [6]. — On dit aussi qu'ayant demandé à l'Empereur de remettre à Jérusalem quelques impôts, restes du Chrysargyre supprimé à la requête des moines de Palestine, l'intendant des finances, nommé Marin [7], homme impitoyable et cupide, dissuada l'Empereur d'accorder cette demande. « Prenez garde, dit le saint à l'avare ministre, votre châti-

1. *Vie de saint Sabas*, § 51. — Eutychii, *Annales*, col. 1063
2. *Id.* — *Id.*
3. *Id.*
4. *Id.* — Eutychii, *Annales*, col. 1063.
5. *Id.*
6. Codinus, *De signis, statuis et aliis spectatu dignis Constantinopolis*, col. 540 (*Patrol. gr.*, t. 157).
7. Suidas, *Lexicon*, ad voc. Μαριανός.

ment n'est pas éloigné. » Marin persista, et, quelque temps après, une sédition populaire incendiait sa maison [1].

Cependant le concile de Sidon était assemblé [2]; Sévère [3] et l'abbé Mammas [4], demeurés à Constantinople, ne cessaient d'irriter l'Empereur contre Hélias et Flavien, qui s'opposaient au rejet du concile de Chalcédoine [5]. Les deux Évêques avaient cependant écrit à Anastase une lettre flatteuse où ils condamnaient les scandales produits, disaient-ils, par ce concile [6]. Mais Xénaïas voulait une condamnation publique, Hélias refusait [7], on allait le déposer; Sabas déjoua ces mesures [8], il obtint d'Anastase la dissolution immédiate du concile de Sidon [9]. Furieux de ce dénouement, Xénaïas écrit à l'Empereur qu'Hélias et Flavien se sont joués de son autorité [10] et ont seuls empêché la condamnation définitive du concile. Sévère appuyait ces calomnies [11]. Anastase lance contre ces Évêques un décret de bannissement; saint Sabas le fait révoquer [12], triomphe de Sévère et de Xénaïas [13], et enfin, comblé des largesses de l'Empereur, revient en Palestine [14]. A son arrivée, il trouve Jérusalem dans la consternation : Flavien d'Antioche venait d'être chassé, le moine Sévère était élu à sa place [15], ses

1. *Vie de saint Sabas*, § 54.
2. Marcellin, *Chron.*, A. C. 512.
3. *Vie de saint Sabas*, § 55.
4. *Vie de saint Sabas*, § 55.
5. *Vie de saint Sabas*, § 52.
6. Théophane, A. C. 503. — *Vie de saint Sabas*, § 52, 56,
7. *Vie de saint Sabas*, § 52. — Théophane, A. C. 503.
8. Nicéphore, XVI, 32.
9. Théophane, A. C. 503.
10. Nicéphore, XVI, 32.
11. Eutychii *Annales*, col. 1064.
12. *Vie de saint Sabas*, § 52.
13. Eutychii *Annales*, col. 1064.
14. *Vie de saint Sabas*, § 55.
15. Evagre, III, 31, 32, 33. — Théophane, A. C. 504. — Nicéphore, XVI, 28, 32. Eutychii *Annales*, col. 1064.

cruautés avaient indigné l'abbé Mammas, qui avait rompu violemment avec lui et était revenu précipitamment à son monastère d'Eleuthérople[1]. Sabas vient au couvent de Mammas, persuade son esprit encore ému, l'amène à Jérusalem et le réunit aux orthodoxes avec presque tous ses moines[2]. — Bientôt Flavien d'Antioche et l'évêque Jean de Palte[3], exilés par l'Empereur, traversèrent la Palestine avec les soldats qui les conduisaient dans le château fort de Pétra[4], sur les frontières de l'Arabie[5]. Ce château avait été transformé en prison d'État, et il s'y trouvait alors un faux monnayeur qui avait longtemps abusé l'Empereur et tout le peuple de Constantinople[6]. C'est là aussi qu'avait été enfermé le patriarche de Constantinople, Nestorius, après sa condamnation au concile d'Ephèse[7].

Les envoyés de Sévère suivirent de près, ils apportaient à l'évêque de Jérusalem les lettres synodiques de l'usurpateur qui osait lui annoncer sa criminelle élévation[8]. Hélias les refuse avec mépris[9], et, de ce moment, une lutte violente s'engage entre Sévère, soutenu par les Empereurs et les évêques de Jérusalem, animés par saint Sabas[10].

1. Evagre, III, 33. — *Vie de saint Sabas*, § 55.
2. *Vie de saint Sabas*, § 55.
3. Evagre, III, 31. — Nicéphore, XVI, 28. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 512.
4. — Marcellin, A. C. 512. — Evagre, III, 32. — Théophane, A. C. 505. — Malala, *Chronog.*, lib. XVI, col. 512. — Jean Mosch, *Prat. spirit.*, c. 35.
5. Evagre, III, 32. — Procope, *De Bello Persico*, I, 19.
6. Joannes Malala, *Chronog.* XVI, col. 585. — Théophane, A. C. 499.
7. Labbe, t. III, col 1059. — Tillemont, *Mémoires*. t. XIV, *saint Cyrille d'Alexandrie*, art. 133, p. 607 à 609 et note 82, p. 787.
8. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, XVI, 34.
9. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Evagre, III, 33. — Nicéphore, XVI. 34. — Victoris Tununensis, *Chron.*, A. C. 509.
10. Théophane, A. C. 504. — *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, XVI, 34.

§ III.

LA RÉVOLTE DES MOINES.

(512-518.)

Quelque temps après, les envoyés reparaissent appuyés, cette fois, par un détachement de soldats [1]; l'Évêque appelle à son secours saint Sabas [2]. Il semble que le célèbre moine ait alors entrevu les dangers où tant de fatales complaisances allaient entraîner l'Église grecque et, pressenti le joug dégradant qui devait un jour peser sur elle. Il fait appel aux moines, aux solitaires, aux anachorètes [3]; accourt, à leur tête, à Jérusalem; soulève le peuple [4]; chasse les envoyés de Sévère [5] et, entraînant la foule jusqu'au parvis de la basilique du Saint-Sépulcre [6], il monte sur les marches, et là, en face du peuple et des soldats [7], prononce anathème à Sévère, à ses adhérents et à l'empereur Anastase qui le soutient. Les moines vainqueurs écrivent à l'évêque de Nicopolis en Epire, Alcison [8], partisan déclaré de l'orthodoxie et même de la réunion avec le siége de Rome, une lettre triomphante qui raconte la persécution hérétique en Palestine et sa défaite.

Mais l'évêque Hélias ne jouit pas longtemps de ce triomphe: le gouverneur de Palestine [9] entre à Jérusalem, à la tête de

1. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, xvi, 34. — Théophane, A. C. 504.
2. *Id.*, § 56.
3. *Id.*, § 56. — Evagre, iii, 33. — Nicéphore, xvi, 34.
4. Evagre, iii, 33.
5. Evagre, iii, 33. — *Vie de saint Sabas*, § 56. — Eutychii *Annales*, col. 1084.
6. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Eutychii *Annales*, col. 1084.
7. *Id.*, § 56. — Nicéphore, xvi, 34.
8. *Id.*, § 56. — Nicéphore, xvi, 34. — Eutychii *Annales*, col. 1064.
9. Evagre, iii, 30, 31.

ses troupes [1], vient au palais de l'Évêque, lui présente la lettre qu'il avait écrite à l'Empereur lors du concile de Sidon, et où il avait condamné le concile de Chalcédoine [2], le fait enlever et conduire à Aïla [3]. C'était la dernière ville de Palestine, du côté du Sud, bâtie sur un rocher à l'extrémité de l'une des branches de la mer Rouge, et dominant au loin les côtes d'Égypte et d'Arabie et l'île commerçante de Jotabe [4].

Un diacre nommé Jean, disciple de saint Sabas et frère de l'évêque d'Ascalon [5], ébloui par le titre de patriarche, offre de condamner le concile et de recevoir les lettres de Sévère: il est élu à la place d'Hélias [6]. Sabas l'apprend, vient, avec les autres abbés, se jeter aux pieds de son ancien disciple, l'entraîne par ses prières et son éloquence [7], et l'Évêque retractant ses promesses, refuse à son tour d'obéir [8]. Cet échec fait destituer le gouverneur [9] et son successeur s'engage, par une convention bien digne du Bas-Empire, à payer au fisc trois cents pièces d'or s'il n'obtient de l'Évêque une soumission complète [10].

1. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, XVI, 34.
2. *Vie de saint Sabas*, § 56.
3. Théophane, A. C. 504. — *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, XVI, 34. — Eutychii *Annales*, col. 1064. — Mosch, *Pratum spirituale*, c. 35. — Victoris Tununensis *Chronicon*., A. C. 509. — Marcellin, *Chron*., A. C. 516. — Labbe, t. IV, col. 1415
4. Procope, *De Bello Persico*, c. XIX. — Saint Jérôme, *Comment. in Jerem*., c. 49. — *Vita Hilarion*, c. 18. — *De situ et nominib. locor. Hebraïcor.* ad voc. *Aïlath*. — Philostorge, III, 6.
5. *Vie de saint Sabas*, §§ 38 et 56. — Théophane, A. C. 504. — Nicéphore, XVI, 34.
6. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Théophane, A. C. 504. — Eutychii, *Annales*, col. 1064. — Nicéphore, XVI, 34.
7. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, XVI, 34.
8. *Id*.— *Id*.
9. *Vie de saint Sabas*, § 56.
10. Théophane, A. C. 505.

Dès son arrivée, il jette l'Évêque en prison, bien sûr que, vaincu par les souffrances et l'isolement, le prisonnier ne tardera pas à fléchir[1]. Mais le Consulaire de Césarée pénètre secrètement dans la prison et engage l'Évêque à résister avec courage : « Feignez cependant, lui dit-il, de céder au gouverneur ; faites-lui savoir que vous êtes prêt à obéir, mais que si vous le faites à l'heure même, votre consentement paraîtra arraché par la violence; qu'il vous rende donc à la liberté, à la condition qu'au prochain dimanche vous condamnerez le concile en pleine Église[2]. »

L'Évêque suit le conseil, sort de prison et envoie prévenir saint Sabas[3].

Sabas fait appel aux moines et les convoque dans sa laure[4], ils accourent de tous côtés[5]. Théodose amène ses quatre cents religieux[6]; Siméon arrive avec le couvent de saint Euthyme[7]; Longin, avec celui de Théoctiste[8], Euthale, avec les monastères de l'évêque Hélias[9]; Alexandre, avec celui du patriarche Martyre[10]; la laure de Pharan[11], celle de Suca, conduite par saint Cyriaque[12], les monastères de Bethléem[13], de

1. *Vie de saint Sabas,* § 56. — Théophane, A. C. 505. — Nicéphore, XVI, 34.
2. *Id.* — *Id.* — *Id.*
3. *Id.* — *Id.* — *Id.*
4. *Vie de saint Sabas,* § 56.
5. Théophane, A. C. 505. — *Vie de saint Sabas,* § 56.
6. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, XVI, 34. — *Vie de saint Théodose,* § 39. — Eutichii *Annales,* col. 1085.
7. *Vie de saint Euthyme,* § 126, conf. 130, 135.
8. *Id.*, § 102-119.
9. *Vie de saint Sabas,* § 60.
10. *Vie de saint Euthyme,* 137, 138.
11. *Id.*, § 134. — Mosch., *Prat. spirit.*, c. XI.
12. Eutychii *Annales*, col. 1063. — *Vie de saint Sabas,* § 35.
13. Marcellin, *Chron.* A. C. 392. — Pallade, *Hist. Lausiac.*, c. 156. — *Vie de saint Euthyme*, §§ 86, 123. — Procope. *De Ædific.*, v, 9. — Mosch, *Pratum spirit.*, c. 182.

Scythopolis [1], d'Enthenaneth [2] et de Jéricho [3], de Sapsas [4], de Gérasime [5] et de Chusiba [6] ; l'abbé Mammas et ses moines [7], les anachorètes du Jourdain [8] ; les onzes laures ou monastères fondés par saint Sabas [9] se réunissent, au nombre de plus de dix mille [10], dans la gorge du Cédron. Sabas se met à leur tête, part au milieu de la nuit et arrive, avant le lever du jour, à la basilique de Saint-Étienne, hors des portes de Jérusalem [11]. C'est là que devait se tenir l'assemblée, parce que l'immense vaisseau bâti par Eudocie, pouvait seul contenir, dans ses proportions gigantesques, la foule des moines et du peuple [12]. Les couvents de Jérusalem sortent de la ville et viennent secrètement les rejoindre ; une partie se détache pour aller au-devant d'un neveu de l'empereur, Hypatius qui, vaincu et fait prisonnier par le rebelle Vitalien, venait à Jérusalem rendre grâce de sa délivrance [13] ; et, quelques heures après, tous étaient réunis dans la vaste basilique [14]. Au fond de l'abside, les abbés et les chefs des monastères ; devant la galerie qui séparait la nef de l'abside, Hypatius le neveu de l'Empereur, entouré du gouverneur de la Palestine, du consulaire de Césarée, Zacharie, et de

1. *Appendix ad historiam Lausiacam, de abbate Gelasio* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 65, col. 148). — *Vie de saint Sabas*, § 34.
2. *Vie de saint Sabas*, § 62.
3. *Id.*, § 25. — Mosch, *Prat. spirituale*, c. VI.
4. Mosch, *Prat. spirituale*, c. I.
5. *Vie de saint Euthyme*, § 89. — *Prat. spirituale*, c. XI, XII.
6. Evagre, IV, 7. — *Vie de saint Sabas*, § 43.
7. *Vie de saint Sabas*, § 55.
8 Evagre. I, 21.
9. *Vie de saint Sabas*, §§ 16 58.
10. *Id.*, § 56. — Eutychii, *Annales*, col. 1065.
11. *Id.*,
12. *Id.*
13. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Théophane, A. C. 505. — Evagre, III, 43.
14. *Vie de saint Sabas*, § 56 — Théophane, A. C. 505.

leurs officiers [1] ; et enfin, dans les cinq nefs, le peuple et les dix milliers de moines qui débordaient de toutes parts et réclamaient à grands cris l'apparition de l'Évêque et la condamnation de Sévère [2].

Les circonstances, du reste, étaient solennelles, tout l'Orient avait fléchi sous la volonté tyrannique de l'Empereur et, accepté la condamnation du concile et l'élection de Sévère [3]: les trois grands siéges métropolitains de Constantinople, d'Antioche et d'Alexandrie étaient occupés par les chefs de l'hérésie [4]; les métropolitains inférieurs d'Apamée [5], d'Hiéraple [6], de Cesarée [7], de Sasimes [8], de Séleucie [9], de Laodicée [10], d'Halicarnasse [11] et de Béryte [12] leur étaient dévoués, et, à part quelques Évêques dispersés çà et là, tous les orthodoxes étaient ou soumis [13] ou en fuite [14]. Cependant un noyau

1. Eutychii *Annales*, col. 1065. — Nicephore XVI, 34.— *Vie de saint Sabas*, § 56.

2. *Vie de saint Sabas*, § 56.

3. Cedren, *Historiar. compend*, A. C. 685.

4. A Constantinople : *Timothée* (Evagre III. 33. — Victoris Tununensis *Chron.*, A. C. 501. — Théophane, A. C. 504). — A Antioche : *Sevère* (Evagre, III, 33. — Victoris Tununensis *Chron.*, A. C. 504. — Théophane, A. C. 504). — A Alexandrie : *Jean Niceote* (Evagre, III, 23. — Liberat, c. 18. — Théophane, A. C. 502).

5. Pierre, fait évêque d'Apamée par Sévère d'Antioche (Labbe, tom V, *Concil. de C. P.*, act V. col. 213, 217, 221).

6. Xenaïas, nommé par Pierre le Foulon (Théophane, A. C. 482).

7. Sotéric de Césarée en Cappadoce (Evagre, III, 44. — *Vie de saint Sabas*, § 50).

8. Eleuse de Sasimes (Evagre III, 31).

9. Constantin de Séleucie dont se plaint Flavien d'Antioche dans sa lettre à l'empereur Anastase (Théophane, A. C. 501).

10. Nicias de Laodicée (Evagre, III, 31).

11. Julien d'Halicarnasse, d'abord ami, puis adversaire de Sévère (Léonce de Byzance, *De Sectis*, c. V, n° 3. — Théophane, *Chronog.*, A. C. 503).

12. Evagre, III, 33.

13. Evagre, III, 33. — *Lettre des évêques d'Orient au pape Symmache* (Labbe, t. IV, col. 1306).

14. Julien de Bostre, Pierre de Damas (Evagre, III, 33).

de résistance commençait à se former, les évêques d'Isaurie [1] et de la deuxième Syrie [2], après avoir d'abord reconnu Sévère, venaient de se séparer de lui ; Cosme d'Épiphanie et Sévérien d'Aréthuse lui avaient même signifié sa déposition [3] ; les évêques de Tripoli, d'Arce, d'Antarade et de Tyr [4], et quelques évêques de Palestine [5] demeuraient fermes dans l'orthodoxie, enfin Vitalien, chef des Barbares confédérés [6], s'était déclaré, en Thrace, le protecteur des orthodoxes [7], et, battu plusieurs fois par Cyrille, général d'Anastase [8], venait de surprendre et de tuer son adversaire [9]. Mais ces résistances disséminées manquaient d'un centre et d'un lien, parmi ces Évêques, aucun n'avait assez d'influence, par lui-même, ou par l'autorité de son siége, pour rallier les orthodoxes et réveiller ceux que la crainte avait fait fléchir. Si le patriarche de Jérusalem se déclarait hautement contre l'hérésie, la résistance avait un chef, une capitale, et l'action des patriarches de Constantinople, d'Antioche et d'Alexandrie se trouvait balancée par une influence rivale. Jérusalem était, à la vérité, le moindre des quatre grands patriarcats d'Orient [10], mais il était en réalité le plus illustre et le plus considérable : ses moindres vicissitudes, transmises

1. Evagre, III, 33.
2. Evagre, III, 33. — Labbe, t. V, col. 213.
3. *Id.*, III, 34.
4. *Id.*, III, 33.
5. *Id.*, III, 33.
6. Théophane, A. C. 544.
7. Marcellin, *Chronic.*, A. C. 514.
8. Evagre, III, 43.
9. Marcellin, *Chronic.*, A. C. 514.
10. Renaudot, *Liturgiarum Orientalim collectio* (Paris, 1716), t. II, *Observation. in liturgias Syriacas*, pag. 95, 96. — *Concile de Trullo*, canon 36. — Mœhler, *Histoire de l'Église*, chap. III, pag. 553.

de tous côtés par les pèlerins, retentissaient dans tout l'Empire et même jusqu'au fond de l'Occident[1].

Aussi l'attente était vive dans l'église de Saint-Étienne: les trépignements et les cris de la foule faisaient frémir l'immense basilique; l'Évêque se montre enfin; il s'avance, du fond de l'abside, vers le jubé, il monte les degrés avec saint Théodose et saint Sabas[2], et tous trois apparaissent au milieu de la galerie d'où leurs regards plongeaient sur la foule exaltée[3]. A leur vue, mille cris s'élèvent; l'Évêque fait un geste: un silence frémissant règne dans toute la basilique et, au milieu de l'attente générale, les trois dignitaires[4] laissent tomber sur le peuple ses paroles solennelles: « Anathème à Nestorius, à Eutychès, à Sévère, à Sotéric de Cappadoce; anathème à qui ne se soumet pas au concile de Chalcédoine[5]. » Une immense acclamation leur répond, l'Évêque et ses acolytes descendent du jubé et se retirent au fond de l'abside[6]; mais l'abbé Théodose remonte aussitôt: Si quelqu'un, s'écrie-t-il, ne reçoit pas les quatre conciles comme les quatre Évangiles, qu'il soit anathème[7]. Le gouverneur, stupéfait[8], se voit entouré de la foule menaçante des moines, il se glisse, épouvanté, dans le monastère de Saint-Étienne attenant à la basilique et s'enfuit jusqu'à Césarée[9]; Hypatius, le neveu

1. *Vie de saint Sabas*, §, 57.
2. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Nicéphore, XVI, 34.
3. *Id.* — *Id.*
4. *Vie de saint Sabas*, § 56.
5. *Id.*, § 56. — Théophane, A. C. 505. — Nicéphore, XVI, 34. — Eutychii *Annales*, col. 1065.
6. *Vie de saint Sabas*, § 56.
7. *Id.*, § 52. *Vie de saint Théodose*, § 52. — Sur les quatre conciles, voir Evagre, IV, 11.
8. Nicéphore, XVI, 34.
9. *Vie de saint Sabas*, § 56. — Eutychii *Annales*, col. 1065. — Nicéphore, XVI, 34.

de l'Empereur, assailli par les moines, jure qu'il est un partisan fidèle des conciles [1] et distribue aux monastères les plus larges aumônes [2].

L'Orient tout entier apprit bientôt que Jérusalem et son patriarche se déclaraient pour les orthodoxes, et cette rébellion produisit un tel effet que le patriarche d'Alexandrie défendit aux Égyptiens d'aller à Jérusalem pour la fête de l'Exaltation de la Croix [3].

L'Empereur, exaspéré, préparait un décret d'exil contre saint Sabas, saint Théodose et le patriarche [4] : les moines de Palestine, avertis de ce projet, se réunirent autour de saint Théodose et de saint Sabas qui adressèrent à l'Empereur, au nom de tous les moines, une lettre, modèle de hautaine humilité [5].

Anastase, occupé de la guerre que Vitalien venait lui faire jusque dans Constantinople [6], prit le parti de dissimuler et d'attendre [7]; mais bientôt toutes les craintes des moines s'évanouirent. Saint Sabas et les principaux abbés allaient souvent à Aïla visiter l'évêque Hélias [8] ; la route était longue, des bords du Cédron jusqu'à la mer Rouge, mais qu'étaient les difficultés du chemin pour ces anachorètes accoutumés à se perdre sans cesse dans les déserts bien plus affreux de l'autre

1. *Vie de saint Sabas,* § 56. — Théophane, A. C. 505. — Euthychii *Annales,* col. 1065.

2. Théophane, A. C. 505. — *Vie de saint Sabas,* § 56.

3. Théophane, A. C. 505.

4. *Vie de saint Sabas,* § 57. — Nicéphore, xvi, 34. — Eutychii, *Annales,* col. 065. — Labbe, t. iv, col. 1415.

5. *Vie de saint Sabas,* § 57. — *Vie de saint Théodose,* § 49. — Théophane, A. C. 508. — Eutychii *Annales*, col. 1065. — Victoris Tununensis *Chronicon.*, A. C. 516. — Labbe, t. iv, col. 1415.

6. Marcellin, *Chronique,* A. C. 514. — Théophane, A. C. 506. — *Vie de saint Sabas,* § 57. — Victoris Tununensis *Chronic.*, A. C. 514.

7. *Vie de saint Sabas,* § 57.

8. *Id.*, § 60.

rive de la mer Morte? Un jour, saint Sabas et quelques abbés arrivèrent à Aïla, l'heure où l'Évêque les recevait d'ordinaire se passa et ils l'attendirent en vain; enfin, au milieu de la nuit, l'Évêque vint à eux : « L'empereur Anastase est mort, il y a quelques heures, leur dit-il, et moi, je le suivrai dans dix jours [1]. » On fit aussitôt partir un exprès pour annoncer cette nouvelle à Flavien d'Antioche, mais le messager en croisa un autre sur la route : Flavien avait eu la même révélation et envoyait aussi avertir Hélias [2]. Dix jours après, Hélias était mort [3]. Et Justin avait succédé à Anastase [4].

§ IV.

SOUMISSION DES ORIENTAUX AU SIÉGE DE ROME.

(518-521.)

Aussitôt après l'avénement de Justin, successeur d'Anastase, le peuple de Constantinople se soulève contre les hérétiques et oblige le patriarche Jean [5] à condamner Sévère en pleine église, et à confirmer, comme l'évêque de Jérusalem, le concile de Chalcédoine [6]. Une assemblée de quarante Évêques, réunis à Constantinople, sanctionne ces mesures [7] et envoie au patriarche de Jérusalem une copie de

1. *Vie de saint Sabas*, § 60.
2. *Id.*
3. *Id.*
4. Marcellin, *Chronique*, A. C. 518, 519.
5. Victoris Tununensis *Chronicon*, A. C. 517. — Labbe, *Concil.*, t. v, col. 178.
6. Labbe, *Concil.*, t. v; *Concil. de Constantinople, sub Menna*, actio v, col. 178, etc.
7. Labbe, t. v, actio v, col. 162 : *Relatio ad Joannem patriarcham a Synodo congregata*, — t. iv, col. 1586.

ses décrets [1] que Justin accompagne d'un ordre pour le rappel de tous les exilés [2]. Le patriarche et saint Sabas réunissent les moines et les évêques de Palestine et tiennent à Jérusalem un grand concile qui adopte les décrets de l'assemblée de Constantinople [3]. Saint Sabas va lui-même en porter les décisions au métropolitain de Scythopolis et à l'Évêque de Césarée, Jean Chusibite [4] qui avait pris le nom du monastère où il avait passé sa vie [5].

Un an après, les négociations avec Rome, commencées entre le pape Symmaque et les évêques d'Asie [6], continuées avec son successeur, Hormisdas [7], amènent enfin, en 519, la réunion solennelle de l'Église d'Orient. Éclairés par trente-cinq ans de malheurs, les Évêques d'Orient comprirent la faute qu'ils avaient commise, même en politique, en se séparant des Papes, et ils acceptent le formulaire envoyé par le pape Hormisdas. Ce formulaire renfermait, outre la condamnation des hérétiques, celle des quatre patriarches de Constantinople qui avaient successivement refusé de se soumettre et celle des empereurs Zénon et Anastase [8] : il est signé par le patriarche de Constantinople et ne tarde pas à être reçu de Jérusalem, de la Palestine et de l'Asie tout entière [9].

Les chefs des Acéphales, Sévère et Xénaïas, causes principales de la lutte qui avait déchiré l'Asie, sont exilés avec

1. Labbe, t. v, col. 186.
2. *Vie de saint Sabas,* § 60.
3. *Vie de saint Sabas,* § 60. — Labbe, t. iv, col. 1588. — Labbe, t. v, col. 187.
4. *Id.*
5. Evagre, iv, 7.
6. Labbe, t. iv; *Lettre des Évêques d'Orient au Pape Symmaque,* col. 1304.
7. *Lettre de Jean de Nicopolis au Pape Hormidas* (Labbe, t. iv, col. 1438 et col 1421 à 1465; 1469 à 1592.
8. Labbe, t. iv, col. 1490.
9. Fleury, *Histoire Ecclésiastique,* liv. 31, n° 43.

leurs complices [1], mais Sévère échappe aux troupes du comte Irénée [2], sort furtivement d'Antioche et s'enfuit à Alexandrie [3].

Le schisme était enfin terminé, cependant quelque agitation se prolongeait encore en Palestine puisqu'un an après, les prêtres, les moines et les principaux habitants de Jérusalem, de concert avec les moines d'Antioche et de la deuxième Syrie, adressent à l'Empereur une supplique pour le rétablissement de l'union entre les Églises [4].

1. Théophane, A. C. 511.

2. Evagre, IV, 7. — Théophane, A. C. 511.

3. Théophane, A. C. 511. — Evagre, IV, 4. — Sévère eut pour successeur Paul, prêtre de Constantinople, et, deux ans après, Euphrasius, moine de Jérusalem (Evagre IV, 4. — Nicéphore, XVII, 2. — Malala, *Chronog.*, XVII, col. 615).

4. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1452.

Dans une de ses lettres, saint Avitus, évêque de Vienne, prie le Pape de demander pour lui, à l'évêque de Jérusalem, un fragment de la Sainte Croix, et dans une autre, il remercie de ce présent le patriarche de Jérusalem (Saint Avitus, *Epist.* *18*, *23*, édit. Migne). On ne connaît d'une manière certaine ni le nom du Pape, ni le nom de l'évêque de Jérusalem, mais l'on s'accorde à penser qu'il s'agit du pape Symmaque et de l'évêque Hélias; pour nous, vu la division profonde qui, du temps du pape Symmaque, séparait les évêques Orientaux du siége de Rome et de tout l'Occident, il nous semble plus sûr de regarder ces lettres comme adressées au pape Hormisdas et à l'évêque Jean de Jérusalem.

CHAPITRE III.

SAINT SABAS ET JUSTINIEN.

§ I.

LES SAMARITAINS.

(521-531.)

Seul peut-être dans tout l'Orient, sans faiblir ni hésiter, Sabas avait soutenu le concile de Chalcédoine, pris sa défense devant les Empereurs, soulevé en sa faveur tout une armée de moines, et entraîné dans la lutte les patriarches hésitants. Ses soins ne se bornaient même pas aux questions religieuses : sous Anastase, c'est lui qui avait fait abolir l'odieux impôt du Chrysargyre[1], et, s'il avait échoué plus tard en demandant la remise d'un reliquat de cet impôt[2], il venait d'obtenir de l'empereur Justin une partie de ce dégrèvement[3]. Mais cette illustre vie touchait à son terme, Sabas avait déjà vu mourir la plupart de ceux qu'il avait connus : saint Théoctiste[4], saint Euthyme[5] ; Longin[6] et Elie[7], leurs successeurs; l'abbé Marcien de Bethléem[8], les Évêques

1. *Vie de saint Sabas*, § 54.
2. *Id*, § 54.
3. *Id.*, § 54.
4. *Vie de saint Euthyme*, §§ 78 et 100. — *Vie de saint Sabas*, §§ 7, 8, 10.
5. *Vie de saint Sabas*, §§ 7, 11. — *Vie de saint Euthyme*, §§ 78 109.
6. *Vie de saint Euthyme*, §§ 104, 119. — *Vie de saint Sabas*, § 10.
7. *Vie de saint Euthyme*, § 126.
8. *Vie de saint Sabas*, § 27.

Martyre [1], Salluste [2] et Hélias [3] étaient morts depuis longtemps. Les années qui suivirent l'extinction du schisme enlevèrent ceux qui restaient encore : l'évêque Jean de Jérusalem [4] que saint Sabas avait ramené à l'orthodoxie, Juliana Anicia, fille de l'empereur Olibrius et arrière petite-fille de la Grande Eudocie [5] ; elle avait donné l'hospitalité à saint Sabas durant son séjour à Constantinople, et, un jour, ses eunuques étaient arrivés à Jérusalem, ils venaient annoncer à saint Sabas la mort de leur maîtresse et lui demander de les recevoir dans sa laure [6] ; Sabas les avait envoyés à l'abbé Alexandre, supérieur des monastères de l'évêque Hélias, et cet abbé bâtit pour eux dans la plaine de Jéricho un couvent spécial qui garda leur nom [7]. Enfin saint Théodose, son compagnon depuis cinquante ans et qui avait partagé les périls et la gloire de sa résistance à l'empereur Anastase [8], venait de mourir dans son monastère [9] : de toute la génération de moines formée par saint Euthyme, Sabas demeurait seul, comme ces grands arbres, débris solitaires d'une forêt disparue. De nouveaux événements vinrent cependant le plonger encore dans la vie politique.

Poussés à bout, nous dit Procope, par les lois intolérantes et l'avarice de Justinien [10], les Samaratins se révol-

1. *Vie de saint Sabas*, § 18, 19.
2. *Id.*, § 31.
3. *Id.*, § 60.
4. *Id.*, § 78.
5. *Id.*, §§ 53, 69. — Tillemont, *Mémoires*, t. 16, *Macédone*, art. 4, pag. 694. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 464.
6. *Vie de saint Sabas*, § 69.
7. *Id.*, § 69. — Mocsh, *Prat. spirituale*, c. 19, 135.
8. *Id.*, §§ 14, 56.
9. *Id.*, § 70. — Nicéphore, XVII, 24. — *Vie de saint Théodore*, § 88, (*Patrol. gr.*, t. 114, col. 552).
10. Procope, *Hist. Arcane*, n° XI.

tent une troisième fois [1]. Tout le peuple prend les armes [2], choisit pour roi un bandit nommé Julien [3]; adopte encore, pour centre d'insurrection, la ville de Néapolis [4], et de là infeste les routes de Jérusalem, de Césarée et de Scythopolis [5]; ravage la première et la deuxième Palestine [6], ruine tout le pays [7], massacre les chrétiens [8], assassine l'évêque de Néapolis et ses prêtres [9]; pille les églises, incendie les bourgs et les villages [10] et même une partie de la ville de Scythopolis [11], où dominait un des leurs nommé Sylvain, fameux depuis longtemps par ses cruautés [12]. Le gouverneur militaire, Théodore [13], rallie autour de lui les commandants des garnisons dispersées sur les frontières [14], appelle à son secours le Sar-

1. Procope, *De Ædeficiis*, v, 8.
2. *Vie de saint Sabas*, § 70.
3. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 530. — Procope, *Hist. Arcane*, n° xi. — *Vie de saint Sabas*, § 70. — Théophane, A. C. 521.
4. *Vie de saint Sabas*, § 70. — Nicéphore, xvii, 24.
5. Procope, *Hist. Arcane*, n° xi. — *Vie de saint Sabas*, § 70. — Réland, *Palæst.*, lib. ii, c. 3, p. 408 et 412.
6. *Vie de saint Sabas*, §§ 70, 72, 73. — Cedren, *Histor. compend.*, col. 705.
7. Eutychii *Annales*, col. 1070.
8. Théophane, A. C. 521. — Nicéphore, xvii, 24. — *Vie de saint Sabas*, § 70. — Eutychii *Annales*, col. 1070.
9. *Vie de saint Sabas*, § 70. — Eutychii *Annales*, col. 1070.
10. Théophane, A. C. 521. — *Vie de saint Sabas*, § 70. — Eutychius, col. 1070. — Nicéphore, xvii, 24. — Cedren, col. 705. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1255. — Malala, lib xviii, col. 656.
11. Malala, lib. xviii, col. 656.
12. *Vie de saint Sabas*, § 61. — Nicéphore, xvii, 24. — Procope, *Hist. Arcane*, c. 27.
13. Théodore Simmus (Malala, lib. xviii, col. 655. — *Vie de saint Sabas*, § 70. — Procope, *De bello Persico*, 19). Le rhéteur Choricius de Gaza a fait son éloge (*Chorici Gazæi orationes*, ΕΓΚΩΜΙΟΝ εἰς Σουμμόν, p. 24 à 36, édit. Boissonade, Paris, Dumont, 1846).
14. Malala, lib. xviii, col. 656. — *Vie de saint Sabas*, § 70. — Il y avait des garnisons dans la plupart des villes de Palestine (Réland, *Palæst.*, lib. i, c. 36 et dans de nombreux châteaux forts échelonnés sur toutes les frontières (Ammien-Marcellin, xiv, 8).

rasin Abocharal[1] établi récemment par Justinien, chef des Arabes confédérés[2], et marche contre Julien. L'armée samaritaine abandonne Néapolis et cherche à gagner les montagnes de la Trachonitide[3]; les Grecs l'atteignent, lui livrent une bataille où demeurent trente mille Samaritains[4]; Julien est pris, exécuté[5] et vingt mille prisonniers, livrés pour récompense au Sarrasin Abocharal, sont vendus en Perse et dans l'Inde[6]. Une partie de l'armée se réfugie sur le mont Arparizis[7], l'autre parvient jusqu'à la Trachonitide[8] et demande du secours à Chosroës, qui traitait alors de la paix avec les Grecs, lui montrant pour appât le pillage de Jérusalem, célèbre alors par ses richesses[9]. A leur retour, les messagers sont arrêtés[10]. Justinien destitue Théodore pour n'avoir pas prévenu les ravages des Samaritains[11], et met à sa place Irénée qui poursuit les révoltés dans leurs montagnes et achève leur destruction[12]. Ceux qui demeurent en Palestine feignent de se convertir et paient en secret les gouverneurs pour qu'ils leur laissent suivre les pratiques de leur religion[13]. Les chrétiens se vengent sur ceux qu'ils peuvent atteindre et Sylvain, revenu à Scythopolis où il espérait être protégé

1. Malala, lib. XVIII, col. 655.
2. Procope, *De bello Persico*, I, 19.
3 Malala, lib. XVIII, col. 658.
4. Procope, *Arcane*, c. XI. — Malala, lib. XVIII, col. 657. — Eutychii, *Annales*, col. 1079.
5. Malala, lib. XVIII, col. 657. — Théophane, A. C. 521. — Cedren, col. 705. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1255.
6. Malala, lib. XVIII, col. 657.
7. *Id.*
8. *Id.*
9. Malala, lib. XVIII, col. 668. — Théophane, A. C. 521.
10. *Id.* — *Id.*
11. Théophane, A. C. 521. — Ceci est contraire à la vie de saint Sabas, § 71.
12. *Chron. d'Alexandr.*, A. C. 530. — Théophane, A. C. 521.
13. *Id.* — Procope, *Arcane*, c. XI; *De Ædificiis*, V, 7.

par la terreur de son nom, est saisi et brûlé vif sur la place publique [1]. Mais cette vengeance faillit coûter cher aux chrétiens : Silvain avait, à Constantinople, un fils nommé Arsénius qui s'était insinué fort avant dans la faveur de Théodora et de Justinien [2] ; il sut peindre à l'Empereur la révolte des Samaritains comme le fruit des violences des chrétiens; la dépopulation de la province, le ravage de campagnes, la perte de l'impôt, devenu impossible à recouvrer, étaient, disait-il, les conséquences de cette tyrannie [3]. Ces manœuvres réussirent, l'Empereur, tournant sa colère contre les chrétiens de Palestine, ordonne de les châtier avec autant de rigueur que les rebelles [4].

Cette nouvelle répand la terreur dans toute la province : les moines, les abbés, les évêques et le patriarche Pierre se tournent encore vers leur ancien appui et conjurent saint Sabas d'aller à Constantinople détourner ce nouvel orage et obtenir, pour la première et la seconde Palestine, quelque adoucissement dans les impôts [5].

Le vieillard se rend à leurs prières, et, à plus de quatre-vingt-dix ans [6], il part pour Constantinople et se présente au seuil de ce palais où il était venu défendre, auprès de l'empereur Anastase, le concile de Chalcédoine et l'évêque Hélias [7]. Mais cette fois, les gardes ne l'arrêtèrent point [8] : les galères du port sortirent à sa rencontre [9] et le

1. *Vie de saint Sabas*, § 20. — Nicéphore, XVII, 24.
2. *Vie de saint Sabas*, § 70. — Procope, *Hist. Arcane*, c. 27.
3. Procope, *Hist. Arcane*, c. 11, 27. — *Vie de saint Sabas*, § 70. — Nicéphore, XVII, 24.
4. *Vie de saint Sabas*, § 70. — Nicéphore, XVII, 24.
5. *Id.* — *Id.*
6. *Id.*, §§ 70, 77.
7. *Id.*, §§ 51, 54, 55.
8. *Id.*, § 51.
9. *Id.*, § 70.

patriarche de Constantinople, avec les évêques d'Éphèse et de Cysique [1], le conduisit devant l'Empereur qui se jeta à ses pieds [2].

Il fut facile à saint Sabas de détruire les calomnies d'Arsénius, il montra la révolte sous son jour véritable [3], et Justinien, indigné, fit exécuter les chefs samaritains prisonniers à Constantinople [4], ferma les synagogues [5] et soumit toute la nation samaritaine à une législation exceptionnelle et rigoureuse. Toute dignité leur était interdite [6], les charges de la curie pesaient sur eux sans les priviléges qui en étaient la compensation [7]; ils ne pouvaient ni aliéner leurs biens [8], ni donner ou recevoir par donation ou testament [9], ni même succéder et transmettre, en vertu des règles de la succession légitime [10]; s'ils n'avaient pas d'héritier chrétien, le fisc s'emparait de leur succession [11].

Plus tard, à la prière de Sergius, évêque de Césarée [12], Justinien adoucit sa sentence et rendit aux Samaritains le droit d'aliéner leurs biens, et celui de recevoir et de transmettre par donation, succession ou testament [13]; seulement dans les successions soit testamentaires, soit *ab intestat*, les héri-

1. *Vie de saint Sabas*, §§ 70, 71.
2. *Id.*, § 71.
3. *Id.*, § 71.
4. *Id*, § 71.
5. *Id.*, § 71, — Loi 17, pr., *C. Just.*, *De Hæreticis et Manichæis et Samaritanis* (I, 5).
6. *Vie de saint Sabas*, § 71. — Loi 18, pr. *C. Just.*, *Eodem*.
7. *Id.*, §§ 71.
8. *Id.*, § 71. — Loi 17, § 1, *De Hæreticis*, etc. (I, 5). — *Novelle 129*, *præfat. et cap. 4* (tit. 12, collatio IX).
9. *Vie de saint Sabas*, § 71. — Loi 17, § 1, *Eodem*. — *Novelle 129*, *præfat.*
10. *Vie de saint Sabas*, § 71. — Loi 17, § 1; loi 18, pr. et § 1, *De Hæreticis*, etc. (I, 5). — *Novelle 129*, *præfat.* — *Novelle 144*, c. I (tit. 27, collatio IX).
11. Loi 17, § 1, *De Hæreticis* (I, 5).
12. *Novelle 129*, c. I.
13. *Id.*

tiers chrétiens étaient, à chaque degré, préférés aux Samaritains[1]; mais si, plus tard, quelque héritier, du même degré venait à se convertir, il recouvrait ses droits à sa part héréditaire[2]. Le testateur pouvait néanmoins laisser à ses héritiers, même non convertis, les deux douzièmes de sa succession[3]. — Les Samaritains répondirent à ces grâces en surprenant Césarée, en massacrant le gouverneur et une foule de chrétiens[4]; et l'empereur Justin rétablit, dans toute sa rigueur, l'ancienne loi de Justinien[5].

Pour la remise des impôts, Sabas fut sur le point d'éprouver plus de difficulté[6]. Les Empereurs préféraient des libéralités actuelles et un appauvrissement immédiat du Trésor à ces décharges d'impôts qui interrompaient le mécanisme et l'inflexible régularité de l'administration fiscale, et amenaient, pour le recouvrement des années suivantes, les mêmes difficultés que l'établissement d'un impôt nouveau. Justinien essaya d'éluder la demande de Sabas en lui offrant, pour ses monastères, des sommes considérables[7]: « Ils n'en ont pas besoin, répondit Sabas, ils ont pour patrimoine celui qui, dans le désert, a nourri d'un pain céleste son peuple ingrat et rebelle. Ce que nous demandons, c'est l'allégement de l'impôt pour la première et la seconde Palestine ruinées par les Samaritains; le rétablissement des églises incendiées, la création d'un hospice, à Jérusalem, pour les pèlerins malades,

1. *Novelle 129*, c. 2, 3.

2. *Id.*, c. 3. Toutefois il perdait les fruits pour le temps écoulé depuis l'ouverture de la succession jusqu'à sa conversion (*Novelle 129*, c. 3).

3. *Novelle 129*, c. 3.

4. Théophane, A. C. 548. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1265.

5. *Novelle 144* (tit. 27, collatio IX). Cependant on faisait exception pour les agriculteurs.

6. Procope, *Hist. Arcane*, § XI, dit même qu'il ne l'obtint pas.

7. *Vie de saint Sabas*, § 72.

l'achèvement de l'église de la Vierge, commencée par l'évêque Hélias; enfin la construction d'une forteresse, au centre des monastères que j'ai fondés, pour les mettre à l'abri des Arabes. En échange de ces cinq grâces, Dieu ajoutera à votre empire l'Afrique, l'Italie et le reste de l'empire d'Honorius. » — L'Empereur accorda tout, et les victoires de Bélisaire et de Narsès se chargèrent de réaliser la magnifique promesse du pauvre solitaire [1].

Les ordres pour la réduction des impôts et le rétablissement des Églises, dictés par Trébonien [2], furent aussitôt expédiés en Palestine. L'archevêque Pierre chargea les évêques d'Ascalon et de Pella de parcourir le théâtre de la révolte, de constater les dommages et de les compenser par une décharge proportionnelle dans l'impôt, et en même temps de dresser la liste des églises abattues ou incendiées pour que le comte Étienne, commandant la Province, les fît rétablir aux frais des Samaritains ou du Trésor [3].

§ II.

MONUMENTS DE JUSTINIEN.

Saint Sabas revint en Palestine où il vit le commencement d'une véritable renaissance architecturale déterminée par son entrevue avec Justinien.

De toutes parts s'élevaient des Églises, des monastères nouvellement fondés ou rebâtis d'après un nouveau style [4]: c'était le même mouvement, la même activité qu'au temps de

1. *Vie de saint Sabas*, § 72. — Eutychius, *Annales*, col. 1070.
2. *Vie de saint Sabas*, § 73.
3. *Id.*, §§ 73, 75.
4. Il y eut en effet, sous Justinien, une véritable renaissance artistique (Jules Labarte, *Histoire des arts industriels*, t. I, p. 30 à 45).

sainte Hélène et de la Grande Eudocie, et l'on peut dire de la Palestine, à cette époque, ce que disait de la France un vieil historien, après les terreurs de l'an 1000 : Qu'elle se couvrait d'un blanc manteau d'églises [1].

Sur le mont Garizim, au-dessus de la ville de Néapolis, capitale des Samaritains, la chapelle bâtie par Zénon devenait, par l'adjonction d'une nouvelle enceinte de remparts, une forteresse véritable [2]. Dans la ville même, cinq églises brûlées par les Samaritains étaient rebâties à leurs frais [3], et, à quelque distance, au milieu de la campagne, la basilique du puits de la Samaritaine, théâtre du massacre de l'évêque Térébinthe [4], se relevait plus grande et plus belle. Elle dessinait sur le sol une croix aux quatre branches égales dirigées vers les quatre points cardinaux, quatre grandes portes y donnaient accès, et, à l'intérieur, au point de jonction des angles devant la grille du chœur, s'ouvrait le puits creusé autrefois par Jacob et profond de quarante coudées [5].

Dans les montagnes, autour de Jérusalem, les vieux monastères et les Églises, délabrées par le temps, sortaient de leurs ruines et reparaissaient dans tout l'éclat de leur renaissance, avec leurs façades horizontales [6], leurs assises de pierres égales et régulières [7], leurs fenêtres cintrées qui remplacent les ouvertures rectangulaires du temps de Constantin, et surtout leurs coupoles et leurs voûtes intérieures, cachet de l'ère nouvelle [8]. Partout s'élevait au-dessus des bâtiments, le

1. Raoul Glaber, *Histor.*, lib. III, cap. IV.
2. Procope, *De Ædificiis*, v, 7.
3. *Id.* — *Vie de saint Sabas*, § 75.
4. *Id.*
5 Adaman, *De locis Sanctis*, II, 21.
6. Théodoric, *Libellus de locis Sanctis*, c. III, p. 8.
7. Adamau, *De locis Sanctis*, II, 16. — Guérin, *Mission scientifique en Palestine, second rapport*, § 1, p. 34; *Troisième rapport*, 1re partie, n° 41, p. 56, 57.
8. Lenoir, *Architecture Monastique*, p. 255.

dôme qui reste désormais le type du style Byzantin, et dont la coupole arrondie a séduit, pendant tant de siècles, l'architecture religieuse [1].

Sur ce modèle, on restaurait les monastères de Saint-Thaléléus [2], de Saint-Grégoire [3], qui est peut-être l'hospice fortifié signalé dans le désert par Antonin de Plaisance [4], celui des Lazes [5], de Saint-Pantaléemon, près des rives du Jourdain [6], l'église de Sainte-Marie, dans un pli de la chaîne des Oliviers [7], l'hospice fondé à Jéricho par saint Sabas, au milieu des palmiers et des sources d'eaux vives [8], l'église de la Vierge, aussi à Jéricho [9], et enfin la basilique de Saint-Georges à Diospolis [10].

D'autres couvents, situés au milieu des déserts brûlants de la mer Morte, recevaient de larges citernes taillées au ciseau dans le roc vif et qui recueillaient, pour la saison d'été, les pluies de l'hiver et du printemps. Les couvents de l'abbé Zacharie [11], de Saint-Samuel [12], d'Aphélium [13], de Saint-Serge,

1. Ozanam, *La civilisation au* v^e *siècle*, 19e leçon, *l'Art chrétien*, p. 289.

2. Procope, *De Ædificiis*, v, 9.

3. *Id.*

4. Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, n° 35.

5. Procope, *De Ædificiis*, v, 9. C'étaient les habitants de la Lasique, district montagneux de la Colchide, entre le Phase et l'Arménie.

6. Procope, *De Ædificiis*, v, 9. — Surius, 13 mai, p. 190.

7. *Id.* — Sæwulf, p. 846.

8. *Id.* — Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 25. — Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, § 20. — Sæwulf, p. 848.

9. Procope, *De Ædificiis*, v, 9. — Antonin de Plaisance, § 13.

10. Guillaume de Tyr, VII, 22. — Bernard le Sage, *Itinéraire*, p. 789 (*Recueil de Voyages et de Mémoires publiés par la société de géographie*, t. IV). — Epiphanii Monachi *Enarratio Syriæ et Urbis sanctæ*, col. 264 (*Patrol. gr.*, t. 120).

11. Procope, v, 9

12. *Id.* — Epiphanii Monachi *Enarratio Syriæ et Urbis sanctæ*, col. 269. — Les ruines de ce monastère existent encore à deux lieues au nord-ouest de Jérusalem (Vogué, *Églises*, ch. XX, p. 339.

13. Procope, v, 9.

sur le mont Cisseron [1], furent munis de ces réservoirs si précieux dans les contrées arides [2], et la citerne creusée par Justinien, pour le grand monastère de Saint-Jean [3], sur un rocher près du Jourdain [4], se voyait encore au XIIe siècle, quand l'empereur Manuel Comnène fit rebâtir ce couvent renversé par un tremblement de terre [5].

A Jérusalem, la basilique de la Vierge, appelée par les habitants la nouvelle Église [6], commençait à s'élever à l'une des extrémités de la montagne du Temple [7]. De lourds chariots, traînés par quarante bœufs, amenaient, jusque sur l'emplacement de l'édifice, les énormes pierres extraites des rochers voisins et taillées sur place [8], ou les longues colonnes monolythes d'un marbre couleur de feu découvert dans les alentours [9]; des ouvriers élargissaient les routes qui menaient de Jérusalem aux carrières [10], et d'autres, sous la direction de l'évêque de Bachates [11], creusaient sur la colline les fondations

1. Procope, *De Ædificiis*, v, 9. — Mosch, *Prat. spirituale*, c. 182. — Labbe, *Concil.* t. v, col. 141.

2. *Vie de saint Euthyme*, § 37.

3. Procope, v, 9.

4. Antonin de Plaisance, § 12. — Adaman, *De locis Sanctis*, lib. II, c. 15. — Voyage anonyme du Ve siècle publié dans la *Revue archéologique*, numéro d'août 1864, pag. 111. — Saint Willibald, *Hodeporicon*, p. 497 (Casinius, *Antiquæ lectiones*, t. IV, pars II). — Bernard le Sage, p. 791.

5. Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, n° 22.

6. Procope, v, 6.

7. Nous cédons, sur ce point, à l'autorité de M. de Vogué et de M. de Saulcy qui, tous deux, croient retrouver l'église de Justinien dans la mosquée El-Aksa, cependant nous avons peine à croire que l'on ait choisi pour asseoir une basilique, un emplacement en horreur aux chrétiens et qui servait de réceptacle aux immondices de la ville (Eutychii *Annales*, col. 1100. — Saint Jérôme, *In Isaiam*, lib. 17, cap. 64. *Patrol. lat.*, t. XXIV, col. 626.

8. Procope, *De Ædificiis*, v, 6. — Vogué, *Le Temple de Jérusalem*, ch. v. — Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*, t. II, p. 204.

9. Procope, *De Ædificiis*, v, 6.

10. *Id.*

11. *Vie de saint Sabas*, § 73.

du nouveau bâtiment. L'architecte avait eu à lutter contre la nature du terrain : la plate-forme de la colline était trop étroite pour les vastes proportions de l'édifice, elle pouvait à peine contenir le vestibule et la nef, et refusait de donner place à l'abside [1]. Mais un travail gigantesque suppléait à l'exiguité de l'emplacement : une immense terrasse, dont la base se perdait dans la plaine, s'élevait du côté de l'Est et venait ajouter à la plate-forme un prolongement artificiel ; portée sur ce vaste soubassement, l'abside était mise de niveau avec la nef et s'élevait à sa suite uniforme et contiguë [2].

Cependant, au milieu de cette magnificence, l'affaiblissement de l'Empire se trahit à chaque instant, tout devient difficile : faut-il des colonnes pour la basilique, on ne sait comment transporter les blocs de marbre étranger et les amener, des ports du littoral, jusqu'à Jérusalem [3], on ne sort d'embarras que par la découverte d'une carrière de ce marbre rougeâtre qui, du reste, abondait dans les environs de Jérusalem [4] ; s'agit-il de la toiture, on se demande, avec inquiétude, comment se procurer les cèdres du Liban [5], que Constantin avait si aisément fait venir pour la basilique du Saint-Sépulcre [6] ? Il faut se contenter d'un bois de pins qui s'élevait à peu de distance [7] et que l'on décore pompeusement du nom de cèdres [8]. Le temps même que l'on emploie à la construction décèle la décadence : on y met douze années [9], il est

1. Procope, v, 6.
2. *Id.*
3. *Id.*
4. *Id.* — Théodoric, *De locis Sanctis*, c. II.
5. *Id.*
6. Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 31, 36.
7. Conf., Procope, v, 6. — Adaman, II, 12.
8. Proscope, v. 6.
9. *Vie de saint Sabas*, § 73.

vrai que ce dût être alors un des plus beaux monuments de Jérusalem [1]. L'édifice avait la forme d'un rectangle, une galerie de colonnades l'entourait de trois côtés, la grande porte extérieure, soutenue par deux énormes colonnes, donnait accès dans une vaste cour entourée de portiques, et au fond de laquelle apparaissait le porche intérieur de la basilique [2].

L'hospice, demandé par saint Sabas, s'élevait à peu de distance [3] et recevait les étrangers si nombreux à Jérusalem que, quelques années après, Justinien dut permettre à l'église du Saint-Sépulcre d'aliéner plusieurs de ses terres pour subvenir aux frais de cette magnifique mais ruineuse hospitalité [4].

Parmi cette foule de pèlerins, l'histoire a conservé quelques noms : Licinius, évêque de Tours [5], saint David, archevêque de Menevia, au pays de Galles [6], et deux de ses prêtres, saint Patern et saint Télion [7] ; Pierre de Carthage, pour lequel le célèbre saint Fulgence, évêque de Ruspe, écrivit son *Traité de la foi* [8] ; Théodote, ancien comte d'Orient et préfet de Constantinople, disgrâcié pour la sévère intégrité de son administration [9], le général Cérycus, émule de Bélisaire dans la guerre de Perse [10] ; la veuve du consulaire Pompée [11], neveu de l'empereur Anastase, mis à mort par Justinien après la

1. *Vie de saint Sabas*, § 73.
2. Procope, v, 6.
3. *Vie de saint Sabas*, § 73. — Procope, v. 6. — Eutychius, *Annales*, col. 1070.
4. Novelle 40, *præfat* et Cap. I (*Authenticarum collatio* IV, *tit.* 19).
5. Grégoire de Tours, *histor. Francorum*, lib. II, § 39.
6. Bollandistes, mars, t. I, p. 40. — Montalembert, *les Moines d'Occident*, t. III, liv. X, chap. I, p. 48 à 55.
7. Bollandistes, mars, t. I, p. 40.
8. Saint Fulgence, *De fide seu regula veræ fidei ad Petrum*, prolog. et § 1 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 65.
9. Procope, *Hist. Arcane*, cap. IX. — Malala, *Chron.* XVII, col. 615.
10. *Vie de saint Théodose*, § 74.
11. *Vie de saint Sabas*, § 53.

fameuse sédition où la fermeté de Théodora lui conserva l'Empire [1]; Photius, beau-fils de Bélisaire, demandant aux monastères de Jérusalem un abri contre la fureur de sa mère Antonine [2]; saint Siméon Salus et Jean de Cappadoce, renommés plus tard, parmi les solitaires d'Asie-Mineure [3]; saint Martin de Dumes, depuis archevêque de Braga en Galicie [4], saint Berthold, fils de Théold, roi d'Écosse, et son compagnon saint Amand [5]; Martin de Gaules [6], saint Pétroc, fils d'un chef Cambrien et fondateur d'un grand monastère à l'extrême pointe de la Cornouaille, en face de l'Irlande [7]; enfin saint Cadoc, si cher aux Bretons, et fameux par ses démêlés avec le roi Arthur [8].

A côté de l'hospice pour les pèlerins, Justinien en faisait bâtir un second destiné aux pauvres de Jérusalem [9]; et un peu plus loin, ses architectes relevaient, par ses ordres, deux anciens monastères à demi-ruinés, celui de la fontaine Sainte-Élysée [10] et celui des Ibères [11], peuplade d'Arménie venue autrefois d'Espagne et qui s'était convertie tout entière sous Constantin [12]. Ce dernier monastère était situé à droite de Jérusalem et de la Tour de David, sur le mamelon le moins

1. Marcellin, *Chron.* A. C. 532. — *Chron. d'Alexandrie*, A. C. 532.
2. Procope, *Hist. Arcane*, cap. III.
3. *Vie de saint Siméon Salus,* par Léonce, évêque de Naples, §§ 5, 7 (*Patrol. lat.* t. 93).
4. Grégoire de Tours, *Histor. Francorum*, v, 38.
5. Bollandistes, juin, t. III.
6. Aimoin, *Historiæ Francorum*, III, 38 (Paris, 1567, in-8).
7. Bollandistes, juin, t. I, p. 401.
8. Bollandistes, juillet, t. I, p. 129. — Montalembert, *Moines d'Occident*, t. III, p. 55 à 73.
9. Procope, *De Ædificiis*, v, 6.
10. Procope, v, 9.
11. *Id.*
12. Sozomène, II, 6. — Nicéphore, VIII, 34.

élevé d'une chaîne de collines plantées de vignes, et il subsistait encore au douzième siècle[1].

La basilique du Saint-Sépulcre échappait par sa désespérante perfection aux embellissements de Justinien, cependant quelques années après on y vit, exposés à l'admiration du peuple[2], des vases d'or d'une forme antique et massive, rehaussés de pierreries[3] et de ces délicates reproductions de fleurs et de fruits qui caractérisent l'art judaïque à sa première période[4]. C'étaient les vases célèbres du temple de Salomon[5], enlevés autrefois par Titus[6], arrachés aux églises de Rome par les Vandales[7] et retrouvés à Carthage par Bélisaire[8]. Justinien, ébloui de leur splendeur, voulait en orner son palais, la sinistre prédiction d'un Juif l'en détourna, et il les rendit à Jérusalem[9]. A côté, paraissait une croix de perles envoyée par

1. Phocas, *De locis Sanctis*, § 9.
2. Procope, *De bello Vandalico*, II, 9.
3. Procope, *De bello Gothico*, I, 12.
4. Saulcy, *Histoire de l'Art judaïque*, p. 211, 221, 234.
5. Procope, *De bello Vandalico*, II, 9. — Toutefois il semble difficile que les vases enlevés par Titus fussent ceux-là même que Salomon avait placés dans le temple, car ces trésors furent plusieurs fois pillés avant la prise de Jérusalem par Titus.
6. Procope, *De bello Vandalico*, II, 9. — Josèphe, *Bello Jud.* VII, 5, § 5. — Saint Jérôme, *In Isaïam*, lib. IX, c. 29; *In Joëlem*, cap. III. — Hadriani Relandi *De spoliis templi Hierosolymitani in arcu Titiano Romæ conspicuis liber singularis* (Trajecti in Rhenum, 1712, in-12).
7. Evagre, IV, 7. — Zonare, XIII, 25. — Procope, *De Bello Vandalico*, II, 9. — Alaric en avait, disait-on, enlevé une partie que l'on garda longtemps dans la citadelle de Carcassonne (Procope, *De Bello Gothico*, I, 12). — Voir à ce sujet une brochure intitulée : *La cité de Carcassone a-t-elle renfermé une partie des trésors du temple de Jérusalem? Que sont devenus ces trésors?* par M. Jaffus (in-8, 15 p. Carcarssone, imp. Pomiès). Cette brochure n'est pas dans le commerce, mais elle a été reproduite par les *Annales de Philosophie chrétienne*, 39e année, Ve série, tome XVIII, n° 105, septembre 1868, pag. 188.
8. Procope, *De bello Vandal.*, II, 9.
9. Evagre, IV, 17. — Procope, *De bello Vandal.*, II, 9.

Théodora [1] et une couronne d'or enrichie de pierres précieuses, que le roi d'Ethiopie, Élisbaan [2], célèbre par ses victoires sur les Arabes de l'Yemen [3] et ses tentatives pour arracher aux Perses le commerce de l'Inde [4], envoyait à Jérusalem, avant de se retirer dans un couvent, et de terminer son règne glorieux par une abdication volontaire [5].

Les villes de Tibériade et de Bethléem dont les remparts n'offraient plus que des monceaux de décombres, étaient fortifiées, de nouveau, et recevaient chacune une enceinte qui les mettait à l'abri des coups de main des pillards [6]. Hors des murs de Bethléem, s'élevait, comme un avant-poste, moitié forteresse et moitié couvent, le monastère de l'abbé Jean [7], successeur peut-être de l'abbé Marcien. C'était une suite de ce système général de défense adopté, depuis Valentinien, par les empereurs du Bas-Empire et qui consistait à semer de châteaux et de villes fortes toutes les provinces limitrophes pour disséminer les armées d'invasion et les détruire en détail. Ce système, repris et développé par la féodalité d'Occident, fit relever l'ancienne ville de Palmyre qui devint, du côté du Nord, la gardienne de la Palestine [8].

Le bruit de ces libéralités parvint jusqu'aux moines du Sinaï [9], toujours en proie aux courses des Arabes; la tour

1. Malala, *Chronog.*, lib. VII, col. 623.
2. Surius, 24 octob., *Martyrium sancti martyris Arethæ*, § 36, t. IV.
3. Procope, *De Bello Persico*, I, 20. — Surius, 24 octob., § 36.
4. Procope, *De bello Persico*, I, 20.
5. Surius, *24 octobre*, § 36. — Métaphraste, *Martyrium sancti Arethæ*, § 36 (Migne, t. 115, col. 1289).
6. Procope, V, 9.
7. *Id.* — Antonin de Plaisance, § 19.
8. Procope, II 11. — Malala, *Chronogr.*, lib. XVIII, col 627.
9. Eutychius, col. 1071.

bâtie au fond d'une des gorges de la montagne[1] ne les mettait guère à l'abri, et leurs cellules, dispersées parmi les déchirures et les aspérités des rochers[2], étaient sans cesse pillées par les brigands du désert[3]. Ils envoyèrent une députation à Justinien pour le supplier de leur faire bâtir un monastère[4]; la demande fut accueillie, et l'un des officiers de l'Empereur partit, avec les moines, pour présider à la construction du nouveau couvent[5]. Il choisit pour emplacement l'étroite et profonde déchirure[6] où s'élevait, depuis deux siècles, la vieille tour de refuge; un ruisseau dont la source jaillissait à peu de distance[7], traversait cette gorge et se perdait un peu plus loin dans les sables en faisant croître, sur ses bords, quelques arbustes dont les fruits servaient à la nourriture des moines[8]. L'architecte enveloppe la tour dans les bâtiments du monastère, de sorte qu'elle se dressait à l'angle de la cour intérieure qui occupait le centre de l'édifice[9]; il bâtit une église soutenue par douze colonnes[10], et plusieurs chapelles[11] dont l'une servait de tombe aux solitaires massacrés autrefois par les Arabes[12]. C'est probablement de

1. Eutychius, col. 1071. — Ammonii Monachi *relatio de sancti patribus barbarorum incursione*, etc., p. 91, 92.
2. Saint Nil, *Narratio* III, col. 614, 619. — Eutychius, col. 1071.
3. Eutychius, col. 1074.
4. *Id.*
5. *Id.*
6. Antonin de Plaisance, § 37. — Eutychius, col. 1071.
7. *Id.* — Euthychius, col. 1071. — Le moine Anselme, *Descriptio Terræ Sanctæ*, p. 1309 (Canisius, t. VI, *Antiquæ lectiones*).
8. Ammonii relatio, p. 90. — Saint Nil, *Narratio* III, col. 618. — *Narration* IV, col. 627.
9. Eutychius, col. 1072.
10. Procope, *De Ædific.*, V, 8. — Anonyme, *De locis Sanctis*, § 9 (Migne, *Patrol gr.*, t. 133.
11. Rudolphe de Framensberg, *Investigatio locorum Sanctorum*, p. 325 (Canisius, *antiquæ lectiones*, t. VI). — Anonyme, § 9.
12. Anonyme, § 9 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 133)

cette même époque que date l'escalier de six mille six cents marches qui menait du couvent à la cime de la montagne[1] où l'on trouvait une dernière chapelle[2].

Pour donner aux moines encore plus de sécurité, un château fort s'éleva à quelque distance, du côté du désert, en face de la mer Rouge[3]; mais les nécessités de la guerre et l'épuisement de l'Empire le firent bientôt délaisser et, quelques années après, l'abbé Grégoire dut soutenir lui-même, dans le monastère, un siége contre les Arabes[4].

La position hiérarchique de l'abbé du Sinaï fut mise en harmonie avec la splendeur de son couvent: une bulle d'or de Justinien lui permit de revêtir les insignes de l'épiscopat et de tenir le troisième rang parmi les dignitaires de l'Église orientale[5].

§ III.

LA MORT DE SAINT SABAS ET LE QUATRIÈME CONCILE DE JÉRUSALEM.

(531-536.)

Pendant une année, saint Sabas présida à ces travaux et à l'exécution des ordres de Justinien pour la restauration des églises et l'expulsion des hérétiques; il alla même, dans ce

1. Anonyme, § 9.— Il n'existait pas à la fin du IVe siècle (Saint Nil, *Narratio* IV, col. 631). — Thetmari magistri *Iter ad Terram Sanctam*, p. 47 (*Edit. Tobler*, Saint-Gall et Berne, 1851).

2. Eutychius, col. 1072. — Anonyme, § 9. — Antonin de Plaisance, § 35. — Thetmar, p. 48.

3. Procope, *De Ædific.*, v, 8. — Eutychius, col. 1072.

4. Evagre, v. 6. — Conf. Eutychius, col. 1072.

5. *Decretum illustrissimi Justiniani datum ad abbatem montis Sinaï* (*Patrol. gr.*, t. 86, pars prima, col. 1149).

but, à Scythopolis[1], où on lui présenta, encore petit enfant, son futur historien, le moine Cyrille, auquel nous empruntons ces détails[2]; puis il revint à Jérusalem, visita une dernière fois, comme pour leur dire adieu[3], la basilique du Saint-Sépulcre, les nombreux sanctuaires de Jérusalem, l'église nouvelle dont les colonnes commençaient déjà à monter vers le ciel, enfin la basilique de Saint-Étienne, théâtre de sa glorieuse résistance à l'empereur Anastase; enfin, averti de sa mort prochaine, il retourna dans sa laure[4]. Il y tombe malade, le patriarche de Jérusalem accourt et le fait transporter dans le palais épiscopal; mais Sabas voulait mourir dans sa laure, il s'y fait ramener, dit adieu à ses moines, leur donne pour abbé Mélitus de Béryte, auquel il remet la règle du couvent; s'enferme dans sa petite tour, y passe quatre jours entiers dans le silence et la solitude et meurt[5]. Toute la Palestine se rendit à ses funérailles[6]; le patriarche de Jérusalem et les évêques de la Province déposèrent son corps au milieu de l'Atrium qui sépare les deux églises de la laure[7], et son tombeau en marbre blanc se voyait encore plusieurs siècles après[8].

1. *Vie de saint Sabas*, § 75.
2. *Id.*
3. *Id.*
4. *Id.* §§ 75, 76.
5. *Id.*, § 76.
6. *Id.*, § 77.
7. *Id.*
8. Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, nº 16. — La renommée de saint Sabas ne tarda pas à s'étendre jusqu'en Occident, un monastère de son nom fut fondé à Rome vers le milieu du vᵉ siècle, sous le pontificat de saint Grégoire le Grand. (Texte cité par Mabillon, *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. I, lib. VII, § 20. — *Lettre du pape Lucius II à Pierre le Vénérable, abbé de Cluny* (Epist. 91, 92, *Patr. gr.*, t. 179). Ce monastère était situé sur l'Aventin, près la porte Saint-Paul (Joan. Diacon., *Vit. sancti Gregor. Magn.* I, 9, — et texte cité par Mabillon, t. I, lib. 7, § 20), et jusqu'au XVIᵉ siècle il porta le nom de *Cella nova* ou de *Saint-Sabas* (*Vie de saint Grégoire d'Agrigente*, par Léonce, abbé de Saint-Sabas de Rome, § 38, Migne, *Patrol. gr.*, t. 98, col. 531. — Anastase le Bibliothécaire,

La mort de saint Sabas laissait la Palestine sans chef et sans guide, aucune grande renommée ne lui avait succédé, on comptait bien encore plusieurs religieux célèbres par leur sainteté : Jean le Silencieux, dans la laure de saint Sabas[1], saint Cyriaque, dans celle de Suca[2], l'anachorète Barsanuph, dans son ermitage près de Gaza[3], Zozime, solitaire des environs de Césarée[4]; mais aucun n'avait la vigueur, la décision, l'influence politique de saint Sabas. Aussi la Palestine laissa-t-elle passer, sans y prendre part, les discussions religieuses qui troublaient Alexandrie[5] et celles que Justinien présidait lui-même à Constantinople; elle se contenta

Vita sancti Adriani, col. 1174 et 1195 *Patrol. lat.*, t. 128). — Mabillon, *Annales*, lib. XLIX, § 58, — lib. L, § 49, — lib. LVIII, §§ 61, 79, — lib LIX, § 75, — lib. LXXII, § 102). — Ce couvent joue dans l'histoire des Papes un rôle assez considérable : en 768, il sert de prison à l'anti pape Constantin, compétiteur du pape Étienne III (Anastase le Bibliothécaire, *Stephan. III*, *Patrol. gr.*, t. 128, col. 1154), et plusieurs de ses abbés furent délégués aux rois et aux conciles (Pierre, délégué par Adrien Ier au concile IIe de Nycée, et à l'empereur Constantin V (Théophane, A. C. 777. — Anastase le Bibliothécaire, *Vita sancti Adriani*, col. 1195 (*Patrol. lat.*, t. 128). — Pardus, envoyé par Adrien à Didier, roi des Lombards (Mabillon, *Annales*, lib. XXIV, § 42). — Anselme, fait évêque de Londres (Mabillon, lib. 72, § 102). — Mais vers le Xe siècle, les moines grecs cédèrent la place à des moines latins (Mabillon, lib. L, § 49). En 1144, les Bénédictins de Cluny furent établis dans le couvent de Saint-Sabas de Rome par le pape Lucius II (*Epist. 91*, *Patrol. lat.*, t. 179); au XVIe siècle, on y trouve des Cisterciens (Mabillon, lib. XLIX, § 58). Enfin le pape Grégoire XIII réunit ce monastère au collége germanique de Saint-Apollinaire (Mabillon, lib. LVIII, § 61. — *Dictionnaire encyclopédique de Théologie catholique*, publié par Wetzer et Welte, traduct. Goschler, ad voc., *Collége Germanique*, t. IV, p. 489 (Paris, *Gaume et Duprey*, 1859). — On peut consulter au sujet de ce monastère une dissertion latine insérée en tête des Œuvres de saint Grégoire d'Agrigente, publiée à Venise, 1791, in-folio, par Antoine Morcelli et reproduite dans la *Patrologie latine* de l'abbé Migne, t. 98, col. 543, mais il faut se défier des opinions hasardées de l'auteur.

1. *Vie de saint Sabas*, §§ 21, 84. — *Vie de saint Jean le Silencieux* (Surius, 13 mai), § 13, etc.
2. *Vie de saint Cyriaque*, col. 928, 932.
3. Evagre, IV, 33.
4. Nicéphore, XVII, IV. — Evagre, IV, 7.
5. Fleury, *Hist. Eccl.*, t. VII, liv. 32, p. 332 à 334. — Rohrbacher, *Hist.*

d'envoyer un délégué [1] à la célèbre conférence des onze évêques [2] réunis par l'Empereur pour terminer l'hérésie des Sévériens. La promulgation du Code auquel Justinien donna son nom [3], la publication d'un édit théologique [4] et de plusieurs novelles sur la discipline ecclésiastique [5], une expédition victorieuse des troupes romaines contre les Sarrazins, qui avaient reparu sur les frontières, ne semblèrent même pas émouvoir la Palestine [6]; mais elle se réveilla tout entière à la nouvelle du retour de Sévère à Constantinople et de l'empire qu'il commençait à prendre sur Justinien [7]. La faveur de l'impératrice Théodora avait fait donner le siége de Constantinople à l'évêque de Trébisonde Anthime, disciple de Sévère et partisan secret des Acéphales [8] : Sévère, Pierre d'Apamée et le moine syrien Zoara étaient accourus auprès de lui; Théodora les protégeait et Justinien se laissait entraîner [9]. Ce danger soulève dans toute la Palestine les moines et les solitaires qui n'avaient jamais pardonné à Sévère le meurtre de trois cents moines syriaques assassinés par ses ordres [10], ni l'exil de l'évêque Hélias [11]; dès qu'ils apprirent

Universelle de l'Église catholique, t. IX, liv. 44, p. 121, 122. — Victoris Tununensis *Chron.*, A. C. 539 et 540. — Liberat le Diacre, *Breviarium*, c. 19, 20.

1. *Collatio catholicorum cum Severianis* (Labbe, t. IV, col 1764).

2. Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1763.

3. Le Code Justinien fut promulgué en 329, mais en 333, Justinien en publia une seconde édition, c'est celle que nous avons aujourd'hui, la première a disparu.

4. Loi 6, *Code Justinien, De summâ Trinitate* (I, 1). Cet édit fut envoyé à Jérusalem.

5 *Novelle 6, pars tertia, epilog.* (*Collatio* I, tit. VI). — *Novelle* VII.

6. Malala, *Chronogr.*, lib. 18, col. 643. — *Vie de saint Euthyme*, § 143. — *Vie de saint Jean le Silencieux*, § 11 (Surius, 13 mai).

7. Evagre, IV, 11. — Fleury, t. VII, liv. 32, p. 377.

8. Evagre, IV, 10, 11.—Liberat, c. 21.— Victoris Tununensis *Chron.*, A. C. 540.

9. Fleury, t. VII, p. 377. — Rohrbacher, t. IX, p. 158.

10. *Lettre des moines de Syrie au pape Hormisdas* (Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 1461, et t. V, col. 158).

11. Théophane, A. C. 504. — *Vie de saint Sabas*, § 56.

l'arrivée du pape Agapet, envoyé à Constantinople par Théodat, roi des Goths [1], ils se disputèrent le droit de lui porter leurs plaintes.

Domitien, abbé du monastère de Martyre, et Théodore Ascidas, exarque de la Nouvelle laure, se mettent à leur tête [2] avec quelques-uns de leurs religieux [3]; ils sont suivis par les délégués des monastères de Saint-Sabas, de Firmin, de Saint-Théodose, de Saint Étienne, de Saint-Serge; Dominique, abbé du monastère des Tours, Théonas, envoyé des moines du Sinaï, de Raïthe et de Pharan; Cosme, Stratége et Salamine, représentants des moines de la troisième Palestine, Élias, des moines d'Augustopolis, Anastase, de ceux de Pétra, Jean, de ceux d'Aïla, Léonce, prieur d'un monastère près du Jourdain, partent aussi pour Constantinople [4] et sont suivis de près par les évêques de Jotabe, de Zoara, de Palte, de Maximianopolis et de Panéas [5].

Au moment où ils arrivent, le pape Agapet venait de réunir quelques évêques pour juger de l'orthodoxie d'Anthime [6]; les évêques et les abbés de Palestine se joignent au concile [7], déposent Anthime et font condamner Sévère, Pierre d'Apamée et Zoara [8]. Non contents de ce résultat, ils adressent au Pape une supplique pour faire chasser de toutes les grandes villes d'Orient Sévère et ses complices, et interdire toute

1. Procope, *De bello Gothico*, I, 1. — Marcellin, *Chron.*, A. C. 535. — Liberat, c. 21.

2. *Vie de saint Sabas*, § 83. — Liberat, c. 23.

3. Labbe, *Concil.*, t. v, *Concil. de C. P., sub Mena*, act. v, col. 139 à 142.

4. Labbe, t. v, *Concil. de C. P., sub Mena*, act. I, col. 31 à 38; act. II, col. 54, 55; act. III, col. 75, 78; act. v, col. 130, 143.

5. Labbe, *Concil.*, t. v, *Concil. de C. P., sub Mena*, act. I, col. 46.

6. Fleury, liv. 32, p. 379, t. VII. — *Novelle 42, præfat.* (*Collat.* IV, tit. 21).

7. Liberat, c. 23.

8. Fleury, p. 379. — *Novelle 42, præfat.*, etc. I (*Collat.* IV, tit. 21). — Labbe, t v, col. 47.

réunion à ses partisans [1]. Les moines de Palestine, de Syrie et de Constantinople confirment cette demande par une seconde requête [2]; le pape les remet à Justinien, adresse à Pierre de Jérusalem une lettre synodale où il le blâme de n'avoir pas réclamé contre l'élection d'Anthime [3], et meurt quelques jours après [4]. Justinien convoque à Constantinople, pour juger définitivement la cause de Sévère, un nouveau concile plus solennel et plus nombreux [5]. Pierre de Jérusalem envoie, pour le représenter, le diacre Sabin; les évêques de Césarée, de Gaza, d'Eleuthérople, d'Aréopolis, de Néapolis et de Pétra envoient aussi leurs délégués [6], et le concile s'assemble sous la présidence de Ménas, nouveau patriarche de Constantinople [7]. Sévère est de nouveau condamné [8], et, pour appuyer cette décision, Justinien défend aux hérétiques de tenir des assemblées et ferme à Sévère, à Anthime, à Pierre d'Apamée et à Zoara l'entrée de toutes les villes de l'Empire [9].

Ce décret et les actes du concile, accompagnés d'une lettre de Ménas à Pierre de Jérusalem, furent apportés en Palestine par les moines [10] et reçus par le patriarche et les évêques de la Province assemblés en concile à Jérusalem. On y voyait autour du patriarche l'évêque de Césarée, déchu de son

1. Labbe, *Concil.*, t. v, col. 37. — Fleury, t vii, liv. 32, p. 380.
2. Fleury, liv. 32, p. 380, 381 (t. vii). — Liberat, c. 23.
3. Fleury, p. 379, 380.
4. Liberat, c. 22.
5. Fleury, *Hist. Eccl.*, t. vii, liv. 32, § 55, p. 382. — Labbe, t. v, act. ii, col. 47. — Mansi, *Collect. des Conciles*, t. viii, p. 873 à 888.
6. Labbe, t. v, col. 98; 262; 43 à 47.
7. *Id.*, col. 3, *Concile de C. P., sub Menna*, act. i.
8. *Id.*, col. 254. — *Liber Diurnus, ou Recueil de formules usitées par la Chancellerie Pontificale du Ve au XIe siècle*, publié par Eugène de Rosière, inspecteur général des Archives (Paris, Durand, Thorin, 1869), pag. 192, 193, no lxxxiv.
9. *Novelle 42*, c. 1, 2, 3.
10. Labbe, *Concil.*, t. v, col. 264.

ancienne suprématie, les métropolitains de Scythopolis et de Pétra, et au-dessous d'eux tous les évêques, depuis les titulaires des grands siéges comme Marcien de Gaza, Elie de Joppé, Denys d'Ascalon, Pélage de Sébaste, Étienne de Jamnia, Anastase d'Eleuthérople, jusqu'aux évêques inférieurs de Béthélie, de Jotabe, d'Eluze, de Paremboles et de Phaëno[1].

1. Labbe, *Concil.*, t. v, *Concil. Hierosolym.*, col. 275 à 286.

CHAPITRE IV.

LES MOINES ORIGÉNISTES.

§ I.

LA NOUVELLE LAURE.

(536-545.)

Peu de temps après le concile, deux moines, qui avaient été les chefs de l'expédition contre Sévère [1], furent appelés, l'un à l'évêché d'Ancyre, l'autre à celui de Césarée en Cappadoce [2] : c'étaient Domitien, abbé du couvent de Martyre, et Théodore Ascidas, exarque de la nouvelle laure [3]. Cette élection fut un malheur pour la Palestine : malgré le zèle que les deux moines avaient déployé contre Sévère [4], tous deux étaient de fervents adeptes des doctrines fantastiques d'Origène [5] ; ils les avaient puisées dans ce couvent de la Nouvelle laure [6] qui semblait le refuge et l'asile perpétuel de toutes les hérésies et de toutes les révoltes.

La Nouvelle laure était ce monastère fondé, il y avait près d'un siècle, sur les bords sauvages du torrent de Thécoa par le moine euthychien Romain [7], et que Marcien de Bethléem, à

1. *Vie de saint Sabas*, § 83.
2. *Id.* — Evagre, IV, 38. — Facundus Hermianensis, *Pro defens. trium capitul.*, I, 2.
3. *Vie de saint Sabas*, § 83.
4. *Id.*
5. *Id.* — Liberat, c. 24. — Facundus Hermianensis, *Pro defens. trium capitulorum*, I, 2, IV, 4.
6. *Vie de saint Sabas*, § 83. — Evagre, IV, 38.
7. *Vie de saint Euthyme*, § 87. — *Vie de saint Sabas*, § 36.

la tête des orthodoxes, était allé assiéger et détruire [1]. Durant longues années, les cellules demeurèrent vides et muettes au milieu du désert, enfin soixante moines, révoltés contre saint Sabas, vinrent s'établir et se retrancher parmi les ruines; ils relevèrent les cellules et formèrent une communauté indépendante [2]. Mais la discorde se mit parmi eux, la famine les pressait, et un jour, comme ils étaient sur le point d'en venir aux mains, saint Sabas arrive apportant des secours. Il rétablit la laure et construisit une église [3], les moines reconnaissants se soumirent, et saint Sabas leur laissa pour abbé un de ses plus célèbres disciples, nommé Jean [4]. Cependant un sourd ferment de révolte régnait toujours dans la nouvelle laure, et l'on se racontait dans les monastères que, sur son lit de mort, l'abbé Jean s'était relevé pour prédire, en pleurant, à ses moines, qu'un jour leur orgueil les précipiterait dans l'hérésie et les ferait chasser de la laure [5].

Peu après, on avait reçu dans le couvent quelques nouveaux religieux dont on connaissait peu l'histoire et les antécédents; parmi eux, se trouvait un homme à l'air austère, à la parole mystique et exaltée, on l'appelait Nonnus [6]; il avait pour compagnon inséparable un des nouveaux moines nommé Léonce de Byzance [7], esprit souple et vigoureux, habile à suivre, dans les sujets les plus subtils et les plus abstraits, la trame d'une argumentation nerveuse et serrée [8]. Bientôt

1. *Vie de saint Sabas*, § 124.
2. *Id.*, § 36.
3. *Id.*
4. *Id.*
5. *Id.*, § 36.
6. *Id.*, § 36.
7. *Id.*, § 72. — *Vita sancti Cyriaci*, col 936.
8. Canisius, *Thesaur. monument. Ecclesiastic.*, t. I, pag. 429 (Antuerpiæ, 1725. in-fol.) et Caveus, *Historia litteraria* (Genevæ, 1705, in-fol.), t. I, p. 513, l'ont confondu avec un autre Léonce de Byzance, moine aussi de la nouvelle laure et

l'abbé Agapet s'aperçut que l'on se livrait tout bas [1], dans le monastère, à d'interminables discussions sur la préexistence des âmes [2], leur transmigration successive dans les corps où elles passaient, disait-on, comme le flambeau mythique de Lucrèce [3], et enfin, sur tous les rêves où le célèbre Origène avait laissé égarer son fanstasque et sublime génie [4]. L'abbé chasse de la laure Nonnus et ses compagnons [5], mais quelques années après, Mamas, son successeur, les accueille secrètement [6], et les controverses recommencent dans la laure, silencieuses et cachées tant que vécut saint Sabas [7] : le grand abbé mourut sans connaître les germes d'hérésie qui couvaient dans la laure ; cependant, à Constantinople, il découvrit les erreurs de Léonce de Byzance qu'il avait amené avec lui, et le raya du nombre de ses moines [8]. Léonce, demeuré à Constantinople, s'était insinué dans la faveur de l'évêque de Cysique [9], et lorsque Ascidas et Domitien, tous deux convertis par Nonnus [10], vinrent poursuivre Sévère, il les introduisit auprès de l'évêque qui les fit connaître à l'Empereur. L'élé-

auteur du traité *De sectis* et de divers ouvrages théologiques, mais l'auteur de ces traités a vécu au commencement du VIIe siècle.

1. *Vie de saint Sabas,* § 36.

2. *Id.* — Freppel, *Origène*. t. I, *leçon 18*, p. 403 à 404 ; *leçon 19*, p. 417 à 440 et t. II, *leçon 37*, p. 437.

3. Lucrèce, *De natura rerum*, liv. II, vers 76.

4. Freppel, *Origène*, t. II, 22e leçon, p. 72 à 75. — Fin des peines de l'enfer (*Leçon 23*). — Résurrection des corps (*Vie de saint Ciriaque*, col. 9346. — *Leçon 22*, p. 32, 33, 40, 41, 42 à 51). — Nécessité de la grâce (*Leçon 20*, p. 9 ; 18, 19, 20 à 26). — Chute des âmes (*Leçon 19*, p. 417 à 420, 422, 424). — Rédemption (p. 431 à 440).

5. *Vie de saint Sabas*, § 36.

6. *Id.*, § 36.

7. *Id.*, § 36, 83. — *Vie de saint Cyriaque,* col. 936 (t. 115).

8 *Id.*, § 72.

9. *Id.*, § 83.

10. *Vie de saint Cyriaque*, col 933.

vation rapide des deux moines fut la suite de cette heureuse coïncidence [1].

Nonnus, fort de ce double appui [2], entraine bientôt dans la cause d'Origène le grand monastère de Firmin [3], l'évêque Alexandre d'Abila [4] et la plupart des couvents du désert [5], sauf la Grande laure [6], la laure de Suca [7], que saint Cyriaque maintint dans l'orthodoxie [8], le monastère de Saint-Théodose [9] et le couvent des moines Thraces près du Jourdain [10]. Léonce de Byzance vint le rejoindre [11], et, toujours irrité contre saint Sabas, détermine Nonnus à détruire la Grande laure où vivait toujours le nom du fameux solitaire [12]. L'abbé Gélase, deuxième successeur de saint Sabas, effrayé de leur propagande, prend conseil de Jean le Silencieux et fait lire, en pleine église, le livre où l'évêque Antipater de Bostres réfutait, d'une manière vive et nette, les théories d'Origène [13]. Cette lecture amène un soulèvement dans la laure, les Origénistes, inférieurs en nombre, sont contraints de sortir; ils se réfugient auprès de Nonnus, et, quelques jours après, marchent sur la Grande laure à la suite de Nonnus et de Léonce [14]. Ils essaient d'entraîner, en passant, le

1. *Vie de saint Sabas*, § 83.
2. *Id.*, § 83. — Evagre, VI, 38.
3. *Id.*, § 83.
4. *Id.*, § 86.
5. *Id.*, § 83. — *Vita sancti Cyriaci*, col 936. — Evagre, IV, 38.
6. *Id.*, § 83, celle de saint Sabas.
7. *Id.*, § 88. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 936.
8. *Vita sancti Cyriaci*, col. 932 à 936.
9. *Vita sancti Sabæ*, § 84.
10. *Id.*, § 86.
11. *Id.*, § 84.
12. *Id.*
13. *Id.*
14. *Id.*

couvent de Saint-Théodose : l'abbé Sophronius leur ferme les portes [1] ; Nonnus n'ose attaquer l'immense monastère flanqué de tours et fortifié comme une citadelle [2] ; il se retire, soudoie une troupe de brigands, arme ses moines et part pour le couvent de Saint-Sabas. Mais la troupe s'égare dans les sentiers des montagnes et se retrouve près de Bethléem, devant le monastère de l'abbé Marcien, qui avait autrefois détruit la Nouvelle laure : Nonnus, déconcerté, revient à son couvent [3].

A ce moment, arrivait à Jérusalem l'évêque de Cysique, protecteur de Léonce de Byzance [4] ; il venait rejoindre les évêques d'Antioche et d'Ephèse, et le légat du Pape qui allait à Gaza, avec le patriarche de Jérusalem, pour juger l'évêque Paul d'Alexandrie, accusé du meurtre d'un de ses prêtres [5]. L'évêque est déposé, et Zoïle, élu à sa place [6], est sacré dans la grande basilique élevée sur les ruines du temple de Marnas par saint Porphyre et l'empereur Théodose II [7]. Après la cérémonie, l'évêque de Cysique revient à Jérusalem, Léonce de Byzance lui amène les Origénistes chassés pas l'abbé Gélase [8] ; l'évêque donne le choix à l'abbé Gélase [9] ou de recevoir les exilés ou de renvoyer de la laure leurs plus ardents adversaires [10]. Quatre moines orthodoxes se dévouent, quittent la laure

1. *Vie de saint Sabas*, § 84.
2. *Vie de saint Sabas*, 84. — *Vita sancti Théodosii*, § 34. — Phocas, *De locis Sanctis*, § 17.
3. *Vie de saint Sabas*, § 84. — *Vie de saint Euthyme*, § 124.
4. *Id.*, 84.
5. *Id.*, § 83.
6. Liberat le Diacre, *Breviarium*. c. 23 — *Vie de saint Sabas*, § 85. — Voir aussi sur cette affaire Procope, *Arcane*, § 27.
7. Victoris Tununensis *Chronic*. A. C. 541. — Liberat, c. 23.
8. Marc le Diacre, *Vie de saint Pophyre*, §§ 78, 83, 88, 92.
9. *Vie de saint Sabas*, § 85.
10. *Id.*

et vont à Antioche raconter à l'évêque Ephrem les violences des Origénistes [1].

L'évêque publie aussitôt, contre Origène, une lettre pastorale [2]; Nonnus, enhardi par le crédit de Léonce de Byzance de retour à Constantinople, et par la protection de Domitien d'Ancyre et de Théodore de Césarée, exige du patriarche de Jérusalem qu'il supprime des diptyques le nom de l'évêque d'Antioche [3]. Le timide patriarche ordonne, en secret, aux abbés de Saint-Théodose et de Saint-Sabas de lui remettre une supplique contre les Origénistes; il y joint un récit détaillé de leurs violences en Palestine, et envoie le tout au légat Pélage à Constantinople [4]. Le légat réunit quelques évêques, tient un concile, condamne les Origénistes et obtient contre eux un édit de l'Empereur [5]; cet édit, envoyé en Palestine, est accepté par le patriarche de Jérusalem [6], les abbés des monastères et tous les évêques de la Province, sauf Alexandre d'Abyla [7]. Mais l'évêque de Césarée, devenu plus puissant encore par la mort d'Eusèbe de Cysique et de Léonce de Byzance, ses rivaux dans la faveur de l'Impératrice [8], menace Pierre de Jérusalem de le chasser de son siége, et le faible évêque signe, en tremblant, une profession de foi ambiguë que lui présente Nonnus [9]. Exaltés par cette victoire, les Origé-

1. *Vie de saint Sabas*, § 85.
2. *Id.*
3. *Id.*
4. *Id.* — Freppel, *Origène*, t. II, *leçon 37e*, p. 437.
5. *Id.* — Liberat, *Breviarium*, c. 23.
6. Liberat, c. 23. — *Vie de saint Sabas*, § 85.
7. *Vie de saint Sabas*, § 86.

Il faut placer vers la même époque le droit accordé par Justinien à l'évêque de Jérusalem, de faire, le jour de son sacre, de grandes libéralités aux clercs de son Église; ce droit accordé seulement aux grands métropolitains était refusé à tous les autres évêques (Novelle 124, c. 3. (*Collatio* IX, tit. 6).

8. *Vie de saint Sabas*, § 86.
9. *Id.*

nistes couvrent la campagne de bandes soudoyées et font poursuivre jusque dans Jérusalem les moines orthodoxes[1]. Les moines Thraces des bords du Jourdain, hommes rudes et fidèles accourent contre les Origénistes; un combat s'engage dans les rues de la ville, les couvents catholiques sortent pour prêter main-forte aux Thraces, mais après une lutte sanglante[2], les orthodoxes repoussés s'enfuient, par la vallée du Cédron, jusque dans la laure de Saint-Sabas, qui demeurait comme le boulevard de l'orthodoxie[3]. Les Origénistes les poursuivent, les assiégent jusque dans l'hospice où ils s'étaient retranchés, mais les portes s'ouvrent, un des Thraces se jette sur les assaillants, les met en fuite, et meurt trois jours après de ses blessures[4]. L'abbé de Saint-Sabas profite de cette délivrance et part pour Constantinople, mais Ascidas était prévenu, l'abbé trouve toutes les portes fermées, même celle du Patriarche et de l'hospice où l'on recevait les moines[5] voyageurs, il revient à son couvent et meurt sur la route. Cette mort ramène les Origénistes à la laure de Saint-Sabas; ils y entrent à main armée, dispersent les moines les plus catholiques, et imposent aux autres, pour abbé, un des plus fougueux Origénistes[6].

1. *Vie de saint Sabas*, § 86.
2. *Id.— Vita sancti Cyriaci*, col. 932, 933.
3. *Id.*, § 87.
4. *Id.*, § 86.
5. *Id.*, § 87.
6. *Id.*, § 88. — Mosch, *Prat. spirit.*, c. IV. — *Vie de saint Jean le Silencieux*, § 22.

§ II.

LE PAPE VIGILE.

(545-557.)

La victoire de la Nouvelle laure sur les couvents du désert était complète : tous les monastères avait fait défection et accepté les doctrines d'Origène, la laure de Saint-Sabas était au pouvoir des hérétiques et le patriarche, gardé dans son palais par deux prêtres qu'Ascidas lui avait imposés, était inaccessible aux orthodoxes [1]. Mais cet apogée a bientôt sa décadence : Nonnus meurt [2] et les Origénistes, sans chef, se partagent en Protochtistes et en Isochristes ; le grand monastère de Saint-Firmin se déclare pour les premiers, et la nouvelle laure se met à la tête des seconds [3]. Ascidas, plus puissant que jamais, prend parti pour la nouvelle laure [4], fait nommer des Origénistes à la plupart des évêchés de Palestine [5], et inspire à Justinien le fameux édit contre les Trois chapitres, destiné à frapper la mémoire de Théodore de Mopsuète, d'Ibas d'Edesse et du célèbre Théodoret, tous adversaires déclarés d'Origène [6].

Cet édit soulève des troubles dans tout l'Empire : les évêques refusent de le signer, on les persécute, la plupart cèdent,

1. *Vie de saint Sabas*, § 86.
2. *Id.*, § 88. — *Vita sancti Cyriaci*, col. 937.
3. *Id.*, § 89.
4. *Id.*
5. *Id.* — Parmi eux, l'on remarque Théodore de Scythopolis, qui, plus tard, abjura les erreurs d'Origène, et écrivit contre ces doctrines un petit traité que nous avons encore : *Libellus de erroribus Origenianis* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 86, pars prima, col. 231). — Lequien, *Oriens*, t. III, col. 692.
6. Liberat *Breviarium*, c 24. — Evagre, IV, c, 38. — Labbe, *Concil.*, t. V, col. 683. — *Chron. d'Alex.*, A. C. 533. — Moehler, *Hist. de l'Église*, t. I ch. II, § 12, p. 478.

quelques autres persistent, le légat du Pape, à Constantinople, se sépare du patriarche Ménas qui avait signé l'édit [1]; et à Jérusalem [2], l'évêque, rassemblant tous les moines, déclare solennellement que, signer l'édit, c'est condamner le concile de Calcédoine..... Quelques jours après, il avait donné sa signature [3].

L'abbé Origéniste de Saint-Sabas est chassé par son propre parti [4]; les moines orthodoxes choisissent, pour supérieur, l'abbé Cassien de la laure de Succa [5] et, après sa mort rapide [6], un religieux nommé Conon, caractère ferme et d'une persévérance inébranlable [7].

Conon s'allie à l'abbé de Saint-Firmin, chef des Protochtistes, lui fait jurer, dans l'église de Sion à Jérusalem, d'abandonner le dogme de la préexistence des âmes [8], puis il part pour Constantinople. Il s'y heurte contre les mêmes obstacles qui avaient découragé l'abbé Gélase : tout était fermé, la cour, le palais du patriarche, les maisons religieuses et jusqu'aux hôtelleries; partout des refus, des humiliations [9], Conon lasse, par son opiniâtre patience, la tactique d'Ascidas et attend l'occasion [10]. Il attendit longtemps, on avait à Constan-

1. Fleury, t. VII, liv. 33, p. 436 à 438. — Rohrbacher, t. IX, liv. 45, p. 206. — Alzog, *Hist. universelle de l'Église*, t. I, § 122, p. 433.

2. *Chron. d'Alex.*, A. C, 533. — Facundus Hermianensis, *Liber contra Mocianum* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 67, col. 861).

3. Facundus Hermianensis, *Pro defensione trium capitulorum*, lib. IV, c. 4. — L'abbé Lampride de Jérusalem se signala, en cette occasion, par sa résistance à l'édit contre les trois chapitres. (Facundus Hermianensis, *Contra Mocianum*, col. 367).

4. *Vie de saint Sabas*, § 88.

5. *Id.*, § 88.

6. *Id.*, § 89. — *Vita sancti Cyriaci*, col. 936.

7. *Vita sanctæ Sabæ*, § 89. — *Vita sancti Cyriaci*, col. 936.

8. *Id.*, § 89.

9. *Id.*, § 90.

10. *Id.*, § 90.

tinople bien d'autres soucis que les démêlés de la nouvelle laure et du couvent de Saint-Sabas : tout se préparait pour le concile œcuménique. Le pape Vigile était à Constantinople où il avait publié, contre les trois chapitres, un manifeste appelé *Judicatum* [2]. Ce manifeste avait soulevé les protestations des évêques d'Afrique, d'Illyrie et de Dalmatie [1], et mécontenté les hérétiques parce qu'il réservait l'autorité du concile de Chalcédoine [3] : inquiet de ces troubles, le pape avait retiré son *Judicatum* et demandé à l'Empereur un concile général [4].

L'abbé de Saint-Sabas, perdu dans la foule, et entouré par Ascidas d'invincibles entraves, attendait vainement ; l'imprudence des Origénistes vint lui offrir l'occasion : Pierre de Jérusalem mourut [5] et les moines de la Nouvelle laure, sans même consulter l'Empereur, se hâtèrent d'élire, au siége de Jérusalem, un des leurs nommé Macaire [6]. Cet acte d'indépendance irrite Justinien qui ordonne de chasser le nouveau patriarche [7]. Conon saisit le moment, pénètre jusqu'à l'Empereur et lui présente une supplique où il exposait les violences et la tyrannie des Origénistes [8] et demandait, pour évêque, Eustochius, économe de l'église d'Alexandrie [9]. L'Empereur, mécontent d'Ascidas, approuve le choix, et Eustochius part pour Jérusalem [10]. Dès son arrivée, il envoie,

1. Rohrbacher, t. IX, liv. 45, pag. 209. — Fleury, t. VII, liv. 33, pag. 443, 444, — Moehler, *Histoire de l'Eglise*, t. I, chap. II, § 12, pag. 489.
2. Rohrbacher, t. IX, liv. 45, pag. 209.
3. Fleury, t VII, liv. 33, p. 444.
4. Rohrbacher, t. IX, liv. 45, p. 211. — Fleury, t. VII, liv. 33, pag. 462, 463.
5. *Vie de saint Sabas*, § 90.
6. *Id.*, § 90. — Evagre, IV, 37.
7. *Id.*, § 90. — Théophane, A. C. 560.
8. *Id.*, § 90.
9. *Id.*, § 90. — Evagre, IV, 37.
10. *Id.*, § 90.

pour le représenter au concile, l'abbé de Saint-Théodose [1] et les évêques de Raphie, de Tibériade et de Sozuze [2]. Plusieurs évêques de Palestine le suivent [3] et assistent à ce grand concile si troublé, si agité, par les influences rivales du pape et de l'Empereur [4], et qui condamne Origène en sacrifiant les Trois chapitres [5]. — Les évêques de Palestine, réunis à Jérusalem, acceptèrent tous les décisions du concile, sauf Alexandre d'Abyla, protecteur déclaré de la Nouvelle laure [6]. Ce couvent résistait toujours et formait comme un petit gouvernement distinct et indépendant [7]. Le patriarche voulut mettre fin à cette révolte : il commence par chasser l'évêque d'Abyla [8], puis, voyant toutes ses propositions repoussées par les Origénistes, il envoie, contre la Nouvelle laure, le gouverneur Anastase avec une troupe de soldats [9]. La laure est prise, les moines déportés hors des frontières de la Province [10] et une colonie de moines orthodoxes, tirée des

1. *Vie de saint Sabas*, § 90. — Evagre, IV, 38. — Procope, *De bello Gothico*, III, 30.
2. *Id.*, § 90.
3. Labbe, *Concil.*, t. V, col. 579-581.
4. Rohrbacher, t. IX, liv. 45, pag. 218 à 230.
5. Le concile de C. P., en 553, a-t-il condamné Origène, ou bien faut-il attribuer cette condamnation au synode tenu, en 536, par Menas et le légat Pélage, à l'occasion de la plainte adressée à ce légat par Pierre de Jérusalem ? C'est une question fort discutée, mais, bien que la condamnation d'Origène ne se trouve pas dans les actes du concile de 553, les textes d'Evagre (IV, 38), de Cyrille de Scythopolis (*Vie de saint Sabas*, §§ 85 et 90 ; *Vie de saint Euthyme*, § 161), et de la *Chronique d'Alexandrie* (A. C. 552) ne permettent pas de douter que le concile œcuménique de 553 n'ait condamné Origène. Voir à ce sujet l'abbé Freppel, *Origène*, tom. II, *leçon 37*, pag. 440, 442. — Mœhler, *Histoire de l'Eglise*, chap. II, § 12, pag. 488, 489.
6. *Vie de saint Sabas*, § 90.
7. *Id.*, § 90.
8. *Id.*, § 90.
9. *Id.*, § 90.
10. *Id.*, § 90. — Evagre, IV, 38. — Théophane, A. C. 560. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1269. — *Vie de saint Euthyme*, § 161.

monastères les plus renommés, est établie dans ce vieux centre d'hérésie et d'opposition [1] dont l'influence pernicieuse avait, pendant plus d'un siècle, troublé toute la Palestine.

Parmi ces nouveaux religieux, il s'en trouvait un nommé Cyrille de Scythopolis [2] : c'est lui que l'on avait autrefois présenté, encore tout enfant, à saint Sabas lorsque l'illustre abbé vint apporter au métropolitain Théodose les ordres de Justinien pour la réduction de l'impôt [3], il était entré depuis peu de temps dans le monastère de Saint-Euthyme et fut du nombre de ceux que l'on choisit pour repeupler la Nouvelle laure abandonnée par les Origénistes [4].

A la prière de l'évêque Eustochius [5], Cyrille recueillit les traditions et les souvenirs des moines [6] et écrivit, dans sa cellule [7], la vie des deux célèbres abbés de Palestine qui avaient joué un si grand rôle dans l'histoire religieuse de l'Orient depuis Théodose II jusqu'à Justinien : saint Euthyme et saint Sabas. — Ses récits nous peignent la vie intérieure de la Palestine au cinquième et au sixième siècle, les grandes fondations religieuses, les révoltes des moines, les violences des hérétiques et les luttes des Évêques contre les usurpateurs qui tentent d'envahir leurs siéges. Son style d'une élégance naturelle, la simplicité un peu familière de sa narration, sa complaisance pour les détails intimes de la vie de ses personnages,

1. *Vie de saint Sabas*, § 90.
2. *Id.*, § 90.
3. *Vie de saint Sabas*, § 75.
4. *Vie de saint Euthyme*, §§ 135. 161. — *Vie de saint Sabas*, § 90.
5. *Id.*, § 161.
6. *Vie de saint Sabas*, §§ 2, 6, 20, 26, 46. — *Vie de saint Euthyme*, §§ 48, 70, 104, 105, 101.
7. *Vie de saint Euthyme*, § 162.

la rapidité claire et précise de ses résumés historiques; l'art avec lequel il dégage de son récit tous les faits secondaires pour grouper, autour de ses héros, les grands événements de l'histoire, la poésie de ses descriptions, le rapprochent de Plutarque et assurent à ses biographies un rang distingué parmi les œuvres historiques du sixième siècle.

TROISIÈME PARTIE.

ESQUISSE
DE JÉRUSALEM ET DE LA PALESTINE VERS LE COMMENCEMENT DU VII[e] SIÈCLE, AU POINT DE VUE RELIGIEUX ET COMMERCIAL;
ET RÉCIT
DE LA CONQUÊTE DES PERSES ET DES ARABES.
(557-636.)

CHAPITRE I.

LA PALESTINE AU COMMENCEMENT DU VII[e] SIÈCLE.

§ I.

DERNIÈRES ANNÉES.
(557-610.)

L'expulsion des Origénistes est suivie d'une longue période de silence, l'histoire se retire de la Palestine et ne songe plus qu'aux révolutions de palais et aux interminables guerres de Justin II, Tibère, Maurice et Phocas contre les Perses et contre les Avares [1]. Les annales de la Palestine, depuis la fin du règne de Justinien jusqu'aux premières années d'Héraclius, ressemblent à ces chroniques stériles du onzième siècle, où quelque moine ignoré consignait séchement la mort de l'abbé, le nom du successeur et les principales fêtes de son couvent [2].

1. Evagre, v; vi.
2 Frédégaire, *Chron.*, an. 590 (*Patrol. lat.*, t. 71, col. 614. — Ozanam, *La Civilisation au V[e] siècle*, 17[e] leçon, pag. 197, 198.

C'est à peine si quelque bruit lointain vient apprendre aux chroniqueurs l'expulsion du patriarche Eustochius [1], chassé par le crédit de Théodore Ascidas [2], et remplacé par ce même Macaire [3] élu autrefois des moines de la nouvelle laure [4]; la dernière révolte des Samaritains [5] et les exécutions sanglantes qui la compriment [6]; l'élévation de Jean IV [7], d'Amos [8], d'Isaac [9], et de Zacharie [10] qui occupent successivement le siége de Jérusalem jusqu'au commencement du septième siècle; les présents d'or et d'encens faits par l'empereur Maurice aux couvents des bords du Jourdain [11], l'arrivée à Jérusalem d'un

1. Evagre, IV, 39. — Théophane, A. C. 560. — Victoris Tununensis *Chron.*, A. C. 563.

2. Théophane, A. C. 560. — Evagre, IV, 38, 39. — Anastase le Bibl., col. 1269.

3. Evagre, IV, 39. — Théophane, A. C. 559, 560. — Eutychii *Annales*, col. 1076. — Nicéphore de Constantinople, *Chronogr. brevis*, n° VI, *Patriarch. Hierosolymit.* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 100, col. 1039).

4. *Vie de saint Sabas*, § 90. — Evagre, IV, 37. — Cette réélection de Macaire semble avoir amené quelque scission parmi les religieux. (Mosch. *Prat. spirituale*, c. 19, 96).

5. Théophane, A. C. 548. — Cédren, *Histor. compend.*, col. 735.

6. Anastase le Bibliothécaire, col. 1265. — Théophane, A. C. 548. — Cédren, col. 735.

7. Evagre, V, 16, VI, 24. — Nicéphore de Constantinople, col. 1039. — Eutychius, *Annales*, col. 1076. — Théophane, A. C. 565. — Frédégaire, *Chron.*, an 590. — Aimoin, III, 78. — Saint Grégoire le Grand. *Epist. 25, indict. 9*, lib. I (Migne, *Patrol. lat.*, t. 77).

8. Evagre, VI, 24, dit que le siége de Jérusalem demeura vacant après la mort de Jean IV. On ne sait combien dura cet interrègne, ni comment il finit, mais on n'indique pas de patriarche entre Jean IV et Amos. Ce dernier n'est connu que par une lettre du pape saint Grégoire le Grand (*Epist. 6.* lib. VIII, *Indictio*, I, (Edit. Migne, t. 77, *Patrol. lat.*), un chapitre du *Pratum spirituale* (c. 149), et un mot de Théophane (A. C. 585), d'Eutychius (col. 1077), de Nicéphore de C. P. (col. 1039), d'Anastase le Bibl. (col. 1283, 1286) et de Nicéphore Caliste, (XVIII, 56).

9. Saint Grégoire le Grand, *Epist. 46, Indict.* IV, lib. XI. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 609. — Eutychius, col. 1078. — Nicéphore de C. P., col. 1039. — Il paraît qu'Isaac abdiqua le patriarcat (*Chron. d'Alexand.*, A. C. 609).

10. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 609. — Anastase le Bibl., col. 1296. — Eutychius, col. 1078. — Nicéphore de C. P., col. 1039.

11. Théophane, A. C. 594. — Anastase le Bibl., col 1290.

moine bénédictin envoyé par le pape saint Grégoire le Grand pour fonder un hospice [1], et enfin une tentative de Phocas pour convertir les Juifs de ses États. Le procédé fut digne du soldat féroce qui avait assassiné son maître et acheté l'Empire au prix de tant de crimes : par ses ordres, les gouverneurs de province réunissent les Juifs à Jérusalem, à Antioche et à Alexandrie et leur signifient d'embrasser sur le champ le christianisme, sur leur refus, ils sont immédiatement plongés dans une piscine et baptisés de vive force [2]. Cette injure amène un soulèvement : les Juifs d'Antioche et d'Alexandrie se révoltent, massacrent les deux patriarches [3] et sont eux-mêmes écrasés par les troupes de Bonose, préfet d'Orient [4]; ceux de Palestine, plus prudents, attendent, pour se venger, l'arrivée des Perses : elle était proche.

Pendant que Phocas épuisait tous ses soins à déjouer les complots [5], les Perses, sous prétexte de venger la mort de Maurice [6], envahissaient l'Empire; leur innombrable cavalerie pillait la Mésopotamie, la Phénicie, la Syrie, la Cappadoce et effleurait la Palestine [7]. Au moment où leurs armées, suivies de près par les hordes Arabes, vont envahir la malheureuse province et n'y laisser que des ruines, essayons, à l'aide des documents épars et des itinéraires des pèlerins [8],

1. Joannes Diaconus, *Vita sancti Grégorii, pape*, lib. II, § 52 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 75). — Montalembert, *les Moines d'Occident*, t. II, liv. V, p. 174.
2. Dyonisii Telmarensis *Fragmentum* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 97, col. 1610.
3. Théophane, A. C. 601. — Zonare, XIV, 14. — Cédren, col. 779.
4. *Id.* — Cedren, col. 779.
5. Théophane, A. C. 598, 599, 601. — Zonare, XIV, 14.
6. Eutychius, *Annales*, col. 1082.
7. Zonare, XIV, 14. — Cédren, col. 779.
8. La liste des itinéraires en Terre Sainte a été publiée par Tobler, sous ce titre : *Bibliographia géographica Palæstinæ zunæchst kristische uebersicht gedruckter und ungedruckter beschreibungen der reisen ins heilige land von Titus Tobler.* Leipzig, verlag von s. Hirzel, 1867, in-8.

d'esquisser le tableau de la Palestine chrétienne vers le commencement du septième siècle.

§ II.

JÉRUSALEM.

La Palestine se compose d'un épais réseau de montagnes et de ravins qui forme le centre de la contrée et ne laisse, de chaque côté, sur les rives de la Méditerranée et de la mer Morte qu'une lisière relativement étroite. Ce massif, formé d'une suite alternative de gorges profondes et de montagnes à pic, sépare le bassin des deux mers ; très élevé du côté de la Méditerranée, il descend, par un déclin rapide, jusqu'à la plaine intérieure au fond de laquelle coule le Jourdain [1] et renferme dans son sein des bourgades célèbres, des ruines [2] et la plupart des monastères de Palestine.

Au point culminant de ce massif [3], s'élève avec ses tours [4], ses remparts [5], ses basiliques et ses trois cents monastères, églises ou hôpitaux [6], Jérusalem embellie, depuis trois siècles,

1. Burchardt de mont Sion, *Descriptio Terræ Sanctæ*, p. 316 (Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. VI). — Epiphanii monachi *enarratio Syriæ et urbis sanctæ*, col. 268.

2. *Vie de saint Sabas*, § 27. — *Vie de saint Euthyme*, § 28.

3. *Lettre de sainte Paule et de sainte Eustochie à sainte Marcelle* (*Epist.* 44, col. 547, édit. Martianay). — Théodoric, *De locis sanctis*, c, III, p. 5. — Phocas, nº 14. — Jacques de Vitry, c. 55. — Burchardt de mont Sion, p. 316. — Josèphe, *De bello Judaïco*, III, 3, § 5.

4. Adaman, I, 1.

5. Antonin de Plaisance, nº 25. — Adaman, lib. I, c. 1. — Evagre, II, 21.

6. Anonyme, *De locis Hierosolymitanis*, nº 12 : « Μέσα εἰς τὴν Ἱερουσαλὴμ εἰς « τὸν καιρὸν τῶν Ῥομαίων ἦσαν μοναστήρια καὶ ἐκκλήσιαι τξε', » (*Patrol. gr.*, t. 133, col 985). — *Lettre de sainte Paule et de sainte Eustochie à Marcella*, col. 551. (saint Jérôme, *Epist. 44*, édit. Martianay). Grégoire de Tours, *Miraculorum*, lib. I, *De Gloria Martyrum*, c. XI. — Saint Agobard, évêque de Lyon, *Liber adversus legem Gundobadi*, c. IX (Migne, *Patrol. lat.*, t. 104, col. 118).

par Constantin, sainte Hélène, Eudocie, Justinien, et devenue, par la foule toujours croissante des pèlerinages, la plus riche et la plus célèbre ville de tout l'Orient.

A la cime de la montagne des Oliviers[1], se voit, planant au-dessus de la ville[2], la basilique de l'Ascension, bâtie en forme de tour[3], et dont les grandes fenêtres illuminées par les lampes de l'intérieur, rayonnent dans la nuit comme autant de fanaux[4]. A côté, et sur toute la chaîne des Oliviers qui ferme l'horizon du côté de la mer Morte[5], une foule d'églises, d'oratoires, de monastères[6] fondés par les deux Mélanie[7], par Bessa[8], par Tatienne[9], par Xena[10], par Eudocie[11], par Justinien[12], par Anastasie, nièce de l'empereur Anastase[13], et dans l'un desquels vivent, dit-on, l'une des filles et la sœur de Maurice échappées à Phocas et qui ont trouvé à Jérusalem l'asile que leur refusait le reste de l'Empire[14].

1. Théodoric, c. 27, p. 66. — Adaman, I, 22. — Bernard le Sage, p. 791.

2. Saint Sophronius, *Hierosolym. Patriarcha*, Ode 19. — Adaman, I, 22. — Bernard le Sage, p. 802. — Phocas, n° 15.

3. Eusèbe, *Vit. Const.*, III, 41. — Sophronius, *Ode 19*. — Perdiccas, *Expositio thematum Dominicorum et memorabilium quæ Hierosolymis sunt*, col. 968 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 133). — Epiphane, *Syria et urbs sancta* (*Patrol. gr.*, t. 120, col. 267). — Henri, duc de Saxe et seigneur de Lubeck, *Peregrinatio Hierosolym.* (*Helmodi presbyteri Bosoviensis et Arnoldi abbatis Lubecensis Chronica Slavorum*, lib. III, c. 7, p. 249, 250 (Lubeck, 1659).

4. Adaman, I, 22. — Bernard le Sage, p. 802.

5. Phocas, n° 15.

6. Antonin de Plaisance, n° 16.

7. Pallade, *Hist. Laus.*, c. 118. — Surius, 31 décembre, *Vita sanctæ Melaniæ Junioris*. — Nicéphore, XIV, 52. — Au XIIe siècle, un monastère latin s'élevait sur les ruines du couvent de Mélanie la Jeune (Phocas, § 15).

8. *Vie de saint Euthyme*, § 87. — Nicéphore, XIV, 52. — Labbe, *Concil*, t. IV, col. 872.

9. Nicéphore, XIV, 52.

10. *Id.*

11. *Vie de saint Euthyme*, § 98. — Evagre, I, 21, 22.

12. Procope, *De Ædificiis*, V, 9.

13. *Vie de saint Sabas*, § 53.

14. *Menolog. Græcorum, novembre*, dies 9 (Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. II).

Vis-à-vis, sur la montagne de Sion, la Tour de David[1], épargnée jadis par Titus[2], et qui devient plus tard la citadelle des rois Latins[3]; la basilique rectangulaire élevée par sainte Hélène, sur l'emplacement du Cénacle[4], la prison de saint Pierre[5] et la maison de Caïphe[6] converties en églises, le monastère de Néas dont les abbés étaient en lutte perpétuelle avec les patriarches de Jérusalem[7]; l'hospice de Saint-Sabas[8] et de nombreux couvents[9] remplaçaient les champs labourés vus avec tristesse par le pèlerin de Bor-

1. Antonin de Plaisance, n° 21. — *Pèlerinage en Terre Sainte de l'Igoumène Russe Daniel au commencement du* XII*e siècle* (1113-1115), traduit pour la première fois par Abraham de Noroff (Saint-Pétersbourg, *imprimerie de l'Académie impériale des sciences,* 1864), p. 27. — Théodoric, c. IV, p. 8, 9. — Jean de Wurtzbourg, *Descriptio Terræ Sanctæ*, c. VIII. — Phocas, § 14. — Epiphane, col. 262. — Anonyme (publié par Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 531, etc.), § 1, p. 531.

2. Josèphe, *De bello Judaïco*, lib. VII, c. I, § 1. — Vogüé : le *Temple de Jérusalem*, *Append.* I, p. 112.

3. Théodoric, c. IV, p. 9. — Guillaume de Tyr, IX, 3.

4. Nicéphore, VIII, 30. — Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, n° 9. — Théodoret, *In Ezechielem*, c. 43, col. 1253. (*Patrol. gr.*, t. 81). — Antonin de Plaisance, n° 22. — Adaman, I, 18. — Saint Jean Damascène, *Homilia IIe in dormitionem, beatæ Virg. Mariæ*, n° 4 (Migne, *Patrol, gr.*, t. 96, col. 730). — Saint Willibald, p. 499. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 64. — Sæwulf, p. 846 (*Mémoire de la Société de Géographie*, t. IV). — Théodoric, c. 22. — Phocas, n° 14. — Epiphane, col. 262 (t. 120, *Patr. gr.*). — Perdiccas, col. 965 (t. 133, *Patr gr.*). — Thetmar, *Iter ad terram Sanctam*, p. 19.

5. Bernard le Sage, p. 790. — Théodoric, c. 21, 25. — Sæwulf, p. 847. — Phocas, n° 15. — Jean de Wurtzbourg, c. VIII. — Perdiccas, col. 965.

6. Nicéphore, VIII, 30. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 65. — Anonyme, *De locis Sanctis*, col. 988 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 133). — Epiphane, *Syria et urbs sancta*, col. 262 (t. 120, *Patrol. gr.*).

7. Saint Grépoire le Grand, *Epist. 32*, lib. VII, *Ad Anastasium ; Epist. 46*, lib. XI, *Ad Isacium Jerosolym. episcopum.* (*Patrol. lat.*, t. 77).

8. *Vie de saint Sabas*, § 51. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 3 et 28. — Sæwulf, p. 847. — Phocas, § XIV. — Jean de Wurtzbourg, c. XI.

9. Antonin de Plaisance, n° 22, 23. — Bernard le Sage, p. 790. — Sæwulf p. 847. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 923 (*Patrol. gr.*, t. 115). — Mosch, *Pratum spirit.*, c. 2.

deaux[1]. Plus loin, l'église de la Vierge, bâtie par Justinien, présente son proche soutenu par deux énormes colonnes et la galerie de portiques qui l'entoure de trois côtés[2]; enfin, un peu à l'écart, la basilique du Saint-Sépulcre[3], moins vaste peut-être, mais d'une pureté de lignes, d'une perfection de détails et d'une richesse d'ornementation[4] inconnues aux siècles suivants, déploie ses vastes cours, ses propylées, son atrium, ses nefs et son abside[5] à côté du palais épiscopal, bâti par Eudocie[6], du grand monastère fondé par l'évêque Hélias[7] et de la fameuse bibliothèque réunie par l'évêque Alexandre[8].

Au pied de la montagne du Temple, dont la cime offre encore quelques pans de murailles[9], la basilique de Siloë, œuvre de sainte Hélène, enferme, dans une crypte, les eaux de la célèbre fontaine[10]; un peu plus loin, près de la piscine probatique, une église s'élève sur l'emplacement de la maison de sainte Anne[11]; et, au fond d'une rue écartée, se cache la

1. *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, col. 791 (Migne, *Patrol. lat*, t. VIII). Eusèbe de Césarée, *Démonstration évangélique*, VI, 13 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 18, col. 435).

2. Procope, *De Ædificiis*, V, 6. — *Vie de saint Sabas*, § 73.

3. Antonin de Plaisance, n° 18 à 20. — *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe d'Attaline*, col. 1427, (*Patrol gr.*, t. 89).

4. Sophronius, Ode XX. — Eusèbe, *Vit. Constant.*, lib. III, c. 31 à 39. — *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, col. 791.

5. Eusèbe, *Vit. de Constant.*, III, 31 à 39.

6. Nicéphore, XIV, 50. — *Vie de saint Sabas*, § 30.

7. *Vie de saint Sabas*, § 31.

8. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VI, 20. — Hésyque de Jérusalem, *Martyrium Sancti Longini centurionis*, § 16 (*Patrol. gr.*, t. 93, col. 1560).

9. Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 17. — Adaman, I, 1.

10. Nicéphore, VIII, 30. — Antonin de Plaisance, n° 24. — Phocas, n° 16. — Théodoric, c. 19.

11. Antonin de Plaisance, n° 27.— Sœwulf, p. 844. — Théodoric, c. IV, XXVI.— Perdiccas, col. 964. — Epiphane, col. 262. — Wurtzbourg, c. 12. Anonyme Grec, col. 988. — Anonyme Latin (publié par Beugnot, Assises de Jérusalem, § 7, p. 534. — *Voyage de l'Igoumène Russe Daniel*, p. 30.

petite église dissidente où se réunissent les Jacobites, secte Eutychienne, peu nombreuse à Jérusalem, mais toute-puissante à Alexandrie [1].

Entre les collines, et sur leurs pentes [2], se pressent, entrecoupés de monastères, d'hôpitaux et d'églises, les quartiers [3] de la ville où se donne rendez-vous le commerce de tout l'Orient.

C'est surtout au milieu de septembre, à la fête de l'Exaltation [4], que les caravanes arrivent en longues files de l'Asie-Mineure, de la Perse, de l'Afrique et de l'Arabie [5]. Les marchands de tous pays viennent offrir les produits les plus divers: ceux de Laodicée étalent leurs tapis [6]; Smyrne et Antioche envoient leurs étoffes de brocart [7]; Tyr [8] apporte ses toiles [9] et son beau verre colorié [10], dont, cependant, le prix a baissé, depuis qu'un marchand de Samarcand a révélé aux Chinois le secret de la fabrication [11]; Alexandrie, toujours floris-

1. Asseman, *Biblioth. Orientale*, t. II, p. 334 (Romæ, 1721, in-fol.). — Lequien, *Oriens Christian.*, t. II, col. 1443.

2. Procope, *De Ædific.*, V, 6. — Adaman, I, c. 1.

3. Hadrien avait divisé Jérusalem en sept quartiers administrés par sept Magistrats municipaux appelés Septemvirs. Cette division subsistait encore au VII[e] siècle (*Chron. d'Alexand.*, A. C. 119).

4. Adaman, I, c. 1. — *Vie de saint Siméon Salus*, par Léonce, évêque de Naples, § 5 (*Patrol. gr.*, t. 93, col. 1673). — Sophronius de Jérusalem, *Vie de sainte Marie l'Egyptienne*, § 19 (*Patrol. gr.*, t. 87. pars tertia). — Théophane, *Chronog.*, A. C. 505.

5. Adaman, I, c. 1.

6. Ernest Pariset, *Hist. de la soie*, 2[e] partie, ch. I, p. 16 (Paris, Durand, 1865).

7. *Hist. de la soie*, part. II, ch. I, p. 16, texte et note 2.

8. Saint Jérôme, *In Ezech.*, lib. VIII, c. 27 (*Patrol. lat.*, t. 25, col. 247 et 253).

9. Antonin de Plaisance, n° 4. — Mosch, *Prat. spirituale*, c. 186, prouve que le commerce de Tyr était encore florissant à cette époque.

10. Guillaume de Tyr, *Histor. rerum transmarinarum*, XIII, 3. — Benjamin de Tudèle (Traduction de Constantin empereur, Elzévir, 1633), p. 36. — Hugues de Flaviniac, *Vita sancti Madelvei*. — Isidore d'Espagne, *Etymolog.*, XVI, 16.

11. Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, ann. 424 à 521 (Cité par Reinaud :

sante[1], expédie ses pièces de fin lin[2], et les ballots de son papier frêle et soyeux[3], promptement enlevé par les nombreux copistes[4] qui multiplient sans cesse les écrits ascétiques, à l'usage des monastères de Palestine. Les Arméniens orthodoxes[5] viennent, par caravanes nombreuses[6], pour échanger les produits bruts de leurs mines[7] contre les armes et les objets de luxe des pays plus civilisés. Les Ethiopiens[8], maîtres encore de la navigation intérieure de la mer Rouge[9], apportent

Relations politiques et commerciales de l'empire Romain avec l'Asie Orientale, § 3, p. 294). — Abel Rémusat, *Nouveaux mélanges Asiatiques*, t. I, p. 223.

1. Grégoire de Tours, *Histor. Francor.*, v, 5; vi, 6. Frédégaire, *Chron.*, § 81. — Adaman, II, 30.

2. Vopiscus, *Saturninus*, p. 245 (*Historiæ Augustæ scriptores sex*).

3. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 156. — Saint Jérôme, *Epist. 7, ad Chromatium*, col. 13. — Vopiscus, *Notice sur les quatre tyrans : Firmus*, pag. 243. — Grégoire de Tours, *Hist. Francor.*, v, 5. — Isidore d'Espagne, *Etymologiarum*, liber vi, c. 10 (*Patrol. lat.*, t. 82). — Mabillon, *De re diplomatica*, lib. I, c. VIII, §§ 6 à 14).

4. Marc le Diacre, *Vie de saint Porphyre de Gaza*, § 4. — *Vita sancti Epiphanii*, §§ 5, 8. — *Vie de saint Euthyme*, § 172. — *Vie de saint Sabas*, § 84. — Deux moines de Saint-Sabas transcrivirent dans leurs cellules les Œuvres de saint Isaac de Sarug (Asseman, *Bibl. Orient.*, t. I, p. 445).

5. L'Arménie était alors divisée par un schisme qui avait pour objet le concile de Chalcédoine (Moehler, *Hist. de l'Église*, t. I, chap. 2, § 12, p. 479, 480.

6. *Vie de saint Euthyme*, § 48.

7. Malte-Brun, *Précis de la Géographie universelle*, t. III, liv. 49, p. 103. — Procope, *De bello Persico*, I, 15.

8. Antonin de Plaisance, § 35.

9. Procope, *De bello Persico*, I, 19, 20; II, 3; IV, 20. — Philostorge, *Hist.*, III, 6. — Malala, *Chronogr.*, l. XVIII, col. 639 (*Patrol. gr.*, t. 97). — Antonin de Plaisance, §§ 40, 41. — Cosmas Indicopleustes, *Topographia christiana*, lib. XI, (*Patrol. gr.*, t. 88, col.). — Asseman, *Bibl. Orient.*, t. I, p. 360, 361. — Grégoire de Tours, *Hist. Francor.*, I, 10. — Sur le commerce par la mer Rouge, voir : Heeren, *Commentatio de Romanorum de India notitia et cum Indis commerciis* (*Mém. de la société de Gœttingue*, t. XII, p. 63, etc.). — Reinaud, *Relations politiques et commerciales de l'empire Romain avec l'Asie Orientale*, p. 18, 19, 23, 214, 217, etc. (Imprimerie impériale, 1863). — *Mém. sur le royaume de la Mésène et de la Kharacène*, p. 210, 214 à 222 (*Acad. des inscript.*, t. 24, 2e partie). — *Mém. sur le Périple de la mer Erythrée* (*Acad. des inscript.*, t. 24, 2e partie). — Saint Jérôme, *Epist. 95, ad Rusticum Monachum*, col. 770 (édit. Martian.) — *Comment. in Jeremiam*, lib. II, c. 6. — *Mém.* de M. Osmond de Beauvoir-

eux-mêmes leur précieux ivoire [1], leur encens [2] si nécessaire aux églises de Jérusalem [3], l'or en grains du Zingium dont les rois d'Ethiopie confisquent le monopole [4], leurs émeraudes [5] taillées qui rivalisent avec les pierres fines et les perles de l'Inde [6]; le poivre de Malabar [7], le giroflle [8] et la noix muscade [9], condiments de ces longs festins contre lesquels tonnent les prédicateurs de Jérusalem [10]. — Les étoffes de soie de l'Inde et de la Chine [11] étalent leurs dessins fanstastiques [12] en face des soieries, plus simples, des manufactures impériales [13] qui cherchent, par leurs ornements réguliers, leurs scènes de chasse et leurs figures humaines [14], à lutter de sé-

Priaulx, intitulé : *On the Indian embassies to Rome* (*Journal de la Société asiatique de Londres*, t. 17 et suiv.). — Procope de Gaza, *Panégyrique d'Anastase*, § 18. — *Comment. in Isaïam*, § 211. — Théophane, A. C. 490. — Thetmari Magistri *iter ad Terram Sanctam*, p. 36, 37.

1. Cosmas, *Topogr. christiana*, lib. XI, col. 450.
2. Cosmas, lib. I, col. 98.
3. Théophane, A. C. 594. — *Vie de saint Sabas*, § 46.
4. Cosmas, lib. I, col. 99.
5. Cosmas, lib. XI, col. 450.
6. *Id.* — Saint Jérôme, *Epist. 95, Ad Rusticum Monachum*, col. 770 (édit. Martianay). — Saint Isidore d'Espagne, *Etymolog.*, lib. XVI, c. 6 à 12.
7. Cosmas, lib. XI.
8. *Id.*, col. 446.
9. Antonin de Plaisance, § 41. — Cosmas, lib. XI.
10. *Incerti de Persica cptivitate*, col. 3255 (*Patrol. gr.*, t. 86, pars posterior). — Le moine Antiochus, *Homiliæ 3, 4, 5* (*Patrol. gr.*, t. 89).
11. Procope, *De bello Persico*, IV, 20. — Palladius, *De gentibus Indiæ et Bragmanibus*, p. 3, 59 (Londini, 1665).
12. Claudien, *In Eutrop.*, lib. I, vers. 355 à 357. — Pariset, *Hist. de la soie*, 1re partie, ch. III.
13. Procope, *Hist. Arcane*, § 25. — *De bello Persico*, I, 20. — *De bello Gothico*, IV, 25.
14. Pariset, *Hist. de la soie*, 1re partie, ch. III, p. 243, 246 à 251. — Labarte, *Histoire des Arts industriels*, t. IV, p. 330 à 332. — Saint Nil, *Lettre à Olympiodore*, Epist 61, lib. IV (*Patrol. gr.*, t. 79, col. 578). — Ammien-Marcellin, XIV, 6. — La *Vie de saint Euthyme*, § 61, celle de *saint Sabas*, § 59, l'opuscule *de Persica captivitate*, 3255, 3256 (*Patrol. gr.*, t. 86), prouvent la grande consommation de soie qui se faisait à Jérusalem. *Voir* aussi saint Grégoire de Tours, *De Gloria Martyrum*, cap. VI.

duction avec les tissus exotiques. Mais les soies étrangères obtenaient toujours, de la vanité des riches, une préférence marquée; on les apportait, à grand'peine, dans les ports de la mer Rouge [1] ou du golfe Persique [2], et, de là, les caravanes les amenaient à travers le désert [3]. Le prix en augmentait sans cesse, à cause de la jalouse concurrence des rois de Perse, qui dominaient jusqu'à Ceylan [4], entrepôt général du commerce de l'Inde et de la Chine [5].

Les marchands arabes de Médine et de la Mecque arrivent avec leurs chameaux et remplissent la ville de tumulte et de bruit [6]. Ils apportent les épices, les parfums et les étoffes de leur pays [7], en échange des bijoux d'or de Jérusalem [8], des dattes si renommées de Jéricho, des fruits secs de Palestine [9],

1. Cosmas, lib. XI, *De Taprobana*,. — Procope, *De bello Persico*, IV, 20. — Antonin de Plaisance, nº 40. — Théophane, A. C. 490. — Malala, *Chronogr.*, lib. 18, col. 639.

2. *Mémoire de M. de Guignes* (*Acad. des inscript.*, t. 37). — Reinaud, *Mémoire sur le royaume de la Mésène et de la Kharacène*, p. 210, 211.

3. Pariset, *Hist. de la soie*, t. I, ch. II, p. 120, 123.

4. Reinaud, *Mémoire sur l'Inde* (*Acad. des inscript.*, t. 18). — *Relation des voyages dans l'Inde et dans la Chine, discours préliminaire.* — *Mémoire sur le royaume de la Mésène et de la Kharacène*, p. 211, 212 (*Acad. des inscript.*, t. 24, 2e partie).

5. Cosmas Indicopleustes, lib. XI, *De Taprobana*, col. 446. — Reinaud, *Relations politiques et commerciales de l'empire Romain avec l'Asie Orientale*, p. 285, 286. — *Mémoire sur l'Inde* (*Acad. des inscript.*, t. 18, p. 134).

6. Adaman, *De locis Sanctis*, I, 1. — Théophane, A. C. 621.

7. Reinaud, *Relations politiques et commerciales de l'empire Romain avec l'Asie Orientale*, p. 170. — *Notice sur Mahomet*, p. 3. — *Memoire sur le royaume de la Mésène*, p. 188, 189. — Caussin de Perceval, *Hist. des Arabes*, t. I, liv. III, p. 319; t. III, liv. IX, p. 389.

8. *Vie de saint Anastase de Perse*, par Gerges Pisidès, col. 1685 (*Patrol. gr.*, t. 92). — *Idem*, par Métaphraste, § III (*Patrol. gr.*, t. 115). — *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, par Léonce, évêque de Naples, c. 21 (*Patrol. gr.*, t. 93). — Reinaud, *Notice sur Mahomet*, p. 31. — Saint Jérôme, *Lib. Hebraïcarum question. in Genesim*. (col. 1001, t. 23, *Patrol. lat.*).

9. *Premier Mémoire de l'abbé Guénée sur la Judée*, p. 161. — *Quatrième Mémoire sur la Judée*, pag. 241, art. 4 (*Acad. des inscript.*, t. 50). — Reinaud, *Notice sur Mahomet*, p. 3.

et surtout des armes blanches de Moutha [1]. Parmi eux, on remarquait un homme, jeune encore, à l'intelligence vive et curieuse [2]; il voyageait souvent pour son commerce jusqu'en Asie-Mineure et à Damas [3], et s'informait avec soin, auprès des Juifs, des Catholiques et des Nestoriens, des principes de leur religion [4]. Ses compagnons racontaient qu'il était sur le point d'épouser, dans son pays, une veuve fort riche dont il gérait depuis lontemps les affaires [5], et qu'il allait devenir, par ce mariage, l'un des principaux habitants de la Mecque [6]. Il s'appelait Mahomet [7].

A quelques pas de là, les négociants francs de Marseille [8], de Verdun [9], d'Arles [10] et de Narbonne [11], rangent leurs tonnes de l'huile de Provence, plus estimée que celle de l'Orient, leurs vins, leurs lourdes pièces de fer [12], et se gagnent, par

1. De Goëje, *Mémoires d'Histoire et de Géographie orientales*, n° 3, p. 5.

2. Reinaud, *Notice sur Mahomet*, p. 7 (Paris, Firmin Didot, 1860. in-8° broch., 92 pages).

3. Théophane, A. C. 621.

4. *Id.* — Cedren, *Histor. Compend.*, col. 810. — Barthélemi d'Edesse, *Contra Muhammed*, col. 1450 ; et *Confutatio Agareni*, col. 1387 (Migne, *Patr. gr.*, t. 104),

5. Théophane, A. C. 621. — Zonare, XIV, 17. — Reinaud, *Notice sur Mahomet*, p. 5. — Caussin de Perceval, *Hist. des Arabes*, t. I, liv. III, p. 327.

6. Reinaud, *Notice sur Mahomet*, p. 5.

7. La présence de Mahomet à Jérusalem était certaine puisque Théophane (A. C. 671); Cedren (col. 810), et Glycas (pars IV, col. 518) disent tous qu'il allait fréquemment pour son commerce en Palestine, et que le marché le plus important était celui de Jérusalem lors de la fête de l'Exaltation, mais un texte formel met hors de doute la venue de Mahomet à Jérusalem, c'est un fragment Grec sur la vie de Mahomet, publié par Migne, *Patrol. gr.*, t. 158, col. 1078.

8. Agathias, lib. I, § 2.

9. Grégoire de Tours, *Histor. Francor.*, III, 34.

10. Ausone, *De Claris Urbibus* (*Patrol. lat.*, t. XIX).

11. Sulpice Sévère, *Dialog.* I, cap. 1. — *De virtutib. monach. Oriental.*, c. 2. — Célestin Port, *Essai sur l'histoire du commerce maritime de Narbonne* (Paris, Durand, 1864), p. 10 à 16.

12. Grégoire de Tours, *Histor. Francor.*, IV, 38, 44; V, 5. — Carlier, *Dissertation sur l'état du commerce en France sous les rois de la première et de la seconde race*, p. 74, 75.

leur probité, leur obligeance, leur esprit gai et ouvert, l'estime et la sympathie générales [1]. Leurs principales affaires se concluent avec les négociants grecs desquels ils achètent les vins fins de Palestine [2], et, avec les marchands, africains, de soie, d'or et de pierreries [3]; ils regardaient avec colère les Juifs qui, malgré les édits tombés en désuétude, se glissaient de tous côtés, prêtant à tout le monde, intervenant dans les marchés et faisant aux Francs une rude concurrence [4], cause lointaine des soulèvements dont les Juifs étaient fréquemment les victimes dans les grandes ville de France [5].

Au milieu de la foule, les agents du fisc, insolents et avides, courent de tous côtés, leurs rôles à la main, poursuivis de sourdes malédictions, font ouvrir les ballots [6] et prélèvent, avec rigueur, l'impôt général établi sur toutes les marchandises et dont la quotité variait de 50 à 1 et 2 o/o, suivant la nature des objets imposés [7]. Enfin les ban-

1. Agathias, lib. I, §§ 2, 3; lib. IX, §§ 20, 62.

2. Grégoire de Tours, *De Gloria confessor.*, c. 65; *Histor. Francor.*, VII, 29. — Sidoine Apollinaire, *Epist. ad Hesperium*, lib. II, Epist. 30. — Cassiodore, lib. XII, Epist. 12.

3. Carlier, p. 62, 64, 76 à 80. — L'abbé Josse, *Dissertation sur l'état du commerce en France sous les deux premières races*, p. 11 (Paris, 1753, in-12).

4. Carlier, p. 54, 74. — Pariset, *Hist. de la soie*, t. II, p. 64 à 66. — Bédarrides, *Les Juifs en France, en Italie et en Espagne* (Paris, Michel Lévy, 1867), ch. III, p. 45 à 47. — Célestin Port, *Essai sur l'histoire du commerce maritime de Narbonne*, p. 168, etc.

5. Carlier, p. 52, 53, 54. — Bédarrides, ch. III, p. 45 à 47; ch. IV, p. 51, 58, 60, 61. — Depping, *Les Juifs dans le moyen-âge* (1834, in-8°), p. 40 à 42.

6. Pariset, *Hist. de la soie*, t. II, p. 51.

7. *De l'impôt du 20me sur les successions, et de l'impôt sur les marchandises chez les Romains, Essais historiques*, par M. Bouchaud, censeur royal et docteur agrégé de la Faculté des droits de Paris (Paris, 1766, in-8°), 2e partie, *De l'impôt sur les marchandises*, p. 356 à 367, 377 à 389. — Il y avait sur les marchandises un double impôt : le *portorium*, droit d'entrée dans les ports, et le *vectigal rerum venalium*, droit levé sur les marchandises étalées sur les marchés et dans les foires. Ce dernier seul devait se percevoir à Jérusalem. Il était perçu par des agents appelés Ducenaires, parce qu'ils recevaient pour solde 200,000 sesterces

quiers [1], assis à leurs petits comptoirs, prêtaient à gros intérêts et changeaient les monnaies informes des pays lointains en cette belle monnaie d'or romaine qui avait cours chez tous les peuples [2] : brillante image de la suprématie que Rome avait pendant si longtemps étendue sur le monde.

Le luxe et les mœurs de la ville répondaient à ce développement commercial : Jérusalem avait toujours cet aspect qui avait soulevé l'indignation de saint Grégoire de Nysse et les anathèmes de saint Jérôme. En face d'un peuple de mendiants, les chars dorés de l'aristocratie administrative et financière [3] sillonnaient les rues et entraînaient les hommes au théâtre, qui retentissait, comme au temps de saint Cyrille, des applaudissements prodigués aux pantomimes [4], et, les femmes à l'église, où elles faisaient assaut d'élégance et de richesse [5]. Leurs vêtements de soie aux riches couleurs, leurs colliers, leurs bracelets, leurs ceintures d'or et de perles rivalisaient d'éclat et attiraient les regards [6]. Les mendiants les attendaient aux portes [7], et, par l'étalage de leur misère, faisaient à leur charité des appels qui n'étaient pas toujours entendus [8]. A côté, passaient, sur leurs chevaux harnachés d'or [9] et suivis

(Bouchaud, 2e partie, p. 351, 352, 372 à 374). — Levasseur, *Hist. des classes ouvrières en France depuis Jules César*, t. I, chap. VII, p. 77.

1. *Vie de saint Sabas*, § 78.

2. Cosmas Indicopleustes, *Topograph. christiana*, lib. II, col. 116.

3. C'était là la seule aristocratie des villes d'Orient (Chastel, *Destruction du paganisme dans l'empire d'Orient*, 1re partie, 1re période, sect. III, p. 96). — *Chron. d'Alexandr.*, A. C. 119. — *Vie de saint Sabas*, § 77.

4. Incerti, *De Persica captivitate*, col. 3250 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 86, pars posterior). — Saint Jérôme, *Epist. 49*, col. 565, *ad Paulinum*.

5. Incerti, *De Persica captivitate*, col. 3250 et 3266.

6. *Id.*

7. *Id.*, col. 3266.

8. *Id.*

9. *Id.*, col. 3255.

de leurs coureurs [1], les élégants de Jérusalem, jetant sur les moines un regard de dédain [2], pendant que les riches citoyens [3], précédés de leurs esclaves qui écartaient insolemment la foule devant eux [4], allaient au tribunal [5] solliciter les juges [6].

Les heures brûlantes de la journée s'écoulaient, pour cette société délicate et frivole, aux bains publics [7] fondés jadis par Hadrien, avec la splendeur monumentale de ce siècle si grand encore [8]; et le soir ramenait les interminables festins, entremêlés de danses et de chœurs de musique [9], où l'on prodiguait à la gourmandise célèbre des Grecs dégénérés les mets et les vins les plus luxueux [10].

Ajoutons à ce mouvement l'affluence quotidienne des pèlerins de tout sexe, de toutes conditions : les uns, pauvres et malades reçus dans les hospices [11], les autres dans les monastères [12] ou les hôtelleries [13]; ceux de condition moyenne se faisant admettre, en vertu de l'espèce de confraternité établie par l'identité de métier, chez les divers artisans de Jérusalem où ils recevaient, pour prix de leur travail quoditien, une hospitalité bienveillante [14]. Les évêques

1. Incerti, *De Persica captivitate*, col. 3255.
2. *Id.*
3. *Id.*, col. 3255, 3259.
4. *Id.*, col. 3255.
5. Saint Jérôme, *Epist. 49*, col. 564, *ad Paulinum*. — Incerti, col. 3255.
6. Incerti, col. 3246, 3247, 3255.
7. Zachariæ Hierosolym., patriarchæ, *Epistola*. (Migne, *Patrol. gr.*, t. 86, col. 3266.
8. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 119.
9. Incerti, col. 3255.
10. *Id.*
11. Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 72 ; *de saint Euthyme*, § 132. — Procope, *De Ædificiis*, v, 6.
12. *Vie de saint Sabas*, § 31.
13. *Id.*, § 59.
14. Georges Pisidès, *Vie de saint Anastase de Perse*, col. 1685 (Migne, *Patrol.*

étrangers[1] les seigneurs francs[2] ou byzantins[3] descendaient au palais du gouverneur[4] ou à celui du patriarche[5]; les abbés ou les moines des monastères lointains[6] devenaient les hôtes des abbés de[6] Jérusalem. Il n'y avait pas encore longtemps qu'un moine de Sicile, plus tard évêque d'Agrigente, avait reçu dans la basilique du Saint-Sépulcre l'ordination des mains de l'évêque Macaire[8]; le prêtre franc Réovald était venu, de la part de sainte Radegonde, femme de Clotaire Ier, mais alors religieuse dans le couvent de Sainte-Croix de Poitiers, demander au patriarche de Jérusalem des reliques et un morceau du bois de la vraie croix[9]; l'abbé de Sicée, saint Théodose, dont l'histoire conserve les nobles réponses au tyran Phocas, arrivait, pour la troisième fois, à Jérusalem et passait l'hiver dans la laure de Saint-Sabas[10]. Presque en même temps, Rusticia, patricienne de Rome, déter-

gr., t. 92): « Ἡ τῶν ξένων γὰρ ἀγνωσία φιλεῖ τῇ γνωρίμῳ τέχνῃ παρ' ἀλλοδαποῖς εἰσοικίζεσθαι, καὶ προλαμβάνει τὴν συνηθείαν τοῦ ἐπιτηδεύματος ἡ ὁμοίωσις, ἄφνω προσοικειοῦσα τοὺς πόῤῥωθεν....... »

1. L'évêque Astérius (Surius, *Vie de saint Jean le Silencieux,* § 12). — Le légat du pape et l'évêque Eusèbe de Cysique (*Vie de saint Sabas*, § 85). — Saint Epiphane de Salamine (Saint Jérôme, *Adv. Joannem Hierosol*). — Synodius, évêque de Mélitène (*Vie de saint Euthyme*, § 54).

2. *Lettre de sainte Paule et de sainte Eustochie à sainte Marcelle,* n° 10 (Epist. 44 de saint Jérôme, édit. Martianay).

3. Surius, *Vie de saint Jean le Silencieux*, 13 mai, § 18. — Nicéphore, XIV, 52. — Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Euthyme*, § 127.

4. *Epitaphe de Paula*, col. 673, *Epist. 86* (édit. Martianay).

5. *Vie de saint Epiphane*, par Polybe de Rhinocorure, § 41 (*Patrol. gr.*, t. 41, col. 80, 81).

6. Surius, *Vie de saint Grégoire d'Agrigente* (23 novembre), § 8.

7. *Id.*, § 8.

8. *Id.*, § 21.

9. Mabillon, *Annales sancti Ordinis, sancti Benedicti* (Paris, 1713), t. I, lib. VI, § 37, p. 156. — Grégoire de Tours, *Miraculorum*, lib. I, *De Gloria martyrum*, c. V; *Histor. Francor.*, lib. IX, § 40.

10. Surius, *Vita sancti Theodori archimandritæ Sicœorum* (22 avril), §§ 42, 43, 49, 59.

minée par le pape saint Grégoire le Grand, partait pour le mont Sinaï[1], et du fond de la Perse arrivait sainte Golinduch, sortie de l'aristocratie sacerdotale des Mages, elle quittait son pays où elle avait subi le martyre, visitait Jérusalem et la Palestine et allait mourir de ses blessures dans la ville d'Hiéraple[2]. Enfin un pèlerin obscur, dont le nom même est à peine connu, parcourait, en ce moment, avec quelques compagnons, Jérusalem et toute la Palestine depuis Panéas jusqu'au Sinaï dont il admirait le monastère élevé par Justinien. Sa présence dut passer alors inaperçue, mais aujourd'hui, son voyage est, de tous, le plus considérable : le pèlerin a écrit son itinéraire, et la Palestine, qui ne l'a pas même remarqué, lui doit un curieux tableau de sa situation vers les premières années du septième siècle[3].

§ III.

SOPHRONIUS ET JEAN MOSCH.

Aux alentours de Jérusalem, dans le labyrinthe de montagnes et de ravins qui forme la longue chaîne de la Palestine, les monastères et les églises s'étendaient de proche en proche, jusqu'à la mer Morte et aux rives du Jourdain[4]. Sur la route de Césarée, la grande basilique de Saint-Étienne, théâtre de la révolte de saint Sabas contre Anastase[5], renfer-

1. Saint Grégoire le Grand, *Epist. 46, indict. 13*, lib. v.
2. Evagre, vi, 20. — Nicéphore, xviii, 25.
3. Antonin de Plaisance, *Itinéraire* (*Patrol. lat.*, t. 72, col. 897, etc.).
4. *Lettre de sainte Paule et de sainte Eustochie à sainte Marcelle*, col. 552, epist. 44 (édit. Martianay).
5. *Vie de saint Sabas*, § 56.

mait le tombeau des deux Eudocie [1] et la crypte où la fondatrice avait déposé le corps du martyr [2] ; un peu plus loin, la chapelle de Sainte-Marie d'où les pèlerins commençaient à apercevoir, à l'horizon, la cime de la Tour de David [3]; le couvent d'Eustorge [4] et celui d'Anastase qui servit plus tard d'asile aux moines de Saint-Sabas chassés par les Arabes [5], et, au fond de la chaîne des Oliviers, l'église de Béthanie [6] avec les tombes de plusieurs évêques de Jérusalem [7].

Dans la gorge du Cédron [8], une église à demi-souterraine s'élève sur le tombeau momentané de la Vierge [9]; à côté, le monument de Josaphat [10], et bien loin au-delà, en suivant toujours le lit du torrent, la haute tour de Saint-Sabas entourée des hôpitaux, des églises et des cellules isolées de

1. Evagre, I, 22. — *Vie de saint Euthyme*, § 99. — Antonin de Plaisance, n° 25. — Nicéphore, XV, 12. — Anonyme (*Revue archéologique*, n° d'août 1864, p. 111).

2. Antonin de Plaisance, n° 25.

3. *Id.*, n° 9. — Théodoric, c. 41.

4. Mosch, *Pratum spirituale*, c. 1, 2. — *Vita sancti Cyriaci*, col. 924.

5. *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe*, col. 1426.

6. Nicéphore, VIII, 30. — Saint Jérôme, *De situ et nominib. locorum Hebraicorum*, ad voc. *Bethania*. — Antonin de Plaisance, n° 16. — Adaman, I, 23. — Saint Willibald, p. 497. — Bernard le Sage, p. 803. — Sæwulf, p. 848. — Théodoric, c. 28. — Epiphane, col. 207. — Eugésippe, col. 1000 (*De distantiis locorum Terræ Sanctæ* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 133). — Anonyme, *De locis Sanctis*, col. 980.

7. Sæwulf, p. 848.

8. Phocas, n° 15.

9. Antonin de Plaisance, § 17. — Sophronius, Ode 20. — Saint André de Crète, *In dormitionem sanctæ Mariæ*, oratio I (*Patrol. gr.*, t. 97, col. 1064, 1065). — Adaman, I, 13. — Saint Willibald, *Hodœporicon* (Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. IV, pars 2, p. 500. — Bernard le Sage, p. 790. — Sæwulf, p. 845. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 36, 37. — Théodoric, cap. 23. — *Anonyme latin*, publié par le comte Beugnot, § 7. — Jean de Wurtzbourg, cap. 7, 10. — Le moine Epiphane, col. 267. — Phocas, § 15. — Anonyme Grec, § IV. — Perdiccas, col. 969 (*Patrol. gr.*, t. 133). — Nicéphore, VIII, 30. — Guillaume de Baldensel, *Hodœporicon ad Terram Sanctam* (Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. 5, p. 135

10. Adaman, I, 14. — Saint André de Crète, *In dormitionem sanctæ Mariæ*, orat. I, col. 1057.

la célèbre laure[1]. Aux environs, les monastères de Castellium[2] et de la Caverne[3] dessinent, avec la laure, un vaste triangle que domine, du côté de l'est, le beau monastère des Schollarii, disposé au pied de la tour bâtie par Eudocie sur la plus haute cime du désert[4]. Plus loin le monastère de Chusiba, taillé tout entier dans le roc[5] et d'où était sorti un évêque de Césarée[6]; la laure de l'Heptastome sur les bords d'un petit lac[7], celle de Succa avec le tombeau de saint Cyriaque[8], le couvent de Firmin qui s'était allié aux moines de Saint-Sabas contre les Origénistes[9]; le monastère autrefois si célèbre de saint Euthyme[10], audessous le couvent de saint Théoctiste affaibli par une scis-

1. Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, §§ 16, 17, 18, 25, 28, 32. — *Vie de saint Étienne le Sabaïte*, §§ 44, 77, 82 (Bollandistes, *juillet*, t. III, dies, 13. — Epiphane, col. 263 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 120).— Phocas, § 16.— Sæwulf, p. 847. — Saint Willibald, *Hodæporicon*, p. 502. — Anonyme, *De locis Sanctis*, n° 14. — Perdiccas, col. 969. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 51.

2. *Vie de saint Sabas*, § 38. — *Vie de saint Étienne le Sabaïte*, §§ 83, 131 (Bollandistes, *juillet*, t. III, dies, 13).

3. *Vie de saint Sabas*, §§ 37, 38.

4. *Id.*, §§ 15, 38. — *Vie de saint Euthyme*, § 84. — Mosch, *Prat. spirit.*, cap. 25, 178.

5. Phocas, n° 19. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 45. — D'après M. de Noroff, p. 45, note 1, ce monastère était situé sur les flancs du ravin qui se trouve à la gauche de la route de Jérusalem à Jéricho, près la descente rapide qui mène au Jourdain.

6. Evagre, IV, 7. — Mosch, *Prat. spirit.*, c. 24, 25. — *Vie de saint Sabas*, § 44.

7. *Vie de saint Sabas*, § 39.

8. *Vie de saint Chariton*, § 11. — *Vie de saint Euthyme*, § 48. — *Vie de saint Sabas*, § 88. — *Vita sancti Cyriaci*, col. 942, 943. — *Vie de saint Étienne le Sabaïte*, § 139. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 87, 88.

9. *Vie de saint Sabas*, §§ 16, 83, 89.

10. *Vie de saint Euthyme*, §§ 117, 118. — *Vie de saint Sabas*, § 58. — Mosch, *Prat. spirit.*, c. 21. — *Vie de saint Étienne le Sabaïte*, § 176. — Phocas, n° 18. — Anonyme, n° 13. — Epiphane, col. 270. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 61. A dix verstes du couvent de Saint-Sabas, du côté de l'est, derrière une montagne, M. de Noroff prétend retrouver le couvent de Saint-Euthyme dans la mosquée isolée de Neby-Mousa.

sion [1], et plus haut, l'église de Saint-Pierre, bâtie par Eudocie et où elle reçut, de saint Euthyme, l'annonce de sa mort prochaine[2]. Enfin le plus grand monastère de toute la Palestine, celui de Saint-Théodose, au sommet d'une colline, avec ses quatre églises, sa redoutable enceinte et sa cathédrale, au centre, élevée sur un monticule artificiel[3].

Dans ce monastère[4], l'un des plus illustres de l'Asie[5], se trouvaient alors deux Syriens de Damas qui visitaient les couvents depuis l'Asie-Mineure jusqu'à l'Égypte, recueillant, sur leur passage, les traditions monastiques et les usages religieux. Le plus âgé était Jean Mosch, qui se fait plus tard l'analyste soigneux, mais trop crédule, des moines et des anachorètes, l'autre, son ancien élève, esprit vaste et perçant, poète et théologien, savant dans la dialectique et les Écritures, avait enseigné avec éclat l'éloquence à Damas ; il avait quitté sa chaire pour suivre, dans ses voyages, son vieux maître Jean Mosch et finit par embrasser, comme lui, l'état monastique : il s'appelait Sophronius. Après un long séjour dans le monastère de Saint-Théodose, il voulut achever sa visite aux établissements religieux de la Palestine, et passa successivement, avec son compagnon, dans le couvent de

1. *Vie de saint Euthyme*, §§ 15, 119. — *Vie de saint Cyriaque*, col. 927. — Au commencement du XII[e] siècle il était ruiné, M. de Noroff en retrouve les ruines sur une hauteur à l'est du couvent de Saint-Euthyme (*Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 62).

2. *Vie de saint Euthyme*, § 78. — Ce sont probablement les ruines de cette église que M. de Noroff a prises pour celles du couvent de Saint-Théoctiste, car la position que M. de Noroff donne à ce couvent ne convient point à la description de l'Igoumène Daniel ni aux détails de la vie de saint Euthyme par Cyrille de Scythopolis.

3. *Vie de saint Théodose*, §§ 34, 37. — *Vie de saint Sabas*, § 29. — Mosch, *Prat. spirit.*, c. IV. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 57. — Phocas, n[os] 17, 28. — Anonyme, col. 989.

4. Mosch, *Pratum spirituale*, c. 4, 92.

5. *Vie de saint Sabas*, § 29.

Saint-Euthyme [1], dans celui de Saint-Sabas [2] et dans la Nouvelle laure [3], désormais paisible et orthodoxe. — Il n'y trouva plus le moine Cyrille ; le biographe des grands abbés était mort laissant, pour souvenir, un des plus curieux et des plus remarquables ouvrages du Bas-Empire, mais Sophronius y put rencontrer un ancien avocat de Constantinople, Léonce [4], qui, vers le commencement du septième siècle, s'était retiré dans ce monastère et composait un corps de traités destinés à réfuter les quatre grandes hérésies qui avaient troublé l'Orient : celle de Nestorius, d'Appollinaire, d'Eutychès et de Sévère, le chef des Acéphales. Parmi ces dissertations, où brillaient la science théologique de l'auteur, son esprit fin, ingénieux, subtil [5], on remarquait une histoire rapide des hérésies écrite d'un style simple et clair ; elle précise nettement l'erreur dogmatique et la réfutation de chaque hérésiarque, les conciles où ils ont été condamnés et les grands docteurs qui les ont combattus. Très brève pour les hérésies antérieures au quatrième siècle, cette histoire s'arrête, avec une sorte de méfiance, sur l'Arianisme encore mal éteint, et surtout sur les erreurs de Nestorius et d'Eutychès au sujet desquels elle nous donne les plus précieux détails [6].

Les deux moines voyageurs, remontant le cours du Jourdain, visitèrent, sur les rives boisées du fleuve [7], le

1. Mosch, *Pratum spirituale*, c. 21.
2. *Pratum spirituale*, c. III, 58, 127.
3. *Id.*, c. V.
4. Galland, *Veterum patrum bibliotheca*, t. XII, p. 30.
5. Galland, *Bibliotheca veterum patrum*, t. XII, p. 30. — Maï, *Spicilegium Romanum*, t. X, p. 5.
6. Rohrbacher, *Hist. universelle de l'Église catholique*, t. X, liv. 48, p. 17. — Léonce de Byzance, *De sectis*, etc. (Migne, *Patrol. gr.*, t. 86, pars prima, col. 1193).
7. Phocas, § 23. — Jacques de Vitry, *Historia Hierosolymitana*, c. 53 (Bongars, *Gesta dei per Francos*, t. II).

monastère de Saint-Gérasime soutenu par la renommée de son fondateur [1], le couvent des moines Thraces qui étaient venus à Jérusalem au secours des orthodoxes chassés par les Origénistes [2]; le grand monastère de Calamon fortifié plus tard contre les Arabes [3], celui de Saint-Jean bâti sur un rocher [4] au-dessus de la chapelle élevée au point où Jésus-Christ était entré dans le fleuve [5]; le monastère des Tours fondé par un disciple de saint Sabas [6], l'église de Galgala où se voyaient les douze pierres dressées par les Hébreux lors du passage du Jourdain [7]; le couvent de l'abbé Pierre qu'Euthyme avait autrefois arraché au parti de Théodose [8]; le monastère fondé dans la plaine de Jéricho pour les eunuques de Juliana Anicia [9], arrière petite-fille de la Grande Eudocie [10], et à peu

1. *Vie de saint Euthyme*, §§ 77, 89. — *Vie de saint Sabas*, § 12. — Nicéphore, XIV, 52. — *Vie de saint Siméon Salus*, par Léonce de Naples, § 7 (*Patrol. gr.*, t. 93, col. 1678). — Mosch, *Prat. spirit*, c. XI, 107. — Phocas, § 23. — Epiphane, col. 270. — Anonyme, § 14.

2. *Vie de saint Sabas*, § 86.

3. *Vie de saint Sabas*, § 49. — Mosch, *Pratum spirituale*, cap. 26, 46, 157, 163. — *Vie de saint Etienne le Sabaïte*, § 30. — Phocas, § 14.

4. Adaman II, 16. — Saint Willibald, p. 497. — Bernard le Sage, p. 791. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 47. — Nicéphore, VIII, 30. — Phocas, § 22. — Anonyme Grec, § 13. — Epiphane, col. 270. — Guill. de Baldensel, cap. IX, pag. 133. — Anonyme, publié dans la *Revue archéologique*, n° d'août 1864, col. 111.

5. Sophronius de Jérusalem, *Vie de sainte Marie l'Egyptienne*, § 26 (*Patrol. gr.*, t. 87, pars tertia, col. 3716). — Adaman, II, 16. — *Vie de saint Etienne le Sabaïte*, § 85. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 48 — Théodoric, *De Locis Sanctis*, c. 30. — Thetmar, *Iter ad Terram Sanctam*, p. 25.

6. *Vie de saint Sabas*, § 16. — *Prat. spirituale*, c. 5, 40, 100.

7. Antonin de Plaisance, § 13. — Adaman, II, 14, 15. — Saint Willibald, *Hodœporicon*, p. 498. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 56. — M. de Saulcy a retrouvé le monticule artificiel sur lequel s'élevait cette église (*Voyage en Terre Sainte*, t. I, p. 195 à 199).

8. *Vie de saint Euthyme*, § 77. — *Prat. spirituale*, c. 16, 17, 18.

9. *Vie de saint Sabas*, § 69. — Conf., § 53. — *Prat. spirituale*, c. 19, 135.

10. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 464.

de distance, au milieu des palmiers[1] et des champs de roses[2], l'hospice desservi par les moines de Saint-Sabas[3], l'église de Sainte-Marie rebâtie sous Justinien[4]; les couvents de l'évêque Hélias[5], celui de Martyre[6] et, plus loin, dans les montagnes, la vieille laure de Pharan, la première communauté religieuse de la Palestine et dont l'origine se perdait dans le lointain à demi-fabuleux qui précède Constantin[7]. — De là, revenant sur leurs pas, Sophronius et Jean Mosch visitèrent Bethléem et sa magnifique église avec ses cinq nefs, ses colonnes corinthiennes, ses lambris de marbre et sa crypte de la Nativité[8]; ils purent voir encore le couvent de Sainte-Paule qui, au seizième siècle, n'offrait plus que quelques pierres éparses[9], le monastère de Saint-Jérôme[10] et la tombe de ces illustres émigrés dans la crypte de la basilique[11]. Mais ces souvenirs, si chers aux Occidentaux, atti-

1. Adaman, II, 13. — Saint Willibald, p. 498. — Sæwulf, p. 848, — Phocas, c. 20.

2. Théodoric, c. 30.

3. *Vie de saint Sabas*, § 25. — *Pratum. spirit.*, c, 6, 101.

4. Procope, *De Ædific.*, v, 9, — Antonin de Plaisance, nº 13.

5. *Vie de saint Euthyme*, § 95. — *Vie de saint Sabas*, § 60.

6. *Vie de saint Euthyme*, §§ 95, 131, 137, 138. — *Vie de saint Sabas*, § 83. — M. de Noroff, p. 63, prétend en avoir retrouvé les ruines.

7. *Vita sancti Charitonis*, § 7, 8, — *Vie de saint Euthyme*, §§ 10, 12, 41, 119 154. — Mosch, *Prat. spirituale*, c. 40, 41, 42, 139.

8. Eusèbe, *Vit. Constant.*, 41 à 43. — Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, nº 10. Sophronius, Ode 19. — Antonin de Plaisance, nº 29. — Adaman, II, 2. — Saint Willibald, *Hodæporicon*, p. 501. — Bernard le Sage, p. 791. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 68, 69. — Sæwulf, p. 847. — Epiphane, col. 263 — Phocas, nº 27. — Perdiccas, col. 971 — Anonyme, § 15. — Eugésippe, col. 998. — Théodoric, c. 33. — Burchardt de mont Sion, col. 316, 317. — Jean de Wurtzbourg, c. 2. — Henri, duc de Saxe, p. 250 (*Chronica Slavorum*, lib. III, c. 7) — Thetmar, p. 21.

9. Pallade, *Hist. Lausiaque*, c. 126. — Anselme, *Descriptio Terræ Sanctæ*, p. 1292

10. Marcellin, *Chron.*, A. C. 392. — Saint Jérôme, *Epit. de Paula*, col. 678.

11. Antonin de Plaisance, § 29.

rèrent peu l'attention des deux Grecs, ils s'arrêtèrent, de préférence, au couvent de Saint-Serge [1]; au monastère de l'abbé Jean, fortifié sous Justinien [2], à celui de l'abbé Marcien qui termina en Palestine le schisme de Théodose [3], et, sur les plateaux de Bethléem, à l'église et au monastère d'Ader élevé au lieu où les anges apparurent aux bergers [4], et dans lequel avait autrefois vécu Possidoine, Pallade, auteur de l'*Histoire Lausiaque* [5], et Cassien, fondateur de l'abbaye de Saint-Victor en Provence [6]. Nous ne suivrons pas plus loin les deux moines, de Bethléem ils se dirigèrent sur l'Égypte; Jean Mosch s'enferma dans le couvent des Éliotes, près du Sinaï [7], et Sophronius, s'attachant à l'évêque d'Alexandrie, Jean l'Aumônier, devint, par sa science et ses lumières, le conseiller et le soutien du célèbre patriarche [8], nous le retrouverons plus tard évêque de Jérusalem.

Après Jérusalem, la ville la plus considérable de la Palestine était Gaza : peuplée de Grecs, riche par le commerce qu'elle entretenait [9] avec l'Arabie, l'Asie-Mineure, la Grèce et même les Gaules, elle était demeurée longtemps le centre

1. *Prat. spirituale,* c. 182. — Procope, *De Ædific.*, v, 9.

2. Procope, v, 9.

3. *Vie de saint Euthyme,* §§ 86, 123. — *Vie de saint Sabas,* § 27.

4. Nicéphore VIII, 30. — Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula,* nº 10. — Adaman, II, 6. — Bernard le Sage, p. 791. — *Voyage de l'Igoumène Daniel,* p. 73. — Epiphane, col. 263.

5. Pallade, *Hist. Lausiaque,* c. 77.

6. Cassien, *De Cœnobiorum institutis,* III, 4; IV, 31. — Collatio XI, 5.

7. Mosch, *Pratum spirit.*, c. 67, 134.

8. Léonce, évêque de Naples, *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, procemium aucctoris (Migne, *Patrol. gr.*, t. 93, col. 1615) et c. XXXI. *Mœnologe des Grecs,* mars, dies XI. — Bollandistes, mars, t. II, p. 65, c. II, §§ 17 à 20. — Métaphraste, *Vie de saint Jean l'Aumosnier,* c. II, § 9.

9. Marc le Diacre, *Vie de saint Porphyre de Gaza,* § IV. — Antonin de Plaisance, *Itinéraire,* § 33.

de la résistance païenne[1]; mais enfin, convertie par saint Porphyre[2], elle avait élevé sur les débris du temple de Marnas la fameuse basilique Eudoxienne[3] et cultivait, avec assez d'éclat, les lettres et l'éloquence. Plusieurs rhéteurs, sortis de ses écoles, s'étaient fait un nom célèbre parmi les lettrés de l'Orient : Œnée de Gaza, connu par un dialogue où les vérités chrétiennes sont défendues par les arguments de la philosophie[4]; Zozime, mis à mort par Zénon pour avoir pris part à la conspiration d'Illus[5]; Procope, auteur d'un panégyrique d'Anastase[6] et de commentaires sur la Bible, précieux par la comparaison de la Palestine sous les Juifs et dans le Bas-Empire[7]; Choricius, son disciple et son panégyriste, dont les déclamations d'une exquise élégance rivalisent, pour la délicatesse de la forme, avec ce que l'antiquité nous a laissé de plus choisi, mais où la décadence se trahit par une certaine faiblesse dans la composition et dans la pensée[8]; enfin, ce dernier professeur de l'école d'Athènes, Isidore de Gaza, dont les illusions savantes crurent trouver dans la Perse du sixième siècle la république de Platon ou les royaumes austères de la Cyropédie, et qui alla, avec six autres philosophes, à la Cour de Chosroës... Il y était à peine depuis quelques mois, qu'il réclamait à grands cris, de Justinien, la permission de revenir

1. Sozomène, v. 3. — Marc le Diacre, *Vie de saint Porphyre*, nº XI.

2. Marc, *Vie de saint Porphyre*, c. x, §§ 75, 78, 82.

3. *Id.*, c. x, § 84. — Anonyme, *De Locis Sanctis*, § 10.

4. Œnée de Gaza, *Theophrastus, sive de animarum immortalitate et corporum resurectione Dialogus* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 85, col. 871). Moehler, *Histoire de l'Église*, IIe période, c. I, § 4, p. 386, 387.

5. Cédren, *Compend. historiarum*, col. 678.

6. Procopii Oratoris urbis Gazæ *Panegyricus in imperatorem Anastasium* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 87, pars tertia).

7. *Commentaria in Octateuchum*. — *Expositio in Isaïam* (Migne, *Patrol. gr.* t. 87. pars secunda.

8. Choricii Gazæi *Orationes declamationes fragmenta* (Edit. Boissonade, Paris, Dumont, 1746).

sur les terres de l'Empire[1]. — La petite ville épiscopale de Majume, si célèbre dans la persécution de Julien l'Apostat[2], servait de port à Gaza[3]; elle avait une église bâtie sous Théodose par saint Zénon[4], et, dans ses alentours, s'espaçaient le couvent où Sévère d'Antioche avait rencontré Pierre d'Ibérie[5], le monastère de l'abbé Dorothée[6] qui venait de composer ses *Traités ascétiques* remarquables par leurs expressions imagées, leurs brèves anecdotes, et surtout par un spiritualisme bien rare chez les Grecs du Bas-Empire[7]; et enfin, du côté de l'Égypte, le tombeau de saint Hilarion dans son couvent perdu au milieu des sables et des marais du littoral[8].

Césarée, l'ancienne métropole, montrait ses églises de Saint-Corneille[9] et de Saint-Procope[10]; son hippodrome ensanglanté deux fois par les Samaritains[11] et dont les gradins ruinés se voient encore ensevelis sous les buissons et les ronces[12]; et sa grande bibliothèque, riche de trente mille volumes, parmi lesquels on gardait les *Hexaples* d'Origène, écrits de sa propre main, et le texte original de l'évangile de saint Mathieu[13].

1. Agathias, II, 30.
2. Eusèbe, *Vit. Constant*, IV, 38. — Sozomène, V. 3.
3. Saint Jérôme, *Vit. Hilarion.*, § 3.
4. Sozomène, V, 9.
5. Evagre, III, 33.
6. Mosch. *Prat. spirit.* c. 166.
7. Sancti Patris Dorothei *Expositiones et doctrinæ diversæ* (*Patrol. gr.*, t. 88).
8. Saint Jérôme, *Vit. Hilarionis*, §§ 3, 4, 46. — Sozomène *Hist. Eccl.* III, 14. — Antonin de Plaisance, § 33.
9. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, § 8. — Antonin de Plaisance, § 46.
10. Joannes Malala, *Chronogr.*, lib. XV, col. 567.— *Chron. d'Alex.*, A. C. 484. — Antonin de Plaisance, § 46.
11. Malala, lib. XV, col. 567. — *Chron. d'Alex.*, A. C. 484. — Théophane, A. C. 548.
12. Victor Guérin, *Mission scientif. en Palestine*, p. 64, *3me Rapport*, 1re partie (Paris, Arthus Bertrand).
13. Saint Jérôme, *De viris illustrib.*, c. III; *Comment. in Epistolam ad Titum*,

Joppé [1], Ascalon [2], Panéas [3], Tibériade [4], Emmaüs [5], Bethsaïde [6], Cana [7], Capharnaüm [8], avaient reçu des basiliques, et, près du lac de Génézareth, au pied de la montagne de la Multiplication, sainte Hélène avait bâti la grande église de Saint-Pierre qu'un pèlerin du douzième siècle vit encore debout, mais silencieuse et abandonnée [9]. A Diospolis s'élevait, depuis Justinien, l'église de Saint-Georges [10]; les tombeaux de saint Jean-Baptiste à Sébaste et des prophètes Élie et Élisée s'étaient transformés en églises [11]; Sichem, foyer de l'insurrection samaritaine [12], avait vu rebâtir, par les évêques d'Ascalon et de Pella [13], ses cinq églises [14], dont l'une s'élevait au sommet du Garizim [15], et dont l'autre, située hors des portes,

c. III (*Patrol. lat.*, t. 26, col. 595). — *Advers. Rufinum*, lib. III, § 12 (*Patrol. lat.*, t. 23, col. 487). — *Contra Pelagianos*, lib. III, c. 2 (*Patrol. lat.*, t. 23, col. 597). — Le Gallois, *Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe*, § 5, pap. 77, 78 (Paris, 1680, in-12). — Saint Isidore de Séville, *Etymolog.* VI, 6.

1. Antonin de Plaisance, § 46. — Sæwulf, p. 837.
2. Mosch, *Prat. spirit.*, c. 176.
3. Saint Willibald, *Hodæporicon*, p. 495.
4. Nicéphore, VIII, 30. — Saint Willibald, p. 496.
5. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, § 8.
6. Saint Willibald, p. 497.
7. Nicéphore, VIII, 30. — Antonin de Plaisance, § 2. — Saint Willibald, p. 496. — Sæwulf, p. 851. — Anonyme Grec, § 5. — Epiphane, col. 270.
8. Nicéphore, VIII, 30. — Antonin de Plaisance, § 7.
9. *Id.* — *Id.* —Sæwulf, p. 851
10. Guillaume de Tyr, *Hist. rerum transmarin.*, VII, 22. — Antonin de Plaisance, § 25 — Adaman, III, 4. — Saint Willibald, p. 502. — Bernard le Sage, p. 789. — Théodoric, c. 39 — Epiphane, col. 263. — Wurtzbourg, c. VI. — Fretell, *De locis Sanctis*, col. 1051 (*Patrol. lat.*, t. 155). — Guillaume de Baldensel, p. 108.
11. Antonin, § 8. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 95. — Théodoric, c. 43. — Phocas, § 12. — Fretell, col. 1045. — Guill. de Baldensel, c. IX, p. 135,
12. Procope, *De Ædific.*, v, 7. — Malala, *Chronogr.*, lib. XVIII, col. 655. — *Vie de saint Sabas*, § 70.
13. *Vie de saint Sabas*, § 73.
14. Procope, *De Ædific.*, v, 7.
15. *Id.*

déployait au-dessus du puits de Jacob ses quatre branches égales surmontées du dôme byzantin [1].

Scythopolis, métropole de la deuxième Palestine [2], offrait, à côté du palais de l'évêque, ses deux églises dédiées, l'une à saint Thomas, l'autre à saint Basile [3], et, à quelque distance dans la plaine, le couvent d'Enthénaneth [4] et les eaux thermales, toujours fréquentées, de Gadare [5]. Plus près du lac de Tibériade, Nazareth et ses deux grandes basiliques [6], objets du pèlerinage de saint Louis [7], s'étendaient au pied [8] du Thabor, dont la cime boisée portait les trois églises de sainte Hélène [9] et le grand monastère [10] qui, relevé plus tard par Tancrède, repoussa les assauts de Saladin [11].

Au fond des montagnes de la Judée, au-delà de Jérusalem, le vaste plateau de Mamré soutenait la basilique solitaire [12]

1. Saint Jérôme, *Epitaphe de Paula*, § 13. —Antonin de Plaisance, § 6. — Adaman, II, 21. — Saint Willibald, p. 503. — Théodoric, c. 42. — Eugésippe. col. 997. — Wurtzbourg, c. I. — Fretell, col. 1046. — Guillame de Baldensel, p. 134.

2. Mosch, *Prat. spirit.*, c. 50. — *Novelle 103, præfat.* (*Collatio* VIII, tit. 4).

3. *Vie de saint Sabas*, § 61. — *Vie de saint Euthyme*, § 41.

4. *Id*, § 34.

5. Sancti Epiphane, *Adversus hæreses*, hæres 30, § 7. — Saint Jérôme, *De situ et nominib. locor. Hébraïc.*, ad vocem *Gadara*. — Antonin de Plaisance, § 7.

6. Antonin, § 5. — Adaman, II, 26. — Willibald, p. 496. — Sæwulf, p. 850. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 113 à 115. — Théodoric, c. 47. — Phocas, § 10.

7. Michaud, *Histoire des Croisades*, t. III, liv. 16, p. 212.

8. Saint Jérôme, *De situ et nominib. locorum Hebraïcorum*, ad voc., *Nazareth*.

9. Nicéphore, VIII, 30. — Antonin, § 6. —Adaman, II, 27. — Saint Willibald, p. 496. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 110 — Thetmar, p. 3.

10. Adaman, II, 27. — Saint Willibald, p. 496. — Sæwulf, p. 850. — *Voyage de l'Igoumène Daniel*, p. 110, 111. — Phocas, § 14. — Théodoric, c. 46. — Jacques de Vitry, c. 54. — Epiphane, col. 271. — Guillaume de Baldensel, p. 137.

11. Guillaume de Tyr, *Histor. rerum transmarin.*, IX, 13; XXII, 26.

12. Eusèbe, *Vita Constant.*, II, 51, 52, 53. — Nicéphore, VIII, 30. — Pélerin

bâtie, près du tombeau des patriarches [1], par Constantin et l'évêque saint Macaire; et enfin, dans les déserts de l'Arabie, près de la mer Rouge, le mont Sinaï portait, suspendu à ses flancs, le beau monastère élevé par Justinien [2]. Mais trois de ses moines lui avaient donné plus d'éclat que toutes les munificences impériales : Anastase, dit le Sinaïte, devenu évêque d'Antioche, avait résisté à Justinien, partisan de l'hérésie des Incorruptibles, et entraîné tous les évêques d'Orient par l'éclat de sa parole et de sa sainteté [3]; Grégoire, abbé du Sinaï, après avoir soutenu dans le monastère un siége victorieux contre les Arabes [4], avait été nommé, par Justinien II, évêque d'Antioche; Choroës, auprès duquel il négociait la paix, séduit par cette âme ardente et sympathique, lui avait rendu une partie des dépouilles de l'Asie [5], et l'armée d'Orient, révoltée contre son chef, s'était laissé ramener par la voix du grand évêque [6]. Son successeur au Sinaï, Jean Clymaque [7], se place, par ses œuvres ascétiques, au premier rang des écrivains de la décadence grecque, et, par l'austérité de sa vie, au nombre des saints les plus vénérés de l'Orient. On montra longtemps

de Bordeaux, col. 792. — Antonin, § 30. — Adaman, II, 11. — Guillaume de Baldensel, p. 118.

1. Saint Jérôme, *De situ et nominib. locorum Hebraïcor.* ad voc. *Mambre.* — Antonin, § 30. — Adaman, II, 10. — Sæwulf, p. 849. — Fretell, col. 1039.

2. Procope, *De Ædificiis*, v, 8. — Eutychii *Annales*, col. 1071, 1072. — Antonin, § 38. — Anonyme, § 9. — Rodolphe de Framensberg, *Investigatio Terræ Sanctæ*, p. 324 (Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. 6). — Epiphane, col. 266. — Thetmar, p. 39, 40. — Guillaume de Baldensel, § 4, p. 115, 116, 117. — *Vie de saint Étienne le Sabaïte*, § 133.

3. Evagre, IV, 39, 40.

4. Evagre, v, 6.

5. Evagre, VI, 18, 21.

6. Evagre, v, 11, 12, 13.

7. *Vie de saint Jean Clymaque*, par le moine Daniel de Raythe (Migne, *Patrol. gr.*, t. 88, col. 606).

au Sinaï la petite grotte où il composa son *Echelle Mystique*[1] : ce livre, écrit à la prière de l'abbé de Raythe[2], devient le manuel et la règle de tous les solitaires et de tous les couvents de l'Égypte et de l'Asie.

1. Anonyme grec, *De locis Sanctis*, § 9.
2. *Lettre de l'abbé de Raythe à saint Jean Clymaque* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 88, col. 623).

CHAPITRE II.

LES INVASIONS EN PALESTINE.

---

§ I.

LES PERSES.

(610-629.)

Telle était au commencement du septième siècle la situation intérieure de la Palestine : pendant que les autres provinces se voyaient, comme l'Égypte et la Cyrénaïque, déchirées par les troubles religieux [1], ou, comme la Syrie, la Cappadoce, la Bythinie, l'Illyrie et la Thrace, envahies par les Perses et les Avares [2], la Palestine se reposait dans une prospère et féconde tranquillité. Le flot toujours croissant des pèlerinages y maintenait, malgré la ruine du commerce, la lourdeur des impôts et l'appauvrissement général de l'Empire, une abondance et une sécurité privilégiées. — Mais cette prospérité était déjà menacée : les rois de Perse rêvaient, depuis près d'un siècle, le pillage de Jérusalem, ils voyaient avec une jalouse colère affluer dans une ville étrangère les richesses du monde [3] et le commerce qu'ils retenaient avec tant de soin dans leurs États [4].

1. *Chron. d'Alexandrie*, A. C. 609.

2. Zonare, *Annales*, XIV, 14. — Cedren, col. 779. — Théophane, A. C. 598, 602, 603, 604, 610. — Glycas, *Annales*, pars IV, col. 514. — Georgius Hamartolus, *Chron.* IV, 226, col. 823.

3. Théophane, A. C. 51. — Malala, *Chronogr.*, lib. 18, col. 667 (*Patrol. gr.*, t. 97). — Saint Jérôme, *Advers. Joannem Hierosolym.*, § 14 (*Patrol. lat.*, t. 23, col. 383). — Cedren, *Histor. compend.*, col. 712.

4. Rénaud, *Relations politiques et commerciales de l'empire Romain avec l'Asie Orientale*, § 3, p. 269.

Les Mages, ennemis implicables des chrétiens, attisaient encore par le fanatisme cette soif de pillage et montraient dans la ruine de Jérusalem le coup le plus fatal à la religion chrétienne et à l'empire Grec[1]. Chosroës le Grand, appelé par les Samaritains[2], avait tenté de surpendre Jérusalem[3], l'arrivée soudaine de Bélisaire l'avait prévenu[4], et, jusqu'à l'avénement d'Héraclius, les succès avaient été trop partagés pour renouveler l'entreprise[5]. Mais quand la tyrannie lâche et cruelle de Phocas[6], les défaites multipliées de ses généraux[7], la ruine des plus belles provinces[8], le soulèvement des Avares[9], la pénurie du Trésor[10] et le découragement profond[11] où l'absence de toutes ressources[12] plongea Héraclius, dès son avénement, eurent amené la ruine imminente de l'Empire, les rois de Perse reprirent, cette fois, à coup sûr, leurs projets sur Jérusalem. La route était ouverte, Crispe, retranché en Cappadoce avec quelques troupes[13], était trop faible et trop timide pour se jeter à la rencontre des Perses, et le sort de Jérusalem était irrévocable.

1. Eutychii *Annales*, col. 1082.
2. Théophane, A. C. 521. — Malala, lib. 18, col. 667.
3. Procope, *De bello Persico*, II, 20. — Cedren, *Histor. Compend.*, col. 711. — Théophane, A. C. 533.
4. Théophane, A. C. 533. — Cedren, col. 711.
5. Théophane, A. C. 595.
6. Théophane, A. C. 594 à 599 et 601. — Cedren, col. 774, 775. — Nicéphore de Constantinople, *Breviarium de rebus gestis post imperium Mauricii*, col. 875 (*Patrol. gr.*, t. 100).
7. Zonare, XIV, 14. — Théophane, A. C. 596. — Cedren, col. 775, 780.
8. Théophane, A. C. 596, 597, 599, 600, 602. — Cedren, col. 777, 780. — Zonare, XIV, 14.
9. Théophane, A. C. 594, 603. — Glycas, pars IV, col. 514. — Zonare, XIV, 14, 15.
10. Zonare, XIV, 15. — Théophane, A. C. 602, 603.
11. Théophane, A. C. 603.
12. Zonare, XIV, 15. — Théophane, A. C. 602, 603.
13. Zonare, XIV, 15.

Les Perses, conduits par Rasmiz[1], général de Chosroës, abandonuent les ruines de Damas[2], franchissent, aux environs de Panéas, les derniers rameaux de l'Anti-Liban[3], côtoient jusqu'à Scythopolis le Jourdain et le lac de Tibériade, puis, s'engageant dans les montagnes de la Judée, marchent sur Jérusalem par la ligne de voies militaires qui reliait cette ville avec le nord de la Palestine[4]. Sur leur passage, les Juifs de Tibériade, de Sepphoris, de Nazareth, de la Galilée, de la Judée[5], les Samaritains de Césarée, de Sébaste et de Naplouse[6] se soulèvent, se joignent à eux et leur servent de guides[7]. Les Arabes des frontières, profitant de l'effroi général, se jettent sur la laure de Saint-Sabas et massacrent quarante moines qui avaient préféré la mort à l'abandon de leurs cellules : les autres s'étaient enfuis dès qu'on avait signalé, du haut des tours, l'apparition des brigands[8].

Les bourgs incendiés, les monastères détruits, les églises

1. *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, c. I, n° 6 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 114).

2. Théophane, A. C. 605, 606. — Cedren, col. 783. — Eutychius, col. 1083.

3. Réland, *Palæst.*, I, c. 48, 49; II, c. 3; III, ad voc. *Paneas*. — Saint Jérôme, *De situ et nominib. locorum Hebraïc*, ad voc. *Aermon*. — *Itinéraire de Samuel Bar-Simon*, dans Carmoly; *Itinéraires de la Terre Sainte*, p. 130, etc. (Bruxelles, Vandale, 1847). — *Carte de Van de Velde*, sections III, IV.

4. Réland, *Palæst.*, lib. II, c. 3, *De Viis publicis Palæstinæ*. — La carte de Syrie de Van de Velde indique une voie romaine qui suivait cet itinéraire, la *Table de Peutinger* parle d'une route de Damas à Jérusalem, cap. 179, p. 281 (Édit. *Fortia*). — Léonce de Néapolis, *Vie de saint Siméon Salus*, §§ 5, 6 (*Patrol. gr.*, t. 93, col. 1676).

5. Eutychius, col. 1083, 1084. — Conf. Antonin de Plaisance, n°s 5, 8. — *Itinéraire de Samuel Bar-Simon*, pag. 131, 153, etc., et pag. 256, 258. — Théophane, A. C. 548.

6. Ces villes ont toujours été le centre des révoltes samaritaines : Procope, *De Ædificiis*, v, 7. — Théophane, A. C. 548. — Malala, XVIII, col. 668.

7. Eutychius, *Annales*, col. 1089. — Théophane, A. C. 606. — Zonare, XIV, 15. — Cedren, col. 783.

8. *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe d'Attalines* (*Patrol. gr.*, t. 89, col. 1423).

dévastées, signalent la marche des Perses [1]; les populations épouvantées fuient à leur approche [2], et l'armée, affamée de pillage, arrive devant Jérusalem.

Le siége est court [3], les longues guerres de Maurice et de Phocas avaient dégarni toutes les villes du centre ; les Perses franchissent les remparts bâtis par Eudocie et sont maîtres de Jérusalem [4]...

Une scène affreuse suit leur entrée : la ville entière est mise à sac [5], les moines, les religieuses, les habitants, poursuivis de tous côtés, sont égorgés au fond de leurs cellules et jusque dans les églises [6]; les trois cents monastères, hospices ou oratoires, disséminés dans Jérusalem et sur la montagne des Oliviers [7], sont incendiés [8], les églises du mont Sion, les plus anciennes de Jérusalem [9], la basilique de Sainte-Marie, bâtie par Justinien [10], celle de l'Ascension, élevée par sainte Hélène [11], les couvents fondés par les deux Mélanie, par Bessa, par Tatienne, par l'évêque Hélias sont ren-

1. Eutychius, col. 1084.

2. *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, c. 1, § 6 (*Patrol. gr.*, t. 114, col. 901).

3. C'est à peine si les historiens indiquent une résistance : Théophane, A. C. 606. — Zonare, XIV, 15. — *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe*, col. 1423.

4. Théophane, A. C. 606. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 614. — Glycas, pars IV, col. 515. — Zonare, XIV, 15.

5. Eutychius, col. 1083. — Sophronius, Ode 18. — *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, c. 1, § 6.

6. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 614. — Sophronius, Ode 18. — Incerti *De Persica captivitate* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 86, col. 3235). — Le moine Antiochus, *Homilia* 38.

7. Anonyme, *De locis Sanctis*, § 12.

8. Eutychius, *Annales*, col. 1084, 1089. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 614. — Sophronius, Ode 18. — Incerti *De Persica captivitate*, col. 3235.

9. Saint Epiphane, *De Ponderibus et mensuris*, n° 14. — Lucien, *Epist. de revelatione corporis Stephani martyris*, § 9.

10. Procope, V, 6.

11. *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe*, col. 1427.

versés, les tombeaux des deux Eudocie, dans la basilique de Saint-Étienne, hors des portes, sont détruits, et l'immense église s'écroule sur la tombe violée de ses bienfaitrices. L'église du Saint-Sépulcre, objet spécial de la haine des Juifs [1] et des Perses idolâtres [2], est incendiée [3]; la flamme dévore les portiques, les colonnades, les cinq nefs de marbre, les parvis de mosaïques, les plafonds de cèdre doré [4], et, quelques heures après, il ne restait plus que des ruines fumantes de cette basilique si longtemps la gloire de l'Asie et le refuge de tous les malheureux [5]. — On pille le Trésor [6], où depuis trois cents ans s'accumulaient les offrandes de la chrétienté [7]: les présents de Constantin [8], de sainte Hélène [9], d'Eudocie [10], de Maurice [11], la croix de diamants placée par Théodose II sur la chapelle du Calvaire [12], la croix de perles, offrande de Théodora [13]; le calice d'onyx avec lequel, disait-on, Jésus-Christ avait célébré la Cène [14] et dont le souvenir, transmis par les pèlerins, inspire au douzième siècle plusieurs des plus célèbres épopées du cycle d'Arthur [15]; la couronne de pierreries

1. Eutychius, *Annales*, col. 1083, 1089.
2. Eutychius, col. 1082. — Georges Pisidès, *Contra Severum*, vers 47 à 50.
3. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 614. — Eutychius, col. 1083. — *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, I, 6. — *Lettre d'Antiochus à Eustathe*, col. 1427.
4. Eusèbe, *Vita Constant.*, III, 35, 36, 37.
5 *Lettre de saint Sabas à Anastase* (*Vie de saint Sabas*, § 57).
6. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 614. — Glycas, pars IV, col. 515. — Cedren, col. 783.
7. Saint Jérôme, *In Joannem Hierosol.*, § 14. — Théophane, A. C. 521, 523. — Malala, XVII, col. 623.
8. Eusèbe, *Vita Constant.*, III, 40. — Sozomène, II, 26. — Théodoret, I, 29. — Nicéphore, VIII, 50.
9. Eusèbe, *Vita Constant.*, III, 45.
10. Nicéphore, XIV, 23.
11. Théophane, A. C. 594.
12. Théophane, A. C. 420. — Cedren, col. 843.
13. Malala, *Chronogr.*, lib. XVII, col. 624.
14. Antonin de Plaisance, § 20.
15. *La Queste du Saint-Graal*, publiée par F. Michel (Bordeaux, 1841, in-12),

envoyée par le roi d'Ethiopie Elisbaan, lorsqu'à la fin de sa glorieuse vie il quitta le trône pour le monastère[1]; les vases d'or de Salomon, dont l'antique et massive splendeur avait ébloui Justinien[2], deviennent la proie des Perses. On brise les colonnes de l'abside pour enlever les chapiteaux d'argent[3], on arrache la toiture d'argent du Saint-Sépulcre[4], les ornements d'or et de pierres précieuses incrustés dans les parois[5]; la sainte Croix, enfermée dans un étui d'or[6] et scellée du sceau du Patriarche, fait partie du butin[7]; le patriarche Zacharie et les principaux habitants sont emmenés captifs au fond de la Perse[8], le menu peuple et la foule des prisonniers, qui eussent embarrassé la retraite de l'armée, sont vendus aux Juifs qui en massacrent quatre-vingt mille[9].

Cette catastrophe consterna tout l'Orient, les historiens la racontent en quelques mots d'une profonde tristesse, sans détail et presque sans plainte[10]. Le peuple de Jérusalem était plongé dans cet affaissement, suite fatale des grands désastres

et aussi les romans de *Titurel*, de *Lohengrin* (Montalembert, *Les Moines d'Occident*, t. III, liv. X, ch. 1, p. 27, note 2), de *Perceval le Gallois* et du *Saint-Graal* (Charles d'Hericault, *Essai sur l'origine de l'épopée française*, p. 48, 49). Paris Frank, 1860.

1. Surius, 24 octobre, *Martyrium sancti martyris, Arethæ*, § 36.

2. Procope, *De bello Vandalico*, II, 9. — Evagre, IV, 17.

3. Eusèbe, *Vita Constant.*, III, 38.

4. Antonin de Plaisance, § 18.

5. *Id.*

6. Théodoret, I, 17. — Le moine Alexandre, col. 4063. — Socrate, I, 17. — Ruffin, I, 8.

7. Théophane, A. C. 606. — Eutychius, col. 1083. — Cedren, col. 783. — Nicéphore de C. P., *De rebus gestis post Mauricii imper.*, col. 890. — Georgius Hamartolus, *Chron.*, lib. XV, col. 839.

8. Cedren, col. 783. — Théophane, A. C. 606. — Eutychius, col. 1083.

9. Théophane, A. C. 606. — Cedren, col. 783. — Zonare, XIV, 15.

10. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 614. — Théophane, A. C. 606. — Cedren, col. 783. — Eutychius, col. 1083. — Zonare, XIV, 15.

et qui rend la chûte sans remède, un simple moine entreprit de l'en retirer. Modestus, abbé de Saint-Théodose[1], ramène les fugitifs[2], célèbre les funérailles des victimes, les ensevelit avec l'aide de quelques habitants[3] dans la caverne de Mamillah[4], rétablit les moines dans les couvents déserts[5], sollicite des aumônes par tout l'Orient[6], nourrit le peuple affamé[7], rassemble dans le monastère abandonné d'Anastase aux portes de Jérusalem, une partie des moines de Saint-Sabas qui redoutaient le séjour de leur laure trop voisine des Arabes[8]; et, en face de la haine triomphante des Juifs[9], des garnisons Perses échelonnées sur toute la frontière[10] et du retour imminent de leurs armées[11], il entreprend de rebâtir les basiliques incendiées et de relever Jérusalem. Pour le seconder, le moine Antiochus, fameux alors par son éloquence, sort du couvent d'Anastase, vient à Jérusalem et se fait l'auxiliaire ardent de l'intrépide abbé, il console le peuple, le rassure et cherche par ses exhortations, à ranimer en lui le courage et l'espoir[12]. Tant d'efforts et de dévouement ne demeurent pas inutiles, les aumônes arrivent de toutes parts; malgré les ravages des Per-

1. Eutychius, col. 1084.
2 *Id.*
3. Incerti *De Persica captivitate*, col. 3235. — Eutychius, col. 1083-1089.
4. Eutychius, col. 1083, 1089.
5. *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe*, col. 1426, 1427.
6. Eutychius, col. 1084.
7. *Id.*, col. 1084. — *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, c. I, § 6.
8. *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe*, col. 1426.
9. C'est à ce moment qu'il faut placer la révolte des Juifs à Tyr et leur tentative sur Jérusalem dont parle Eutychius, *Annales*, col. 1084, 1085.
10. Georges Pisidès, *Vita sancti Anastasii*, col. 1697, 1699 — Théophane, A. C. 619.
11. L'année suivante ils pillèrent l'Egypte: Eutychius, col. 1084. — Théophane, A. C. 607.
12. Le moine Antiochus, *Homil.* 2, 27, 98, 119.

ses, l'Orient tout entier contribue [1], le patriarche d'Alexandrie, Jean l'Aumônier, se rend célèbre par sa munificence, et le prêtre Chrysippe vient, au nom de ce patriarche, offrir à Jérusalem mille pièces d'or, mille ouvriers, mille barres de fer pour les basiliques, mille mesures de blé, mille amphores de vin, mille bêtes de somme [2]. Enfin, grâce à des prodiges de constance et d'énergie, Jérusalem sort de ses ruines [3]; les églises les moins endommagées sont réparées, la basilique circulaire de l'Ascension, rebâtie de fond en comble, reparaît comme une tour au sommet du mont des Olives [4], et la basilique du Saint-Sépulcre commence à s'élever au-dessus du sol [5]. Mais, pour le nouvel édifice, on ne put suivre les plans de Constantin et réaliser une seconde fois le suberbe projet que l'Empire, dans toute sa splendeur, avait mis dix années à exécuter. La modicité des ressources fit scinder en quatre parties la grande basilique qui enveloppait dans sa vaste et somptueuse enceinte toutes les stations consacrées: quatre églises distinctes prirent la place du superbe édifice [6]. A peine était-il achevé, que l'on y vit entrer, demandant le baptême, un soldat perse qui avait quitté l'armée de Chosroës et venait se faire moine à Jérusalem [7]; Modestus le baptisa lui-même et le fit recevoir parmi les religieux de Saint-Sabas établis dans le monastère d'Anas-

1. Eutychius, col. 1084.

2. *Id.* — Léonce, évêque de Néapolis, *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, c. 19 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 93). — Métaphraste, *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, c. I, § 6. (Migne, *Patrol. gr.*, t. 114).

3. *Letre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe*, col. 1427.

4. *Lettre du moine Antiochus*, col. 1427.

5. *Id.* — Eutychius, col. 1084.

6. *Id.* — Eutychii *Annales*, col. 1084. — Vogué, *Les Eglises de la Terre Sainte*, c. III, p. 148 à 163.

7. *Vita sancti Anastasii martyris*, par Georges Pisidès (Migne, *Patrol, gr.*, t. 92, col. 1686, 1687.

tase[1]. Le néophyte prit le nom du couvent, et après un séjour de quelques mois, il alla volontairement subir à Césarée d'abord, puis à Bethsaloë un glorieux martyre que la Palestine inscrivit dans ses annales.

Ces travaux ramènent dans la ville appauvrie le commerce et la prospérité[2] : les ateliers se rouvrent, les fabriques de bijouterie, l'une des principales industries de Jérusalem, rappellent leurs ouvriers[3], les pèlerins reparaissent[4]; et Jérusalem, trop tôt consolée, reprend sa vie légère et désordonnée[5]. Le moine Antiochus quitte son monastère pour s'élever contre cet entraînement[6] et, du fond de la Perse, le patriarche Zacharie, captif et presque martyr, adresse aux habitants une lettre sévère où il leur reproche d'oublier, dans les plaisirs, ceux de leurs frères qui souffrent en exil[7].

Modestus, auteur de cette renaissance inespérée[8], était regardé par toute la Palestine comme le représentant légitime et le successeur désigné du patriarche, mais ce choix si juste blessa les prétentions jalouses de l'un des évêques de la province ; Sergius, évêque de Joppé, soutenu par la cour de Constantinople, s'arroge le titre de vicaire du patriarche et d'administrateur intérimaire du siége métropolitain; il ordonne des évêques, nomme des titulaires aux siéges vacants et se crée, par ces actes illicites, un parti considérable. Mais les

1. *Vita sancti Anastasii Persæ*, n° 14, (Migne, *Patrol. gr.*, t. 114, col. 799). Georges Pisidès, *Vie de saint Anastase le Martyr*, col. 1690.

2. *Lettre du moine Antiochus*, col. 1427.

3. *Vie de saint Anastase de Perse*, n° 3 (Migne, t. 114). — Incerti *De Persica captivitate*, col. 3266.

4. *Lettre du moine Antiochus*, col. 1427.

5. Le moine Antiochus, *homilia 130*, col. 1842, 1843.

6. Antiochus, *homil. 130*.

7. *Zachariæ Hierosolymitani patriarchæ Epistola*, col. 3230 à 3232 (Migne, *Patrol, gr.*, t. 86).

8. *Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe*, col. 1427.

moines et la majorité des évêques, à la tête desquels se place Étienne de Dor, refusent de le reconnaître et soutiennent les droits de Modestus : plus tard, l'évêque de Dor alla jusqu'à Rome dénoncer au pape Honorius les entreprises ambitieuses et l'hérésie de l'évêque de Joppé [1].

Le retour du patriarche Zacharie apaisa ces démêlés : l'Empire venait d'éprouver un de ces brusques revirements qui furent toujours le caractère distinctif de son étrange fortune.

Après la ruine de Jérusalem, les Perses s'étaient avancés, d'un côté, jusqu'en Égypte [2], et, de l'autre, jusqu'à Chalcédoine sur le détroit des Dardanelles [3]; ils couvraient, de leurs détachements, toutes les provinces intermédiaires [4] et se disposaient à terminer la lutte par la prise de Constantinople [5]. De l'autre côté du détroit, les Avares, excités par la faiblesse des Grecs, étendaient sans cesse le cercle de leurs courses et venaient piller, sans obstacle, jusqu'aux faubourgs de cette grande ville [6] qui maintenant constituait à à elle seule presque tout l'empire d'Orient.

Héraclius implorait la paix, les conditions étaient implacables [7] : il avait tenté de fuir en Afrique, les vaisseaux qui emportaient ses derniers trésors avaient sombré dans la Méditerranée et il se trouvait comme désarmé au milieu de

1 Paroles de l'évêque Stéphane de Dor au concile de Latran (Labbe, t. VI, *Concile de Latran*, act. 1, col. 104.

2. Théophane, A. C. 607. — Eutychius, *Annales*, col. 1084.

3. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 645. — Glycas, *Annales*, pars IV. — Théophane, A. C. 607.

4. *Vie d'Anastase le Martyr*, par Georges Pisidès, col. 1698, 1699. — Théophane, A. C. 609.

5. Eutychius, col. 1086.

6. *Chron. d'Alexand.*, A. C. 623. — Théophane, A. C. 610. — Zonare, XIV, 15.

7. Zonare, XIV, 15. — Eutychius, col. 1086.

ce double et formidable courant d'invasion : révolté de tant d'abaissements, il sort de sa longue inertie et se précipite, en désespéré, dans une lutte suprême où il épuise à la fois toute l'énergie de son âme et les ressources de l'Empire.

Feignant d'accepter les propositions de Chosroës, il demande un délai pour y satisfaire [1], obtient du patriarche un emprunt sur les biens du clergé [2], et sous prétexte de préparer la paix, dispose tout pour la guerre. Les vieux soldats de Maurice et de Phocas avaient péri [3], il fallait une nouvelle armée ; mais où la réunir, Constantinople était cernée : du côté de l'Asie, les Perses gardaient tous les passages [4], et du côté de l'Europe, les Avares ravageaient la campagne [5]. Puis cette armée de conscrits ne pouvait se mesurer, sur le champ, avec les Perses, elle eût été dissoute au premier choc et eût entraîné, par sa défaite, la chute irrévocable de l'Empire : il fallait l'exercer, la rompre à la discipline, aux manœuvres, au maniement des armes.

Dans cette extrémité, les vaisseaux qui avaient autrefois servi d'asile à la Grèce envahie furent encore son salut : Héraclius avait une flotte, seul débris de la prospérité passée, il achète, pour un instant, la neutralité des Avares [6], met à la voile avec quelques troupes [7], traverse la Propontide, à la vue des Perses rangés sur les hauteurs de Chalcédoine, brave une tempête furieuse [8] et cingle à travers l'Hellespont, la mer

1. Eutychius, col. 1086.
2. Théophane, A. C. 613. — Zonare, XIV, 15. — Cedren, col. 786.
3. Théophane, A. C. 603. — Eutychius, col. 1086.
4. Théophane, A. C. 608. — Zonare, XIV, 15.
5. Cedren, col. 783. — Théophane, A. C. 610. — Zonare, XIV, 15.
6. Théophane, A. C. 611, 613. — Zonare, XIV, 15. — Cedren, col. 783.
7. Georges Pisidès, *De expeditione Persica, acroasis* I, vers 155, 160. — Théophane, A. C. 613. — Eutychuis, col. 1087. — Manassès, *Compendium Chron.*, p. 75 (Edit. de Leo Allatius et Annibal Fabrotti, Paris, 1654).
8. Georges Pisidès, *De exped. Pers.*, *acroas.* I, vers 170 à 258.

Égée et la Méditerranée jusqu'au petit golfe de Scandéroun sur les frontières de la Syrie et de la Cilicie [1].

La position était admirable, Héraclius se trouvait au milieu des plaines fertiles de la Cilicia campestris enfermées, comme un champ clos, d'un côté par la mer, et des trois autres par la longue chaîne du Taurus et les rameaux inférieurs de l'Amanus et de la Cilicie trachéenne [2]. Les Perses n'avaient pas de vaisseaux, leurs détachements, disséminés dans l'Asie-Mineure, n'étaient pas de force à lutter contre les Grecs, et si l'armée campée à Chalcédoine voulait se mettre à la poursuite d'Héraclius, elle avait à franchir la Bythinie, la Galatie, la Cappadoce, à traverser le Sangarus, l'Halys, deux chaînes de montagnes et enfin le Taurus, rempart de la Cilicie, du côté du nord [3]. Là Héraclius fait un dernier appel aux provinces les moins décimées par la guerre, il rallie les soldats de Crispe retranchés en Cappadoce [4], dépeuple la Cilicie, la Lycie, la Pamphylie et les provinces du littoral, lève quelques milliers d'hommes [5], et, par des travaux continuels, transforme ces troupes de recrues en légions de vétérans [6].

La fortune se déclarait pour Héraclius: Constantinople tint bon contre les Perses et contre les Avares qui avaient rompu

1. Georges Pisidès, *De exped. Pers.*, *acroas.* II, vers 10. — Théophane, A. C. 613.

2. Cette position est fort bien décrite, quoique pas au sujet d'Héraclius, dans le tome 50 des Mémoires de l'Académie des Inscriptions : *Recherches sur les migrations des Mardes*, IIme *Mémoire* par Anquetil-Duperron, § II, p. 37 à 42. — Malte-Brun, t. 3, p. 67. — Carte générale de l'empire Ottoman, par Kiépert, feuilles 3, 4 (Berlin, Reimer, 1867).

3. Malte-Brun, *Précis de la Géographie universelle*, liv. 48, p. 67, 68, 69. — Claudien, *In Eutropium*, lib. II, vers 468. — Carte de Kiépert, feuilles 3, 4.

4. Théophane, A. C. 613. — Zonare, XIV, 15.

5. *Id.*

4. *Id.* — Pisidès, *Acroas.* II, *de exped. Pers.*, vers 45 à 59 et surtout 122 à 162. — Heracliados, *Acroas.* II, vers 136 à 143.

le traité [1], et les Perses ; craignant une invasion du côté de l'Euphrate, se décidèrent à marcher contre les Grecs [2]. Leur marche dura trois mois, enfin leur avant-garde débouche des gorges profondes du Taurus : l'Empereur s'engage, à son tour, dans les montagnes, prend les Perses en flanc [3], leur livre une grande bataille et les met en déroute [4].

Dans six campagnes successives, Héraclius anéantit cinq armées perses, franchit l'Euphrate, le Tigre, s'avance jusqu'à Ctésiphon [5] et va enfin prendre à Tauris ses derniers quartiers d'hiver [6]. Là il voit arriver des ambassadeurs perses qui lui annoncent le meurtre de Chosroës assassiné par les grands de sa cour, et lui apportent les propositions du nouveau roi Siroës [7].

La paix est conclue, les Perses abandonnent leurs conquêtes, rentrent dans leurs anciennes limites, délivrent les prisonniers, rendent leur butin et restituent le bois de la

1. Zonare, xv, 16. — *Chron. d'Alexand.*, A. C. 626. col. 1007 à 1015. — Pisidès, *Bellum Avaricum*, vers 194 à 244. — Anonyme, *De Abarum et Persarum adversus Byzantium incursione sub Heraclio imperatore, deque eorum, Deipara intercedente, turpi recessu* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 162, col. 1109, in supplemento). — Nicéphore de C. P., *Breviar. de rebus gestis post Mauritii imperium*, col. 906. — *Fragment historique sur le siége et la délivrance de C. P.* attribué à Nicéphore Calliste et publié par Gretser, De Cruce, t. II, p. 450. — Autre fragment historique sur le même sujet, publié par Franc. Combefis, *Historia monothélitarum*, p. 805. — Il y eut du reste deux siéges successifs de Constantinople.

2. Théophane, A. C. 613.

3. Georges Pisidès, *De exped. Persic., acroas.* II, vers 261 à 273. — Acr. III, vers.

4. Pisidès, *De exped. Persic., acr.* III, vers 225 à 292. — Théophane, A. C. 613.

5. Pisidès, *Hecacliados, acroas.*, II, vers 144 à 169 ; 199 à 230. — Théophane, A. C. 613, 614, 615, 616, 617, 618. — Cedren, col. 782 à 803. — Glycas, *Annales*, pars IV, col. 515. — Manassès, *Compend. Chronic.*, p. 76.

6. *Académie des Inscriptions et belles-lettres*, t. 32, *Mémoire de d'Anville*, p. 559 à 572.

7. *Chroniq. d'Alexand.*, A. C. 628. — Théophane, A. C. 619. — Cedren, col. 803.

Croix[1]. Héraclius revient en triomphe à Constantinople[2], et, le printemps venu, part pour la Palestine[3].

Bien avant Jérusalem, il rencontre le patriarche Zacharie, l'abbé Modestus et tous les moines sortis à sa rencontre, avec les cierges et les encensoirs[4]; suivi de ce cortége, Héraclius arrive à la porte Dorée[5], met à pied à terre, dépose sa couronne et son manteau impérial et s'achemine vers l'église nouvelle du Saint-Sépulcre, portant sur ses épaules le bois de la Croix[6]. Il le remet au Patriarche[7] qui vérifie l'intégrité du sceau apposé autrefois par lui-même[8], monte sur l'Ambon et présente au peuple le sublime trophée[9]. Mille acclamations lui répondent: Jérusalem était consolée de ses désastres, et ce retour de la sainte Croix est consacré par un anniversaire qui se confond bientôt, dans la mémoire du peuple et des pèlerins, avec celui de la Découverte et de la Dédicace[10].

L'Empereur parcourut ensuite Jérusalem et put constater, par lui-même, les ravages des Perses[11] : les moines lui mon-

1. Théophane, A. C. 619. — Zonare, xiv, 16. — Cedren, col. 803. — Nicéphore de C. P., *Breviarum*, col. 910. — Glycas, *Annales*, pars iv, col. 515.

2. Cedren, col. 803, 805.

3. Cedren, col. 805.

4. Eutychius, col. 1089.

5. Théodoric, c. 20. — Sæwulf, p. 844. — *Voyage anonyme* publié par Beugnot, § 3.

6. *Bréviaire Romain*, 14 septembre.

7. Zonare, xiv, 16. — Cedren, col. 806. — Geogius Hamartolus, *Chron.*, lib. iv, col. 833. — Théophane, A. C. 620.

8. Nicéphore, de C. P. *Breviarium de rebus gestis post Mauricii imperium*, col. 913, 914.

9. Suidas, *Lexicon*, ad vocem Ηράκλειος. —Nicéphore de C. P., *Breviarium*, col. 914.

10. D'avril, *l'Exaltation de la Sainte-Croix*, 2e article, § 6 (*Bulletin de l'Œuvre des pèlerinages en Terre Sainte*, t. ii, p. 333, 336. — C'est probablement à ce retour de la Sainte-Croix que se rapportent les croix potencées, portées sur des degrés qui figurent sur plusieurs médailles d'Héraclius et de ses successeurs (Saulcy, *Numismatiq. Byzantine*, p. 57 à 72 et planches vi à x.

11. Eutychius, *Annales*, col. 1089.

trèrent la grotte où reposaient les victimes[1] et les ruines qui marquaient la place de tant de florissants monastères[2]; ils se plaignirent des Juifs et révélèrent le secours qu'ils avaient donné à l'invasion[3]. Héraclius, indigné, remit en vigueur l'ancien édit d'Adrien[4] : il bannit les Juifs de Jérusalem et d'un rayon de cinq mille à l'entour[5]; il déchargea la Palestine de tout impôt[6] et remit au Patriarche[7] de grandes aumônes pour les églises.

§ II.

SOPHRONIUS ET LES MONOTHÉLITES..

(629-635.)

Peu après, le patriarche Zacharie mourut, et le grand abbé de Saint-Théodose, Modestus, monta sur le siége de Jérusalem[8]. Les quelques années de son pontificat rendirent à Jérusalem sa prospérité disparue et cet aspect qui portait, nous dit le moine Adaman, la paix et la joie dans le cœur des pèlerins[9]. Le séjour des Perses avait été court, à part les grandes basiliques dont la beauté attirait les ravages, la foule des monastères et des édifices incendiés confusément étaient faciles à rétablir, Modestus les relève[10], termine les quatre

1. Eutychius, col. 1089.
2. *Id.*
3. Eutychius, col. 1089. — Georgius Hamartolus, *Chron.*, lib. IV, col. 834.
4. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, IV, 6. — *Chron.*, A. C. 136.
5. Théophane, A. C. 620.
6. Eutychius, col. 1091.
7. *Id.*
8. Nicéphore de Constantinople, *Breviarium*, col. 914. — Eutychius, col. 1091. — Théophane, A. C. 623. — Lequien, *Oriens christianus*, t. III, *Patriarchæ Hierosolymit*, ad voc. *Modestus*.
9. Adaman, *De locis Sanctis*, I, 22.
10. Eutychius, col. 1091.

églises du Saint-Sépulcre [1], restaure la basilique de Sion [2], la chapelle du Tombeau de la Vierge dans la vallée de Josaphat [3], la basilique de Sainte-Marie bâtie par Justinien [4] et fonde, à l'entrée de la grotte qui servait de tombeau aux victimes de l'invasion, une église fameuse, lors des croisades, sous le nom de Charnier du Lion [5]. — Sa douce et prévenante administration repeuple les couvents [6], rétablit l'ancienne liturgie, ranime dans les monastères les études littéraires et religieuses. Un moine du couvent d'Anastase écrit la vie de ce soldat perse baptisé par Modestus et dont le récent martyre illustrait ce même couvent où il avait passé les premiers mois de sa conversion [7]; un autre, inspiré par la restitution de la sainte Croix, en décrit la première découverte par sainte Hélène [8]; enfin le moine Sophronius, revenu au couvent de Saint-Théodose avec le corps de son ancien maître Jean Mosch [9], compose, sur d'anciens documents, la vie de sainte Marie l'Egyptienne, morte pénitente sur les rives du Jour-

1. Eutychius, col. 1084, 1089. — Le moine Antiochus, *Lettre à l'abbé Eustathe*, col, 1427. — Adaman, I, c. 2 à 8.

2. Conf., *Chron. d'Alexand.*, A. C. 644. — Adaman, I, 18.

3. C'est probablement celle que désigne Eutychius par les mots Ecclesiam Gesmaniticam, conf. Adaman, I, c. 2 à 8. — C'est l'opinion de d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, p. 270.

4. Conf., *Chron. d'Alexand.*, A. C. 644. — Et discours prononcé dans cette même église par le patriarche Sophronius au moment de l'invasion des Arabes : *Oratio in Christi natalitia*, in fine (Migne, *Patrol. gr.*, t. 87, pars tertia, col. 3212).

5. Bernard le Sage, col. 792. — Théodoric, c. 37. — Eugésippe, col. 1001. — *Voyage anonyme*, publié par Beugnot, § 6.

6. *Lettre du moine Antiochius à l'abbé Eustathe*, col. 1427.

7. Bollandistes, 22 janvier. — Cette première biographie d'Anastase, écrite par un moine de son couvent et qui a dû servir de modèle à l'histoire de Georges Pisidès et de Métaphraste, paraît avoir été retrouvée par les Bollandistes et insérée au tome III de janvier, dies 22. C'est celle qui fut citée au second concile de Nicée, en 787.

8. Le moine Alexandre, *De inventionæ Sanctæ-Crucis*, publié par Gretser, *De Cruce*, t. II, p. 1, et par Migne, *Patrol. gr.*, t. 87 (pars tertia), col. 4015.

9. Bollandistes, mars, t. II, p. 65.

dain [1], déplore, dans des odes grecques au rythme entraînant, imité d'Anacréon [2], les ravages des Perses [3] et célèbre la renaissance de Jérusalem [4]. A la prière du Patriarche, il cherche à recomposer l'ancien livre de la lithurgie monastique codifié par saint Sabas [5] et qui contenait la liste des fêtes et le détail des offices que devaient célébrer, chaque anniversaire, tous les monastères de Palestine : ce livre avait disparu dans l'invasion [6], Sophronius met tous ses soins à le rétablir : il réunit les traditions monastiques, recueille les souvenirs des moines et restitue le précieux texte [7] qui, revu plus tard par saint Jean Damascène [8], nous est parvenu sous le nom de *Typique de Saint-Sabas* [9].

Mais Sophronius ne jouit pas longtemps de la studieuse paix du monastère, il fut appelé à Alexandrie par les négociations du patriarche Cyrus avec les Théodosiens, secte Eutychienne séparée depuis Pierre Mongus [10]. Le Patriarche leur proposait de les réunir à l'Église à la seule condition d'admettre en Jésus-Christ deux natures et une volonté. C'était

1. *Vie de sainte Marie l'Egyptienne,* par Sophronius (Migne, *Patrol. gr.*, t. 87 (pars tertio), col. 3698.

2. *Petri Matrangie in Anacreontica sancti Sophronii præfatio* (Migne, t. 87).

3. Ode XIV, dont il ne reste malheureusement que le titre et un seul vers, et Ode XVIII. Ces Odes, éditées par Maï *Spicilegium Romanum*, t. IV, p. 49, ont été publiées de nouveau par Migne, *Patrol. gr.*, t. 87 (pars tertia), col. 3733.

4. *Odes* XVIII, XIX, XX.

5. Siméon de Thessalonique, *De sacra precatione*, c. 202, 203. — *Responsa ad Gabrielem, quæst.* 52, 54.

6. Siméon de Thessalonique, *Responsa ad Gabrielem, quæst. 54.*

7. *Id., De sacra precatione,* c. 202, 203.

8. *Id., Responsa ad Gabrielem, quæst.* 52, 54. — *De sacra precatione,* c. 202, 203.

9. Leo Allatius, *De rebus ecclesiasticis Græcorum dissertationes* (Paris, 1646, p. 415).

2. Conf., *Lettre de l'abbé saint Maxime à Pierre l'Illustre* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 91). — *Lettre de Sergius de Constantinople au pape Honorius,* dans Labbe, *Conciles*, t. VI, col. 917.

la distinction imaginée depuis quelques années [1] par Théodore, évêque de Pharan [2], et à laquelle s'étaient d'abord ralliés Sergius de Constantinople, Cyrus, alors évêque de Phasis, et Athanase, chef des Jacobites d'Asie [3]. Cette doctrine ramenait, sous une autre forme, l'hérésie d'Eutychès, c'est-à-dire la confusion des natures divine et humaine de Jésus-Christ en une seule essence mixte et composite [4]. L'empereur Héraclius, séduit par leurs arguments, avait élevé Cyrus au siége d'Alexandrie et Athanase à l'évêché d'Antioche [5] : l'hérésie s'étendait sourde et à demi-ignorée et gagnait peu à peu l'Orient, Sophronius la démasque [6].

Soupçonnant un piége dans la prompte soumission des Théodosiens, il vient à Alexandrie où vivait toujours son ancienne renommée [7]; le Patriarche, se flattant de gagner ce célèbre auxiliaire, lui présente l'acte de réunion où d'habiles détours dérobaient le point constitutif de l'hérésie [8] : Sophronius lit, se jette aux pieds du Patriarche, et le supplie d'effacer

1. Le moine Antiochus, *Homilia 130*.

2. Labbe, t. VI, *Concil. de Latran, 6e œcuménique*, col. 101, 102. — *Histoire de l'Église*, par Moehler, t. I, chap. II, § 13, p. 492.

3. Théophane, A. C. 621. — Cedren, col. 806. — Zonare, XIV, 17. — *Lettre du pape saint Martin Ier à l'empereur Constant II* (Labbe, *Concil.*, t. VI, col. 6 et 101). — *Lettre de saint Nicéphore de C. P. au pape Léon III* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 100, col. 194).

4. *Paroles du pape saint Martin au concile de Latran* (Labbe, t. VI, col. 83, 101). — Rohrbacher, *Hist. universelle de l'Église catholique*, t. X, liv. 48, p. 79 à 81. — Théophane, A. C. 621. — Blanc, *Cours d'histoire Ecclésiastique*, 2e partie, t. II, leçon 188, p. 347, 348. — Alzog, *Hist. universelle de l'Église*, t. I, § 124, p. 438, 439. — Fleury, *Hist. Eccles.*, t. VIII, liv. 37, p. 347.

5. Théophane, A. C. 621.

6. Saint Maxime, *Disputatio cum Pyrrho*, col. 331 (Migne, t. 91, *Patrol. gr.*). — Alzog, t. I, § 124.

7. *Lettre de l'abbé saint Maxime à Pierre l'Illustre* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 91). — *Vie de saint Jean l'Aumosnier*, par Léonce, évêque de Naples, *Præm. auctoris*, etc. XXI.

8. *Lettre de l'abbé Maxime à Pierre l'Illustre.*

une distinction qui ramène l'hérésie d'Eutychès[1] et soumet aux hérétiques l'église d'Alexandrie[2]. L'évêque refuse, et, quelques jours après, signe, avec les chefs de la secte, l'acte de réunion[3]. — Sophronius part à l'instant pour Constantinople, révèle au patriarche Sergius le compromis hérétique d'Alexandrie et le conjure d'opposer son autorité à la faiblesse de l'évêque[4] : Sergius, partisan secret des mêmes doctrines, blâme Sophronius et l'accuse de chercher à troubler l'Église[5]. Le moine vaincu revient tristement à Jérusalem... Il se voit salué du titre de patriarche : Modestus venait de mourir, et la voix commune du peuple et des moines proclamait Sophronius, évêque de Jérusalem[6].

Le nouveau patriarche réunit aussitôt les évêques et les abbés de Palestine, dénonce à ce concile l'hérésie des Monothélites, la fait condamner[7], et adresse à l'évêque de Constantinople une lettre synodale pour lui apprendre son élévation et la sentence des évêques[8]. Dans cette lettre, véritable chef-d'œuvre dogmatique, le grand théologien résout, d'une manière définitive, la question de la divinité de Jésus-Christ : il la prend à son origine dans la sainte Trinité, renverse, sous son argumentation victorieuse, les hérésies de Nestorius et d'Eutychès, et, arrivant comme de conquête en conquête, au

1. *Lettre de l'abbé Maxime à Pierre l'Illustre.* — Eutychius, col. 1095.
2. Théophane, A. C. 621. — Moehler, *Histoire de l'Eglise*, t. I, chap. II, § 13, p. 493.
3. Théophane, A. C 621.
4. *Lettre de Sergius de Constantinople au pape Honorius* (Labbe, t. VI, *Concil. de C. P.*, act. 12, col. 921. — Eutychius, col. 1095.
5. Labbe, *Concil.*, t. VI, col. 924.
6. Eutychius, col. 1095, 1096. — Saint Maxime, *Disputatio contra Pyrrhum*, col. 331, t. 91, *Patrol. gr.* de Migne.
7. Théophane, A C. 621. — Zonare, XIV, 17. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1316. — Cedren, col. 806.
8. Théophane, A. C. 621. — *Lettre synodique de Sophronius*, dans Migne, *Patrol. gr.*, t. 87, col. 3147, etc.

monothélisme, il l'accable de sa puissante logique et de sa science admirée de tout l'Orient [1]. Il terminait en demandant à Sergius et au clergé de Constantinople leurs prières contre une invasion de Sarrasins plus nombreuse et plus opiniâtre que les précédentes. [2] — L'évêque de Constantinople ne répondit pas, mais il adressa immédiatement au pape Honorius une lettre habile et fausse où il annonçait la pacification religieuse de l'Égypte et se plaignait de Sophronius, qui refusait de l'acheter au prix d'une simple concession de mots, indifférente au point de vue du dogme [3]. Le Pape, trompé, comble d'éloges l'évêque de Constantinople, blâme la résistance de Sophronius et s'exprime au sujet des deux volontés, en termes dont l'obscurité révèle sa complète ignorance de la question [4]. Il ne fut pas éclairé par la lettre synodale de l'évêque de Jérusalem [5] et enjoignit à tous les partis de garder le silence [6]. Sophronius désobéit : Sergius l'avait défié de produire, en sa faveur, un seul texte ecclésiastique [7] ; il réplique par un recueil de six cents textes extraits des écritures ou des livres des Pères [8]. Tout le cycle immense des écrits théologiques depuis les Évangiles jusqu'aux traités contemporains de saint Fulgence et d'Anastase le Sinaïte étaient mis en œuvre, et comme passés au creuset dans ce vaste résumé devant lequel s'incline plus tard le concile de Latran [9].

1. Fleury, *Hist. Eccl.*, t. VIII, liv. 38, p. 382. — Alzog, *Hist. universelle de l'Église*, § 124, p. 439. — Saint Maxime, *Epistola 13, ad Petrum illustrem* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 91, col. 524).

2. *Lettre synodique de Sophronius*, col. 2198, 2199.

3. *Lettre de Sergius au pape Honorius* (Labbe, t. VI, col. 969).

4. *Lettre du pape Honorius à Sergius de C. P.* (Labbe, t. VI, col. 928 à 933). — Alzog, § 124.

5. Théophane, A. C. 621.

6. *Seconde lettre d'Honorius* (Labbe, t. VI, col. 969).

7. *Lettre de Sergius au pape Honorius* (Labbe, t. VI, col. 924).

8. *Supplique d'Étienne de Dor au concile de Latran* (Labbe, t. VI, col. 104).

9. Labbe, t. VI, col. 101.

§ III.

LES ARABES.

(633-636.)

Mais pendant qu'il réunissait contre les Monothélites les textes des Pères de l'Église, Sophronius armait Jérusalem, réparait les murailles et mettait des gardes sur les tours[1]. Les bandes arabes dont il se plaignait, à la fin de sa lettre synodale, grossissaient de jour en jour et se rapprochaient de Jérusalem[2]. Ce n'était plus, comme on le croyait d'abord, une de ces courses passagères et vagabondes dont la Palestine avait été si souvent le théâtre et où les Arabes passaient comme un ouragan, courant au pillage et fuyant le combat[3]: c'était une invasion régulière et déterminée, une conquête définitive, une guerre ouverte où des batailles rangées, des siéges en règle et des victoires sanglantes transformaient les bandits en conquérants. Mais surtout ces brigands arabes, si connus par leur féroce avidité et leur amour du pillage, apparaissaient cette fois avec un caractère inattendu : de bandits, devenus apôtres, ils prêchaient une religion nouvelle, invitaient les peuples à la fraternité religieuse et marchaient,

1. A cette époque de décadence et de désorganisation, les évêques avaient dû prendre en main l'administration matérielle et la défense des cités (Mgr l'évêque d'Orléans, la *Souveraineté Pontificale*, chap VI, § 2, p 87, 88).

2. Ce fut l'arrivée des Arabes qui empêcha Sophronius de porter lui-même ce Traité à Rome, il y envoya l'évêque Stéphane de Dor (Labbe, t. VI, *Concil. de Latran*, act. I, col. 104). — Moehler, *Hist. de l'Église*, t. I, ch. II, § 13, p 494. — Caussin de Perceval, *Hist. des Arabes*, t. III, liv. IX, p. 431.

3. Saint Jérôme, *Comment in Ezechiel*, lib. III, *præfat.* — *Epist. 126*, § 2, *Ad Marcellam et Anapsychiam*. — *In Jeremiam*, lib. III, cap. 24. — *Vie de saint Euthyme*, §§ 125, 143. — Cassien, *Collatio* VI, cap. 1. — Ammien-Marcellin, XIV, 5.

disaient-ils, à la conquête du monde dans le seul but de le soumettre à l'Islamisme [1].

Les Arabes chrétiens, qui avaient la garde des frontières, s'étaient joints aux nouveaux venus parce qu'Héraclius, appauvri par la guerre de Perses, leur avait retiré leur solde annuelle [2]; ils servaient de guides aux ennemis [3], et l'armée d'invasion, partagée en trois corps, s'avançait vers l'intérieur de la Palestine et de la Syrie [4]. Les deux premiers, sous les ordres de Jezid et de Schorabhil, marchaient sur Bostra, par les montagnes de l'autre rive du Jourdain [5], et venaient d'être renforcés par les troupes qu'Abou-Obéïda avait amenées du fond de l'Arabie [6]; le troisième corps, commandé par Amr, s'approchait de Gaza [7], en suivant la grande voie romaine qui reliait cette ville avec le port d'Aïla sur la mer Rouge [8], et avait successivement battu deux détachements de l'armée grecque [9]. Cette armée se rassemblait, au nombre de quatre-vingt mille hommes, dans la plaine d'Esdrélon, entre Scythopolis et Césarée [10]; elle était commandée par le frère d'Héra-

1. Goëje, *Mémoires d'Histoire et de Géographie orientale*, n° 3, p. 14. — Eutychius, col. 1093, 1106. - Elmacinus, *Hist. des Arabes*, cap. 2, 3. — Caussin de Perceval, *Hist. des Arabes*, t. III, liv. IX, p. 407 à 411; liv. X, p. 475 à 478.

2. Théophane, A. C. 623. — Cedren, col. 822 — Anastase le Bibliothécaire, col. 1320. — Nicéphore, *De rebus gestis post Mauritium*, col. 915.

3. Théophane, A. C. 623. — Cedren, col. 822.

4. Eutychii *Annales*, col. 1093. — Goëje, *Mémoires*, n° 3, p. 13.

5. Goëje, p. 16, 33. — Théophane, A. C. 625.

6. Goëje, p. 17. Cette arrivée d'Abou-Obeïda fait dire à Théophane (A. C. 624), et à Eutychius (col. 1093), que l'expédition fut conduite par quatre chefs.

7. Eutychius, col. 1093. — Théophane, A. C. 624. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1320. — Goëje, p. 22.

8. Réland, *Palæst.*, lib. II, p. 407. — Eutychius, col. 1093.

9. Le premier, à Araba (Goëje, p. 25); le second, près de Gaza (Théophane, A. C. 624). — Cedren, col. 822. — Eutychius, col. 1093. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1320. — Nicéphore de C. P., col. 915. — Goëje, p. 23. — Caussin de Perceval, t. III, liv. IX, p. 429, 430.

10. Goëje, p. 24 et 33, texte et note 3. — Réland, *Palæst.*, lib. I, p. 366.

clius, Théodore[1], qui avait vaincu les Perses près de Sébaste[2].

A l'approche de cette formidable armée, Amr, bien que vainqueur, se replie vers le Sud[3] et demande des renforts au Khalife[4]. — Le Khalife fait partir aussitôt le célèbre Khalid, surnommé l'Épée de Dieu[5], qui accourt des bords de l'Euphrate, surprend, près de Damas, la tribu chrétienne des Gasshanites[6], redescend jusqu'à Bostra, fait sa jonction avec les autres chefs, oblige la ville à capituler[7] et rallie, au sud de la mer Morte, le corps en retraite d'Amr[8].

Les cinq chefs, dont les forces montaient à vingt-quatre mille hommes, marchent, du côté de Gaza, à la rencontre des Grecs; de peur d'être enveloppés, ils côtoient la longue chaîne de montagnes qui forme le centre de la Palestine, dépassent Eleuthérople et livrent à l'armée impériale, près du petit village de Jarmuth, une sanglante bataille[9]. — Jérusalem, peu éloignée du théâtre du combat[10], en attendait impatiemment l'issue : sur le soir, elle vit arriver, épuisé de fatigue,

1. Théophane, A. C. 625. — Goëje, p. 14.
2. Théophane, A. C. 617.
3. Goëje, p. 24.
4. Goëje, p. 24. — Eutychius, col. 1093.
5. Goëje, p. 25. — Eutychius, col. 1093.
6. Goëje, p. 26 à 32. — Caussin de Perceval, t. III, liv. IX, p. 433, 435. — Sur cette tribu, voir M. Reinaud, *Mémoire sur le royaume de Mésène et de la Khoracène* (t. 28, *Mém. de l'Académie des inscript. et belles-lettres*, p. 207).
7. Goëje, p. 33. — Théophane, A. C. 625. — Anastase le Biblioth., col. 1321.
8. *Id.*
9. Goëje, p. 33, 34; 42 à 45. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1321. — Jarmuth est un petit village à dix milles d'Eleuthérople du côté de Jérusalem, il est situé dans la plaine, mais très près des montagnes (Réland, *Palæst.*, lib. III, p. 831; conf., p. 826, 827). — Saint Jérôme, *De situ et nominib. locorum Hebraïc.*, ad voc. *Jermus*. — *Carte de Van de Velde*, sect. 7). — Procope de Gaza, *Comment. in Josue*, col. 1019 (Migne, t. 87, *pars prima*). — Caussin de Perceval, t. III, liv. X, p. 447, 448, texte et note 2; conf., liv. IX, p. 431.
10. Saint Jérôme, *De situ et nominib. locorum Hebraïc.*, ad voc. *Jermus*.

l'un des chefs de l'armée grecque [1], et successivement de nombreux fuyards couverts de blessures et éperdus de terreur [2]. Les Arabes avaient mis en déroute l'immense armée [3], vingt mille Grecs étaient demeurés sur le champ de bataille, Théodore s'était enfui jusqu'à Émèse [4], le reste de l'armée s'était débandé dans toute la province [5]; Khalid, vainqueur, se portait sur Damas pendant que Amr et Schorabhil devaient soumettre la Palestine [6]. Gaza, Eleuthérople, Sébaste, Sichem [7] tombent, en peu de jours, au pouvoir des Arabes, les murs de Bethléem, bâtis par Justinien [8], ne les arrêtent pas [9], et les nombreux couvents de ce district [10] deviennent la proie de ces bandes forcénées qui avaient pour consigne de n'épargner jamais ni prêtres ni moines [11]. On était alors au mois de décembre, et depuis l'évêque Juvénal [12], les habitants de Jérusalem avaient coutume de célébrer, dans l'église de Bethléem,

1. Voir le *poëme Arabe de Zijad ibn Hantala,* cité par M. de Goëje p. 41.
2. Eutychius, col. 1094.
3. Théophane, A. C. 625. — Eutychius, col. 1094. — Cedren, col. 808, 816.
4. *Id.*
5. Eutychius, col 1094.
6. Goëje, p. 55.
7. Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio,* c XVIII. — Goëje, p. 48 et 55.
8. Procope, *De Ædificiis,* v, 9.
9. Sophronius de Jérusalem, *Oratio in Christi natalitia,* p. 3212.
10. Ceux de Saint-Jérôme et de Sainte-Paule (Marcellin, *Chron.* A. C. 392. — Pallade, *Hist. Lausiaque,* c. 156). — Celui de l'abbé Marcien (*Vie de saint Euthyme,* §§ 86 et 123; *de Saint-Sabas,* § 37). — Celui de l'abbé Jean (Procope, *De Ædificis,* v, 9. — Antonin de Plaisance, § 19) ; de Saint-Serge (Procope, v, 9 ; Mosch, *Prat. spirit.*, c. 182) ; le monastère d'Ader (Nicéphore, VIII, 30. — Adaman. II, 6. — Bernard le Sage, p. 791).
11. Goëje, p. 14.
12. Basile de Séleucie. *Sermo. 41 : Sancti Christi protomartyris Stephani laudatio* (*Patrol. gr.*, t. 85. col. 461). Sur la célébration de la fête de Noël au 25 décembre, *voir* Pagi, *Breviarium gestorum pontificum Romanorum,* t. I. Saint Jules, §§ 11 à 16, pag. 68 à 71. — Cotelier, *Constitutions apostoliques,* liv. 5, chap. XII. — Moehler, *Hist. de l'Église,* chap. II, § 2, p. 593, 594. — Cosmas, Indicopleustes, *Topograp. christian.,* lib. v, col. 198 (*Patrol. gr.*, t. 88).

la fête de la Noël[1], mais les Arabes couvraient la campagne et massacraient tous ceux qui se hasardaient hors des portes[2]; le patriarche Sophronius réunit le peuple dans la grande basilique de Sainte-Marie, élevée à si grands frais par Justinien[3], et prononce un discours demeuré célèbre parmi les œuvres historiques de l'époque[4].

La marche de Khalid fut retardée, près de Scythopolis, par les débris de l'armée grecque qui avait fermé les écluses et coupé les canaux[5] de ce canton fertile et irrigué[6] : tout le pays était transformé en un vaste marécage derrière lequel les fuyards s'étaient ralliés. Mais la fortune de l'islamisme l'emporta, Khalid franchit les marais[7], se mit à la poursuite de Grécs et les atteignit sur l'autre rive du Jourdain, près de Pella où il les tailla en pièces[8]. La route de Damas était libre, cependant avant de l'atteindre, Khalid qui s'était, avec quelques centaines de cavaliers, trop éloigné du gros de l'armée, fut enveloppé par un corps de quatre mille Grecs, et éprouva, sur le Pré-aux-Oiseaux, une défaite d'où il échappa presque seul[9].

Après six mois de siége, Damas tombe aux mains des

1. Sophronius, *Oratio in Christi natalitia*, col. 3205.

2. Sophronius, col. 3205, 3206, 3207, 3210, 3212.

3. Sophronius, col. 3212. — Procope, *De Ædificiis*, v, 6.

4. Sophronius, *Oratio in Christi natalitia* (Migne, *Patrol. gr.*, t. 87, col. 3201). M. de Goëje à réédité un fragment de ce discours dans les notes de son 3me *Mémoire d'Hist. et de Géographie orientales*.

5. Goëje, p. 56.

6. Reland, *Palæst.*, lib. I, col. 272, 293. — Caussin de Perceval, t. III, liv. X, p. 454, 455.

7. Goëje, p. 56. — Caussin, III, X, p. 454, 455.

8. Goëje, p. 57.

9. Goëje, p. 59. — Anastase le Bibl., col. 1321. — Caussin de Perceval place cette bataille à une tout autre époque (t III, liv. IX, p. 427).

Arabes [1] qui s'avancent jusqu'à Balbeck et à Émèse [2], mais là il fallut battre en retraite [3] : une nouvelle armée, bien plus nombreuse que la première, sortait d'Antioche [4] où se trouvait alors Héraclius [5]. Elle était commandée par Théodore le Vicaire [6] et Djabalhah chef des Arabes Gasshanites [7]. En avant marchait, avec quarante mille hommes [8], Vahan l'Arménien [9], de cette grande maison souveraine qui avait secoué, avec tant d'éclat, le joug des Perses [10], il était chargé de livrer aux Arabes une série de petits combats, d'embuscades, de les harceler sans cesse, de leur couper les vivres et de les affaiblir en détail, jusqu'à la grande bataille [11]. Khalid, effrayé, abandonne Émèse, Balbeck, Damas [12], rappelle Amr et Schorabhil, se rejette sur l'autre rive du Jourdain, où il se trouvait plus voisin du désert [13], et, se voyant serré de près, se retourne et fait tête aux Grecs, près du confluent du Jarmouk et du Jaçouça [14]. Le front de son armée se trouvait ainsi couvert par le lit profond et desséché du Jarmouk, rendu plus abrupt encore par sa jonction avec le Jaçouça [15].

1. Goëje, p. 63. — Eutychius place beaucoup trop tard le siége de Damas, col. 1097, 1098.
2. Goëje, p. 67, 81.
3. Goëje, p. 83. — Théophane, A. C. 625.
4. Goëje, p. 85. — Théophane, A. C. 625.
5. Eutychius, col, 1096.
6. Théophane, A. C. 625.
7. Goëje, p. 85.
8. Théophane, A. C. 626.
9. Goëje, p. 68. — Caussin, III, IX, p. 435.
10. Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, t. VII, liv. 38; t. X, liv. 50, liv. 55, § 17 (Edit. Saint-Martin).
11. Goëje, p. 68. — Théophane, A. C. 625.
12. Goëje, p. 83, 84.
13. Goëje, p. 86.
14. Théophane, A. C. 626. — Eutychii *Annales*, col. 1097. — Cedren, col. 808, 816. — Anastase le Bibl., col. 1321.
15. Eutychius, col. 1097.

La bataille s'engage avec fureur [1] : les Grecs franchissent plusieurs fois le ravin [2] et pénètrent même jusqu'aux tentes des Arabes [3]; mais la trahison de quelques chefs [4], la mésintelligence de Théodore et de Vahan [5], les tourbillons de sable et de poussière que soulevait contre les Grecs le vent du Sud [6], et surtout cette inexplicable et sinistre fatalité qui plane sur les Empires en décadence, donnèrent la victoire aux Arabes: soixante-dix mille Grecs périrent dans les précipices et sous les coups des vainqueurs [7], la cavalerie prit la fuite et se dispersa dans toutes les villes d'Orient, depuis Jérusalem jusqu'à Antioche [8].

Héraclius n'avait plus d'armée, son trésor était vide [9]; il se trouvait en face des Arabes, comme dix ans auparavant, vis-à-vis des Perses, mais il n'avait plus le courage et l'audace qui lui avaient alors donné tant de victoires; son âme était usée, il ne sut pas rassembler les fuyards, lever de nouvelles troupes chez ses alliés de l'Arménie et du Caucase [10], se mettre lui-même à leur tête, et écraser Khalid et ses vingt-quatre mille hommes, dans quelqu'une de ces gorges pro-

1. Goëje, p. 97.
2. Goëje, p, 94.
3. Goëje, p. 14.
4. Eutychius, col. 1097. — Goëje, p. 98.
5. Théophane, A. C. 626. — Cédren, col. 815.
6. *Id.* — *Id.*
7. *Id.* — Eutychius, col. 1097. — Cédren, col. 815. — Goëje, col. 96.
8. Eutychius, col. 1097. — Goëje, p. 102. — Eutychius, col, 1097. — Elmacinus, cap. III, p. 28, prétendent que Vahan se fit moine au Sinaï.
9. Théophane, A. C. 615.
10. Théophane, A. C. 617. — Nicéphore de C. P., *Breviarium*, col. 902. — Ces peuples du Caucase étaient une branche des Turcs appelés Khozars (Carmoly, *Itinéraires de la Terre Sainte*, des Khozars au xe siècle, c. II, p. 10 à 14). — Cette politique était si naturelle que les successeurs d'Heraclius ne manquèrent pas de s'allier aux Khosars contre les Arabes qui ne purent jamais franchir définitivement le Caucase défendu par ces hordes (d'Ohsson, *Les peuples du Caucase*, p. 195.— Pariset, *Hist. de la soie*, t. II, ch. I, p. 76, 77, 78.

fondes de l'Asie-Mineure où les Turcs de Noureddin anéantirent plus tard les armées de Conrad et de Louis le Jeune [1]. Il fit enlever de Jérusalem la Sainte-Croix qu'il y avait lui-même si glorieusement rapportée [2], et abandonna pour jamais la Syrie : « Adieu, dit-il, en partant, adieu pauvre Syrie, ma belle province, te voilà pour toujours à l'ennemi [3]. »

De ce moment, tout était perdu : pendant que Khalid et Abou-Obëida se dirigent sur Antioche [4], Amr et Schorabilh rentrent en Palestine [5] et soumettent définitivement toute la province [6] : quelques villes résistaient encore, sur le littoral, Césarée [7] et Ascalon [8], et au sommet de la région montagneuse, Jérusalem.

L'évêque Sophronius l'avait mise en état de défense, armé le peuple, les pèlerins et les moines ; rappelé dans la ville les couvents d'alentour et recruté partout les fuyards du Jarmouk [10] et les paysans sauvages de la Judée [11]. Bientôt ap-

1. Odon de Devil, *De Ludovici VII• profectione in Orientem*, lib. v, vi, vii (Migne, *Patrol. lat.*, t. 185, col. 1227 à 1246). — Guillaume de Tyr, lib. xvi, c. 20, 21, 22, 24, 25, 26. — Les successeurs d'Héraclius adoptèrent cette tactique (*Mémoire d'Anquetil Duperron*, iii• section, § 2, p. 41 42, dans le tome 50 des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*).

2. Théophane, A. C. 625. — Cedren, col. 815.

3. Eutychius, col. 1098.

4. Goëje, p. 109.

5. Goëje, p. 109. — Eutychius, col. 1098.

6. Caussin, t iii, l. x, p. 500.

7. Théophane, A. C. 632.

8. Eutychius, col. 1102

9. La capitulation de Jérusalem en fait mention (Goëje, p. 123)

10. Un grand nombre s'était enfui à Jérusalem (Eutychius, col. 1097. Caussin, liv. x p. 499 à 502 — Termes de la capitulation dans Goëje, p. 123.

11. Ce sont eux sans doute que la capitulation désigne sous le nom de *brigands*, déjà les Pélagiens en avaient réuni une bande contre saint Jérôme (saint Augustin, *De gestis Pelagii*, § 66), et l'impératrice Eudocie en avait formée une petite armée (Labbe, t. iv, col 857. — Voir aussi Guillaume de Tyr xv, 6). — Peut-être faut-il aussi comprendre dans cette dénomination les indigènes du Liban dont

parurent les bandes victorieuses, elles arrivaient, comme les Perses et Héraclius, par la route de Panéas et de Scythopolis [1] et vinrent camper aux portes de Jérusalem, sur les ruines de la basilique de Saint-Étienne [2]. Les Arabes avaient dédaigné Césarée et Ascalon pour soumettre d'abord Jérusalem à laquelle se rattachait, pour eux, l'extase de Mahomet et le souvenir des anciens prophètes dont le fameux imposteur se déclarait le successeur et le coryphée [3]. Le siége dura longtemps: la haine des Arabes [4] et l'énergie du patriarche soutenaient les habitants, et les remparts d'Eudocie, garnis de défenseurs, résistaient à tous les assauts [5]. Abou-Obéïda dut quitter Antioche pour amener des renforts aux assiégeants [6] et, lorsqu'il alla rejoindre Omar qui arrivait en Palestine pour organiser le droit fiscal et foncier des pro-

les chefs Job et Elias paraissent avoir exercé vers cette époque une certaine influence à Jérusalem (Asseman, *Biblioth. Orient.* t. I, p. 501, texte et note).

1. Les Perses venaient de Damas (Théophane, A. C. 605, 606), ils ont dû prendre la route de Damas à Panéas (Réland, lib. II, c. III. — *Table de Peutinger*, cap. 179), et de là, suivre la route de Tibériade à Jérusalem par Scythopolis et Néapolis (saint Epiphane, *Hœres*, I, 12. — Josèphe, *De bel. Jud.*, v, 4. — *Itinér. de Bordeaux*, col. 790. — *Vie de saint Anastase de Perse* par Georges Pisidès, col. 1690). — Il est vrai que les Perses occupèrent Césarée et qu'une route menait de Césarée à Jérusalem par Diospolis (Réland. lib. II, c. 3), mais ils ont dû prendre la route plus centrale de Césarée à Jérusalem par Maximianopolis, Scythopolis et Néapolis, car Théophane prouve qu'ils ont pris la ligne la plus voisine du Jourdain (Théophane, A. C. 606). — Héraclius se rendant à Jérusalem, s'arrête à Tibériade, donc il a dû, comme les Perses, prendre la route de Tibériade à Jérusalem (Théophane, A. C. 620. — Eutychius, col. 1089. — Enfin les Arabes venant du chanp de bataille du Jarmouck près du lac de Tibériade, ont suivi cette même route, car celle de Damas à Bostra et Jérusalem était trop éloignée du centre de la province à reconquérir.

2. Antonin de Plaisance, § 25.

3. Rénaud, *Notice sur Mahomet*, p. 9. — Lebeau, t. XI, liv. 58, p. 244.

4. Sophronius, *Lettre synodique*, col. 3199.

5. Théophane, A. C. 627. — Anastase le Bibl., col. 1322. — Constant. Porphyrog., c. 19.

6. Goëje, p. 110.

vinces conquises [1], Khalid le Fatimite vint le remplacer avec de nouvelles troupes [2]. Jérusalem espérait toujours des secours d'Héraclius, mais l'empereur était plongé dans les subtilités hérétiques du monosthélisme [3] et songeait plus à résister au pape qu'à lutter contre les Arabes : le secours ne vint que cinq cents ans plus tard, avec Pierre l'Ermite et Godefroy de Bouillon.

Il fallut capituler, le patriarche exigea la présence d'Omar, le khalife accourut de Djabia, où il se trouvait alors, et signa le célèbre traité qui assurait aux habitants de Jérusalem : liberté civile et religieuse au prix d'un tribut annuel; les églises, les croix, les monastères étaient respectés; les soldats grecs, les étrangers, les pèlerins devaient quitter la ville ou, s'ils s'y fixaient, se soumettre, comme les habitants, à la taxe personnelle [4]. Les Juifs demeuraient, comme sous les empereurs grecs, bannis de Jérusalem [5], mais les Samaritains, en récompense de leurs services, étaient affranchis de l'impôt foncier et soumis seulement à la taxe personnelle [6].

Alors Omar franchit le seuil de Jérusalem; il entra, sur son chameau, avec son manteau usé [7], parcourut tous les sanctuaires [8] et exigea du patriarche un terrain libre pour bâtir une mosquée [9]. Sophronius le conduisit sur l'emplacement

1. Goëje, p. 112. — Eutychius, col. 1099.
2. Goëje, p. 111, texte et note 1.
3. Zonare, XIV, § 27.
4. Le texte de ce traité se trouve dans Goëje, p. 122, 124, M. de Goëje le regarde comme authentique, Moehler partage ce sentiment (*Hist. de l'Église*, tome II, ch. I, § 14, p. 110, 111).
5. Goëje, p. 123.
6. Goëje, p. 118. — Caussin, III, X, p. 500.
7. Goëje, p. 125. — Théophane, A. C. 627. — Anastase le Bibl, col. 1322. — Cedren, col. 816, 817. — Caussin, III, X, p. 501.
8. Eutychius, col. 1099. — Vogué, *Le temple*, ch. VI, p. 74.
9. *Id.*

du temple de Salomon [1] où s'élevaient encore quelques restes de murs et une antique porte à demi-ensevelie sous les décombres [2]. On dit qu'en voyant l'Arabe debout sur ces ruines fameuses, le patriarche se détourna et répéta en pleurant les paroles désolées du prophète Daniel: L'abomination de la désolation est dans le lieu saint [3].

On jeta aussitôt les fondations de la mosquée et bientôt la montagne du Temple se couronna d'édifices [4]; l'entrée en fut interdite aux chrétiens [5] et les sombres bâtiments se dressent encore aujourd'hui hostiles et inaccessibles [6]. La peste suivit de près les victoires des Arabes, on l'appela la peste d'Emmaüs [7], du nom de la bourgade où elle semblait avoir pris naissance, et elle étendit bientôt ses ravages dans toute l'Asie [8]. Abou-Obéïda, qui avait reçu d'Omar le gouvernement de la Syrie [9] et Schorabhil, l'un des principaux chefs de l'expédition [10], succombèrent à l'épidémie et leurs tombes devinrent, l'une près d'Amathus [11], l'autre vis-à-vis de Scythopolis [12], le but des visites assidues des pèlerins musulmans [13]. Césarée et Ascalon, derniers boulevards de la domination grecque, ou-

1. Théophane, A. C. 627. — Anastase le Bibl., col. 1322.— Cedren, col. 817
2. Antonin de Plaisance, § 17. — Adaman, I, c. 1. — Aurèle Prudence, *Dittochæum*, § 46.
3. Théophane, A. C 627. — Anastase le Bibl., col. 1322. — Cedren, col. 817.
4. Théophane, A. C. 635. — *Vie de saint Etienne le Sabaïte*, § 93. — Cedren, col. 826. — Anastase le Bibl., col. 1324. — Caussin, III, x, 503.
5. Saulcy, *Voyage en Syrie et autour de la mer Morte*, t. II p. 193. — Thetmar, *Iter ad Terram Sanctam*, p. 18.
6. Vogué, *Le Temple de Jerusalem*. — Saulcy, t. II, p. 190 à 217.
7. Goëje, p. 128, 129. — Caussin, III, x, p. 519.
8. Goëje, p. 128, 129.
9. Eutychius, col. 1098. — Goëje, p. 109.
10. *Id.* — Goëje, p. 13, 16, 33.
11. Goëje, p. 129. — Réland, *Palæst.*, lib. III, p. 559.
12. *Id.*
13. *Id.*

vrirent leurs portes à Moawia[1] et la Palestine entière, réduite en province musulmane, fut soumise à la double taxe personnelle et foncière établie par Omar sur le sol et sur les habitants[2].

Le patriarche Sophronius ne survécut pas longtemps à la prise de Jérusalem[3], il mourut de douleur[4]... Après lui, le siége patriarcal demeura vacant pendant près de soixante années[5] : quelques évêques voisins et des prêtres du Saint-Sépulcre[6] prirent l'administration et comme la tutelle de l'église abandonnée[7] : on les voit, du fond de leur détresse, placés toujours entre les violences des Arabes et les embûches des hérétiques Grecs[8], invoquer le secours dogmatique et les conseils du siége de Rome qu'ils appellent, dans leur fidèle et touchant langage, la base et le fondement de l'orthodoxie[9].

1. Théophane, A. C. 633. — Eutychius, col. 1102. — Anastase, le Bibl., col. 1233.

2. Goëje, p. 112 à 119.

3. Eutychius, col. 1100. — Saint Maxime, *Disputatio cum Pyrrho*, col. 331.

4. Bollandistes, mars, t. II, p. 65. — Théophane, A. C. 627.

5. Eutychius, col. 1101, 1114, 1116. — Cedren, col. 837. — Zonare, XIV, 21. — Théophane, A. C. 698. — Eutychius, n'assigne que vingt-neuf ans à cet interrègne, c'est une erreur, voir à ce sujet la dissertation de Lequien, *Oriens Christianus*, t. III, col. 280, 281, 288, 289, 290.

6. Etienne de Dor, Jean de Philadelphie, le prêtre Théodore (Lequien, col. 280, à 289. — Labbe, t. VI, col. 1028 1057, 1077).

7. L'hérétique Sergius de Joppé, qui avait disputé à Modestus le siége de Jérusalem, obtint des Arabes le titre de patriarche, mais il ne fut jamais reconnu par le clergé orthodoxe ni par le siége de Rome.

8. *Lettre du pape saint Martin à Jean de Philadelphie* (Labbe, *Concil.*, t. VI, col. 20) à Georges, abbé de saint Théodose (col. 33), à Pantaléon (col. 34). — Théophane, A. C. 886. — *Lettre des évêques et des prêtres d'Orient au patriarche Taraise de C. P.* (Labbe, t. VII, *Concil. de Nicée* IIe, act. V, col. 170).

9. *Supplique de Stéphane de Dor au concile de Latran* (Labbe, t. VI, col 104).

§ IV.

CHARLEMAGNE.

(636-1099.)

La domination musulmane, d'abord prudente et modérée, s'appesantit à mesure que les victoires des Arabes affermirent leurs conquêtes : les impôts devinrent écrasants [1], les croix furent abbatues [2], les bourgs dépeuplés [3], les églises, toujours menacées, durent être sans cesse rachetées par les chrétiens [4]; et les monastères, mis régulièrement au pillage, devinrent le tombeau sanglant de leurs moines [5]. Chaque révolution de l'empire des Khalifes se traduisait par un redoublement d'oppression [6], et les chrétiens, abandonnés [7], courbaient sans espoir, sous le joug des Arabes, leur tête à chaque instant proscrite [8].

1. Ekkeardus Uraugiensis, *Hierosolymita* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 155, col. 1061). — Théophane, A. C. 749. Albericus Aquensis, *Hist. Hierosolymit.*, VI, 31 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 166.

2. Théophane, A. C. 635 et 758. — Cedren, col. 826. — Anastase le Bibl., col. 1324. — *Joannis monachi Hierosolymit. narratio* (Migne, *Patr lat.*, t. 109, col. 518.

3. Bollandistes, mars, t. III, dies 20, § 4. — Théophane, A. C. 743.

4. Théophane, A. C. 682. — Anastase, col. 1338. — Saint Willibald, *Hodœporicon*, p. 496. — Guillaume de Tyr, VII, 24. — Thetmar, *Iter ad Terram Sanctam*, p. 21, 22 — Le moine Anselme, p. 1291 (Canisius, *Antiquæ lectiones*, t. VI).

5. Théophane, A. C. 801, 805. — Constantin Porphyrogénète, c. 22. — Sæwulf, p. 847. — Bollandistes, mars, t. III, dies 20.

6. Constantin Porphyrogénète c. 22. Théophane, A. C. 743. — *Lettre des évêques et des prêtres d'Orient au patriarche Taraise* de C. P. (Labbe, *Concile de Nicée* IIe, act. V, col. 170, t. VII).

7. *Paroles du patriarche Siméon à Pierre l'Ermite* (Guillaume de Tyr, I, XI).

8. Martyre de Pierre de Majume (Théophane, A. C. 734). — Destruction des remparts de Jérusalem, meutre des principaux habitants (Théophane, A. C 737). — Meurtre des chrétiens d'Antipatris (Théophane, A. C. 743, conf., 758). — Supplice infligé aux chrétiens par Abdallah (Théophane, A. C. 764. — Anastase le Bibl. col. 1374, 1390). — Exil du patriarche Hélias (*Vie de saint Etienne le Sabaïte*, §§ 19, 48. — Bollandistes, juillet, t. III, dies 13.

Enfin une nouvelle étrange parvint jusqu'en Palestine et fit entrevoir un meilleur avenir. L'empire d'Occident semblait ressuscité, une main puissante avait ressaisi le sceptre abandonné des Césars, et Rome, déchue depuis tant de siècles, avait vu couronner un nouveau maître du monde.

Le patriarche Georges[1] envoya vers ce conquérant inconnu, et un jour, après un long voyage, un moine de Palestine se présenta dans cette fameuse cour d'Aix-la-Chapelle[2] tant célébrée dans les épopées du douzième siècle[3]; il offrit à Charlemagne les humbles présents du patriarche[4] et l'implora au nom des chrétiens d'Outre-Mer. L'Empereur acceuillit le moine: un Capitulaire spécial établit à perpétuité l'envoi régulier d'aumônes considérables en Palestine[5], et lorsque le moine reprit le chemin de Jérusalem, il était accompagné des envoyés Francs porteurs des largesses impériales[6].

Les aumônes de Charlemagne consolèrent les chrétiens de Palestine : on vit s'élever à Jérusalem, non loin de la basilique

1. Lequien, *Oriens*, t. III, *Patriarch. Hierosolym.*, n° 73, col. 317. — Baronius, ann. 800. — *Annotations de Pagius*, § 13, p. 800.

2. Eginhard, *Annales*, ann. 799 (Migne, *Patrol. lat*, t. 104, col. 455). — *Pœtæ Saxonici Annales*, ann. 799, *indictio* VI, p. 164. — *Chronique d'Adon* (Dom Bouquet, t. v, p. 3). — *Annales Laurissenses*, ann. 799 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 104, col. 454).

3. Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, liv. II, c. 7, pag. 368 à 372

4. Eginhard, *Annales*, ann. 799. — *Pœtæ Saxonici Annales*, ann. 799, *indictio* VI, p. 164. — Eugésippe, *De locis Sanctis*, col. 999 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 133).

5. Baluse, *Capitulaires*, t. I, p. 473. — Constantin Porphyrogénète, *De administ. imperio*, c. 26. — *Pœtæ Saxonici Annales*, liv. v, p. 144. — *Chronique d'Hermann*, ann. 800 (Dom Bouquet, t. v, p. 365). — Eginhard, *Vita Caroli Magni*, n° 27 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 97). — *Chron. de Sigebert*, ann. 790 (Dom Bouquet, t. v, p. 377).

6. Eginhard, *Annales*, ann. 800. — *Annales Fuldenses*, ann. 800 — Adon, *Chronique*, ann. 799. — *Annales Laurissenses*, ann. 800 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 104, col. 458).

du Saint-Sépulcre, l'église de Sainte-Marie-Latine [1], et, tout auprès, un monastère [2] et un hospice pour les pèlerins d'Occident [3]. Les prédilections littéraires du grand Empereur y ajoutèrent une bibliothèque [4] dont la richesse fit oublier la perte de celle que l'évêque Alexandre avait réunie cent ans avant Constantin [5]. Mais là ne se borna point l'intervention de Charlemagne : alors régnait à Bagdad le chef des Abassides Aaroun-al-Raschid, si renommé dans les fastes de l'Orient [6], les envoyés francs allèrent lui demander, au nom de Charlemagne, la liberté des chrétiens [7]. Aaroun était digne d'accorder une telle demande, et, en signe d'adhésion, il envoya à l'Empereur les clefs du Saint-Sépulcre et de Jérusalem [8],

1. Bernard le Sage, p. 789. — Sæwulf, p. 842. — Théodoric, c. 13, p. 34. — Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. II, § 4, *Chartes*, n° 51, p. 536, note A. — Guillaume de Tyr, I, 10. — Cette église était située au midi de l'église de l'Invention de la Croix, dans l'espace compris entre le couvent des Abyssins, la place du Saint-Sépulcre, la rue Saint-Étienne et la rue des Paumiers ; elle fut plus tard restaurée par les Amalfitains (Vogué, *les Églises de la Terre Sainte*, chap. V, p. 262, 263).

2. Bernard le Sage, p 789.

3. *Id.* — Constantin Porphyrogénète, *De administ. imperio*, c. 26. — Sur la fréquence de ces pèlerinages, *voir* Grégoire de Tours, *Hist. Francor.*, V, 22 — *De gloria Martyrum*, I, 19, — et Walafridus Strabus, *De Vita sancti Galli*, lib. II, c. 47.

4. Bernard le Sage, p. 789.

5. Eusèbe, *Hist. Eccles.*, VI, 20. — Le célèbre Hésyque de Jérusalem mentionne cette bibliothèque au V° siècle (*Martyrium sancti Longini Centurionis*, col. 1559. — Migne, *Patrol. gr.*, t. 93).

6. Guillaume de Tyr, I, 3.

7. Eginhard, *Vita Caroli Magni*, n° 16.

8. *Id.* — *Annales*, ann. 800, 801. La plupart des Chroniques prétendent que ce furent les moines de Jérusalem qui apportèrent les clefs et l'étendard, mais, au moins pour les clefs, c'est tout à fait impossible, comment l'évêque de Jérusalem eût-il pu disposer des clefs de la ville possédée et gouvernée par les Musulmans? Et l'on ne peut même dire qu'il s'agit ici seulement des clefs du quartier chrétien dont le patriarche avait l'administration et presque le gouvernement (Guillaume de Tyr, IX, 17), car l'origine de ce quartier ne remonte qu'aux khalifes Fatimites d'Égypte, bien postérieurs à Aaroun et à sa race. Il faut combiner Eginhard, *Vita*, n° 16, et *Annales*, ann. 800, 801. Les envoyés Franks,

symboles du protectorat[1] que la France ne devait plus cesser d'exercer en Terre-Sainte.

En reconnaissance de ces bienfaits, deux moines, l'un de Saint-Sabas[2], l'autre du mont des Olives[3], revinrent avec les envoyés Francs[4] et présentèrent à l'Empereur, comme signe de dépendance et de gratitude, un fragment de la sainte Croix[5] et une ancienne bannière appelée l'Étendard du Saint-Sépulcre[6], qu'Héraclius avait peut-être laissée à Jérusalem en reconnaissance de ses victoires[7].

Cette intervention de Charlemagne eut sur les destinées de la Palestine une influence sans égale : la grande figure de Charlemagne semble désormais étendre sur Jérusalem son ombre protectrice, sa pacifique médiation, transformée par le génie belliqueux des poètes, devient dans le cycle Carolingien une croisade victorieuse où le grand Empereur, arrachant sur son passage la couronne dégradée de Constantinople, va délivrer Jérusalem du joug des Sarrasins[8]. Ce glorieux de-

députés à Aaroun, revinrent d'Orient avec les moines délégués par le patriarche pour remercier Charlemagne, les présents d'Aaroun apportés par les Franks arrivèrent en même temps que les moines de Jérusalem, de là la fausse croyance que ces moines les avaient eux-mêmes apportés.

1. *Pœtæ Saxonici Annales*, ann. 802, *indictio* IX (Dom Bouquet, t. V, p. 167. — Le Moine de Saint-Gall, *De gestis Caroli Magni*, lib. II, c. 14).

2. Eginhard, *Annales*, ann. 800. — *Annales Laurissenses*, ann. 800.

3. *Id.*

4. *Id.*

5. *Vita sancti Gullielmi*, n° 16 (Dom Bouquet, t. V, p. 474). — *Vie de saint Sacerdos* (Dom Bouquet, t. X, p. 479). — Adhémar de Chabannais, *Chronique Circa*, ann. 999.

6. Eginhard, *Annales*, ann. 800. — *Annales Laurissenses*, ann. 800. — *Chron.* de Moissac, ann. 801 (*Codex Regius*), Dom Bouquet, t. V, p. 78.

7. Héraclius avait emporté de C. P. un étendard célèbre qu'il garda pendant toute la durée de la guerre de Perse (Pisidès, *De expedit. Persica*, *acroasis* I, vers 139, 144. — Cedren, col. 786).

8. *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXI, p. 154 : *Mémoire de M. de Foncemagne*. — Gaston Paris, *Hist. poétique de Charlemagne*, liv. II, chap. VI, p. 337 à 344 ; et liv. I, chap. 3, p. 54 à 58.

vancier, dont les croisés du onzième siècle croyaient suivre les traces[1], fut l'un des principaux mobiles de la première croisade[2].

Du reste, jusqu'à leur complète décadence, les Carolingiens témoignèrent de leur sollicitude pour la Terre-Sainte : si les bornes de ce récit nous le permettaient, nous verrions Charlemagne tenir, en 809, un concile à Aix-la-Chapelle[3] pour juger les débats théologiques des moines latins du mont des Olives avec les religieux grecs de Saint-Sabas[4] ; Louis le Débonnaire mettre sur la Germanie un nouvel impôt destiné aux monastères de Jérusalem[5] et construire, pour les pèlerins, l'hospice du Mont-Cenis[6]. Malgré la pénurie du Trésor, Louis II ordonne de réparer tous les édifices destinés aux voyageurs d'Outre-Mer[7], et, quand les indignes successeurs d'Aaroun, rétractant les promesses de leur chef, recommencent à opprimer les chrétiens[8], c'est encore à un descendant de Charlemagne, à Charles le Chauve, que le patriarche Hélias III adresse un appel désespéré[9]... L'appel demeura sans réponse, la race de Charlemagne allait rejoindre dans une

1. Gaston Paris, liv. II, chap. VI, p. 340.
2. Charles d'Hericault, p. 30 à 32, *Essai sur l'origine de l'Epopée française*.
3. Eginhard, ann. 809. — Labbe, *Concil.*, t. VII, col. 1194.
4. *Lettre des moines latins du mont des Olives au pape Léon* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 129). — *Lettre du pape saint Léon à Charlemagne* (Labbe, t. VII, col. 1194). — Jager, *Histoire de Photius et du schisme grec*, liv. 9, p. 354 à 356 (Paris, Auguste Vaton, 1854). — Lequien, *Oriens christian.*, t III, col. 347, etc.
5. Le moine de Saint-Gall, *De gestis Caroli Magni*, lib. II, c. XIV (Édit. Migne).
6. Muratori, *Antiquitates Italicæ mædii ævi*, t. III, dissertatio 37, p. 577.
7. Muratori, *Scriptores rerum Italicarum*, pars II, t. I, p. 159.
8. Théophane, A. C. 801, 805. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1413. — Baldric de Dôle, I, col. 1066 (Migne, t. 166). — Gerbert, *Epist. 107* (Dom Bouquet, t. X, p. 426). — *Lettre du patriarche Théodose de Jérusalem au IVe concile de C. P.* (Labbe, t. VIII, col. 987).
9. Luc d'Achery, *Spicilegium*, t. III, p. 363. — *Autre lettre du même patriarche* (Mabillon, *Vetera analecta*, p. 428 (Paris, 1723). — Conf. Eutychius, col. 1123.

décrépitude précoce les derniers héritiers de Clovis, et la France, pillée par les Normands, ravagée par les Hongrois, démembrée par la féodalité, sentait tomber une à une sur elle les larmes de Charlemagne.

Cependant, peu à peu, les pèlerinages se multiplient : au lieu de voyages partiels et isolés où les pèlerins étaient livrés à la merci des Arabes, ce sont des expéditions solidaires et collectives, des troupes nombreuses et comme de petites armées [1] qui tirent l'épée contre les Arabes, se fraient, de vive force, la route de Jérusalem [2], et, en attendant les croisades, commencent à venger sur les Sarrasins le bûcher du patriarche Jean VI [3], le massacre des moines de Saint-Sabas, de Saint-Euthyme et de Saint-Théodose [4], le meurtre de l'évêque Jérémie et l'incendie de l'église du Saint-Sépulcre par le Khalife Hakem [5].

1. Raoul Glaber, *Historiæ sui temporis*, IV, 6.
2. Adhémar de Chabannais, *Chronique* (Dom Bouquet, t. X, p. 152). — Michaud, *Histoire des Croisades*, t. I, liv. I, p. 16, 22, 24, 32, 33, 34.
3. Cedren, *Histor. compend.*, col. 107 (Migne, *Patrol. gr.*, t. 122).
4. Théophane, A. C. 805. — Anastase le Bibliothécaire, col. 1424.
5. Raoul Glaber, III, 7. — Guillaume de Tyr, I, 4.

VU ET LU

En Sorbonne, par le Doyen de la Faculté des Lettres.

Paris, le 4 avril 1869.

PATIN.

PERMIS D'IMPRIMER.

Le Vice-Recteur,

A. MOURIER.

APPENDICE.

LISTE DES MONASTÈRES

FONDÉS EN PALESTINE DEPUIS CONSTANTIN JUSQU'A L'INVASION DES ARABES

ET

DES TEXTES QUI EN PEUVENT DÉTERMINER LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE

ENVIRONS DE GAZA.

COUVENT DE SAINT-HILARION.

« .... Solitudinem quæ in septimo milliario a Majuma Gazæ emporio per littus euntibus Ægyptum ad lævam flectitur, ingressus est. » (Saint Jérôme, *Vita sancti Hilarionis eremitæ*, col. 75, édit. Martianay, tom. IV, pars 2).

« Τούτῳ δὲ πατρὶς μὲν ἦν Θαβαθὰ κώμη· πρὸς νότον δὲ Γάζης κειμένη παρὰ τὸν χειμάῤῥουν, ὃς ἐπὶ θάλασσαν τὰς ἐμβολὰς ἔχων, ἐπιχωρίος ἀπ' αὐτῆς τῆς κώμης τὴν ἐπωνυμίαν ἔλαβε.... διέτριβεν ἐν ἐρήμῳ τόπῳ παρὰ θάλασσαν, ἀμφὶ τὰ εἴκοσι στάδια τῆς αὐτοῦ κώμης διεστῶτι. » (Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, lib. III, cap. 14. Migne, *Patrol. gr.*, tom. 67, col. 1076).

« ... Gaza autem est civitas splendida... Inde milliario septimo (secundo) requiescit sanctus Hilarion. » (Antonin de Plaisance, *Itin.*, § 33. *Patrol. lat.*, pag. 72, col. 910).

COUVENT DE SÉVÈRE.

« Ὁ Σεβῆρος... ἐπὶ τὸν μονήρη βίον μετῆλθεν ἔν τινι φροντιστηρίῳ ἀνὰ τὸν μέσον χῶρον κειμένῳ Γάζης τοῦ πολίσματος καὶ τοῦ λεγομένου Μαιουμᾶ τοῦ πολιχνίου. » (Evagrius Scholasticus, *Hist. ecclésiast.*, III, 33. *Patrol. gr.*, tom. 86, pars posterior, col. 2668, 2669).

« .... Προσένειμεν (ὁ Ἰουλιανὸς) Γάζῃ τὴν Κωνσταντίαν (Μαιουμᾶ) ἀμφὶ τοὺς εἴκοσι σταδίους διεστῶσαν. » (Sozomène, v, 3).

COUVENT DE L'ABBÉ DOROTHÉE.

« .... Καὶ ἀπήνεγκεν αὐτὸν εἰς τὸ κοινόβιον τοῦ ἀββᾶ Δωροθέου πλησίον Γάζης καὶ τοῦ Μαιουμᾶ. » (Joannes Moschus, *Pratum spirituale*, cap. 166. *Patrol. gr.*, tom. 87, pars tertia, col. 3033).

ENVIRONS D'ELEUTHÉROPLE.

MONASTÈRE DU VIEL AD,

Fondé par saint Épiphane.

« .... Ἐφιλοσόφησε δὲ.... Ἐπιφάνιος ἀμφὶ Βησανδούκην κώμην ὅθεν ἦν, νομοῦ Ἐλευθεροπόλεως. » (Sozomène, *Hist. ecclésiast.*, VI, 32)

« Monasterium enim sancti papæ Epiphanii nomine Vetus dictum, in quo frater meus ordinatus est Presbyter, in Eleutheropolitano territorio, et non in Æliensi situm est. » (Saint Jérôme, *Epist. 39, ad Theophilum*, édit. Martianay, tom. IV, pars 2, col. 337).

MONASTÈRE DE L'ABBÉ SYLVAIN A GÉRARES.

« Σιλβανὸς δὲ.... ἔπειτα δὲ ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ χρόνον τινὰ διατρίψας, ὕστερον τὴν ἐν Γεράροις ἐν τῷ χειμάῤῥῳ μεγίστην τε καὶ ἐπισημοτάτην πλείστων ἀγαθῶν ἀνδρῶν συνοικίαν συνεστήσατο... » (Sozomène, *Histoire ecclésiast.*, VI, 32).

« .... Ζαχαρίαν τὸν ἡγούμενον τῆς ἐν Γεράροις μοναχικῆς συνοικίας. » (Sozomène, *Hist. ecclésiast.*, IX, 17).

« Gerara, ex cujus nomine nunc Geraritica vocatur regio trans Daroma, procul ab Eleutheropoli millibus viginti quinque ad meridiem. » (Saint Jérôme, *De situ et nominibus locorum Hebraïcorum*, ad vocem Gerara. édit. Martianay, tom. II, col. 443).

COUVENT DE L'ABBÉ MAMAS.

« .... Μάμαν δέ τινα ἀρχιμανδρίτην τῶν περὶ Ἐλευθερόπολιν ἀποσχιστῶν μοναχῶν... » (Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 55. Cotellerius, *Monumenta ecclesiæ Græcæ*, tom. III, page 306).

ENVIRONS DE NICOPOLIS.

COUVENT DE L'ABBÉ GÉLASE.

« Τούτῳ τῷ ἀββᾷ Γελασίῳ κατελείφθη ποτὲ παρὰ γέροντός τινος, μοναχοῦ καὶ αὐτοῦ, περὶ τὴν Νικόπολιν τὴν οἴκησιν ἔχοντος, κελλίον καὶ τὸ περὶ αὐτὸ χωρίον. » (*Apophthegmata Patrum, de abbate Gelasio.* Cotellerius, *Monumenta ecclesiæ. Græcæ*, tom. I, pag. 412.

MONASTÈRE DE NICOPOLIS,

Foudé par saint Sabas.

« ....Καὶ ἀναχωρεῖ ἐπὶ τὰ μέρη Νικοπόλεως, καὶ ἡσυχάζει αὐτόθι ἐπὶ ἡμέρας πλείους... καὶ μαθὼν ὁ τοῦ τόπου ἐπίτροπος ἐξῆλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ κτίζει αὐτῷ ἐν αὐτῷ τῷ τοπῷ κελλίον· καὶ ἐν ὀλίγαις ἡμέραις τὸ κελλίον ἐκεῖνο κοινόβιον γέγονε. » (Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 34).

« .... ἀνέρχεται εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν μετὰ τινῶν ἀδελφῶν τοῦ περὶ Νικόπολιν μοναστηρίου. » (*Id.*, § 34).

ENVIRONS DE SCYTHOPOLIS.

MONASTÈRE DE GADARES PRÈS SCYTHOPOLIS,

Fondé par saint Sabas.

« .... ἀνεχώρησεν (ὁ Σάβας) ἐπὶ τὰ μέρη Σκυθοπόλεως, καὶ ἐκάθισεν εἰς ἔρημον τόπον παρὰ τὸν λεγόμενον ποταμὸν Γαδάρων, καὶ ἔμεινεν ἐκεῖσε ἐν σπηλαίῳ.... .

« Εὐμάθιός τις Ἴσαυρος τὸ αὐτὸ κελλίον διαδεξάμενος, κοινόβιόν τε πεποίηκε καὶ συνοδίαν εἰς αὐτὸ περιποιήσατο. » (*Vie de saint Sabas*, §§ 33, 34).

« Gadara, urbs trans Jordanem, contra Scythopolim et Tyberiadem ad orientalem plagam sita in monte, ad cujus radices aquæ calidæ erumpunt, balneis desuper ædificatis. » (Saint Jérôme, *De situ et nominibus locorum Hebraicorum*, ad vocem *Gadara* édit. Martianay, tom. II, col. 451).

MONASTÈRE D'ENTHENANETH.

« ... ἦλθον καὶ εἰς Σκυθόπολιν... Ἔστι δὲ αὐτόθι μοναστηρίον τὸ ἐπίκλην Ἐνθενανὴθ, ἐν τοῖς περὶ τὸν ἅγιον Ἰωάννην τόποις. » (*Vie de saint Sabas*, §§ 61, 62).

ENVIRONS DE BETHLÉEM.

MONASTÈRE D'ADER.

« Καὶ πρὸς ἀνατολὴν τῆς Βηθλεὲμ ἐστι τὸ μοναστήριον τὸ λεγόμενον Ποίμνιον, ἔνθα ἐφάνη ὁ ἄγγελος τοῖς ποιμέσι. » (Le moine Epiphane, *Syria et urbs sancta. Patrol. grecq.*, tom. 120, col. 264).

« Haud procul inde (Bethleem) descendit ad Turrim Ader, id est gregis, juxta quem Jacob pavit greges suos et pastores nocte vigi-

lantes audire meruerunt : Gloria, etc. » (Saint Jérôme, *Épitaphe de Paula*, édit. Martianay, tom. IV, pars 2, col. 675).

« Nostrum monasterium protinus expetivit quod non longe fuit a spelæo in quo Dominus noster Christus ex Virgine nasci dignatus est. » (Cassien, *De Cœnobiorum institutis*, IV, 31).

MONASTÈRES DE SAINTE PAULE ET DE SAINT JÉROME.

. . . .

COUVENT DE L'ABBÉ MARCIEN.

« Μαρκιανός τε καὶ Ῥωμανὸς τὴν πρὸς ἀπώλειαν φέρουσαν ὁμοίως ἐβάδισαν· κοινόβιά τε ἑκάτερος, ὁ μὲν περὶ τὴν ἁγίαν Βηθλεέμ, ὁ δὲ ἐν τῇ Θεκώων κώμῃ συνεστήσαντο. » (Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Euthyme*, § 86. *Patrol. gr.*, tom. 114, col. 669).

« Μαρκιανὸς... συγκαλεῖ πάντας αὐτοὺς (τοὺς μοναχοὺς) ἐν τῷ ὑπ' αὐτοῦ συστάντι περὶ τὴν ἁγίαν Βηθλεέμ κοινοβίῳ. » (*Vie de saint Euthyme*, § 123).

COUVENT DE SAINT SERGE.

« Μοναστήριόν ἐστι πλησίον τῆς ἁγίας Βηθλεέμ, τοῦ ἁγίου Σεργίου, ὡς ἀπὸ σημείων δύο, τὸ ἐπονομαζόμενον Ξηροπόταμος. » (Joannes Moschus, *Pratum spirituale*, cap. 182. *Patrol. gr.*, tom. 87, pars tertia, col. 3053).

MONASTÈRE DE L'ABBÉ JEAN.

« Ἐν Βηθλεὲμ τὸ τεῖχος ἀνενέωσε· τὸ τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου ἐν Βηθλεέμ. » (Procope, *De Ædificiis Justiniani*, lib. v, c. 9. *Corpus scriptorum historiæ Bysantinæ*, edit. Nieburh, Bonnæ, 1838, pag. 328).

ENVIRONS DE JÉRICHO.

LAURE DE PHARAN,

Fondée par saint Chariton.

« Φαρὰν ἐκεῖθεν τὴν λαύραν καταλαμβάνει, μιλίοις ἓξ τῆς πόλεως Ἱεροσολύμων διέχουσαν. » (Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Euthyme*, § XI. *Patrol. gr.*, tom. 114, col. 605).

« Ἔστι γάρ τις πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον κώμη, τῆς λαύρας Φαρῶν δέκα σταδίοις ἀπέχουσα, Φαρὰν ὁμοίως καὶ αὐτὴ καλουμένη. » (*Vie de saint Euthyme*, § 154).

COUVENT DE L'ÉVÊQUE MARTYRE.

« Μαρτύριος δὲ σπήλαιόν τι πρὸς τὰς ἡλίου δύσεις, πέντε πρὸς τοῖς δέκα σταδίοις ἀπέχον τῆς λαύρας (τοῦ Εὐθυμίου), εἰσέρχεται, καὶ χρόνον ἱκανὸν ἐν αὐτῷ περιμείνας, μέγα τι καὶ περιφανὲς ἐκεῖ καὶ οὗτος συνίστησι μοναστήριον. » (*Vie de saint Euthyme*, § 95).

COUVENT DE L'ÉVÊQUE HÉLIAS.

« Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ μὲν Ἠλίας ἐπὶ τὴν Ἱεριχὼ κατελθών, κελλίον ἑαυτῷ πρὸ τῆς πόλεως οἰκοδομεῖ· ὃ ταῖς κατὰ μικρὸν προσθήκαις ὑπ' αὐτοῦ πλατυνθὲν, εἰς τὰ νῦν ὁρώμενα μετεσκεύασται μοναστήρια. » (*Vie de saint Euthyme*, § 95).

« Ὁ μὲν οὖν Ἀρχιεπίσκοπος (Πέτρος) μεταπεμψάμενος Ἀλέξανδρόν τινα ἡγούμενον τῶν περὶ Ἱεριχὼ μοναστηρίων τοῦ Ἀρχιεπισκόπου Ἠλία... » (Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Sabas*, § 69. Cotellerius, *Monumenta Ecclesiæ Græcæ*, tom. III).

HOSPICE DE LA LAURE DE SAINT SABAS.

« τότε ἐν Ἱεριχὼ ξενοδοχεῖον περιεποιήσατο σὺν τοῖς αὐτόθι παραδεισίοις. » (*Vie de saint Sabas*, § 25).

HOSPICE DÉPENDANT DU MONASTÈRE DE CASTEL.

« καὶ τῷ Καστελλίῳ περιποιησάμενος ξενοδοχεῖα δύο, ἔν τε τῇ ἁγίᾳ πόλει οὐ μακρὰν τοῦ πυργοῦ τοῦ Δαυὶδ, καὶ ἐν Ἱεριχῷ ἐν ἑνὶ τῶν ὠνηθέντων παρ᾽ αὐτοῦ παραδεισίων. » (*Vie de saint Sabas*, § 31).

ÉGLISE DE SAINTE MARIE.

« ἐκκλησίαν τῆς Θεοτόκου ἐν Ἱεριχῷ. » (Procope, *De Ædificiis*, v, 9).

DÉSERT DE THÉCOA.

LAURE DE SUCA,

Fondée par saint Chariton.

« Καὶ εἰς ἕτερον τῆς ἐρήμου μέρος ἐπιφοιτᾷ τέσσαρσιν ἐπὶ τοῖς δέκα σταδίοις καὶ μικρῷ πλέον ἢ ἔλαττον τοῦ Θεκώων οὕτω λεγομένου διεστηκὼς κτήματος... διὰ ταῦτα καὶ ἑτέραν ἐκεῖσε κατασκευάζει Λαύραν ὁ θαυμαστὸς οὗτος Χαρίτων, ἥνπερ ἔνιοι μὲν τῇ Σύρᾳ γλώττῃ Σουκὰν ὀνομάζουσιν. » (*Vie de saint Chariton*, § XI. *Patrol. gr.*, tom. 115, col. 912, 913).

« Τῆς ἁγίας Βηθλεὲμ ἔξωθεν ὡσεὶ μίλια δύο, ἐντὸς τῆς τοῦ Κοινοβιάρχου (τοῦ ἁγίου Θεοδοσίου) μονῆς ἐστι τὸ σπήλαιον, ἐν ᾧ χρηματισθέντες οἱ Μάγοι, μὴ ἀνακάμψαι πρὸς Ἡρώδην, δι᾽ ἄλλης ὁδοῦ ἀνεχώρησαν εἰς τὴν χώραν αὐτῶν. Καὶ τῆς λαύρας ἐκεῖθεν ὡσεὶ μίλια ιϐ', τῆς τοῦ Ῥουβᾶ ἐρήμου πλησίον ἐστὶν ἡ μονὴ τοῦ ἁγίου Χαρίτωνος. » (Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, § 28. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 960).

« Καὶ πρὸς νότον τῆς Βηθλεὲμ εἰσὶ τὰ δύο μοναστήρια τοῦ ἁγίου Σάϐα καὶ τοῦ ἁγίου Χαρίτωνος... » (Le moine Épiphane, *Syria et urbs sancta*, col. 264. *Patrol. gr.*, tom. 120).

CAVERNE DE CRÉMASTE.

« ...σπήλαιόν τι καταμαθὼν ἐπί τινος ὄρους κρημνώδους καὶ ἀποτόμου κείμενον, οὐ πόῤῥω δὲ τῆς Ἱερᾶς ταύτης Λαύρας ἀφεστηκὸς, ὃ τὸ Κρεμαστὸν εἰς δεῦρο καλεῖται (βράσιμον γὰρ οὐκ ἄλλως εἰ μὴ κλίμακι τῷ βουλομένῳ γίνεται), τοῦτο ὁ γενναῖος οἰκεῖ. » (*Vie de saint Chariton*, col. 914. *Patrol. gr.*, tom. 115).

NOUVELLE LAURE.

Fondée par le moine hérétique Romain, détruite par l'abbé Marcien de Bethléem, relevée par les moines révoltés contre saint Sabas et reconstruite définitivement par saint Sabas.

« ... Καὶ ἔρχονται εἰς τὴν λαύραν τοῦ Σουκᾶ, καὶ παρεκάλουν μεῖναι αὐτόθι. Καὶ μαθὼν ὁ ἐν ἁγίοις Ἀκυλῖνος, ὁ τηνικαῦτα τὴν τοῦ Σουκᾶ ἡγεμονίαν ἐγκεχειρισμένος, τὰ κατ' αὐτοὺς, ἀπωσάμενος αὐτοὺς οὐκ ἐδέξατο. Αὐτοὶ δὲ μὴ δεχθέντες ἀνεχώρησαν εἰς τὸν κατὰ νότον Θεκώων χείμαῤῥον, εἰς ὃν ἔμειναν, εὑρόντες ὕδωρ καὶ ἴχνη κελλίων ὑπὸ τῶν Ἀποσχιστῶν πάλαι ᾠκοδομηθέντων. Καὶ κτίσαντες ἑαυτοῖς κελλία, Νέαν λαύραν τὴν τοποθεσίαν ὠνόμασαν........ μήτε ἐκκλησίαν ἔχειν... ἀλλ' εἰς τὸ προφητεῖον τὸ ἐν Θεκώοις τοῦ ἁγίου Ἀμῶς κατὰ κυριακὴν κοινωνοῦντας.... » (*Vie de saint Sabas*, § 36).

« Κοινόβιά τε ἑκάτερος, ὁ μὲν περὶ τὴν ἁγίαν Βηθλεὲμ, ὁ δὲ (Ῥωμανὸς) ἐν τῇ Θεκώων κώμῃ συνεστήσαντο. » (*Vie de saint Euthyme*, § 86).

COUVENT DE CAPARBARICHA.

« Σευηριανὸς, ὁ τὴν Περικαπαρβαριχᾶ μονὴν μετὰ ταῦτα ᾠκοδομήσας... » (*Vie de saint Sabas*, § 16).

« Ὁ μὲν ἀββᾶς Παῦλος ἐπὶ ἓξ μῆνας τῆς Νέας λαύρας ἀκουσίως κρατήσας, φυγὰς ᾤχετο ἐπὶ τὴν Ἀραβίαν, καὶ μετέπειτα ἐλθὼν ἐπὶ Καπαρβαριχᾶ, ἐτελειώθη πρὸς τὸν ἀνωτέρω μνημονευθέντα Σευηριανὸν, κοινόβιον αὐτόθι οἰκοδομοῦντα... » (*Vie de saint Sabas*, § 36).

« Ὃς (Πέτρος) κατῴκει ἐν τῇ τῆς Ἐλευθεροπόλεως καὶ Ἱερουσαλὴμ ὁρίᾳ, ἐπέκεινα τῆς Χεβρὼν σημείοις τρισὶ, Καβαρβαριχὰ τὴν πόλιν καλοῦσιν... » (Saint Épiphane, *De Hæresiis*, *hæres.* XL, § 1. *Patrol. gr.*, tom. 41, col. 677).

Atque inde consurgens ascendit Chebron... his inspectis noluit pergere ad Cariath-Sephar... Altera die, orto jam sole, stetit in su-

percilio *Caphar Barucha* id est *villæ benedictionis* : quem ad locum Abraham Dominum prosecutus est. Unde latam despiciens solitudinem ac terram quondam Sodomæ et Gomorrhæ, Adamæ et Seboïm, contemplata est basalmi vineas in Engaddi...

Revertar Jerosolymam et per Thecuam atque Amos, rutilantem montis Oliveti crucem aspiciam.... (Saint Jérôme, *Épitaphe de saint Paule*, col. 675. Édit. Martianay, tom. IV, pars 2).

VALLÉE DU JOURDAIN.

MONASTÈRE DE SAINT GÉRASIME.

« Οὗτος οὖν ὁ μέγας Γεράσιμος τῆς κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐρήμου πολίτης ἅμα καὶ πολιοῦχος γενόμενος, λαύραν ἐκεῖσε μεγίστην, οὐκ ἐλάττους ἢ ἑβδομήκοντα τοὺς ἀναχωρητὰς ἔχουσαν, συστησάμενος, πρὸς δὲ, καὶ κοινόβιον μέσον αὐτῆς ὡς ἄριστα καθιδρύσας. » (*Vie de saint Euthyme*, § 89).

« Ὡς ἀπὸ μιλίου ἑνὸς τοῦ ἁγίου Ἰορδάνου τοῦ ποταμοῦ λαύρα ἐστὶ τοῦ ἁγίου ἀββᾶ Γερασίμου λεγομένη... » (Moschus, *Pratum spirituale*, c. 107. *Patrol. gr.*, tom. 87, pars tertia, col. 2965).

« Πρὸς δὲ τῆς ἀνατολῆς τῆς Ἱεριχῶ, ὡς ἀπὸ μιλίων τριῶν, κεῖται ὁ ἅγιος Γεράσιμος εἰς καστέλλιον... » (Le moine Épiphane, *Enarratio Syriæ et urbis sanctæ*. *Patrol. gr.*, tom. 120, col. 269).

« Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τῶν μονῶν τοῦ Προδρόμου καὶ τοῦ Καλαμῶνος ἀπὸ τῆς τοῦ Ἰορδάνου ῥοῆς ὑπάρχει κεχαλασμένη ἐκ βάθρων ἡ τοῦ ἁγίου Γερασίμου μονή... » Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, § 23. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 952).

« Ἡ δὲ δεξιὰ τοῦ Ἰορδάνου εἶναι τὰ Σόδομα, καὶ τὰ Γόμοῤῥα, καὶ ἡ Νεκρὰ θάλασσα, καὶ ὁ τόπος τοῦ Λὼτ, καὶ αὐτοῦ μέσα εἶναι ἡ κόλασις. Ἀπέχει ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ μιλ. λ'. Αὐτοῦ ἔναι τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου Γερασίμου. » (Anonymi, *De locis Sanctis*, § 14. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 989).

« Αὐτὸς τὸν Κυριακὸν πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Γεράσιμον, παρὰ τὸν Ἰορδάνην, ἐκπέμπει. » (*Vie de saint Cyriaque*, col. 924. *Patrol. gr.*, tom. 115).

MONASTÈRE DE CALAMON.

« Παρεβάλομέν ποτε τῷ ἀββᾶ Κυριακῷ πρεσβυτέρῳ τῆς λαύρας τοῦ Καλαμῶνος τῆς ἐν τῷ ἁγίῳ Ἰορδάνῃ... » (Moschus, *Pratum spirituale*, c. 46).

« Παρεβάλομεν ἐγὼ καὶ σοφιστὴς Σωφρόνιος ἐν τῇ λαύρᾳ τοῦ Καλαμῶνος πλησίον τοῦ ἁγίου Ἰορδάνου... » (Joannes Moschus, *Pratum spirituale*, c. 157).

« Τούτῳ τῷ ἁγίῳ πρεσβύτῃ πορευομένῳ ἀπὸ τοῦ Ῥουβᾶ ἐπὶ τὸν Καλαμῶνα τοῦ Ἰορδάνου... » (*Vie de saint Sabas*, § 49).

« Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τῶν μονῶν τοῦ Προδρόμου καὶ τοῦ Καλαμῶνος ἀπὸ τῆς τοῦ Ἰορδάνου ῥοῆς ὑπάρχει κεχαλασμένη ἐκ βάθρων ἡ τοῦ ἁγίου Γερασίμου μονή... » (Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, § 23).

LAURE DE NEELCÉRABA.

« . . Καὶ Ἰουλιανὸς ὁ ἐπίκλην Κυρτὸς ὁ τὴν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ τοῦ Νεελκεραβᾶ προσαγορευομένην λαύραν συστησάμενος. » (*Vie de saint Sabas*, § 16).

LAURE DES TOURS.

« ... ὁ μακαρίτης Ἰάκωβος ὁ τὴν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ τῶν Πυργίων λαύραν μετὰ ταῦτα συστησάμενος... » (*Vie de saint Sabas*, § 16).

« Ὁ ἀββᾶς Πολυχρόνιος διηγήσατο ἡμῖν, λέγων ὅτι εἰς τὴν λαύραν τῶν Πυργίων τοῦ Ἰορδάνου, ἕνα τῶν ἐκεῖσε ἀδελφῶν... » (Joannes Moschus, *Pratum spirituale*, c. v).

« ... Περὶ τούτου γέροντος Θεόδωρος ὁ γεγονὼς ἐπίσκοπος Ῥόσσου ἔλεγεν ἡμῖν, ὅτι ἐν μιᾷ ἦλθεν ἔγγιστά μου εἰς τὸν Ἰορδάνην, εἰς τὴν λαύραν τῶν Πυργίων... » (Joannea Moschus, *Pratum spirituale*, c. 100).

MONASTÈRE DE SAINT-JEAN.

« ... κατέλαβον λοιπὸν, τοῦ ἡλίου πρὸς τὴν δύσιν κλίναντος, τὸν ναὸν Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ τὸν κείμενον τοῦ Ἰορδάνου σύνεγγυς... » (Sophronius de Jéru-

salem, *Vie de sainte Marie l'Egyptienne*, § 26. *Patrol. gr.*, tom. 87, pars tertia, col. 3716).

« Περὶ δὲ τὸς Ἰορδάνην πεπήγασι μοναὶ τρεῖς, ὁ Πρόδρομος δηλονότι, καὶ...

« Μέσον δὲ τῆς τοῦ Προδόμου μονῆς καὶ τοῦ Ἰορδάνου ἐστὶ τὸ πάνυ σμικρότατον τοῦ Ἑρμονιεὶμ ὄρος... » (Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, §§ 22, 23. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 952).

« .... Αὐτοῦ εἰς τὴν Ἱεριχὼ ἔναι τὰ ἁλμυρὰ ὕδατα τῆς θαλάσσης, ἔνθα μετέβαλεν εἰς γλυκύτητα ὁ Μωυσῆς... Αὐτοῦ ἄνωθεν ἔναι τὸ ὄρος ὁποῦ ἐνήστευσεν ὁ Χριστὸς ἡμέρας μ' .. Ἀπέχει ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ μιλ. κ'. Ἀπ' αὐτοῦ κατὰ πρὸς τὴν ἔρημον τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου... » (Anonymi, *De locis Sanctis*, § 13. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 987).

« Hæc talis ecclesia in locis inferioribus illius vallis exstat per quam influit Jordanis fluvius. In superioribus vero locis quoddam inest grande monachorum manasterium quod supra descriptæ supereminet ecclesiæ in supercilio monticuli e regione constructum, ibidemque est ecclesia in honore sancti Joannis fundata, eodem monasterii circumdatur muro, quadratis constructo lapidibus. » (Adaman, *De locis Sanctis*, II, 16. *Patrol. lat.*, tom. 88, col. 800).

MONASTÈRE DES EUNUQUES.

« Ὁ μὲν οὖν Ἀρχιεπίσκοπος (Πέτρος) μεταπεμψάμενος Ἀλέξανδρόν τινα ἡγούμενον τῶν περὶ Ἱεριχὼ μοναστηρίων τοῦ Ἀρχιεπισκόπου Ἠλία...παρεκάλει αὐτὸν πρὸς ὀλίγας ἡμέρας δέξασθαι αὐτοὺς (τοὺς Εὐνούχους) ἐν παροικίᾳ· ὁ δὲ Ἀλέξανδρος... διεῖλε τὰ μοναστήρια· καὶ ἀπὸ τότε τὸ διαιρεθὲν μοναστήριον τῶν Εὐνούχων τὴν ἐπωνυμίαν ἐδέξατο... » (*Vie de saint Sabas*, § 69).

« Παρεβάλομεν εἰς τὴν μονὴν τῶν Εὐνούχων εἰς τὸν ἅγιον Ἰορδάνην... » (Mosch., *Pratum spirituale*, c. 135).

« .... ἀπένεγκε αὐτὸν εἰς τὴν μονὴν τῶν Εὐνούχων, καὶ ποιοῦσιν αὐτὸν βαπτισθῆναι ἐν τῷ ἁγίῳ Ἰορδάνῃ... » (Mosch, *Pratum spirituale*, c. 138).

COUVENT DE COPRATHA.

« ... Καὶ προσκυνησάντων αὐτῶν τοὺς ἁγίους καὶ σεβασμίους τόπους, κατελθόντων δὲ καὶ εἰς τὸν ἅγιον Ἰορδάνην, καὶ βαπτισθέντων, μετὰ τρεῖς ἡμέρας

ἐκιομήθη ὁ ἀδελφὸς Θαλαλαῖος. Καὶ ἔθαψεν αὐτὸν ὁ γέρων ἐν τῇ λαύρᾳ τοῦ Κοπρουθᾶ. Καὶ μετὰ χρόνον τινὰ ἀνεπάη ὁ ἀββᾶς Γεώργιος ὁ ἀναχωρητής· καὶ ἔθαψαν αὐτὸν οἱ τῆς αὐτῆς λαύρας τοῦ Κοπρουθᾶ Πατέρες εἰς τὴν ἑαυτῶν ἐκκλησίαν... » (Mosch, *Pratum spirituale*, c. 91).

COUVENT DES MOINES THRACES.

« Βέσσοι τοῦ Ἰορδάνου θείῳ ζήλῳ φερόμενοι, ἀνῆλθον ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει... » (*Vie de saint Sabas*, § 86).

COUVENT DE L'ABBÉ PIERRE.

« Γέρων τις ἐκάθητο εἰς τὴν λαύραν τοῦ ἀββᾶ Πέτρου πλησίον τοῦ ἁγίου Ἰορδάνου... » (Moschus, *Pratum spirituale*, c. 16).

ÉGLISE DE GALGALA.

« ... Lapides vero illi quos levaverunt filii Israël de Jordane, non longe a civitate Jericho positi sunt in basilica post altare, et ante basicam est campus qui dicitur ager domini... (Antonin de Plaisance, *Itinéraire*, § 13. *Patrol. lat.*, tom. 72, col. 904).

« ... Galgal itaque, ubi supra memorata fundata est ecclesia, ad orientalem antiquæ Jericho plagam cis Jordanem est in sorte tribus Juda, in quinto miliario a Jericho... » (Adaman, *De locis Sanctis*, lib. II, c. 15. *Patrol. lat.*, tom. 88, col. 799).

COUVENT DE SAINT PANTÉLÉÉMON.

« ... τὸ τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος ἐν τῇ ἐρήμῳ τοῦ Ἰορδάνου (μοναστήριον ἀνενεώσατο)... » (Procope de Césarée, *De ædificiis Justiniani*, v, 9).

ÉGLISE ET LAURE DE MARDES.

(Probablement la montagne de la Quarantaine).

« ... τῇ πρὸς νότον ἐρήμῳ τοῦ Ῥουβᾶ παρὰ τὴν Νεκρὰν θάλασσαν ἀφικνεῖται. Εἶθ' οὕτως εἴς τι ὄρος ὑψηλὸν καὶ τῶν ἄλλων ὀρέων διεστηκὸς, τοῦ Μαρδᾶ καλούμενον ἄνεισι... ἐν ᾧ φρέαρ εὑρὼν καὶ οἰκοδομὰς εἰς ἔδαφος καταβεβλημένας, ναόν τε

ἀνεγείρας, καὶ θυσιαστήριον ἐκεῖσε πηξάμενος... » (*Vie de saint Euthyme*, § 28).

« Ὄρος ἐστὶν περὶ τὴν Νεκρὰν θάλασσαν, τὸ Μάρες καλούμενον· ἐν τούτῳ τῷ ὄρει κάθηνται ἀναχωρηταί. Κῆπον δὲ ἔχουσιν διεστηκότα ἀπ' αὐτῶν σημείοις ἕξ, περὶ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης, ὡς ἐπὶ λαγγάδα... » (Joannes Moschus, c. 158. *Pratum spirituale.*

COUVENT DE SAPSAS,

Fondé sous l'évêque Hélias.

« Καὶ διαβάντος τὸν Ἰορδάνην ποταμὸν, ὡς ἀπο σημείου ἑνὸς... εὗρον σπήλαιον μικρὸν καὶ εἰσῆλθον εν αὐτῷ... διέμεινεν ἐν αὐτῷ μέχρι τῆς αὐτοῦ ζωῆς· ποιήσας τὸ σπήλαιον ἐκεῖνο ἐκκλησίαν· συναγαγὼν δὲ καὶ ἀδελφότητα. Ἔστιν δὲ ὁ τόπος ὁ ἐπιλεγόμενος Σάψας. Τούτου ἐξ εὐωνύμων προπαράκειται ὁ χείμαῤῥος Χωρὰθ, εἰς ὃν ἀπεστάλη Ἡλίας ὁ Θεσβίτης ἐν καιρῷ τῆς ἀβροχίας, ὁ ἐπὶ πρόσωπον τοῦ Ἰορδάνου. » (Mosch. *Pratum spirituale*, c. I).

DÉSERT DE JÉRUSALEM,

ENTRE JÉRICHO, LE JOURDAIN, BETHLÉEM, THÉCOA ET JÉRUSALEM.

COUVENT DE SAINT THÉOCTISTE.

« Πέμπτον δὲ χρόνον εἰς Φαρὰν διατρίψας, ἀπαίρει κἀκεῖθεν ἅμα Θεοκτίστῳ, κατ' αὐτὸν δήπου τὸν εἰθισμένον τῆς ἀναχωρήσεως αὐτοῖς καιρόν· καί τινα διὰ τῆς ἐρήμου χείμαῤῥον κρημνώδη καὶ βαθὺν παριόντες, καταλαμβάνουσί τι σπήλαιον μέγα πρὸς τῷ βορεινῷ τοῦ χειμάῤῥου κρημνῷ, καθάπερ ὑπό τινος ὁδηγούσης χειρὸς ἑλκόμενοι. » (*Vie de saint Euthyme*, § 12. *Patrol. gr.*, tom. 114, col. 605, 608).

« Ἐγώ εἰμι Εὐθύμιος, ἔφη, ὁ πρὸς τῇ Ἀνατολικῇ ἐρήμῳ ἐν τῷ κατὰ νότον τῆς πρὸς Ἱεριχοῦντα ὁδοῦ χειμάῤῥῳ οἰκῶν, δέκα μιλίοις Ἱεροσολύμων διέχων. » (*Vie de saint Euthyme*, § 21).

MONASTÈRE DE SAINT EUTHYME

« Ἐν τινι δὲ τόπῳ τρισὶ σημείοις διεστηκότι τοῦ κοινοβίου (τοῦ Θεοκτίστου) γενόμενος, ... μικρὸν ὑπεισῆλθεν ἐκεῖ σὺν τῷ μαθητῇ σπήλαιον, καὶ τὰς διατριβὰς ἐν αὐτῷ ἐποιεῖτο. . . . .

« Ὁ Πέτρος οὖν οὕτως αὐτὸν ἄστεγόν τε καὶ ἄπορον ἐπὶ τῆς ἐρημίας ἰδὼν καθήμενον. . . . . . οἰκοδόμους ἐπὶ μισθῷ συχνοὺς μετακαλεσάμενος, λάκκον ἐν τῷ κήπῳ, μέγαν τε καὶ δίστομον ἀνορύσσει· ὅστις καὶ εἰς δεῦρο ἔτι ὁρώμενός ἐστιν· ἀρτοποιεῖόν τε παρὰ τῷ λάκκῳ οἰκοδομεῖ, καὶ τρία τῷ Εὐθυμίῳ κελλία κατασκευάζει· μεταξὺ δὲ αὐτῶν καὶ οἶκον εὐκτήριον ἀνεγείρει. » (*Vie de saint Euthyme*, §§ 34 et 37).

« Ὁ δὲ χείμαῤῥος ἀπὸ τῆς Γεθσιμανῆς ἐρχόμενος, διέρχεται μέχρι τῆς λαύρας τοῦ ἁγίου Σάβα. . . . . .

« Ὑποστρεφόμενος οὖν πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν, οὐ διὰ τῆς κοιλάδος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ταύτης ζυγοῦ, εὑρήσεις πρὸ ἓξ μιλίων αὐτῆς τὴν μονὴν τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ Κοινοβιάρχου. . . . .

« Ἀντικρὺ δὲ τῆς τοιαύτης μονῆς δεξιώτερον περὶ τὸ βάθος τῆς ἐρήμου τοῦ Ἰορδάνου, ὑπάρχει ἡ μονὴ τοῦ ἁγίου Εὐθυμίου τοῦ μεγάλου. . . . . » (Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, §§ 15, 17, 18. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 945, 948, 949).

« . . . Ταῦτα τὰ μοναστήρια εὑρίσκονται εἰς τὴν Ἱερουσαλὴμ, ἃ δὲ ἔξω τῆς ἁγίας πόλεως, καὶ εἰς τὸν Ἰορδάνην.

« Καὶ μέσα εἰς τὸν δρόμον ἔναι ἡ βρύσις τῶν Ἀποστόλων. Καὶ εἰς ὀλίγον τόπον ἔναι τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου Εὐθυμίου, καὶ ἔναι ἐπάνω εἰς ὄρος. Ἀπέχει ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ μιλία ιε'. . . . . (Anonymi, *De locis sanctis*, §§ 12, 13. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 988).

« . . . Ὁ πένης κατὰ τῆς τοῦ λειψάνου θήκης, τοῦ μεγάλου δηλαδὴ Εὐθυμίου, τὸν ὅρκον ἀπήτει . . . κατῄει μετὰ τοῦ πένητος πρὸς τὸ μοναστήριον. Ἐπεὶ δὲ τὴν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ εἰς Ἱεριχὼ φέρουσαν ἐν ποσὶν εἶχον, ἤδη δὲ αὐτοῖς καὶ τὸ μοναστήριον ἑωρᾶτο. . . » (*Vie de saint Euthyme*, § 155).

. . . A l'orient de la laura de Saint-Sabba, derrière une montagne, se trouve, à la distance de dix verstes, le couvent de Saint-Euthème. . . Le couvent est situé dans un vallon, il est entouré de montagnes de pierres, il était ceint de murailles à une certaine dis-

tance, et l'église se trouvait sur une hauteur. Le couvent de saint Théoctiste s'y trouvait aussi, au bas de la montagne, au midi de celui de Saint-Euthyme, il est présentement détruit par les infidèles (*Voyage de l'Igoumène Daniel*, pag. 61).

Partis à neuf heures moins un quart du pied de la montagne de Quarantania, nous traversâmes à neuf heures et quart, le Ouadi el Kal arrosé par un torrent limpide, celui qui vient d'Énon et passe par Chozewa. A dix heures nous commençâmes à gravir les montagnes par le Ouadi Gereph Hadjal... De la sommité de ces montagnes on voyait une partie de la mer Morte et l'embouchure du Jourdain... Après avoir dépassé encore une hauteur, nous découvrîmes sur la montagne voisine, la mosquée de Neby Mousa, et y arrivâmes à dix heures trois quarts. C'est le couvent de Saint-Euthème, si souvent cité dans la *Vie des Saints*, qui a été nommé la tombe de Moïse (*Note* de M. de Noroff, pag. 62).

MONASTÈRE DE PHOTIN,

Fondé par Luc et Marin, disciples d'Euthyme.

« Μαρῖνός τε καὶ Λουκᾶς... οἱ αὐτοὶ κἀν τοῖς περὶ τὴν κώμην Μετωπὰ διέλαμψαν τόποις, καὶ μοναστήρια συνεστήσαντο, καὶ Θεοδόσιον ἐκεῖνον τὸν μέγαν, ὅς τῶν κατὰ τὴν ἔρημον ἐξηγήσατο κοινοβίων, εἰς μοναχικὴν προήγαγον τελειότητα. » (*Vie de saint Euthyme*, § 14).

« .... ἀπέστελλεν Ἀββᾷ Θεοδοσίῳ, ἐκ τῆς τοῦ Καθίσματος ἤδη ἐκκλησίας ἀναχωρήσαντι, καὶ ὑπὸ Μαρίνου τοῦ τὴν Φωτινοῦ λεγομένην συστησαμένου μονήν, καὶ Λουκᾶ τοῦ Μετωπινοῦ τῶν πάλαι ὑπὸ τοῦ ὁσίου Εὐθυμίου παιδευθέντων, εἰς μοναχικὴν τελειότητα παραβιβασθέντι... » (*Vie de saint Sabas*, § 29).

MONASTÈRE DE CHUZIBA.

« Συνήκμαζε τῷ Ζωσιμᾷ ἀνήρ, Ἰωάννης τοὔνομα, ταῖς ἀρεταῖς παραπλήσιος ἐν Χουζιβᾷ τῇ Λαύρᾳ. Κεῖται δὲ πρὸς τῇ ἐσχατιᾷ τῆς χαράδρας, ἀνὰ τὸ ἀρκτῷον μέρος τῆς λεωφόρου, τῆς φερούσης τοὺς διαπορευομένους ἐξ Ἱεροσολύμων ἐπὶ τὴν Ἱεριχουσίων πόλιν. » (Evagrius Scholasticus, *Hist. ecclésiast.*, IV, 7. *Patrol. gr.*, tom. 86, pars posterior, col. 2716).

« ... Ὑποστρεφόμενος οὖν πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν (ἐκ τῆς λαύρας τοῦ ἁγίου

Σάβα), οὐ διὰ τῆς κοιλάδος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ταύτης ζυγοῦ, εὑρήσεις πρὸ ἓξ μιλίων αὐτῆς τὴν μονὴν τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ Κοινοβιάρχου...

« Ἀντικρὺ δὲ τῆς τοιαύτης μονῆς δεξιώτερον περὶ τὸ βάθος τῆς ἐρήμου τοῦ Ἰορδάνου, ὑπάρχει ἡ μονὴ τοῦ ἁγίου Εὐθυμίου τοῦ μεγάλου...

« Καὶ μετὰ τὴν μονὴν ταύτην, ἔστι διάστημα ὡσεὶ μιλίων ιβ'. Καὶ οὕτως εὑρίσκεται φάραγξ μεγάλη, καὶ μέσον ταύτης διέρχεται χείμαρρος, ἧς περὶ τὸ ἀντικρὺ μέρος ἐστὶν Η ΜΟΝΗ ΤΟΥ ΧΟΖΙΒΑ...

« Μετὰ ταῦτα ὑπάρχει στενοεπιμήκης καὶ τραχυτάτη ὁδὸς πρὸς τὸ κατόπιν ἀπιοῦσα τῆς ἐρήμου, μέχρις ἧς ἐν τῷ μεταξὺ ῥαχία καθορῶνται δύο, ὧν μέσον ἡ ὁδὸς ἀπιοῦσα μέχρι τῆς Ἱεριχῶ καταντᾷ· » (Phocas, *Descript. Terræ Sanctæ*, §§ 17, 18, 19, 20, col. 948, 949).

On compte vingt-six grandes verstes de Jérusalem jusqu'au Jourdain, dont quinze jusqu'à Khousiva... cet endroit se trouve dans le lit profond d'un torrent, près de la route à main gauche. On compte de Khousiva jusqu'à Jéricho cinq verstes, et de Jéricho jusqu'au Jourdain six grandes verstes (*Voyage de l'Igoumène Russe Daniel*, pag. 45).

Dans Josué, le même lieu (Chuziba) est nommé Emek Ketzitz, c'est-à-dire Vallée d'Incision, ce qui s'applique parfaitement à l'horrible ravin déchiré qu'on voit à gauche de la route qui conduit de Jérusalem à Jéricho, peu avant le commencement de la descente rapide qui mène à la plaine du Jourdain... Un torrent roule au fond de ce sombre ravin formé par des rochers abrupts, tapissés de cavernes jadis habitées par des anachorètes dont le plus célèbre était Jean, surnommé le Chozéwite, qui y avait établi un couvent que les Grecs nomment jusqu'à présent Χοζεβά. Ce torrent débouche à une demi-heure de distance de la montagne de la Quarantania, dans la plaine de Jéricho, par le Ouadi-el-Kal, qui, à sa naissance, se relie à Ouadi-Farah et Ouadi-Tuwar (*Note* de M. de Noroff, pag. 45, 47, 48, note 2).

COUVENT D'ARISTOBULIAS,

Fondé par saint Euthyme.

« Εἶτα λογισμοῦ τινος αὐτὸν εἰσελθόντος, καὶ εἰς τὴν ἔρημον Ζηφῶν ἐμβαλεῖν ἐχόμενα κώμης Ἀριστοβουλιάδος.... πείθεται τούτῳ...

« Ἀκούουσιν ὡς εἴη μεταξὺ παρ' Ἀβαριχῶν τε καὶ Ἀριστοβουλιάδος...

« Συχνοὶ πρὸς αὐτὸν ἐξ αὐτῆς Ἀριστοβουλιάδος καὶ τῶν πέριξ κωμῶν συνθέουσι, καὶ μοναστήριον οἰκοδομοῦσιν αὐτῷ· ἐν ᾧ καὶ πολλοὶ τῶν εὐλαβῶν εἵλοντο παραμένειν... « (*Vie de saint Euthyme*, §§ 29, 30, 31).

Ziph in octavo milliario Chebron contra orientem usque in præsens vicus ostenditur, ubi absconditus est David. Fuit autem tribus Judæ n Daroma, iu finibus Eleutheropoleos (Saint Jérôme, *De situ et nominib. locorum Hébraïcorum*. Édit. Martianay, tom. II, col. 491).

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE,

Bâtie par Eudocie, au-dessus de la laure de saint Euthyme.

« Προσέταξεν ἔν τινι τῶν ὑπ' αὐτῆς ᾠκοδομημένων, ὃς Πέτρῳ μὲν τῷ κορυφαίῳ τῶν ἀποστόλων ἀνεῖται, ἀντικρὺ δὲ τῆς Εὐθυμίου λαύρας διάκειται, οὐκ ἔλαττον ἢ εἴκοσι σταδίοις διεστηκώς, λάκκον μέγα βάθος ὁμοῦ καὶ μῆκος... ἀνορύζαι. Ποτὲ δὲ κατὰ θέαν αὐτοῦ ἀφιγμένη, ὁρᾷ τὴν Εὐθυμίου λαύραν ἐν ἐρήμῳ μέσῃ διακειμένην.... » (*Vie de saint Euthyme*, § 98).

. . . .

COUVENT DE SAINT-THÉODOSE.

« Καὶ ὡς ἀπὸ τριάκοντα πέντε σταδίων τῆς λαύρας (τοῦ ἁγίου Σάβα) οἰκήσαντι (τῷ Θεοδοσίῳ) πρὸς δυσμάς, καὶ κοινόβιον αὐτόθι τῇ τοῦ Χριστοῦ συνεργίᾳ συνιστῶντι... περιφανέστατον... » (*Vie de saint Sabas*, § 29).

« ... Καὶ ἄνωθεν πρὸς τὴν Ἱερουσαλὴμ μέσα εἰς τὰ ὄρη ἔναι ἡ λαύρα τοῦ ἁγίου Σάβα... Ἀπέχει ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ μίλ. ιβ'. Ἀναβαίνοντας εἰς τὴν Ἱερουσαλὴμ ἀπάνω εἰς ὄρος ἔναι τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου Θεοδοσίου τοῦ Κοινοβιάρχου. Ἀπέχει ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ μιλία η'. Καὶ ἄνωθεν αὐτοῦ ἔναι τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλιοῦ, καὶ εἶναι μέσα εἰς τὴν ὁδὸν ὁποῦ πηγένει εἰς τὴν Βηθλεέμ.

« Ἀπ' αὐτοῦ ἐρχομένου εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν Βηθλεέμ, μέσα εἰς τὴν ὁδὸν ἔναι τὸ μνημεῖον τῆς Ραχὴλ μὲ κουβούκλην πέτρινον. Καὶ αὐτοῦ σιμὰ ἔναι ἡ ἁγία Βηθλεέμ... » Anonymi, *De locis Sanctis*, §§ 14, 15. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 989).

« ... Καὶ οὕτως ἀπέρχεται ἡ κοιλὰς αὕτη (τοῦ Κέδρονος) μέχρι τῆς λαύρας τοῦ ἁγίου Σάβα... Ἔνθα καὶ ἡ λαύρα καὶ ὁ ναός, καὶ ὁ τάφος τοῦ ἁγίου ὁρᾶται....

« Ὑποστρεφόμενος οὖν πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν, οὐ διὰ τῆς κοιλάδος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ταύτης ζυγοῦ, εὑρήσεις πρὸ ἓξ μιλίων αὐτῆς τὴν μονὴν τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ Κοινοβιάρχου. » (Phocas, *Descriptio Terræ Sanctæ*, §§ 16, 17. *Patrol. gr.*, tom. 133, col. 948).

« ... Ἐν τῷ κοινοβίῳ ἀπεταξάμην τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ τῆς ἁγίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλεως. » (Mosch, *Pratum spirituale*, c. 105).

A la distance de six verstes de Jérusalem, se trouve le couvent de Saint-Théodose, il est situé sur une montagne, des murailles l'entourent, on le distingue de Jérusalem... Du couvent de Saint-Théodose jusqu'à la laure de Saint-Sabba, on compte aussi six verstes (*Voyagee de l'Igoumène Daniel*, pag. 57).

C'est bien à mi-chemin de Jérusalem à Saint-Sabba qu'on voit les ruines du couvent de Saint-Théodose (M. de Noroff, pag. 58, note 2).

LAURE DE SAINT-SABAS.

. . . .

NOVICIAT DU COUVENT DE SAINT-SABAS.

« ... καὶ ὅταν κοσμικούς τινας ἐδέχετο ἀποτάξασθαι βουλομένους, οὔτε εἰς τὸ Καστέλλιν, οὔτε εἰς τὴν λαύραν εἰς κελλία ἤφιεν αὐτοὺς οἰκῆσαι, ἀλλὰ μικρὸν κοινόβιον κατὰ τὸ ἀρκτῷον μέρος τῆς λαύρας συστησάμενος, καὶ ἄνδρας εἰς αὐτὸ σεμνοὺς καὶ νηφαλίους καταστήσας, ἐκεῖσε τοὺς ἀποτασσομένους μένειν ἐκέλευσεν... » (*Vie de saint Sabas*, § 28).

MONASTÈRE DE CASTEL.

« ... Ἦλθεν ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Σάβας εἰς τὸν τοῦ Καστελλίου βουνὸν, ὡς ἀπὸ εἴκοσι σταδίων ὄντα τῆς λαύρας, κατὰ τὸ πρὸς ἀνατολὰς ἀρκτῷον μέρος... καὶ ἦλθεν εἰς τὸ Καστέλλιν, καὶ ἤρξατο ἀνακαθαίρειν τόπον, καὶ κτίζειν κελλία ἐκ τῆς εὑρεθείσης ὕλης... ἐπλήρωσεν τὴν τοῦ κοινοβίου οἰκοδομὴν, σπουδῇ πολλῇ καὶ προθυμίᾳ χρησάμενος· καὶ συνοδίαν ἱκανὴν αὐτόθι περιποιησάμενος, Παῦλόν τινα ἀρχαῖον ἀναχωρητὴν, ἅμα Θεοδώρῳ μαθητῇ ἑαυτοῦ, διοικητὴν τοῦ τόπου κατέστησε. » (*Vie de saint Sabas*, § 27).

MONASTÈRE DE LA CAVERNE.

« .... ἔρχεται εἰς τὸν χείμαῤῥον, τῆς μεγίστης λαύρας ἀπέχοντα σταδίους δεκαπέντε, πλησίον τοῦ Καστελλίου κατὰ δυσμάς· καὶ εὑρὼν ἐν τῷ βορινῷ κρημνῷ σπήλαιον μέγα τε καὶ ἀνεπηρέαστον, ᾤκησεν εἰς αὐτὸ... τὸ μὲν σπήλαιον ἐκκλησίαν πεποίηκε, κατὰ δὲ πρόσβασιν κοινόβιον περιφανέστατον αὐτόθι συνεστήσατο, τοῦ Σπηλαίου αὐτὸ ὀνομάσας... » (*Vie de saint Sabas*, § 37).

MONASTÈRE DES SCHOLARII,

Fondé au pied de la tour d'Eudocie.

« .... Πύργον ἐν τῇ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον ἐρήμῳ ἐφ' ὑψηλοτάτης ἀκρωρείας οἰκοδομεῖ, οὐ πλέον ἢ τριάκοντα σταδίους τῆς λαύρας (τοῦ Εὐθυμίου) ἀπέχοντα...» (*Vie de saint Euthyme*, § 84).

« ... Περιερχομένῳ (τῷ ἁγίῳ Σάβᾳ) τοὺς λοιποὺς ἐρημοτέρους τόπους, γενομένῳ αὐτῷ εἰς τὸν ὑψηλότατον βουνὸν, ἔνθα ποτὲ ἡ μακαρία Εὐδοκία τῆς διδασκαλίας τοῦ μεγάλου ἀπήλαυσεν Εὐθυμίου... ἐπιφαίνεταί τις μορφὴ ἀγγελικὴ, ἐν ἐσθῆτι ἀστραπτούσῃ, δεικνύουσα αὐτῷ κατὰ νότον τοῦ αὐτοῦ βουνοῦ χείμαῤῥον, τὸν ἀπὸ τοῦ Σιλωάμ καταφερόμενον, καὶ λέγουσα· « Εἰ ὅλως βούλει τὴν ἔρημον ταύτην « πολίσαι, στῆθι κατὰ ἀνατολὰς τοῦ χειμάῤῥου ἐκείνου, καὶ ὁρᾷς ἄντικρυς σπήλαιον « ἀνεπηρέαστον, ἄνελθε καὶ οἴκισον εἰς αὐτό... » (*Vie de saint Sabas*, § 15).

« Τὸν ἐν τῷ ὑψηλοτέρῳ πάσης τῆς ἀνατολικῆς ἐρήμου βουνῷ ᾠκοδομηθέντα πύργον ὑπὸ τῆς μακαρίας Εὐδοκίας... διεδέξαντο μέν τινες μοναχοὶ τοῦ Διοσκόρου καὶ Εὐτυχοῦς μανίας ὑπασπισταί·... τούτους τοιγαροῦν ἔχων ὁ μέγας πατὴρ ἡμῶν Σάβας κατὰ κορυφὴν τῶν τριῶν αὐτοῦ μοναστηρίων, ἐλυπεῖτο καὶ ἐδυσφόρει σφόδρα περὶ αὐτῶν........... κοινόβιον τὸν Πύργον πεποίηκεν. » (*Vie de saint Sabas*, § 38).

SITUATION RÉCIPROQUE DE CES TROIS MONASTÈRES ET DE LA LAURE DE SAINT-SABAS.

« Ἐν δὲ τοῖς ἑκατέρωθε τοῦ Σπηλαίου μοναστηρίοις, τό τε ἐξ ἀνατολῶν τοῦ Καστελλίου, καὶ τὸ ἐκ δυσμῶν τοῦ Σχολαρίου, ὡς ἀπὸ πέντε σχεδὸν σταδίων, καὶ τῇ μεγίστῃ λαύρᾳ οὔσῃ πρὸς λίβα, σταγὼν ὕδατος οὐ κατέβη... » (*Vie de saint Sabas*, § 66).

MONASTÈRE DE ZANN.

« Δύο ἀδελφοί.... Ζάννος καὶ Βενιαμὶν προσαγορευόμενοι.... συμφώνως παρεκάλεσαν τὸν ἡγιασμένον Σάβαν δοῦναι αὐτοῖς κελλίον ἀναχωρητικὸν, ὅπερ ἦν αὐτὸς ἑαυτῷ ᾠκοδομήσας, ὡς ἀπὸ δεκαπέντε σταδίων τῆς λαύρας διακείμενον πρὸς λίβα... κοινόβιον αὐτὸ συνεστήσαντο... ὅπερ κοινόβιον μέχρι τοῦ νῦν τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι ἀνθεῖ, τὴν τοῦ μακαρίου Ζάννου ἐπωνυμίαν λαχών. » (*Vie de saint Sabas*, § 42).

LAURE DE L'HEPTASTOME.

« Τότε δὴ ὁ πατὴρ ἡμῶν Σάβας τὸ εἰρημένον οἰκήσας σπήλαιον (la caverne autour de laquelle s'est formé le couvent de Saint-Sabas)... εἶχε δὲ τὸ ὕδωρ ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε ἀπὸ λάκκου λεγομένου Ἑπταστόμου... (*Vie de saint Sabas*, § 15).

« Μοναχός τις ἐκ τῆς μεγίστης λαύρας, Ἱεροσολυμίτης μὲν τῷ γένει, Ἰάκωβος δὲ τῷ ὀνόματι, αὐθαδείᾳ χρησάμενος, ἅμα τῷ ἐξελθεῖν τὸν μέγαν (Σάβαν), ἐπὶ τὴν πανέρημον, λαβών τινας τῆς λαύρας, ἀρχὴν ἐποιήσατο, παρὰ τὸν ἀνωτέρω μνημονευθέντα Ἑπτάστομον λάκκον κτίζειν εὐκτήριον μικρὸν καὶ κελλία, λαύραν αὐτόθι, προσδοκῶν συστήσασθαι... καὶ ὁ μὲν Ἀρχιεπίσκοπος Ἡλίας, ταῦτα μαθὼν ἀπέστειλέ τινας, καὶ τὴν οἰκοδομὴν Ἰακώβου κατέστρεψεν. Ὁ δὲ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν Σάβας, λαβών τινας τῆς λαύρας ἐπιτηδείους, ὡς ἀπὸ πέντε σταδίων πρὸς βορρᾶν τῆς καταστραφείσης οἰκοδομῆς, κτίζει εὐκτήριον καὶ κελλία κύκλῳ· καὶ καταστήσας τινὰς τῆς μεγίστης λαύρας ἐκεῖσε διοικητάς... λαύραν τὸν τόπον συνεστήσατο, Ἑπτάστομον ταύτην ἐπονομάσας. » (*Vie de saint Sabas*, § 39).

COUVENT DE L'ABBÉ FIRMIN,

Disciple de saint Sabas.

« Ὁ μακαρίτης Φιρμῖνος, ὁ ἐπὶ τὰ μέρη Μαχμὰς λαύραν συστησάμενος... » (*Vie de saint Sabas*, § 16).

Machmas usque hodiè vicus grandis ostenditur in finibus Æliæ, antiquum nomen retinens, novem ab ea millibus distans juxta villam Rama (Saint Jérôme, *De istu et nominibus locorum Hebraïcorum*, ad vocem Machmas. Édit. Martianay, tom. II, col. 466).

COUVENT DE L'ABBÉ EUSTORGE.

« ... Παρὰ τῷ μεγάλῳ Εὐστοργίῳ κατάγεται (ὁ ἅγιος Κυριακὸς)... καὶ πρὸς τῷ ὑπ' ἐκείνου ἤδη συστάντι πλησίον τῆς ἁγίας πόλεως Σιὼν περιφανεῖ μοναστηρίον.. » .... παραχειμάσαντα τὸν Κυριακὸν πλείονος ἡσυχίας πόθος αἱρεῖ... » (*Vie de saint Cyriaque*, col. 921, 924. *Patrol gr.*, tom. 115).

MONASTÈRE D'ANASTASE

Qui servit d'asile aux moines de saint Sabas chassés par les Arabes.

« ... Κατεφύγομεν εἰς μοναστήριον πλησίον τῆς ἁγίας πόλεως, ὡς ἀπὸ σταδίων εἴκοσι, λεγόμενον τοῦ ἀββᾶ Ἀναστασίου... » (*Lettre du moine Antiochus à l'abbé Eustathe d'Attalines. Patrol. gr.*, tom. 89, col. 1425).

« Καὶ τὸν τόπον τοῦ Ἀββᾶ Ἀναστασίου ὀνομάζουσιν μονὴν, σημείοις τρισὶν ἢ τέταρσιν ἀπῳκισμένον τῆς πόλεως. » Georges Pisidès, *vita sancti Anastasii martyris. Patrol. gr.*, tom 92, col. 1689).

« ... εἰς τὴν μονὴν τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀναστασίου... Ἡ μὲν οὖν μονὴ τέσσαρσι τῆς ἁγίας πόλεως σημείοις ἀπεῖχε... » (*Vie de saint Anastase de Perse*, § IV. *Patrol. gr.*, tom. 114, col. 780).

COUVENT DE PENTHUCULA

« Παρεβάλομεν ἐν τῇ λαύρᾳ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Σάβα, τῷ Ἀθανασίῳ. Διηγήσατο ἡμῖν ὁ γέρων, λέγων ὅτι ὡς ἡμῖν εἰς τὸ κοινόβιον τοῦ Πενθουκλᾶ, ἦν τις Κόνων, ὀνόματι Κίλιξ, πρεσβύτερος εἰς τὸ βάπτισμα... » (Moschus, *Pratum spirituale*, c. III. *Patrol. gr.*, tom. 87, pars tertia, col. 2853)

COUVENT DE SAINT-SAMUEL.

« Εἰς κεφαλὴν δὲ τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν πρὸς βορρᾶν ἀπὸ διαστήματος μιλίων δέκα ἓξ κεῖται ὁ ἅγιος Σαμουὴλ ὁ μέγας... » (Epiphanii Monachi, *Syria et Urbs sancta*, col. 269. *Patrol. gr.*, tom. 120).

COUVENT DE SAMPSON.

« Μοναστήριόν ἐστιν ἀπέχον ἀπὸ Ἱεροσολύμων... ἐπιλεγόμενον Σαμψῶ... » (Joannes Moschus, *Pratum spirituale*, c. 170).

COUVENT DE L'ABBÉ ABRAHAM.

« Ἀπερχομένων ἡμῶν ἀπὸ τῆς ἁγίας Γεθσημανῆς ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν, μοναστήριόν ἐστι τοῦ ἀββᾶ Ἀβραμίου ἐπονομαζόμενον, ὃ καὶ συνεστήσατο ὁ μέγας Ἀβράμιος τῆς νέας ἐκκλησίας τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου καὶ Ἀειπαρθένου Μαρίας, γενόμενος μετὰ Εὐδόξιον ἡγούμενος. » (Joannes, *Pratum spirituale*, c. 187).

COUVENTS DISPERSÉS DANS LE DÉSERT DE JÉRUSALEM

Et mentionnés seulement par Procope.

« ... Μοναστήρια μὲν οὖν ἐν Ἱεροσολύμοις ἀνενεώσατο (ὁ Ἰουστινιανὸς) τάδε. Τὸ τοῦ ἁγίου Θαλελαίου· τὸ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου... τὸ τῶν Λαζῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ τῶν Ἱεροσολύμων... τὸ Σιλέθεως· τὸ τοῦ ἀββᾶ Ῥωμανοῦ...

« ... Εἰς τὸ τοῦ ἀββᾶ Ζαχαρίου, φρέαρ. Εἰς τὸ Σωσάνης, φρέαρ. Εἰς τὸ Ἀφελίου, φρέαρ..... Εἰς τὸ τοῦ ἁγίου Σεργίου ἐν ὄρει καλουμένῳ Κισσερῶν φρέαρ... » (Procope, *De ædificiis*, v, 9).

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

DEPUIS LA DÉCOUVERTE DU SAINT SÉPULCRE JUSQU'A L'ÉRECTION DE JÉRUSALEM EN PATRIARCAT.

(326-451.)

Pages.

DEUXIÈME PARTIE.

DEPUIS L'ÉRECTION DE JÉRUSALEM EN PATRIARCAT, JUSQU'AU CONCILE DE CONSTANTINOPLE.

(451-553.)

Pages

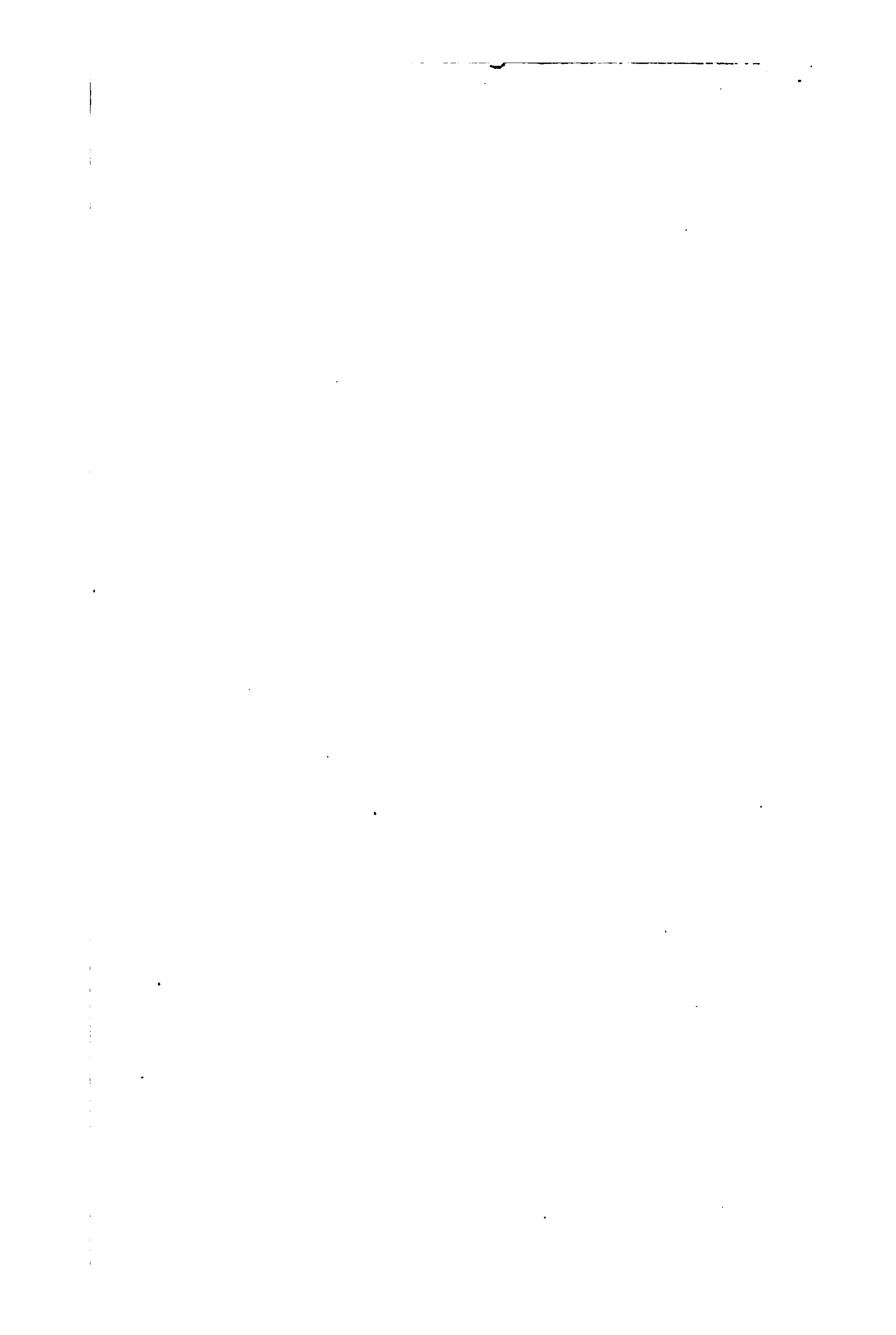
TROISIÈME PARTIE.

ESQUISSE DE JÉRUSALEM ET DE LA PALESTINE VERS LE COMMENCEMENT DU VII[e] SIÈCLE, AU POINT DE VUE RELIGIEUX ET COMMERCIAL; ET RÉCIT DE LA CONQUÊTE DES PERSES ET DES ARABES.

(557-636.)

APPENDICE.

LISTE DES MONASTÈRES FONDÉS EN PALESTINE DEPUIS CONSTANTIN JUSQU'A L'INVASION DES ARABES, ET DES TEXTES QUI EN PEUVENT DÉTERMINER LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE.






3 2044 022 681 811

